



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# Universitätsbibliothek Paderborn

## De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Seconde Partie. Des Passions en particulier.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



DE L'USAGE  
DES  
PASSIONS.  
SECONDE PARTIE.  
Des Passions en particulier.  
PREMIER TRAITÉ.  
*De l'Amour & de la Hayne.*

PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects  
de l'Amour.*

**L**A Theologie nous ensei-  
gne, qu'il n'y a rien de plus  
caché ny de plus connu que  
le Dieu que nous adorons;  
son Essence remplit le monde, & son  
immensité est si grande qu'il ne peut  
rien produire qu'il ne renferme, tou-  
tes les creatures sont des images de sa  
grandeur, & des preuues de sa puissan-  
ce,

ce, on ne les peut voir qu'on ne le connoisse, & elles nous descouurent par leurs mouuemens, celuy que les Prophetes nous declarent par leurs escrits: Cependant il n'y a rien de plus secret que luy, il est par tout, & n'est en aucune part, il se fait sentir, & ne se laisse point toucher, il nous enuironne, & ne souffre point qu'on l'aborde, tous les Peuples sçauent qu'il est, & tous les Philosophes ignorent ce qu'il est: La creance qu'on a de luy, est si bien grauée dans le fonds de nostre essence, que pour l'en effacer, il faudroit nous aneantir; neantmoins nostre esprit ne le peut comprendre, & ce Soleil jettant de lumiere, qu'il esbloiuit tous les yeux qui le veulent regarder. Quoy que l'Amour ne soit qu'une Passion de nostre ame, il a cet auantage commun avec la Diuinité, qu'il est aussi secret que public, & qu'il n'y a rien dans la nature de plus évident ny de plus caché: Chacun en parle comme de l'ame qui conserue l'Vniuers, & comme du nœud sacré qui entretient la société du monde; nos desirs le declarent, & l'homme qui fait de souhairs resmoigne qu'il a de l'Amour, nos esperances le publient, & toutes nos Passions

*Qui ubi-  
que est  
nullibi  
est.*

*Deum  
esse amo-  
rem tur-  
piter vi-  
tio fauens  
finxit li-  
bido, quo-  
que libe-  
rior foret,  
titulum,  
furori,  
numinis  
falsi ad-  
didit.*

*Senec. in  
Hippo-  
lyto.*

*Odiū-  
que perit,  
cum iussit  
amor,  
veteres  
cedunt  
ignibus  
ira. Idem  
ibidem.*

*Idem est  
exitus  
odii &  
amoris  
insani.  
Senec. 6.  
benefic.  
cap. 25.*

Passions le descourent: Cependant il est retiré dans le fonds de nostre cœur, & toutes les marques qu'il donne de sa presence, sont autant de nuages qui le desrobent à nos esprits; Les hommes ressentent son pouuoir, & ne peuuent expliquer son essence, ceux mesme qui viuent sous son Empire, & qui reuerent ses loix ne connoissent pas sa nature.

Les Poëtes qui s'interessent dans la grandeur le veulent faire passer pour vn Dieu; de peur que l'on ne blasme sa violence, ils luy donnent vn nom auguste, & taschent d'excuser sa veritable fureur par vne fausse pieté; Les Platoniciens en font vn Demon, & luy attribuent vn pouuoir si absolu sur les Passions, qu'ils veulent que la hayne mesme obeisse à ses volontez, & que pour luy complaire, elle change toute sa rage en douceur; Les Stoiciens l'appellent vne fureur, & jugeans de sa nature par ses effets, ils ne peuuent croire, que ce mouuement de nostre ame soit bien réglé, qui nous est aussi funeste que la Hayne, & qui a si peu de conduite qu'il offense le plus souuent ceux qu'il a dessein d'obliger; Les Peripateticiens n'osent luy donner vn nom de

de peur de se mesprendre; & Aristote qui definit les choses les plus cachées, se contente de le descrire, nous laissant dans le desespoir de connoistre vne Passion qu'il a ignorée: Tantost il l'appelle vn agreement, tantost vne inclination, tantost vne complaisance, & nous apprend par ces termes differens, que la nature de l'Amour, n'est pas moins cachée que celle de l'ame.

Parmy tant de doutes quelques Philosophes assurent, qu'il est la premiere impression, que le bien sensible fait dans le cœur de l'homme; que c'est vne playe agreable, qu'il a receuë d'un bel object; que c'est le rayon d'un Soleil qui l'eschaufe; que c'est vn charme dont la vertu secrette l'attire; & que c'est le principe du mouuement qui l'emporte vers vn bien apparent ou veritable: Mais s'il m'est permis de quitter les sentimens communs, pour suiure les plus veritables, ie diray que l'Amour est toutes les Passions, que selon ses diuers estats, il porte des noms differens, mais que l'usage a voulu, que dans sa naissance il portast le nom le plus glorieux: Car quand l'inclination se forme dans le cœur, & qu'un obiect agreable enleue doucement

ment

ment la volonté, on l'appelle Amour; Quand il fait vne sortie hors de luy-mesme, pour s'attacher à ce qu'il aime, on l'appelle Desir; Quand il est plus vigoureux, & que ses forces luy promettent vn bon succez; on le nomme Esperance; quand il s'amine contre les difficultez qui s'opposent à ses contentemens, on le nomme Cholere; Quand il se prepare au combat, & qu'il cherche des armes pour deffaire ses ennemis, ou pour secourir ses allies, on l'appelle Hardiesse: mais dans tous ces estats, il est Amour; ce nom que les Philosophes luy ont affecté en sa naissance, ne luy conuient pas moins dans son progres, & si lors qu'il n'est qu'un enfant, il porte vn tiltre si honorable, il le merite encore mieux, quand il s'est accru par les desirs, & fortifié par les esperances: Il est vray que ce premier Estat est la regle de tous les autres, & comme les ruisseaux tirent leur grandeur de leur source, toutes les Passions empruntent leur force de certe premiere inclination, qui s'appelle Amour: Car si tost qu'elle est esprise de la beauté de son object, elle allume des desirs, elle excite ses esperances, & porte

porte le feu dans toutes les Passions, qui releuent de son Empire; Elle est dans la volonté comme dans vn thronne, d'où elle donne les ordres à ses sujets; Elle est au fonds de l'ame comme dans vn fort, d'où elle inspire le courage à ses soldats; Elle est comme le cœur, qui donne la vie à tous les membres, & son pouuoir est si grand, qu'il n'y a point d'exemple qui le puisse bien exprimer: Car les Roys trouuent souuent de la desobeissance dans leurs sujets, les plus vaillans Capitaines sont quelquesfois abandonnez par leurs soldats, & le cœur ne peut pas tousiours enuoyer ses esprits par tous les membres du corps: Mais l'Amour est si absolu dans son estat, qu'il ne trouue jamais de resistance à ses volontez: Toutes les Passions s'esleuent pour executer ses commandemens, & comme le mouuement de la Lune causa le flus & le reflux de la mer, ainsi le mouuement de l'Amour la paix & le trouble de nostre ame.

Or cet Amour dont la nature est si cachée à plusieurs branches, & peut estre diuisé en naturel & surnaturel; Ce dernier est celuy que Dieu respand dans nos volontez, pour nous rendre capa-

*Charitas  
Dei diffusa est in  
cordibus  
nostris,  
per Spiritum.*

capa-

*Sanctum  
qui datus  
est nobis.  
Rom. 5.*

*Amor a-  
micitia  
& amor  
concupif-  
centia.  
In quid  
amicum  
paro? ut  
habeam  
pro quo  
mori pos-  
sim, ut  
habeam  
quem in  
exilium  
sequar  
cujus me  
morti op-  
ponam &  
impendā  
Senec.  
Epist. 9.*

capables de l'aymer comme nostre Pere, & de pretendre à la gloire comme à nostre heritage; Le premier est celuy que la Nature à imprimé dans nos ames, pour nous lier aux objets qui nous sont agreables, & il se diuise en Amour spirituel & sensible; Le spirituel reside en la volonté, & merite plustost le nom de vertu que de Passion; Le sensible est la partie inferieure de l'ame, il à tant de commerce avec les sens, dont il emprunte sur le corps, & c'est celuy que l'on appelle proprement Passion, enfin ces deux Amours se diuisent encore en deux autres, dont l'un s'appelle Amour d'amitié, & l'autre Amour d'interest; Le premier est le plus noble, & celuy qui en est touché, ne regarde que les auantages de ce qu'il ayme, il luy souhaite du bien, ou il luy en procure, & sans auoir d'autre consideration que l'honneur, & le contentement de son amy, il se sacrifie pour luy, & s'estime heureux de perdre la vie pour l'asseurer de son affection: C'a esté cette Passion genereuse, qui a fait toutes les belles actions, qui sont marquées dans l'histoire; ç'a esté elle qui a donné de l'admiration aux Tyrans, & qui

a fait  
cieté  
geans  
ient r  
par le  
puiss  
appu  
Le s  
d'int  
injust  
affec  
sur le  
porte  
mou  
leurs  
s'ayn  
cher  
s'en  
que  
tant  
& qu  
viur  
à la f  
& ce  
rent  
nus  
plai  
D  
pie a  
icy

a fait

a fait souhaiter à ces ennemis de la société, d'aymer & d'estre aymez, jugeans bien que les Souuerains estoient mieux gardez par leurs amis que par leurs soldats, & que toute leur puissance estoit foible, si elle n'estoit appuyée sur l'amitié de leurs sujets; Le second Amour que l'on appelle d'interest, est aussi commun qu'il est injuste; Car la plus grande partie des affections est fondée sur l'vtilité, ou sur le plaisir, ceux qui s'y laissent emporter, n'ont pas tant d'amitié que d'amour propre, & s'ils veulent déclarer leurs sentimens, ils aduoüeront qu'ils s'ayment en leurs amis, & qu'ils ne les cherissent pas tant pour la vertu qu'ils s'en promettent: Aussi voyons nous que ces affections ne subsistent, qu'autant qu'elles sont vtiles ou agreables, & que le mesme interest qui les fait viure les fait mourir; Elles s'attachent à la fortune, & non pas à la personne, & ce sont des commerces qui ne durent que pendant qu'ils sont entretenus par l'esperance du profit ou du plaisir.

De tant d'Amours que la Philosophie a remarquez, nous ne considerons icy, que celuy qui reside en la partie

*Qui amicus esse capit, quia expedit, placebit ei aliquod pretium contra amicitiam, si vllum in illâ placet pretium, præter ipsam. Ista quâ tu describis negotiatio est, non amicitia, quæ ad commodum accedit. Senec. Epist. 9.*

infe-

inferieure de l'ame, soit qu'il ait ou la vertu ou l'interest pour fondement: Et puis que nous en connoissons la nature nous en examinerons les qualitez, dont la premiere est qu'il cherche tousiours le Bien, & ne s'attache jamais qu'à vn object, qui en a l'apparence ou la verité: Car Comme la Nature est l'ouirage de Dieu, elle ne peut estre si desreglée, qu'elle ne conserue encore quelque reste de ses premieres inclinations; de sorte qu'ayant esté destinée pour posseder le Souuerain Bien, elle soupire apres luy: Par vne erreur qui est bien digne d'excuse, elle se lie à tout ce qui en porte l'Image, & par vn instinct qui luy est demeuré dans son desordre, elle se laisse charmer à toutes les choses qui ont vn peu de bonté ou de beauté; Comme si elle auoit trouué ce qu'elle cherche, elle s'y attache indiscrettement, & par vn mal-heur déplorable, elle prend souuent le mensonge pour la verité; Elle commet des idolatries, pensant faire des actions de pieté, & rendant aux ouurages ce qui n'est dû qu'à l'ouurier, elle est coupable du mesme crime que commettrait vn Amant, qui par vne estrange maladie,

ou-

oubl  
uier  
Cett  
l'hon  
cy es  
tion  
ce d  
s'off  
luy c  
trou  
qu'il  
ne se  
que  
peut  
bien  
font  
doit  
Am  
cher  
veri  
rain  
juge  
luy  
doi  
vn e  
gag  
ne l  
L  
l'Ar  
est e

oublieroit la Maistresse qu'il sert, & de  
 uiendroit passionné de sa peinture:  
 Cette faute se doit plustost imputer à  
 l'homme qu'à son Amour, car celuy-  
 cy estant aueugle, il suit son inclina-  
 tion; ne pouuant discerner l'apparen-  
 ce de la verité, il ayme le bien qui  
 s'offre à luy; pour ne pas manquer ce-  
 luy qu'il cherche, il s'vnt à celuy qu'il  
 trouue, & il n'est coupable, que parce  
 qu'il est trop fidelle: Mais l'homme  
 ne se peut excuser de son peché, puis  
 que la raison est sa conduite, & qu'il  
 peut apprendre d'elle, que tous ces  
 biens qui se touchent par les sens, ne  
 sont que les ombres de celuy qu'il  
 doit aymer: Il faut qu'il corrige son  
 Amour, & qu'il l'empesche de s'atta-  
 cher à des objets, qui sont beaux à la  
 verité, mais qui ne sont pas la Souue-  
 raine Beauté qu'il cherche; Quand il  
 juge que les qualitez, qu'ils possèdent  
 luy peuuent donner le change, il les  
 doit éuiter comme des pieges, & faire  
 vn effort sur soy-mesme, pour se des-  
 gager des Creatures de peur qu'elles  
 ne luy fassent oublier son Createur.

De cette premiere propriété de  
 l'Amour, il en naist vne seconde, qui  
 est qu'il n'a jamais de repos, & qu'il  
 est

est toujours en queste de ce qu'il aime: Car comme il voit tant d'ombres de cette Beauté supreme qu'il adore, il est toujours en action; laissant l'une pour prendre l'autre, il cherche en toutes, ce qu'il ne peut trouver en vne seule, & son changement n'est pas tant vne preuve de sa legereté que de leur vanité: Il se fait sage à ses despens; ne rencontrant pas ce qu'il demande en la beauté qu'il idolastre, il se repent de son erreur, & s'attache à vn autre object, duquel il est contraint de se separer encore, pource qu'il ne possède qu'une partie de ce Bien Vniuersel, dont il est espris: Son inconstance dureroit autant que sa vie, si la Raison ne luy apprenoit, que ce qu'il desire est inuisible, & que le séjour ou nous sommes, n'est pas destiné pour la possession, mais pour l'esperance: Alors il mesprise ce qu'il estimoit, & considerant que les beautez naturelles, ne sont que des degrez pour nous esleuer à la Beauté surnaturelle, il les aime avec retenue, & s'en sert comme de moyens pour arriuer à la fin qu'il cherche.

La puissante impression que cette Beauté fait sur l'Amour, cause la troisieme

fiesm  
viure  
desir  
de la  
vn m  
traua  
n'a p  
sein  
sembl  
d'an  
nou  
mai  
pou  
uen  
l'An  
si sa  
con  
de la  
qui  
se v  
forg  
fem  
agi  
née  
par  
ayr  
gue  
me  
ne  
fan

fielme propriété, qui est qu'il ne peut viure en repos, & que sollicité par ses desirs, il est tousiours agissant; Il tient de la nature des Astres, qui sont en vn mouuement perpetuel, la fin d'un trauail est la naissance d'un autre, & il n'a pas encore acheué son premier dessein, qu'il en forme vn second; Il ressemble à ces Conquerans, qui piquez d'ambition se preparent tousiours à de nouveaux combats, sans gouster iamais le plaisir de la victoire. C'est pourquoy ie ne puis approuuer l'invention des Poëtes qui ont feint que l'Amour estoit le fils de l'oyfueté: Car si sa genealogie est veritable, il faut confesser qu'il n'est pas de l'humeur de sa Mere; Aussi ce Poëte infortuné qui fut le Martyr de l'Amour, & qui se vit iustement persecuté, pour auoir forgé des armes contre la pudicité des femmes, aduouë que cette Passion est agissante, que tant s'en faut qu'elle soit née dans le repos, qu'elle oblige ses partisans a estre soldats, & que pour aymer, il se faut resoudre à faire la guerre: De là vient que S. Augustin meslant l'Amour sacré avec le prophane, les fait tous deux esgalement agissans, & reconnoist qu'une veritable

K affection

*Habet  
omnis a-  
mor vim  
suam, nec  
potest va-  
care amor  
in animâ  
amantis.  
August. in  
Ps. 121.*

affection ne peut estre oyseuse: L'Ambition qui est l'amour de l'honneur en est vne bonne preuue, puis qu'elle fait tant d'impression sur le cœur des Ambitieux, qu'ils n'ont guere plus de repos que les damnez, & qu'ils se donnent tousiours plus de peine, qu'ils n'en font souffrir à ceux qu'ils oppriment: L'auarice qui est l'Amour des richesses, n'authorise pas moins cette verité que l'Ambition, puis que les miserables qu'elle possède, déchirent les entrailles de la terre, pour n'estre pas inutiles, & cherchent l'enfer deuant leur mort, pour n'estre pas exempts de travail pendant leur vie; Cette propriété est si particuliere à l'Amour, qu'elle ne se trouue point dans les autres Passions, car encore que nos desirs soient les premiers ruisseaux qui deriuent de cette source, si est-ce qu'ils nous donnent quelque relasche, & quand ils sont las de chercher vn Bien esloigné, ils nous permettent de prendre vn peu de repos; Nous essuyons souuent nos larmes, & si nous ne faisons la paix, nous faisons quelque tréue avec la douleur; Nous ne meditons pas tousiours des vengeances, & la cholere a d'autant moins de durée, qu'elle a plus

plus de fougue, & de violence; Nostre hayne s'endort quelquesfois, & il faut qu'une nouvelle iniure la refueille; Nos joyes sont si courtes, que les plus longues ne durent que des momens, & elles sont si amoureuses de l'oyfiverté, qu'elles cessent d'estre agreables, si-tost qu'elles commencent d'estre agissantes. Mais l'Amour est toujours en action, il n'attend point que l'age luy donne des forces pour agir, il forme des desseins si-tost qu'il est né; Quand les desirs & les esperances l'abandonnent, il ne laisse pas de penser à ce qu'il ayme, & de s'entretenir inutilement d'un bon-heur qu'il ne scauroit posseder; Enfin l'actiuité luy est si naturelle, que sa vie consiste dans le mouvement, & que comme le cœur il cesse de viure, aussi-tost qu'il cesse de se mouvoir.

De là procede sa quatriesme propriété, qui est la force qui l'accompagne en tous ses desseins: car encore qu'il soit naissant, il est vigoureux s'il est veritable, & donnant des preuues de son courage, il doute des monstres qu'il ne cognoist pas encore, il mesure ses forces par ses desirs, & croit qu'il peut tout ce qu'il veut; Les difficultez

*Monstra  
superavit*

*prius*

*quam nos*

*se possit.*

*Senec. in*

*Hercule*

*furent.*

*Magnum  
verbum,  
fortis ut  
mors dile-  
ctio, ma-  
gnificen-  
tius ex-  
primi non  
potuit  
fortitudo  
Charita-  
tis, quis e-  
nim mor-  
ti resistit?  
ignibus,  
undis, fer-  
ro, pote-  
statibus,  
Regibus  
resistitur,  
venit una  
mors, quis  
ei resistit?  
nihil est  
illâ for-  
tius, pro-  
pterea vi-  
ribus ejus  
Charitas  
compara-  
tur. Au-  
gust. in  
Ps. 121.*

ne l'estonnent point, quand on les luy propose pour l'arrester, il s' imagine qu'on veut esprouver sa volonté, & piqué de gloire il fait effort pour les vaincre, il ne reçoit point d'excuses, & n'en donne point aussi: Avant que d'aduouier son impuissance, il essaye toutes les forces, & il surmonte souuent des ennemis, que les vertus les plus genereuses n'eussent osé attaquer. De la vient que l'Ecriture sainte le compare à la mort, non seulement parce qu'il nous separe de nous mesmes, pour nous vnir à ce que nous ayons, mais parce que rien ne luy peut resister: Car de tant de peines, que la Iustice diuine a trouuées pour nous punir, il n'y a que la mort dont nous ne puissions nous deffendre; Nous nous guarentissons de l'iniure des elemens avec les habits & les maisons; Nous vainquons la sterilité de la terre, par l'ardeur de nostre trauail; Nous corrigions les alimens, par le secours de la medicine; Nous rangeons les bestes farouches sous nostre obeissance, par l'artifice ou par la force; Souuent nous conuertissons nos peines en plaisirs, & nous tirons de la misere de nostre condition, des auantages que nous n'eussions

ions pas trouuez dans l'estat d'innocence : Mais rien ne peut resister à la mort, & si les Medecins ont descouvert des secrets pour prolonger nostre vie, ils cherchent encore inutilement, les moyens de se deffendre de son ennemie : Elle fait des rauages par toute la terre, elle ne pardonne ny à l'aage ny au sexe, & ces Palais qui sont environnez de tant de gardes, ne peuuent garantir les Roys, de ses atteintes : Ainsi l'Amour ne trouue point de difficultez qu'il ne surmonte, d'orgueil qu'il n'abaisse, de puissance qu'il ne doute, ny de rigueur qu'il n'adoucisse.

Enfin par vne autre proprieté qui n'est pas moins considerable que la precedente, il charme les travaux, il sçait mesler le plaisir avec la peine, & pour nous animer aux actions difficiles, il trouue l'invention de les rendre agreables ou glorieuses : La Chasse est plustost vne occupation qu'un diuertissement, c'est vne image de la guerre, & les hommes qui poursuivent les bestes farouches, semblent s'estudier à vaincre leurs ennemis ; la victoire y est douloureuse aussi bien que dans les combats, l'honneur s'y achete quelquesfois par la perte de la vie : Cepen-

*Et quia ipsa Caritas occidit quod fuimus, ut simus quod non eramus, facit in nobis quamdam mortem dilectio: Ipsa morte erant mortui quibus Apostolus dicebat, Mortui estis, &c. Idem ib.*

dant tous les travaux font les plaisirs des chasseurs, & la Passion qu'ils ont pour cet exercice, leur fait appeller vn passe-temps, ce que la raison leur deueroit faire appeller vn supplice; La Guerre n'a rien d'agreable, son nom mesme est odieux; Quand l'iniustice, le desordre & la crainte ne l'accompagneroient pas, elle auroit encore assez d'horreurs, pour estonner tous les hommes; La mort s'y fait voir en cent formes differentes, elle n'a point d'exercice, où le peril ne surpasse la gloire, & elle ne fournit point d'occasions aux soldats, qui ne soient aussi sanglantes qu'honorables: Neantmoins ceux qui l'ayment en font leurs delices, ils estiment belles toutes ses laideurs, & par vne inclination, qui vient plustost de leur amour que de leur humeur, ils trouuent leurs plaisirs dans ses dangers, & goustent la douceur de la paix dans le tumulte de la guerre; C'est ce qui a faict dire à saint Augustin que les travaux des Amans ne sont iamais fascheux, & que pour seruir ce qu'ils ayment, ils n'ont point de peine, ou que s'ils en ont, ils la cherissent.

Mais nous n'aurions iamais acheué si nous voulions remarquer toutes les

*Nulla  
modofunt  
enerose  
labores  
aman-  
tium, sed  
etiam ipse  
delectant  
sicut ve-  
nantium,  
piscan-  
tium: in-  
terest ergo  
quid ame-  
tur; nam  
in eo quod  
amatur,  
aut non  
labora-  
tur, aut  
labor  
amatur.  
Aug.*

proprietez de l'Amour; C'est pour-  
quoy ie passe à ces effets, qui estant les  
images nous représenteront son natu-  
rel, & nous apprendront ce qu'il desi-  
re, en nous descourant ce qu'il peut  
faire. Le premier de ses miracles est  
celuy qu'on appelle Extase, car il dé-  
tasche l'ame du corps qu'elle anime,  
pour l'vair à l'object qu'elle ayme, il  
nous separe de nous mesme par vne  
douce violence, & il arriue à cette  
diuision merueilleuse, que l'Escriture  
saincte attribuë à l'Esprit de Dieu; Si  
bien qu'un Amant n'est jamais avec  
soy, & pour le trouuer, il faut neces-  
sairement le chercher en la personne  
qu'il adore; il veut bien qu'on sçache  
que contre les loix de la Prudence, il  
est tousiours hors de luy mesme, &  
qu'il a renoncé à tous les soins de se  
conserver, depuis qu'il est deuenu  
esclau de son amour; Les Saints tirent  
leur gloire de cette extase, & la verité  
qui parle par leur bouche les oblige de  
confesser, qu'ils viuent plus en Iesus-  
Christ, qu'en eux-mesmes. Or com-  
me pour viure en vn autre, il faut  
mourir à soy-mesme, la mort accom-  
paigne cette vie, & les amans sacrez ou  
prophanes ne peuvent aymer, qu'ils

*Extasim  
facit a-  
mor, ama-  
tores suo  
statu di-  
mouet, sui  
juris esse  
non si-  
nit, sed in  
ea qua  
amant  
penitus  
transfert.  
Dionys.  
de diuin.  
nominib.  
cap. 4.*

*Viuo au-  
tem iam  
non ego  
viuit ve-  
ro in me  
Christus  
Gal. c. 2.*

ne s'obligent à mourir : Il est vray que cette mort leur est auantageuse, puis qu'elle leur procure vne vie, qui leur est plus agreable, que celle qu'ils ont perduë : Car ils resuscitent en ceux qu'ils ayment ; par vn miracle d'amour, ils renaissent de leurs cendres comme le Phenix, & recourent la vie dans le sein mesme de la mort. Qui ne conçoit bien cette verité ne peut entendre ces paroles par lesquelles Sainct Paul nous apprend, que nous sommes morts à nous mesme, & viuans à Iesus-Christ.

*Mortui enim estis & vita uestra est abscondita cum Christo in Deo. Col. 3.*

Cet effect en produit vn autre, qui n'est guere moins admirable ; Car comme les Amants n'ont plus de vie ; que celle qu'ils empruntent de leur amour, il arriue infailliblement qu'ils se transforment en luy, & que cessans d'estre ce qu'ils estoient, ils commencent d'estre ce qu'ils ayment ; ils changent de condition aussi bien que de nature, & par vne merueille qui surpasseroit toute creance, si elle n'estoit si commune, ils deuiennent semblables à ce qu'ils cherissent. Il est vray que ce pouuoir esclate bien d'auantage dans l'Amour diuin que dans le prophane : Car encore que les Roys s'abaisissent

baissent en ayment leurs sujets, & qu'ils renoncent à leur grandeur, si tost qu'ils s'engagent dans l'amitié; Neantmoins il n'esleuent pas sur le throsne tous ceux qu'ils ayment; La jalousie qui est inseparable de la Royauté, ne leur permet pas de donner leur couronne, à celuy qui possède leur cœur: Mais quand ils arriueroient à cet excez, la maxime ne seroit veritable que pour eux, & leurs sujets ne pourroient pas changer de condition par l'effort de leur amour; Car pour aymer les grandeurs on ne deuiet pas Souuerain; Pour aymer les richesses on n'en est pas plus accommodé; L'affection pour la santé, n'a point encore guery les malades, & nous n'auons point veu que la seule Passion de sçauoir, ait rendu les hommes sçauans: Mais l'Amour diuin à tant de pouuoir, qu'il nous esleue au dessus de nous mesme, & que par vne estrange metamorphose, il nous fait estre ce qu'il nous fait aymer; Il rend l'innocence aux coupables; Des esclaves il en fait des enfans, il change les Demons en Anges, & pour ne point diminuer sa vertu en la pensant exagerer, il suffit de dire, que

des hommes il en fait des Dieux.

*Quid enim refert naturâ esse quod potest efficitur. D. Chrysoft. de laud. Paul homil. 6.*

C'est pourquoy nous auons mauuaife grace, de nous plaindre de nostre misere, & d'accuser nostre Createur, de n'auoir pas esgalé nostre condition à celle des Anges; Car encore que ces purs esprits ayent de grands aduantages sur nous, & que nous n'esperions point d'autre bonheur que celui qu'ils possèdent, neantmoins nous sommes assez heureux, puis qu'il nous est permis d'aymer Dieu, & qu'on nous fait esperer, que l'Amour transformant nostre Nature en la sienne, nous perdrons ce que nous auons de mortel & de perissable, pour acquerir ce qu'il a d'incorruptible & d'eternel. C'est la consolation des diuins Amants, & c'est l'vnique moyen d'aspirer sans crime au bonheur que Lucifer ne pult souhaiter qu'avec impieté. Je ne scaurois finir ce discours sans faire vn iuste reproche, à tous ceux qui pouuans aymer Dieu, engagent leurs affections dans la terre, & se priuent de cette haute felicité, que leur promet le diuin Amour: Car en aymant les creatures, ils ne peuuent prendre part à leurs perfections, qu'ils n'en prennent à leurs défauts;

défauts; Après auoir bien trauaillé, ils changent souuent vne condition obscure & paisible, avec vne autre plus esclatante, mais plus dangereuse: Ainsi il y a tousiours du hazard à aymer vne Creature, & l'aduantage qu'on en peut tirer, n'est iamais si pur, qu'il ne se trouue meslé de quelque disgrâce: Car quelque Passion que nous ayons pour elle, nous ne sommes pas asseurez qu'elle en ait pour nous c'est neantmoins dans cette affection mutuelle, & dans cette correspondance d'amitié, que se fait ce changement merueilleux, qui passe pour le principal effect de l'Amour: Mais consacrant nos affections à Dieu, nous ne courons point toutes ces fortunes; Ses perfections ne sont point accompagnées de défauts, & faisant vne eschange avec luy, nous sçauons bien qu'il ne nous peut estre desauantageux; Nostre Amour n'est jamais sans reconnoissance, puis qu'il est plustost l'effect que la cause du sien, & que nous ne l'aymons point, qu'il ne nous ait aymez les premiers; Il est si juste, qu'il ne dénie jamais à nostre affection la recompense qu'elle merite; Il n'est point du naturel de ces infidelles maistresses, qui parmy

la.

la troupe de leurs amans , preferent ceux qui ont le plus de grace , à ceux qui ont le plus d'amour ; En ce commerce que nous auons avec luy , nous sommes assurez que celuy qui a le plus de Charité, aura le plus de gloire, & que dans son Estat le plus fidelle Amant, sera tousiours le plus honoré.

---

SECOND DISCOURS.

*Du mauuais usage de l'Amour.*

*Nil in  
rerum na-  
zurâ tam  
sacrum  
quod sa-  
crilegum  
non in-  
ueniat.  
Senec.*

COMME il n'y a rien de si sacré, qui ne trouue quelque sacrilege qui le prophane, il ne faut pas s'estonner, si l'Amour qui est la plus sainte Passion de nostre ame, trouue des impies qui la corrompent, & qui la font seruir contre son inclination, à leurs pernicious deffeins: Car elle ne cherche que le Souuerain Bien, c'est avec quelque sorte de violence, qu'on l'oblige à aymer ces biens particuliers, qui ne sont que les ombres de celuy qu'elle desire ; Aussi pour la tromper il a falu que le peché ait defreglé nostre Nature, & qu'il ait conuertty l'Amour naturel en amour propre, faisant de la source de tous nos biens, l'origine de tous

nos

nos maux: Car pendant l'estat d'Innocence, l'Homme ne s'aymoit que pour Dieu, & la Nature estoit si bien temperée avec la Grace, que toutes ses inclinations estoient saintes? En cette heureuse condition; la Charité estoit confonduë avec l'Amour propre, & l'homme ne craignoit point qu'en s'aymant soy-mesme, il fist tort à son prochain: Mais depuis sa desobeïssance, son Amour changea de nature, celui qui regardoit d'un mesme œil, les aduantages des autres & les siens, commença de les separer, & oubliant ce qu'il deuoit à Dieu, il fist un Dieu de luy-mesme; Il confondit toutes les loix de l'Innocence, comme s'il eust esté seul dans le monde, il renonça aux douceurs de la focieté, il forma vne resolution de regler ses affections par ses interests, & de n'aymer plus que ce qui luy estoit vtile ou agreable. Ce mal-heur se respandit comme un poison dans toute la Nature, & sans le secours de la Grace, la Raison ne s'en peut encore deffendre; Les plus belles actions perdirent leur lustre par ce desreglement, la Philosophie avec tous ses preceptes, ne püst reformer un desordre, qui estoit plustost dans le fonds  
de

de la Nature, que dans la volonté, Elle fit quelques efforts, pour combattre ce monstre, & voyant vn peu de lumiere, au trauers des tenebres qui l'auengloient, elle confessa que l'homme n'estoit pas tant à soy qu'à son País, & qu'il deuoit plustost traouailler pour la gloire de l'Estat, que pour le bien de sa famille; Elle iugea que l'Amour du prochain deuoit estre formé sur le nostre, & creut qu'en nous ordonnant de le traiter comme nous-mesme, elle auoit corrigé tous les abus de la societé humaine: Mais comme ce mal n'estoit pas seulement dans l'esprit, ses aduis ne suffirent pas pour le guerir, elle fut contrainte d'aduouër, qu'il n'y auoit que celuy qui auoit produit les hommes, qui les pût reformer: Aussi ne trouuâmes nous le remede à nos mal-heurs, que dans le secours de la Grace, & nous n'auons soupiré avec liberté, que depuis que Iesus-Christ est venu au monde pour bannir l'Amour propre de nos ames: Car sa venuë n'a point eu d'autre motif, ny sa doctrine d'autre but, que la ruine de ce monstre effroyable: Il l'attaque par toutes ses maximes, & il ne sort presque point de parole de sa bouche diuine,

ne,

ne, qui ne luy donne vne atteinte mortelle; Il proteste qu'il ne veut point de disciples, qui n'ayent changé l'Amour propre, en vne sainte auersion, & qu'il ne peut souffrir dans son Estat des sujets, qui ne sont pas disposez à perdre la vie, pour la gloire de leur Souuerain; Il ne condamne l'excez des richesses, & le desir des honneurs, que parce qu'il entretient cette Passion desreglée, & il ne nous oblige à aymer nos ennemis, que pour nous apprendre à nous haïr nous mesme; La mortification & l'humilité, qui sont les fondemens de sa doctrine, ne tendent qu'à destruire cette affection desordonnée, que nous auons pour nostre esprit ou pour nostre corps; Enfin il ne nous a donné la Charité, que pour ruiner l'Amour propre, & il n'est mort en la Croix, que pour faire mourir cet ennemy, qui est la cause de nos querelles, & de nos diuisions.

Aussi doit-on confesser que ce mal enferme tous les autres, & qu'il n'y a point de desordre dans le monde, qui ne reconnoisse celui-cy pour son principe; Et ie croy, que non seulement on ne peut faire vn bon Chrestien, d'vn homme qui s'ayme avec excez, mais

*Si quis venit ad me, & non odit patrem suum & matrem, & uxorem, & filios & fratres & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus. Luc. cap. 14.*

*Interficiens inimicitias in semetipso. Eph. cap. 2.*

ie

ie soustiens, que selon les loix de la Politique & de la Morale, on n'en scauroit faire ny vn homme de bien ny vn bon Citoyen: Car la Iustice est absolument necessaire en toutes ces conditions, & cette vertu ne peut subsister avec l'Amour propre: La Iustice veut qu'un homme raisonnable prefere les inclinations de l'esprit à celles du corps, & qu'il conserue à ce Souuerain, tous les droits de son autorité; L'Amour propre qui panche tousiours du costé de la chair, veut que l'esclau gouerne son maistre, & que le corps ait l'Empire sur l'esprit: La Iustice veut qu'un homme de bien ne forme point de souhaits, qui excèdent son merite ou sa naissance, & elle luy apprend que pour estre heureux & innocent, il faut qu'il prescriue des bornes à ses desseins; L'amour propre nous commande de suiure nos inclinations, & de ne regler nos desirs que par nostre vanité, il flate nostre ambition, & pour s'insinuer dans nostre esprit, il nous permet tout ce que nous voulons: La Iustice veut qu'un bon Citoyen prefere l'interest public à celuy de sa maison, qu'il soit disposé de perdre ses biens, & de sacrifier sa personne pour la

la conseruation de l'Estat ; Elle luy persuade, qu'il n'y a point de mort plus glorieuse, que celle qu'on souffre pour la deffence de sa Patrie, & que les Horaces & les Sceuoles, ne se sont rendus illustres dans l'Histoire Romaine, que pour s'estre immolez à la gloire de leur Republique: Quoy qu'il n'y ait rien de plus naturel aux hommes, que l'Amour de leurs enfans, il s'en est trouué à qui la Iustice a fait perdre ce sentiment, pour conseruer celuy de bons Citoyens, & qui sollicitez par cette vertu sont deuenus les Borreaux de ceux, dont ils estoient les Peres, apprenans par vn exemple si rigoureux, que l'Amour de la Patrie deuoit vaincre l'Amour du sang: Vn estat ne peut estre heureux, où l'on doute de ces maximes; toutes les fois qu'on fera ceder l'interest du public à celuy des particuliers, il sera tousiours proche de sa ruine, & il n'aura pas moins de peine à se deffendre contre ses sujets, que contre ses ennemis. Cependant l'Amour propre ne fait trauailler vn homme, que pour son plaisir ou pour sa gloire, il le constituë la fin de toutes ses actions, & le renferme si bien dans luy-mesme, qu'il ne luy permet pas de

*Gnatof-  
que Pater  
noua bella  
mouentes,  
ad pæ-  
nam pul-  
chrâ pro  
libertate  
uocabat.  
Æn. 6.*

de

de considerer le Public ; S'il luy rend quelque seruice c'est pour son vtilité particuliere, & lors qu'il paroist plus occupé pour le repos de l'Estat, il en souhaite la seruitude, ou il en coniuere la perte: Marius & Sylla sont des preuues de ces verités ; Pompée & Cesar nous ont fait voir, combien sont dangereux les Citoyens, qui s'aiment mieux que la Republique, & qui pour conseruer leur pouuoir, ne craignent pas d'opprimer la liberté.

Dans la Religion, cette iniuste Passion este encore plus funeste, & jamais la Pieté ne pourra s'accorder avec l'amour propre: Car il n'y a persõne de bon sens qui n'aduouë, que pour estre pieux, il faut estre sousmis à la volonté de Dieu, qu'on doit receuoir de sa main, les peines & les recompenses avec vne esgalle sousmission, qu'il faut adorer ses foudres qui nous ont frapez, & auoir autant de respect pour sa Iustice que pour sa Misericorde; Qu'il faut estre cruels à nous mesme pour luy estre obeïssans, que c'est pieté de luy immoler des innocens quand il les demande, & que comme il n'y a point de Creature, qui ne doïue la vie à sa Puissance, il n'y en a point qui ne soit obligée

obligée de la perdre pour sa Gloire. Or qui sera l'homme, qui soumettra son esprit à ces veritez, s'il est esclave de l'Amour propre, & comment sera-il fidelle à Dieu, s'il est amoureux de soy-mesme: Je concluds donc, que cette affection desordonnée est la mort des familles, la ruine des Estats, & la perte de la Religion, que pour viure dans le monde, il faut declarer la guerre à cet ennemy commun de la société, & qu'imitant les elemens, qui forcent leurs inclinations pour chasser le vuide, il faut faire violence à nos desirs; pour vaincre vne Passion si pernicieuse à la Nature & à la Grace.

De cette source de mal-heurs, il sort trois ruisseaux qui inondent tout l'Vniuers, & qui causent vn deluge, dont il est bien mal-aisé de se sauuer: Car de cet Amour desreglé, naissent trois autres amours qui empoisonnent toutes les ames, & qui bannissent toutes les vertus de la terre; Le premier est l'Amour de la Beauté, qu'on appelle Incontinence; Le second est l'Amour des Richesses, qu'on appelle Auarice; Le troisieme est l'Amour de la Gloire, qu'on appelle Ambition, Ces trois capitaux ennemis du salut & du repos.

de

de l'homme, corrompent tout ce qui est à luy, & le rendent criminel en son esprit, en son corps & en ses biens: Il est assez mal-aisé de dire lequel de ces monstres est le plus difficile à vaincre, parce qu'oultre leurs forces naturelles, ils en ont encore d'estrangeres, qu'ils tirent de nos inclinations ou de nos habitudes, & qui les rendent si redoutables, que sans vn miracle on ne les scauroit plus donter; A les considerer neantmoins en eux-mesmes, l'Ambition est la plus esleuée & la plus forte; La Volupté est la plus molle & la plus douce; L'Auarice est la plus basse & la plus opiniastre.

*Quosdam  
cum in  
consum-  
matio-  
nem di-  
gnitatis,  
per mille  
indigni-  
tates erep-  
sissent,  
misera  
subiit co-  
gitatio,  
ipso la-  
borasse in  
titulum  
sepulchri.  
Senec. de  
brevit.  
vit. c. 19.*

On les combat par diuers moyens, & toute la Morale est occupée à nous fournir des raisons pour nous en defendre: La vanité des honneurs a guery quelques ambitieux; Car apres auoir reconnu qu'ils trouuilloient pour vn bien, qui n'arriuoit qu'apres la mort, & que de tant d'actions perilleuses, ils n'en pouuoient esperer que l'ornement de leur sepulchre, ou quelque Eloge dans l'histoire, ils ont cessé de faire la cour à vne Idole, qui recompense mal les esclaves qui la seruent, & qui pour vn peu de vent qu'elle leur promet,

promet, les oblige souuent à répandre leur propre sang ou celuy de leur prochain : L'infamie des voluptez, les mal-heurs qui les accompagnent, les desplaisirs qui les suyuent, & la honte qui ne les quite jamais, a souuent guery les hommes, à qui le peché auoit encore vn peu laillé de raison; Aussi s'en corrige-t'on avec l'âge; s'il se trouue des vieillards impudiques, c'est vn desordre dans la Nature, & il ne faut pas moins s'estonner, de voir de l'amour sous des cheueux blancs, que de voir ces montagnes, dont la teste est couuerte de neige, & dont les entrailles sont pleines de flammes : La misere des Richesses, la peine qu'on prend à les amasser, le soin qu'elles donnent à les conseruer, les maux qu'elles procurent à ceux qui les possèdent, la facilité qu'elles donnent à contenter les injustes desirs, & le regret qu'on ressent, quand il les faut quitter, sont des considerations assez fortes, pour les faire mespriser à ceux qui n'en sont pas encore deuenus esclaves: Mais depuis qu'elles excercent leur tyrannie sur les esprits, j'en estime le mal incurable, l'aage qui guerit les autres Passions aigrit celle-cy; Les auares n'ay-

ment

*Miser est  
omnis  
animus  
vinctus  
amittit  
rerum*

*tempora-  
lium, &  
dilan-  
tur cum  
eas amit-  
tit, &  
tunc sen-  
tit mise-  
riam quâ  
miser est,  
& non an-  
tequam  
amittat  
eas. Aug.  
Confess-  
l. 4. c. 6.*

ment jamais dauantage les richesses, que lors qu'ils sont plus prests de les perdre, & comme l'amour est plus sensible, quand il apprehende l'absence de ce qu'il ayme, l'auarice est plus violente, quand elle apprehende la perte de ses biens: Mais sans entreprendre sur le traual d'autruy, il me suffit de dire, que pour se preseruer de toutes ces maladies, il faut tascher de se garantir de l'Amour propre: Car comme l'Amour naturel fait toutes les Passions, l'Amour desreglé fait tous les vices, & quiconque prend le soin d'affoiblir cette Passion, par l'exercice de la Penitence ou de la Charité, se trouuera heureusement deliuré de l'Ambition, de l'Auarice, & de l'Impudicité: Mais pour arriuer à ce suprême degré de bon-heur, il faut nous souuenir, qu'en quelque condition que nous mette la Prouidence, nous ne sommes pas à nous, mais au Public, & que nous ne deuous pas nous aymer au preiudice de nos Souuerains; Dans la Nature nous sommes vne portion de l'Vniuers; Dans la vie ciuille nous sommes vne partie de l'Estat; Dans la Religion nous sommes membres de Iesus-Christ. En toutes ces condi-  
tions,

tions.  
fié à l  
ture  
ceux  
il faut  
pour  
Relig  
pour

T

L  
b  
ge,  
relles  
sonn  
rens,  
vne t  
de co  
& en  
avec  
sent p  
corre  
loix,  
voit  
serue  
vesti  
tifs,

tions, l'Amour propre doit estre sacrifié à l'Amour vniuersel ; Dans La Nature il faut mourir , pour faire place à ceux qui nous suyuent ; Dans l'Estat, il faut contribuër ses biens, & son sang pour la deffence du Prince, & dans la Religion , il faut faire mourir Adam pour faire viure Iesus-Christ.

---

TROISIÈME DISCOURS.

*Du bon usage de l'Amour.*

LA Morale ne considere pas tant la bonté des choses que leur bon usage, elle neglige les perfections naturelles, & n'en estime que l'employ raisonnable; Les metaux luy sont indifferens, & elle ne les regarde que comme vne terre, à qui le Soleil a fait changer de couleur: Mais elle en blasme l'abus, & en approuue le mesnage; Elle souffre avec peine, que les meschans en abusent pour opprimer les innocens, pour corrompre les Iuges, pour violer les loix, & pour seduire les femmes; Elle voit avec plaisirs, que les bons s'en seruent, pour nourrir les pauures, pour vestir les nuds, pour deliurer les captifs, & pour se courir les miserables. Il n'y

*Tollat  
malus  
diuitias,  
inopes op-  
primun-  
tur, judi-  
ces cor-  
rumpun-  
tur, leges  
peruer-  
tuntur,  
res huma-  
na per-  
turban-  
tur: Tol-  
lat bonus,  
pauperes  
pascun-  
tur, op-  
pressi li-*

n'y

*berantur,  
captiui  
redimun-  
tur. Aug.  
serm. 3.  
de S. Cy-  
prian.*

*Celeritas  
intelli-  
gendi &  
acumen  
disputan-  
di, donum  
tuum est,  
sed inde  
non sacri-  
ficabam  
tibi: Ita-  
que mihi  
non ad  
usum, sed  
ad perni-  
ciam ma-  
gis vale-  
bat: Nam  
quid mihi  
proderat  
bona res,  
non uten-  
ti bene.*

*Aug. l. 4.  
Confess.  
cap. 10.*

n'y a rien de plus esclatant que cette viuacité, que la Nature donne aux beaux esprits; c'est la clef qui leur ouure le thresor des Sciences, soit qu'ils les vueillent acquerir, soit qu'ils les vueillent debiter; c'est l'agrément des compagnies, & c'est vne qualité qui se fait aymer aussi-tost qu'elle se fait paroistre: Neantmoins la Morale ne l'estime qu'autant qu'elle est bien ménagée, & S. Augustin qui la reconnoissoit comme vne grace, confesse que pour n'en auoir pas bien vsé, elle luy auoit esté pernicieuse, & l'auoit entretenu dans ses erreurs. L'Amour est sans doute la plus sainte de nos Passions, & le plus grand auantage que nous ayons receu de la Nature, puis que par son moyen nous pouuons nous lier aux bonnes choses, & perfectionner nostre ame en les aymant; C'est l'esprit de la vie, c'est le lien de l'Vniuers, c'est vn artifice innocent, par lequel nous changeons de condition sans changer de nature, & nous nous transformons en la personne que nous aymons; c'est le plus pur & le plus veritable de tous les plaisirs, c'est vne ombre de la felicité que goustent les bien-heureux: La terre ne seroit qu'un

qu'un  
ny, &  
Dieu  
belle  
de le  
re ce  
Mor  
pres  
pou  
Il  
Dieu  
desp  
Phil  
uion  
leur  
plus  
ame  
soit  
plus  
des  
que  
pon  
que  
qu'e  
la N  
tez  
Per  
cho  
nou  
tou

qu'un Enfer, si l'Amour en estoit banny, & ce seroit vne extreme rigueur, si Dieu nous ayant permis de voir les belles choses, il nous auoit deffendu de les aymer : Mais pour bien conduire cette Passion, il faut apprendre de la Morale, quelles loix nous luy deuons prescrire, & quelle liberté nous luy pouuons donner.

Il y a trois objects de nostre amour, Dieu, l'Homme, & les Creatures despourueuës de raison : Quelques Philosophes ont douté, si nous pouuions aymer le premier; Sa grandeur leur auoit persuadé, qu'il demandoit plustost nostre adoration que nostre amour : Mais quoy que ce sentiment soit religieux, & qu'il merite d'autant plus d'estime qu'il est entré dans l'ame des prophanes, nous ne scaurions nier que l'Amour ne nous ait esté donné pour nous vnir à Dieu ; Car outre que nous ressentons cette inclination, qu'elle est imprimée par les mains de la Nature dans le fonds de nos volontez, & que sans l'instruction de nos Peres & de nos Maistres, nous cherchons le souuerain Bien, la Raison nous enseigne, qu'il est l'abyssme de toutes les perfections, & le centre de

L

tout

*Deus no-  
ster, is  
est, quem  
amat,  
id omne  
quod a-  
mare po-  
test. Aug.*

*Omnia  
ossa mea  
dicent :  
Domine,  
quis simi-  
lis tibi ?  
Ps. 34.*

*Modus  
amandi  
Deum se-  
cundum  
Bern.*

tout Amour : De sorte qu'on ne peut craindre de commettre d'excez en l'aymant de toutes ses forces ; Il est si bon qu'il ne sçauroit estre aymé autant qu'il est aymable, & quelque effort que l'homme fasse, il est obligé de confesser que la Bonté de Dieu surpasse tousiours la grandeur de son Amour. Aussi les ames esleuées, qui l'abordent de plus prés, se pleignent de leur froideur, & souhaitent que toutes les parties de leurs corps se conuertissent en langues pour le loüer, ou en cœurs pour l'aymer : Ils s'affligent de ce que sa grandeur estant si conuüe, sa bonté soit si peu aymée, & qu'ayant tant de sujets, il ait si peu d'amans. Il ne faut donc point prescrire de bornes à cette Passion, quand elle regarde Dieu, mais chascun se doit consommer en desirs, & souhaiter que son cœur se dilate, pour aymer infiniment, celuy qui est infiniment aymable : Mais il faut bien prendre garde à ne luy pas rauir ce qui luy appartient si legitime-ment, & nous deuons nous souuenir, que quand sa bonté n'exigereroit pas de nous ce deuoir, nous serions obligez à le luy rendre par nostre propre interest : Car nostre amour n'est content

tent que quand il se repose en Dieu ; Il craint l'infidelité dans les Creatures, il n'a jamais tant d'assurance, qu'il ne luy reste tousiours des doutes raisonnables, & quand il auroit tant de preuves de leur bonne volonté, qu'il seroit contraint de bannir les soubçons, il apprehenderoit encore que la mort ne luy rauist, ce que sa bonne fortune luy auroit donné, & dans l'vne de ces deux iustes apprehensions, il ne pourroit éviter d'estre miserable : Mais il sçait bien que Dieu est immuable, & qu'il ne nous quite jamais que nous ne l'ayons quité, il sçait bien qu'il est eternal, & que la mort n'estant pas moins esloignée de sa nature que le changement, son affection ne peut finir que par nostre infidelité.

Il est vray qu'il y a des ames charnelles qui se plaignent qu'il est inuisible, & qui ne peuuent se resoudre, à donner leur cœur à vne Diuinité, qui ne contente pas leurs yeux : Mais toutes choses sont pleines de luy, sa grandeur est respanduë en toutes les parties de l'Vniuers, chaque creature est vne Image de ses perfections, il semble qu'il n'ait fait ces pourtraits ; que pour se faire connoistre & se faire aymer ;

*Anima  
dicet car-  
cere cor-  
poris pres-  
sa, cum  
tamen re-  
spiscit,  
unum  
Deum  
nomi-  
nat: Deus  
dedit,  
omnium  
vox est: o  
Testimo-  
nium A-  
nima na-  
turaliter  
Christia-  
na: dicens  
hac, non  
respicis  
Capito-  
lium, sed  
ad Cœ-  
lū: nouit  
enim Ani-  
ma sedem  
Dei viui.  
Tertu-  
lian. in  
Apologet.*

Et quand il n'auroit pas usé de cet ar-  
tifice, il ne faut que consulter nostre  
raison pour sçauoir ce qu'il est; L'er-  
reur ne la peut corrompre, & dans les  
ames des Payens, elle a rendu des ora-  
cles veritables: Ces mesmes hommes  
qui offroient de l'encens aux Idoles,  
sçauoient bien qu'il n'y auoit qu'un  
Dieu; Quand la Nature parloit par  
leur bouche, elle leur faisoit tenir le  
langage des Chrestiens, & ils confes-  
soient les veritez, pour lesquelles ils  
persecutoient les Martyrs: Car comme  
remarque Tertullien, leur ame estoit  
naturellement Chrestienne; lors qu'un  
danger les surprenoit, ils imploroient  
le secours du vray Dieu, & non pas ce-  
luy de leur Iupiter; Quand ils faisoient  
quelque serment, ils leuoient les yeux  
vers le Ciel, & non pas vers le Capi-  
tole; De sorte qu'il ne faut pas se plain-  
dre que Dieu soit inuisible, mais il  
faut souhaiter, qu'il soit autant aymé  
qu'il est connu: Et puis cette plainte  
n'est plus receuable, depuis le Myste-  
re de l'Incarnation, où Dieu s'est fait  
Homme pour traiter avec les hom-  
mes, où il a donné des preuues sensi-  
bles de sa presence, & où se reuestant  
de nostre Nature, il a permis à nos  
yeux

yeux de voir ses Beautez, à nos mains de toucher son Corps, & à nos oreilles d'entendre sa Voix; Il s'est fait nostre allié depuis cet heureux moment, & celuy qui estoit nostre Souuerain, est deuenü nostre Frere, afin que cette double qualité, nous obligeast à l'aimer avec plus d'ardeur, & nous permit de l'aborder avec plus de liberté. On ne peut donc manquer en l'usage de l'Amour que nous luy deuons, que pour estre trop reseruez ou trop infidelles: Mais celuy que nous rendons aux hommes peut estre defectueux en deux façons, & nous en pouuons abuser, ou en leur en donnant trop, ou en ne leur en donnant pas assez, ce que la suite de ce discours nous fera connoistre.

L'Amitié est sans doute vn des principaux effets de l'Amour, & le plus innocent plaisir que les hommes puissent goustier dans la société; Les Barbares reuerent son nom, ceux qui méprisent les loix de la Ciuité, estiment celles de l'Amitié, & ne peuuent viure dans leurs forests, qu'ils n'ayent quelques confidens qui sçachent leurs pensées, qui se resiouissent de leur bonne fortune, & qui s'affligent de leurs dif-

*Amicitia  
plurimas  
res conti-  
net, quo-  
quò te  
verteris,  
præsto est:  
nullo loco  
excludi-  
tur, nun-  
quam in-  
tempe-  
stiva,  
nunquam  
molesta  
est. Itaque  
non aquâ,  
non igni,  
non aere  
(ut aiunt)  
pluribus  
locis uti-  
mur quâ  
amicitiâ.  
Cicer. in  
Lælio.*

graces; Les voleurs qui entreprennent sur la liberté publique, qui font la guerre durant la paix, & qui semblent vouloir estouffer cet amour que la Nature a mis entre tous les hommes, ne laissent pas d'auoir du respect pour l'amitié; ils ont entre eux quelque ombre de société, ils se gardent la foy, quoy quelle soit preiudiciable à l'Etat, ils la conseruent quelquesfois dans les tortures, & ayment mieux perdre la vie que trahir leurs compagnons; Enfin les peuples ne subsistent que par la force de cette vertu, & qui l'auroit bannie de la terre, il faudroit raser les villes, & renvoyer les hommes dans les deserts: Elle est plus puissante que les loix, & qui l'auroit bien establie dans les Royaumes, il ne faudroit plus de tourmens ny de supplices pour contenir les meschans en leur deuoir: Mais elle doit auoir ses bornes pour estre iuste, il faut que pour estre veritable elle soit fondée sur la pieté, il faut que ceux qui se veulent aymer soient vnis en la Foy, & qu'ils ayent mesmes sentimens de la Religion, il faut que leur amitié soit vne estude de vertu, & que par leur communication mutuelle, ils trauaillent à se

se rēdre meilleurs: Leurs ames doiuent estre plustost confuses qu'vnies, il faut que de ce meslange il naisse vne parfaite communauté de toutes choses, que les biens ne soient plus partagez, & que ces mots de tien, & de mien, qui causent toute la diuision du monde, en soient entierement bannis: Quand ces conditions s'y rencontrent, on ne la sçauroit blasmer; l'excez mesme n'en est que louable, puis qu'estant plus diuine qu'humaine, & plus fondée sur la Grace que sur la Nature, elle doit estre dispensée de toutes ces loix, qui n'ont esté faites que pour les amitez vulgaires: Mais dans les vnes & les autres, il faut endurer les peines qui les accompagnent, & se souuenir, que comme il n'y a rien de si parfait dans le monde, qui n'ait ses defauts, il n'y a rien de si agreable, qui n'ait ses desplaisirs.

L'Amitié est la douceur de la vie, & qui n'a point cette vertu ne sçauroit esperer de felicité, c'est le consentement le plus raisonnable qui se puisse goustier dans le monde, & de tous les plaisirs, ie n'en trouue point de plus innocent ny de plus veritable: Mais il porte ses peines avec luy, & qui com-

*Ejus enim nobis amara mors, cuius dulcis erat vita.*  
*Aug. l. 19. de ciuit. Dei. c. 8.*  
*Ego sensi animam meam & animam amici mei, unā fuisse animam in duobus corporibus. Et ideo mihi horrore erat vita, quia volebam dimidius viuere, & ideo forte mori metuebam, ne totus ille moretur, quē multum amauerā.*  
*Aug. l. 4. conf. c. 6.*

mence à aymer doit se preparer à souffrir ; Les absences sont de courtes morts, & la mort est vne absence eternelle, qui nous laisse autant de regret que la presence nous donne de satisfaction : Vn homme qui perd son amy perd la moitié de soy-mesme, il est mort & viuant tout ensemble, & la mort ne s'accorde avec la vie que pour le rendre plus miserable : Mais quand leur destin seroit assez heureux pour les emporter en vn mesme iour, ils ne scauroient euitier les miseres. qui accompagnent la vie, il semble que s'estans liez d'affection, ils ont donné plus de prise sur eux à la Fortune, & que leur ame n'est passée en deux corps que pour estre plus susceptible de douleur : C'est pourquoy Aristote ne vouloit pas qu'un homme fit beaucoup d'amis, de peur qu'il ne fust obligé de passer toute sa vie à pleurer leurs disgraces, ou qu'exigeant d'eux les memes deuoirs, il ne troublast toute leur joye & ne rendist son amitié funeste : Il est vray que ces peines sont agreables, & que par vne iuste dispensation de l'Amour, elles sont tousiours meslées de quelques contentemens ; Les larmes sont douces quand l'amitié nous

nous les fait respandre, si elles soula-  
gent celuy qui les donne, elles confo-  
lent celuy qui les reçoit, & elles font  
trouuer à tous les deux vn veritable  
plaisir dans vne misere commune;  
Ainsi leur mal porte son remede avec  
luy, & il est plus digne d'enuie que de  
pitié, puis que celuy qui le souffre &  
celuy qui le pleure, sont esgalement  
asseurez de leur mutuelle fidelité.

Mais il est bien plus mal-aisé de  
regler l'amitié des hommes avec les  
femmes, & de donner des bornes à vne  
Passion qui ne prend conseil que de  
foy-mesme, & qui ne croit pas estre  
veritable, si elle n'est excessiue: Aussi  
la plus grande partie de nos Theolo-  
giens la condamnent, & quoy qu'elle  
ne soit criminelle que parce qu'elle est  
dangereuse, ils en deffendent l'usage  
pour en éuiter le peril: En effect cette  
vertu n'est jamais si pure, qu'elle n'ait  
quelques nuages, elle descend aysé-  
ment de l'esprit au corps, & quand elle  
pourroit estre sans danger, elle ne se-  
roit jamais sans scandale; Le siecle est  
trop corrompu, pour juger sincere-  
ment de ces communications, si le  
public leur donnoit son approbation,  
elles seruiroient de couuerture aux af-

*Casuale  
est omne  
quod fœ-  
mina est,  
& ejus  
societas  
semper in-  
festa est,  
fœdere suo  
magnas  
molestias  
præstat,  
& cui ad-  
hæserit  
contra  
fas, insa-  
nabilem  
ingerit.*

*plagam:  
De car-  
bonibus  
scintilla  
disiliunt,  
de ferro  
rubigo  
nutritur,  
morbos  
aspides si-  
bilant, &  
mulier  
fundit  
concupi-  
scientia  
malum.  
Aug. li-  
bro de sin-  
gularit.  
Cleric.*

fections desreglées, & sous pretexte d'amitié, chascun prendroit la liberté de faire l'amour. Je sçay bien qu'il s'en est trouué de saintes dans les siecles passez, mais elles n'ont pas esté exemptes de calomnies. Paulin ne voyoit l'Imperatrice Eudoxe que parce qu'elle estoit sçauante, il estoit amoureux de son esprit & non pas de son corps, & s'il s'approchoit souuent de ce beau Soleil, c'estoit pour en receuoir de la lumiere & non pas de la chaleur: Neantmoins leurs frequentes conuersations donnerent de la jalousie au jeune Theodose, & vne pomme aussi funeste que celle de Pâris, causa la mort de Paulin & le bannissement d'Eudoxe: Je sçay bien que les ames n'ont point de sexe, & que dans le corps d'une femme on y peut trouuer l'esprit d'un homme, ie sçay bien que la vertu ne dédaigne pas les auantages de la beauté, & qu'elle est souuent plus éloquente en la bouche d'une fille, qu'en celle d'un Orateur, ie sçay bien qu'il s'est trouué des Muses aussi bien que des Amazones, & que les hommes n'ont point de qualitez, que les femmes ne possèdent avec autant ou plus d'excellence: Auguste suiuoit les  
conseils.

conseils de Liuia, & dans les plus importantes affaires, il la consultoit aussi souvent que Mecenas & Agrippa: L'Escole du grand Origene estoit ouverte aux filles & aux femmes, il ne les iugeoit pas moins capables des secrets de l'Escriture & des mysteres de la Religion que les hommes, si bien que l'on peut conclurre par toutes ces raisons & tous ces exemples, que la conversation des femmes n'est pas moins utile qu'agreable, & que si leur amitié a ses dangers, elle a aussi ses avantages.

Mais quoy que nous vueillent persuader tous ces discours, ie tiens pour asseuré qu'une honneste femme ne doit point auoir d'autre amy que son mary, & qu'elle a renoncé à l'amitié dès lors qu'elle s'est engagée dans le mariage; Elle ne doit plus auoir de Maistres ny de seruiteurs, puis qu'elle a donné sa liberté, & les plus saintes affections luy doiuent estre suspectes, puis qu'elles peuuent seruir de couverture aux criminelles. Les complaisances qui se trouuent entre des personnes qui ne sont pas de mesme sexe, sont rarement innocentes, les mesmes discours qui entretiennent leurs esprits attachent leurs volontez,

& l'A-

*Aculeus  
peccati est  
forma fe-  
minea, &  
moris  
conditio  
non aliura  
surrexit  
quam de  
muliebri  
à substan-*

*tiâ : sepa-*  
*ramini*  
*deprecor à*  
*côtagione*  
*pestifera.*  
*Quam-*  
*tuncum-*  
*que fuerit*  
*vnusquis-*  
*que lon-*  
*gius ab*  
*aduersis,*  
*tantum*  
*non sentit*  
*aduersa.*  
*Et mi-*  
*nus vo-*  
*luptati-*  
*bus sti-*  
*mulatur,*  
*vbi non*  
*est fre-*  
*quentia*  
*volupta-*  
*tum, &*  
*minus*  
*auaritia*  
*molestias*  
*patitur*  
*qui diui-*  
*tias non*  
*videt.*  
*Cypr. &*  
*Aug. de*  
*singula-*  
*rit. Cler.*

& l'Amour se glisse dans le cœur sous le nom d'agrément & de civilité ; La Maladie se forme deuant qu'elle soit reconnuë, l'on a bien souuent la fièvre qu'on ne croit pas auoir de l'esmotion, & le poison a desia infecté le cœur, qu'on ne pense pas que la bouche l'ait auallé : Enfin le peril est esgal de tous les costez, les hommes attaquent fortement, & les femmes se deffendent foiblement ; la liberté de la conuersation, rend les hommes plus insolens, & sa douceur rend les femmes moins courageuses. C'est pourquoy ie n'approuueray jamais des amitez qui peuvent aporter plus de dommage que de profit, & qui pour vne vaine satisfaction des sens, mettent en hazard le salut des ames. Nous viuons dans vne Religion qui nous ordonne de nous priuer des plaisirs qui sont purement innocens, nous sommes instruits par vn Maistre qui commande à ses disciples d'arracher les yeux, & de couper les mains qui les ont scandalizez, nous sommes nourris dans vne escole, où il nous est deffendu de regarder le visage de femmes : Et sous pretexte de quelque mauuaise coustume, nous voulons qu'il nous soit permis de

de rechercher leur affection, & de lier avec elles des amitez qui commencent par des inclinations desreglées, qui s'entretiennent par des discours inutiles, & qui se terminent à des plaisirs criminels: La Pudicité court assez de hazards sans luy dresser de nouveaux pieges, le luxe des habits, la liberté de la conuersation, & ce que l'on appelle ciuilité, font vne guerre assez ouuerte à la continence, sans y adiouster les ruses & les artifices pour la surprendre; Quand les hommes seront des Anges, il leur sera permis de contracter amitié avec les femmes, quand la mort les aura despouillez de leurs corps, ils pourront sans scandale conuerser ensemble & satisfaire à leurs inclinations. Mais tandis qu'ils auront des sentimens communs avec les bestes, & que la beauté fera plus d'impression sur leurs sens que la vertu, il faut qu'ils imitent ce Prophete qui auoit condamné ses yeux à ne pas regarder ces visages innocens, qui semblent ne deuoir donner que de chastes pensées: Enfin ils se doiuent resoudre à ne jamais approcher de ces Astres malins qui brulent plus qu'ils n'esclairent, & qui excitent plus  
de

de tempestes qu'ils ne respandent de lumieres.

Pour remedier à ces desordres il faut implorer le secours de la Charité, car c'est elle qui espure l'amour, qui reforme ses excez, & qui corrige ses defauts: Elle ne veut pas qu'il soit excessif, mais elle ne veut pas aussi qu'il soit resserré dans nos personnes ny renfermé dans nos familles; Elle entend qu'il se respande par tout le monde, & que sortant de nostre cœur il passe iusqu'à celuy de nos ennemis: Il prend sa naissance dit Sainct Augustin dans le mariage, & il s'estend sur les enfans qui en prouiennent, mais en cet estat il est encore charnel, on ne peut pas louer dans les hommes vne Passion qu'on remarque dans les tigres, & on ne scauroit estimer dans les creatures raisonnables des sentimens que l'on voit dans les bestes les plus farouches: \* En son progresz il se respand iusqu'à

*Incipit licitus amor à cōjugio, sed adhuc carnalis est, quia communis cum peccatoribus. Secundus est amor filiorum, sed adhuc & ipse carnalis, non enim est laudandus qui amat filios: sed detestandus qui nō amat, serpentes amant filios suos: si vero non amaueris tuos à serpentibus vinceris. Aug. l. 50. hom. 38. \* Alius amor est propinquorum: iam iste videtur proprius hominis, si non sit consuetudinis, qui tamen amat propinquos, adhuc sanguinem suum amat. Amat alios qui non sunt propinqui, suscipiat peregrinum, iam multum dilatatus est amor. Tantum autem crescit, ut à conjugē ad filios, à filiis ad propinquos, à propinquis ad extraneos, ab extraneis ad inimicos perueniat. Idem ibidem*

iusqu'à nos proches, & commence à  
 deuenir raisonnable, car encore que  
 l'homme qui ayme ses parens ayme  
 son sang, & que sortant de sa personne  
 il ne sorte pas de sa famille, neantmoins  
 son amour est plus estendu que celuy  
 des Peres, & il se communique à des  
 personnes qui ne le touchent pas tant  
 que ses enfans: En sa vigueur il passe  
 jusqu'aux Estrangers, il les reçoit dans  
 sa maison, il leur fait part de ses biens,  
 & sans considerer leurs humeurs ny  
 leurs langages, c'est assez qu'ils ayent  
 le visage d'hommes pour estre les ob-  
 jects de ses liberalitez: En cet estat il  
 est bien accreu, mais pour estre parfait,  
 il faut qu'il descende jusqu'à nos Enne-  
 mis, & que nous donnant des forces  
 pour vaincre nos inclinations, il nous  
 oblige à faire du bien à ceux qui nous  
 procurent du mal; Quand il est arriué  
 à ce point, il peut esperer des recom-  
 penses, mais s'il s'arreste au milieu de  
 sa carriere il ne doit attendre que des  
 chastimens: Ces paroles comprennent  
 tout l'usage de cette Passion, & ie n'y  
 puis rien adjouster qui ne soit foible  
 ou inutile; C'est pourquoy passant plus  
 outre, ie viens au dernier object de no-  
 stre amour qui sont les creatures des-  
 pourueës de raison. Ie

Je m'estonne que les Stoïciens n'ont en cet endroit tous les hommes pour leurs partisans, & que leur opinion ne soit passée en vne loy parmy tous les peuples du monde : Car ils tiennent que les creaturas qui sont despourueües de raison ne meritent pas nostre amour, & que la volonté ne nous a esté donnée que pour nous lier à Dieu ou aux hommes ; certes si cette maxime est vn paradoxe, ie le trouue extrêmement raisonnable ; car quelle apparence y a-il de donner nostre affection à des creatures qui ne la connoissant pas, ne nous en peuuent estre obligées, & qui n'en ayant point, ne la scauroient reconnoistre : Il me semble qu'il n'y a personne plus prodigue qu'un auaricieux, puis qu'il engage son affection dans vn metal insensible, & qu'il ayme sans esperance d'estre aymé ; Je ne trouue point d'homme plus defraisonnable que celuy qui attache son amour à la beauté d'une fleur, qui avec toute son odeur & tout son esclat, n'a point de sentiment pour ses idolatres, Je ne puis souffrir ces extrauagans qui logent toutes leurs Passions en vn Chien ou en vn Cheual, qui ne leur rendent point.

*Apostolus  
Ioannes  
non dicit,  
nolite uti  
mundo,  
sed nolite  
diligere  
mundū:  
qui enim  
non dili-  
gens uti-  
tur, quasi  
non utens  
utitur,  
quia non  
ejus rei  
causā u-  
ritur, sed  
alterius  
quam di-  
ligens in-  
tuetur.  
Aug. l. 5.  
contra  
Iulian.  
cap. 16.*

point de service qu'ils n'y soient portez par leur instinct ou par la necessité: Aussi crois-je que le profit ou le plaisir que nous en tirons, doiuent estre la regle de l'affection que nous leur portons, ou que pour parler plus correctement il faut plustost nous aymer en elles que les aymer pour nous, Car elles sont trop basses pour meriter nostre amour, quoy qu'on remarque quelque ombre de fidelité dans les Chiens, & quelque estincelle d'amour dans les Cheuaux, les vns & les autres estant despourueus de raison ne sont pas capables d'amitié. C'est prophaner nostre cœur que de l'attacher à des choses insensibles; Il n'est pas juste que la mesme ame qui peut aymer les Anges ayme les bestes, que celle qui peut s'vnir à Dieu s'vnisse aux métaux, & loge en vn mesme cœur le plus noble de tous les esprits avec le plus imparfait de tous les corps. I'vserray donc de l'or sans l'aymer, ie seray son maistre, & non pas son esclau, ie le garderay pour m'en seruir, & non pas pour l'adorer, j'apprendray à tout le monde qu'il n'a point de prix que celuy que le bon vsage luy donne, & qu'il n'est pas plus inutile dans les

*Vtentis  
modestia  
non a-  
mantis  
affectu.*

*Aug. l. de  
Moribus  
Eccles-  
cap. 21.*

les.

les entrailles de la terre que dans les coffres des auaricieux.

Mais pour ne se pas mesprendre en vne affaire si importante il faut vser de quelque distinction, & dire que les Creatures peuuent estre considerées en trois estats; ou comme des voyes qui nous conduisent à nostre derniere fin, & elles doiuent estre aymées, ou comme des filets qui nous arrestent en la terre, & elles doiuent estre euitées, ou comme des instrumens dont la Iustice diuine se sert pour nous punir, & elles doiuent estre reuerées: Car quand les creatures nous menent à Dieu, qu'elles nous expriment les beautez, & que leurs perfections nous esleuent à la connoissance de celuy qui en est la source, il n'y a point de crime à les aymer, & ce seroit vne espece d'iniustice, que de ne pas reconnoistre en elles celuy dont elles sont les Images: Dieu mesme nous y a conuiez par son exemple; Quand il les eust produites, il les loüa, & leur donnant son approbation, il nous obligea de leur donner nostre amour: Il faut neantmoins qu'il soit moderé, & qu'il ne nous vnisse à elles, qu'autant qu'elles nous peuuent vnir au Createur, il faut

*Viditque  
Deus cū-  
cta que  
fecerat:  
& erant  
valde bo-  
na. Ge-  
nes. 1.*

faut les regarder comme des peintures que nous n'aymons qu'à cause de la personne qu'elles representent, il faut regarder leurs beautez comme les ombres de celles de Dieu, & ne souffrir jamais que leurs perfections nous engagent si fort, qu'il ne nous reste assez de liberté pour nous en prendre, quand le salut de nostre ame ou la gloire de Iesus-Christ l'exigera. Si elles sont entre les mains du Diable, pour nous seduire si par la permissiõ qu'il en a receuë de Dieu, il les employe pour nous tenter, si avec les Astres il veut faire des idolatres, si avec l'or il veut corrompre nostre innocence, si avec les richesses, il enfle nostre orgueil ou flate nostre vanité, & si par la beauté il nous veut oster la continence, il faut les éviter comme des filets qui sont semez dans le monde pour nous surprendre, & qui depuis la cheute de l'homme semblent auoir changé d'inclination, puis qu'elles trauaillent pour sa perte, comme elles trauailloient autrefois pour son salut. Si Enfin elles seruent à la Iustice de Dieu, si par vn zele de son honneur, elles poursuiuent ses ennemis dans son estat, si la terre tremble sous nos pieds, si la foudre gronde

*Respondent & singula quaque elementa clamantia, & ipsis suis operibus suum demonstrentia artificem. August. l. de Symbolo tract. 3.*

*Creaturas Dei in odium facte sunt, & in tentationem animabus hominum, & in musculam pedibus insipientium. Sapient. cap. 14.*

*Aliquan-  
do nos  
mundus  
delecta-  
tione re-  
traxit a  
Deo, nunc  
tantis  
plagis ple-  
nus est, ut  
ipse nos  
jam mun-  
dus mit-  
tat ad  
Deum.  
Ipsas ejus  
amari-  
tudines  
amamus,  
fugientē  
sequimur,  
perse-  
quentem  
diligi-  
mus, &  
labenti  
inhere-  
mus. Gre-  
gor. hom.  
28. in E-  
uangel.*

gronde sur nos testes, & si le feu s'ac-  
corde avec l'eau pour nous declarer la  
guerre, il faut les souffrir avec respect,  
& les aymer avec d'autant plus d'ar-  
deur, que nos le pouuons faire avec  
moins de danger: Car en cet estat el-  
les n'ont rien de charmant qui nous  
flate, ou qui nous trompe; Elles sont  
plustost odieuses qu'aymables; Elles  
entretiennent plustost la crainte de  
Dieu que l'Amour de nous mesme,  
& par vn heureux effect, elles nous  
esleuent au Ciel & nous destachent  
de la terre. Cet aduis comprend tout  
ce que la Religion nous enseigne de  
l'usage des Creatures, & quiconque  
s'en seruira dans les occasions, trouue-  
ra par experience, qu'elles ne sont ja-  
mais moins dangereuses, que quand  
elles sont plus cruelles, & qu'elle ne  
nous obligent jamais dauantage, que  
quand elles nous punissent plus seue-  
rement.

#### QUATRIESME DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effets de  
la Hayne.*

**C**Eux qui ne iugent des choses que  
par leurs apparences, s'imaginent  
qu'il

qu'il  
l'hon  
qu'il tr  
doit pa  
spire q  
plaisir  
dant e  
s'il a b  
cher a  
seruer  
s'esloi  
struire  
nature  
les ne  
leurs  
leurs  
ruiné  
ne l'e  
& par  
stait  
tout  
de m  
confu  
qui n  
rez, t  
thies  
seich  
perpe  
De se  
de n

qu'il n'y a rien de plus contraire à l'homme que la Hayne, & que puis qu'il tire son nom de l'humanité, il ne doit pas souffrir vne Passion qui ne respire que le sang, & qui ne trouue son plaisir que dans le meurtre: Cependant elle est vne partie de son estre, & s'il a besoin de l'Amour, pour s'attacher aux objects, qui le peuuent conseruer, il a besoin de la Hayne pour s'esloigner de ceux qui le peuuent destruire: Ces deux mouuemens sont si naturels à toutes les creatures, qu'elles ne subsistent que par l'Amour de leurs semblables, & par la Hayne de leurs contraires. Le monde seroit desia ruiné, si les elemens qui le composent, ne l'entretenoient par leurs combats & par leurs accords; Si l'eau ne resistoit au feu par sa froideur, il auroit tout reduit en cendres, & n'ayant plus de matiere pour se nourrir, il se seroit consumé luy-mesme; Nos humeurs qui ne sont que des elemens tempez, nous conseruent par leurs antipathies naturelles, & la bile auroit desseiché tout nostre corps, si elle n'estoit perpetuellement arrousé par la pituite: De sorte que le grand & le petit monde ne subsistent que par la contrariété  
de

de leurs parties, & si l'Auther qui les a produits, appaisoit leurs differens, il ruineroit tous ses ouvrages qui cesseroient de s'aymer, s'ils cessoient de haïr leurs contraires. Ce qui se voit dans la Nature, se remarque dans la Morale, où l'ame à ses inclinations & ses auersions, pour se conseruer & pour se deffendre, pour se lier aux choses qui luy plaisent, & pour s'esloigner de celles qui luy desplaisent; Et si Dieu ne luy auoit donné ces deux Passions, elle seroit reduite à la necessité de tous les maux qui l'attaquent, sans pouuoir les combattre & sans esperer les deffaire. La Hayne est donc aussi

*Pro uarietate rerum que appetuntur atque fugiuntur, sicut allicitur vel offenditur uoluntas hominis, ita in hos uel illos affectus inuenitur. Quae*

necessaire que l'Amour; nous aurions sujet de nous pleindre de la Nature, si nous ayant donné de l'inclination pour le bien, elle ne nous auoit pas donné de l'auersion pour son contraire, & n'auoit mis en nostre ame autant de force, pour s'esloigner des sujets qui luy sont preiudiciables, que pour s'attacher à ceux qui luy sont utiles: Aussi ces deux sentimens ne sont differens que par leurs objets, & pour parler exactement il faut dire, que l'Amour & la Haine ne font qu'une mesme Passion, qui change de nom selon ses

es v  
mou  
pour  
quan  
le ma  
que n  
exam  
verro  
prieté

La  
autre  
auon  
traire  
appet  
c'est  
mal a  
plus b  
playe  
ject  
du m  
pour  
d'un  
cecy  
souue  
qu'ell  
sans  
s'offe  
font p  
& son  
de la

es vsages differens, qui s'appelle Amour, quand elle a de la complaisance pour le bien, & qui s'appelle Hayne, quand elle conçoit de l'horreur pour le mal: Laissant là son premier effet que nous auons desia consideré, nous examinerons icy le second, & nous verrons qu'elle est sa Nature, ses Proprietez & ses Effets.

La Hayne dans sa naissance, n'est autre chose qu'une auersion que nous auons pour tout ce qui nous est contraire, c'est vne antipathie de nostre appetit avec vn sujet qui luy desplaist, c'est la premiere impression, que le mal apparent ou veritable, fait en la plus basse partie de nostre ame, c'est la playe que nous auons receu d'un object desagreceable, & c'est le principe du mouuement que faict nostre Ame pour s'esloigner, ou pour se deffendre d'un ennemy qui la poursuit: Elle a cecy de commun avec l'Amour, que souuent elle preuient la Raison, & qu'elle se forme dans nostre volonte, sans consulter nostre jugement, Elle s'offense de certaines choses, qui ne sont pas desagreceables en elles mesmes, & souuent, vn mesme object donne de la hayne & de l'amour, à deux per-

sonnes

*propter  
homo qui  
secundum  
Deum  
non se-  
cundum  
hominem  
viuit, o-  
portet ut  
sit ama-  
tor boni:*

*Vnde fit  
consequens ut  
malum  
oderit.  
August.  
lib. 14.  
de Ciuit.  
Dei. c. 6.*

sonnes differentes : Quelquesfois il arriue que selon les diuerses dispositions de nostre ame , ce qui nous a despleu nous agrée , ce qui nous a blessé nous guerit, & deuiet le remede du mal qu'il auoit causé; Elle a cecy de different de l'Amour, qu'elle est bien plus sensible que luy, car souuent celuy-cy est formé dans nostre ame, que nous ne le sçauons pas encore, il faut que nos amis nous en aduertissent, & que ceux qui nous approchent, nous apprennent que nous ayons, il faut faire reflection sur nous mesme, pour connoistre cette Passion naissante, & comme elle est extremement douce, elle nous frappe si agreablement, que nous n'en ressentons la blessure, que quand par la succession du temps, elle est deuenüe vne vlcere incurable: Mais la Hayne se fait sentir aussi-tost qu'elle est conceuë; parce qu'elle vient d'vn object qui ne nous touche qu'en nous blessant, elle nous fait souffrir en sa naissance, & dès lors qu'elle est nostre hostesse, elle deuiet nostre suplice;

Elle se forme aussi promptement que l'Amour, il ne faut qu'vn moment pour la produire dans nostre volonté;

pour

pour  
l'entr  
dans  
& à  
mens  
qu'el  
heur  
ment  
ses ra  
plus a  
te la  
trou  
pour  
lé de  
ligion  
schée  
sion  
Fils d  
re, q  
la Ha  
mis :  
deuo  
siens  
doctr  
mer p  
sa mo  
Auff  
sion  
qu'el  
Elle

pour peu de soin que nous prenions à l'entretenir, elle respand ses flammes dans toutes les facultez de nostre ame, & à l'exemple du plus actif des elements, elle fait sa nourriture de tout ce qu'elle rencontre: Mais elle a ce malheur qu'elle ne s'efface pas si facilement que l'Amour; Quand elle a ietté ses racines dans le cœur on ne l'en peut plus arracher, le temps qui l'a produite la conserue, & la Philosophie ne trouue point de raisons assez fortes, pour guerir vn homme qui est trauaillé de cette fascheuse maladie; La Religion mesme n'est jamais plus empeschée que quand elle combat vne Passion si opiniastre, & il semble que le Fils de Dieu ne soit descendu sur la terre, que pour nous apprendre à vaincre la Hayne, & à pardonner à nos Ennemis: Encore ne nous a-il obligez à ce deuoir, qu'apres estre mort pour les siens, & il a creu que pour establir vne doctrine si estrange, il falloit la confirmer par ses exemples, l'autorizer par sa mort, & la signer de son propre sang: Aussi declaroit-il la guerre à vne Passion, qui a cet auantage sur les autres, qu'elle ne finist pas mesme avec la vie; Elle est si chere aux hommes, qu'elle

M

fait

*Patrem  
abstulisti,  
regna,  
germanos  
larem,  
Patriam:  
quid ul-  
tra est? u-  
na res su-  
perest, mi-  
hi, fratre  
ac parente  
charior,  
regno ac  
lare; odiū  
tui. Senec.  
in Hercul.  
surent.*

fait tous leurs entretiens, elle leur sert de diuertissement dans leurs desplaisirs, & quoy qu'elle rongé leurs entrailles, elle ne laisse pas de contenter leurs cœurs; Il s'est veu vne Princesse, qui apres auoir perdu son Royaume & sa liberté, trouuoit sa consolation dans la hayne qu'elle portoit à son Enemy, & confessoit que le regret de sa felicité passée, n'occupoit pas tant son esprit, que le desir de se vanger: On voit des Peres qui ayant l'ame sur les levres, & qui ne pouuans plus conseruer leur vie songent encore à conseruer leur hayne; Ils la laissent en heritage à leurs enfans, ils les obligent à des inimitiez eternelles, & font des imprecations contre eux s'ils se reconcilient avec leurs ennemis: Enfin cette Passion est immortelle, & comme elle reside dans le fonds de l'Ame, elle l'accompagne quelque part qu'elle aille, & ne la quite pas mesme lors qu'elle se detache du corps: C'est ce que les Poëtes qui sont les plus excellens peintres de nos affections, nous ont voulu représenter en la personne d'Eteocle & de Polinice, qui conseruerent leur hayne apres leur mort, & qui allerent acheuer dans les Enfers, le combat qu'ils

qu'il  
Cet  
corp  
vne  
mes  
uoit  
tre le  
sum  
M  
si op  
& ie  
dure  
souc  
pou  
gou  
pou  
mou  
pas v  
& l'  
est p  
pou  
span  
Qu  
nie  
cher  
& q  
se il  
à co  
d'ef  
Pal

qu'ils auoient commencé sur la terre; Cette Passion vivoit encore dans leurs corps despourueus de sentiment, par vne secrette contagion, elle passa mesme dans le bucher qu'on leur auoit dressé, & elle alluma la guerre entre les flammes qui les deuoient consumer.

*Nec furis  
post fata  
modum,  
flamma-  
que rebel-  
les, sedi-  
tione rogi.  
Thebaid.  
lib. 1.*

Mais ie ne m'estonne pas quelle soit si opiniastre, puis qu'elle est si hardie, & ie ne trouue point estrange qu'elle dure apres la mort, puis qu'elle fait resoudre les hommes à perdre la vie pour se vanger, & qu'elle leur fait goulter quelque plaisir en mourant, pourueu qu'ils voyent leur ennemis mourir avec eux: Car la Hayne n'est pas veritable quand elle est prudente, & l'on peut juger qu'un homme n'en est pas entierement possédé, lors que pour espargner son sang, il n'ose respendre celui de son aduersaire; Quand il s'est abandonné à sa tyrannie, il ne pense jamais achepter trop cherement le plaisir de la vengeance, & quelque supplice qu'on luy propose il le trouue agreable, s'il peut seruir à contenter sa Passion; Atrée souhaite d'estre accablé sous les ruiues de son Palais, pourueu qu'elles tombent sur

*Inclytè  
Pelopis  
domus  
ruat vel  
in me,  
dummodo  
in fratrem  
ruat. Se-  
nec. in  
Thyeste.*

la teste de son Frere, & vne mort si cruelle luy semble douce, pourueu qu'il la souffre en la compagnie de Thieste. Enfin la Hayne est bien puissante, puis qu'il n'y a point de tourment que l'on n'endure pour la satisfaire, & elle exerce vne merueilleuse tyrannie sur ceux qu'elle possede, puis qu'il n'y a point de crime qu'ils ne soient prests de commettre pour luy obeir.

Si ses Proprietez sont estranges, les Effets ne sont pas moins funestes, car comme l'Amour est la cause de toutes les actions genereuses & agreables, la Hayne est la source de toutes les actions lasches & tragiques, & ceux qui prennent aduis d'un si mauuais conseiller sont capables de tous les maux qui se peuuent imaginer; Le meurtre & le parricide sont les effects ordinaires que produit cette Passion desnaturée: Ce fut elle qui nous fit voir en la naissance du monde, que l'homme pouuoit mourir en la fleur de ses années, & qu'un frere n'estoit pas assure en la compagnie de son frere;

*Qui odit fratrem suum homicida est: Nondum armata manus est, nondum faucem obsedit, nondum insidias preparauit, nondum venena quaesuit, & reus in oculis Domini, concepto jam odio tenetur: Adhuc viuit quem querit occidere, & occidisse jam iudicatur. Quantum enim ad te pertinet, occidisti, quem odisti. August. lib. 50. homil. 42.*

frere; Ce fut elle qui forgea des armes pour dépeupler le monde, & pour ruiner le plus bel ouvrage de Dieu; Ce fut elle qui faisant oublier à l'homme la douceur de son naturel, luy apprit à mesler le poison dans les breuvages, à respendre le sang humain dans les banquets, & à donner la mort sous pretexte d'hospitalité; Ce fut elle qui institua cet art funeste qui enseigne le meurtre avec methode, qui apprend à tuër les hommes de bonne grace, & qui nous contraint de donner nostre approbation à vn parricide, quand il est fait selon les loix du monde; Ce fut elle enfin, & non pas l'avarice qui déchira le sein de la terre, & qui alla chercher dans ses entrailles ce cruel metal, avec lequel elle exerce sa fureur; Et pour décrire en peu de paroles tous les mal-heurs dont elle est la cause, il suffit de dire que la Cholere est son coup d'essay, que l'Envie est son conseiller, que le Desespoir est son ministre, & qu'apres auoir prononcé de sanglans arrestts comme Iuge, elle les execute elle-mesme comme bourreau. Il est vray qu'elle n'en vient jamais à ces extremittez qu'elle ne soit desreglée, mais le desre-

M 3

glement

*Homo occiditur in hominis voluptatem, & vbi quis possit occidere, peritia, vbi sus est, ars est, quid potest inhumanus, quid acerbius dici? Disciplina est ut perimere quis possit, & gloria est quod perimit. Cyprian. Epist. 1. ad Donatum.*

glement luy est presque naturel, & si la Raison & la Grace ne trauaillent conjointement à la moderer, elle deuiet aysément excessiue: Souuent elle augmente sa fierté par la resifiance; comme vn torrent impetueux, elle renuerse les digues qu'on oppose à sa fureur, & elle croit que tout luy est permis, quand on luy veut deffendre quelque chose. C'est pourquoy le remede qu'on ordonne à l'Amour, n'est pas moins necessaire à la Hayne, & pour guerir vn mal qui deuiet incurable avec le temps, il faut l'attaquer en sa naissance, de peur que prenant des forces, il ne deuienne furieux, & ne donne la mort à son Medecin, pour auoir negligé sa maladie.

---

### CINQVIÈSME DISCOVR.

*Du mauuais vsage de la Hayne.*

**E**Ncore que la plus grande partie des Effets que produit la Hayne, puissent passer pour des desordres, & qu'apres auoir dépeint son naturel, il semble inutile, de remarquer le mauuais vsage qu'on en peut faire: Neantmoins pour ne pas manquer aux loix, que

que ie me suis prescrit, j'employeray tout ce discours, à descouvrir les injustices, & ie feray voir à tout le monde, que de tant d'auerfions qui troublent nostre repos, il n'y en à presque point de raisonnable. Car comme toutes les creatures sont les ouvrages de Dieu, & qu'elles portent sur leur front, le caractere de celuy qui les a produites, elles ont des qualitez qui les rendent ayables, & la bonté qui est le principal object de l'Amour, leur est si naturelle, qu'on ne la peut separer de leur essence; Il faut qu'elles cessent d'estre, pour cesser d'estre bonnes, & tandis qu'elles subsistent dans la Nature, nous sommes obligez de confesser, qu'il leur demeure quelque teinture de bonté, qu'on ne leur scauroit oster, sans les aneantir absolument. Aussi Dieu leur donna son approbation en leur naissance, il fit leur Panegyrique apres les auoir creées, & pour nous obliger à les cherir, il nous apprit par sa bouche mesme, qu'elles estoient extremement bonnes, de sorte que la creance de leur bonté, fait vn article de Foy dans nostre Religion; Quelque opposition qu'elles puissent auoir à nos humeurs, ou à nos inclinations,

*Quid-  
quid est,  
pro suo  
genere ac  
pro suo  
modulo  
habet si-  
militudi-  
nem Dei,  
quando-  
quidem  
fecit om-  
nia bona  
valde, non  
ob aliud,  
nisi quia  
ipse sum-  
mè bonus  
est. Augu-  
lib. 11. de  
Trinit.  
cap. 56*

nous deuons croire, qu'elles n'ont rien de mauuais, & que les qualitez mesmes qui nous blessent, ont leurs employs & leurs vsages. Les poisons seruent à la medecine & il se trouue des maladies, qu'õ ne peut guerir, que par des venins preparez; Les monstres qui semblent estre les deffauts de la Nature, sont ordonnez par cette Prouidence qui ne peut faillir; Outre qu'ils contribuent par leur laideur, à releuer la beauté des autres creatures, ce sont des presages qui nous aduertissent de nos malheurs, & qui nous inuitent à pleurer nos pechez; Les Demons mesme n'ont rien perdu de leurs auantages naturels, la malice de leur volonté n'a pû destruire la bonté de leur essence, & pour estre consommez dans le mal, ils ne laissent pas de posseder tout le bien, qui appartient purement à leur nature; Ils ont encore cette beauté, dont ils deuinrent idolastres, ils jouissent de toutes ces lumieres, qu'ils receurent au moment de leur naissance; Ils ont encore cette vigueur, qui fait vne partie de leur estre, & si la puissance de Dieu ne la retenoit, ils formeroient des foudres ils, exciteroient des orages, ils respandroient des contagions,

gions, & confondroient tous les Elements: Il est vray que ces aduantages fôt leurs supplices, & que leurs lumieres & leurs beautez seruent à la Justice diuine, pour les rendre plus miserables: Mais cette consideration n'empesche pas que leur nature ne soit bonne, & que Dieu ne voye dans le fonds de leur estre, des qualitez qu'il ayme, & qu'il conferue, comme il voit dans le fonds de leur volonté, des qualitez qu'il deteste, & qu'il punit. C'est pourquoy la Hayne paroist inutile, il semble que pour l'exercer, il faudroit sortir du monde, & chercher d'autres creatures, qui pussent estre les objects de nostre indignation: Car il n'y à rien dans le Ciel ny dans la terre, qui ne soit aymable; s'il se rencontre quelque chose, qui choque nostre inclination, ils'en faut prendre à nostre mauuaise humeur, ou il en faut accuser le peché, qui ayant desreglé nostre volonté, luy à donné des antipathies desraisonnables, & la contrainte de haïr les ouvrages de Dieu. Je sçay bien qu'il y a des auersions naturelles, entre les creatures insensibles, & que ce n'est pas vn petit miracle, que la paix du monde s'entretienne par la discorde

*Nulla pugna est sine malo, cum enim pugnatur, aut bonum pugnat & malum, aut malum & malum: aut si duo bona pugnant inter se, ipsa pugna est magnum malum.*  
*August. lib. 5. contra Iulian. cap. 5.*

M 5

des

des elemens : Si ces corps , qui composent tous les autres, n'auoient quelque different ensemble, la Nature ne pourroit pas subsister, & Dieu a voulu que leur guerre fut le repos de l'Vniuers : Mais outre que leurs querelles sont innocentes , & qu'ils ne s'attaquent pas pour se destruire, mais pour se conseruer, leurs combats naissent de leurs defauts, & ils ne sont en mauuaise intelligence , que parce qu'ils sont imparfaits : Car ces autres corps qui sont plus nobles , & que la Philosophie naturelle appelle des mixtes parfaits , ne se font point le guerre ; Quoy qu'ils ayent des inclinations differentes , ils ne laissent pas de s'aimer, & souuent ils se font violence, pour ne pas troubler la tranquillité du monde. D'ou j'infere, que si l'homme a des auersions de son prochain, il en doit accuser sa misere, & confesser que sa Hayne est vne preuue évidente de ses deffauts, car s'il pouuoit renfermer les differences particulieres des autres, il aymeroit en eux, ce qu'il trouueroit en luy-mesme, & ne pourroit hair en leur personne, ce qu'il remarquerait en la sienne : Mais il ne peut souffrir leurs aduantages, parce qu'il ne

ne les possède pas ; les bornes que la Nature luy a données , le resserrent en luy mesme , & se separent de tous les autres: S'il estoit vn Bien vniuersel, il aymeroit tous les biens particuliers, & s'il auoit toutes les perfections qui sont respanduës dans tous les hommes, il n'en trouueroit point qui le choquast; mais parce qu'il est pauure, il est injuste , & son auersion tire sa paureté. Dieu ne souffre point ces diuisions mal-heureuses; son Amour infiny, ne scauroit estre borné; comme il est le souuerain Bien , il ayme tout ce qui en porte les marques; comme il recueille en luy-mesme toutes les perfections qui sont dispersées en ses ouurages, il les chérit toutes ensemble, & il n'a point d'auersions, parce qu'il n'a point de deffauts. La Hayne est donc vne foiblesse de nostre Nature, vne preuue de nostre indigence, & vne Passion qu'on ne peut raisonnablement employer contre les ouurages de Dieu.

L'amour propre est la seconde cause de son desordre, car si nous estions plus reglez en nos affections, nous serions plus moderez en nos auersions, & sans consulter nostre interest, nous

*Diligis enim omnia quae sunt, & nihil odisti eorum quae fecisti. Sap. cap. 11.*

ne

ne hairions que ce qui est veritablement odieux: Mais nous sommes si injustes, que nous ne jugeons des choses, que par le rapport qu'elles ont avec nous: Nous les condânon, quand elles nous desplaisent, nous les approuvons, quand elles nous agréent, & par vn aveuglement estrange, nous ne les estimons bonnes ou mauuaises, que par le contentement ou le desplaisir qu'elles nous causent: Nous voudriôs qu'elles changeassent de qualités selon nos humeurs, que comme des Cameleons elles prisent nos couleurs, & s'accommodassent à nos desirs; Nous voudriôs estre le centre du monde, & que toutes les creatures, n'eussent point d'autres inclinations que les nostres: Les plus belles nous semblent laides, parce qu'elles nous sont desagreables, la clarté du Soleil nous offense, parce que la foiblesse de nos yeux ne la peut supporter, l'esclat de la vertu nous esbloüit, parce qu'elle condamne nos deffauts, & la verité, qui est le secônd object de l'Amour, devient celuy de nostre indignatiô, parce qu'elle censure nos offenses: Il n'y a rien de plus brillant que sa lumiere, elle descouure toutes les beautez de la  
Na-

Nat  
dai  
ne n  
le a p  
que l  
losof  
sujet  
respa  
ils d  
pou  
pou  
Cha  
diffe  
sour  
listes  
Alch  
les P  
coul  
cette  
tout  
enne  
oblig  
sant  
les er  
pren  
qu'e  
C'es  
dang  
qui  
le vi

Nature, qui auroit inutilement produit tant de rares ouvrages, si celle-là ne nous apprenoit à les connoître: Elle a plus d'amans, dit Sainct Augustin, que l'Helene des Grecs; Tous les Philosophes luy font l'amour, elle est le sujet de toutes leurs contestations, elle respand la jalousie dans leurs cœurs, & ils disputent avec autant de chaleur pour sa possession, que deux riuaux, pour la jouissance d'une Maistresse: Chascun la recherche par des routes differentes, les Theologiens, dans sa source qui est la Diuinité, les Naturalistes, dans les entrailles de la terre, les Alchimistes, dans le sein des metaux, les Peintres & les poëtes, sous les couleurs & sous les fables: Cependât cette Beauté qui donne de l'amour à tout le monde, ne laisse pas d'auoir des ennemis, elle irrite ceux qu'elle veut obliger, elle pert ses amis en les pensant conseruer, si elle se fait aymer en les enseignant, elle se fait haïr en les reprenant, & elle deuiet odieuse lors qu'elle deuroit estre plus aymable. C'est pourquoy il est extremement dangereux, d'employer vne Passion, qui attaque plus souuent la vertu que le vice, & qui contre le dessein de ce luy

*Pulchrior  
est veritas  
Christia-  
norum  
quàm  
fuerit He-  
lena Gra-  
corum: Et  
pro istâ  
fortius  
nostri*

*martyres  
aduersus  
Sodomâ,  
quàm pro  
illâ, illi  
tyrones  
aduersus  
Troiam  
dimica-  
uerunt.*

*August.  
ad Hiero-  
nym.*

*Homines  
amant  
veritatem  
lucentem,  
oderunt  
eam re-  
darguen-  
tem. Aug.  
lib. 10.  
Confess.  
cap. 23.*

luy

luy qui nous l'a donnée entreprend le bien, & luy fait la guerre, parce qu'ayant quelque ombre de mal, il choque nos interets ou nos plaisirs. Je conseillerois, pour remedier à ce desordre, de bien considerer les choses que nous haïssons, & de les regarder du costé, qui nous les peut rendre agreables: Car comme elles sont bonnes en leur fonds, nous y trouuerons tousiours quelque qualité, qui nous obligera de les aymer, & nous remarquerons dans nos ennemis mesmes des auantages, que nous serons contraints d'estimer: Les injures qu'ils nous ont faites, & sur lesquelles nous fondons la justice de nos ressentimens, nous fourniront des raisons pour les excuser, & si nous les examinons avec vn peu de froideur, nous confesserons qu'il n'y en a presque point, qui ne porte son excuse avec elle: Car pour me seruir des paroles de Seneque, & pour confondre les Chrestiens par les Infidelles, il me semble qu'il n'y a point d'outrage, qui ne s'adoucisse, quand on en considere le motif, ou la qualité: Vne femme vous a offensé! il faut pardonner à la foiblesse de son sexe, & se souuenir qu'il

*Puer est?  
 etati do-  
 netur ne-  
 scit an pec-  
 oet. Mu-  
 lier est?  
 errat. La-  
 sus est? non*

qu'il luy est aussi ordinaire de faillir que de changer : Vn enfant vous a fait injure! il faut excuser son aage, qui ne luy permet pas encore, de discerner vne bonne action d'vne mauuaise: Vostre ennemy vous a fait quelque violence! peut-estre l'y auez vous obligé, & en ce cas, la Raison veut que vous souffriez à vostre tour, le mal que vous luy auez fait souffrir: Vn fouuerain vous entreprend! s'il vous punit, vous deuez honorer sa Iustice, s'il vous opprime, vous deuez ceder à sa fortune: Vn homme de bien vous persecute! desabusez vous de cette erreur, & ne luy donnez plus vne qualité que son crime luy a fait perdre: Vn meschant homme vous offense! ne vous en estonnez pas, les effectz tiennent de leurs causes, vous trouuerez quelqu'vn qui vous en vangera, & sans faire ce souhait, vous estes desia vangé, & il est desia puny, puis qu'il est coupable.

---

SIXIESME DISCOURS.

*Du bon usage de la Hayne.*

**P**uisque la Nature ne fait rien d'inutile, & que de tant de choses qu'elle

*est iniuria, pati quod prior ipse fecerit. Rex est? si nocentem punit, cede de iustitia, si innocentem, cede fortuna. Bonus vir est qui injuriam fecit? nolite credere. Malus est? nolite mirari. Dabit poenas alteri quas debet tibi & jam sibi dedit, quia peccauit. Senec. lib. 2. de ira. cap. 30.*

qu'elle produit, il n'y en a pas vne, qui n'ait ses employs, il faut que la Hayne trouue son vsage ; & que cette Passion qui naist en nous avec l'Amour, rencontre quelques objects , sur lesquels elle puisse innocemment descharger sa fureur : Mais puis que la Nature ay. me ses ouurages, que cette Mere commune, a de l'affection pour tous ses enfans , & qu'elle les nourrit dans vne si bonne intelligence , que ceux qui la violent, passent pour des monstres, il faut que la Hayne les respecte , & qu'elle sorte du monde , pour trouuer quelque sujet qui prouoque son indignation : Il faut qu'elle combatte les desordres de nostre ame, & qu'elle attaque les ennemis , qui veulent destruire la vertu ; Encore doit elle bien prendre garde , que l'apparence ne la trompe, & que pensant faire vn acte de Iustice, elle ne commette vn parricide. Car le bien est souuent caché sous l'escorce du mal, & il se presente des choses qui nous semblent mauuaises, parce qu'elles nous sont cōtraires ; Cependant leur contrarieté est vne perfection , ce qui choque nostre humeur, s'accorde avec celle d'vn autre, & ce qui desplait à nos yeux, contribue

buë à  
fere  
stre  
plus  
en fa  
la Na  
l'vni  
voul  
regli  
decl  
a cha  
terre  
cette  
gran  
parr  
justi  
tyran  
que  
gré l  
raiso  
ont  
poir  
les E  
chal  
que  
M  
con  
la lu  
con  
qu'i

buë à la beauté de l'Vniuers; Cette difference de sentimens fait bien connoistre que le mal que nous haïssons est plus imaginaire que veritable, & qu'il en faut accuser plustost l'Opinion que la Nature. C'est pourquoy le peché est l'vniue object de la Hayne, si nous en voulons bien vser, il faut que nous la reglions sur celle de Dieu, & que nous declarions la guerre à ce monstre, qu'il a chassé du Ciel, qu'il poursuit sur la terre, & qu'il punit dans les enfers; Car cette Passion est le chastiment des plus grands crimes, elle est le supplice des parricides, qui se deffendent contre la justice des hommes; Elle assiege les tyrans dans leurs Palais, elle les attaque au milieu de leurs gardes, & malgré la Fortune qui les protege, elle tire raison de toutes les violences qu'ils ont commises: Car ceux-là ne sont point impunis, qui sont haïs de tous les Peuples, & le peché n'est point sans chastiment, qui attire la hayne publique sur la teste de son Autheur.

Mais comme nous ne sommes pas constituez juges des hommes, & que la iustice de Dieu ne nous demãde pas conte des pechez d'autrui, il me sèble, qu'il n'y a que les nostres, qui soient

les

*Impunita  
tu credis  
esse quæ  
inuisa  
sunt? aut  
vllum  
supplicium  
gravius  
existimas,  
publico odio? Sen.  
lib. 3. ben.  
cap. 17.*

les legitimes objects de nostre hayne; Ceux de nostre prochain peuuent recevoir quelques excuses, ne connoissant pas leurs intentions, nous devons suspendre nos jugemens, & retenir nos auersions; Quand ils sont si publics, qu'ils ne peuuent estre dissimulez, il faut qu'ils excitent plus de compassion que de hayne dans nos ames, & qu'ils tirent plustost des larmes de nos yeux que des reproches de nostre bouche: Puis que Dieu les excuse, nous ne les devons pas condamner, & puis qu'il les cache nous ne les devons pas publier. Je ne blasmerois pas pourtant vn homme, qui preferant la gloire de Dieu au salut des Creatures, souhaiteroit la punition des criminels, ou qui ne les pouuant souffrir, se banniroit de leur compagnie, & feroit connoistre sa juste indignation par son esloignement: Car la Hayne du peché, est vn acte de Iustice, & le zele qui nous emporte contre les pecheurs, est vn effect de la Charité: Dauid quittoit les loüanges de Dieu, pour faire des imprecations contre les meschans, & il pensoit l'asseurer de son amour, en l'asseurant de la Hayne qu'il portoit à ses ennemis: Mais cette auersion,

*Perfecto  
odio ode-  
ram illos,  
& inimi-  
ci facti  
sunt mihi.*  
*Psal. 138.*

tion, pour luy estre agreable, doit estre parfaite comme celle de Dauid, & pour estre parfaite, il faut qu'elle ait deux conditions qu'auoit la sienne; Qu'elle haïsse le peché, & qu'elle ayme la Nature, qu'elle deteste l'ouurage de la Creature, & qu'elle cherisse celuy de Dieu; que par vn traict de sagesse & de Iustice, elle n'ayme pas les pechez, à cause des hōmes, & ne haïsse pas aussi les hommes, à cause des pechez. Avec ces conditions, on peut faire vn bon vsage de la Hayne, cette Passion criminelle deuiet innocente, elle prend le party de deux excellentes vertus, & par la cōduite de la grace, elle sert tout ensemble, à la Iustice & à la Charité.

Mais elle s'exerce bien plus seurement contre nous mesme, & nous couurons beaucoup moins de hazard, en haïssant nos imperfections, que celles de nostre prochain: Car l'amour propre nous empesche d'exceder, & quelque sainte fureur que nous inspire la Charité, elle est moderée par cette inclination, que nous auons à nous aymer. C'est pourquoy le Fils de Dieu veut que la hayne de nous mesme soit le fondement de sa doctrine, il ne reçoit point de disciples en son escole, qu'il

*Perse.**Etum odiū**est, quod**nec iusti-**tia nec**scientia**caret, ut**nec prop-**ter vitia**oderis ho-**mines, nec**vitia pro-**pter ho-**mines di-**ligas. Au-**gust. lib. de**vera In-**nocent.**Quam**verum est**quod reg-**num cœ-**lorum**vim pati-**tur, &**qui vim**faciunt,**diripiunt**illud:**Quanta**enim vi**opus est,**ut homo**diligat**inimicum**& oderit**seipsum.*

*utrum-  
que enim  
juber,  
qui ad  
regnum  
caelorum  
vocat.*

*Aug. l. 1.  
de sermō.  
Domini  
in monte  
cap. 25.*

*Qui a-  
mat ani-  
mā suam,  
perdet  
eam, &  
qui odit  
animam  
suam in  
hoc mun-  
do, in vi-  
tam aeter-  
nā custod.  
eā. Ioan.  
cap. 12.*

*Magna  
& mira  
sententia,  
quemad-  
modum  
fit homi-  
nis in ani-  
mā suam*

*amor ut pereat, odium ne pereat: Si malè amaueris, tunc  
odisti: Si bene oderis, tunc amasti. Fœlices qui oderunt cre-  
stodiendo, ne perdant amando. Aug. tract. 51. in Ioan.*

qu'il ne leur enseigne cette maxime, il semble qu'il ait dessein de bannir l'Amour propre de la terre, & de conuertir cette affection desreglée, en vne sainte auersion; Il nous apprend que nous sommes criminels, & qu'entrans dans le zele de la Iustice diuine, nous deuons haïr, ce qu'elle deteste, & punir ce qu'elle chastie; il veut que nous soyons tout de glace pour nos interets, & tout de flammes pour ceux de nos amis: Enfin la Hayne & l'Amour, l'auersion & l'inclination sont les deux vertus qu'on apprend en son escole, mais il veut que nous les mesnagions de telle sorte, que donnant tout l'Amour à nostre prochain, nous ne reseruiions pour nous que la Hayne: Il est vray, que ce commandement est plus rigoureux en apparence qu'en effect, car quelque seuerité qu'il tesmoigne, il ne respire que douceur; sous le nom de Hayne, il cache celuy d'Amour, & nous obligeant à nous haïr, il nous ordonne de nous bien aymer.

Mais tout le monde ne tombe pas d'accord, de la maniere qu'il faut tenir pour l'observer; Je suis fasché de voir

que

que le  
cette m  
proph  
ctrine  
Christ  
s'imag  
posant  
deux p  
que n  
plus n  
prefer  
celles  
& nor  
des se  
n'auo  
aduoi  
que S  
ment  
grossi  
lâissé  
delica  
losop  
contr  
mes,  
son d  
vu p  
ne p  
Souv  
te sa  
raiso

que les Chrestiens n'expliquent pas cette maxime plus sainctement que les prophanes, & qu'ils confondent la doctrine de Seneque avec celle de Iesus-Christ: Car la pluspart des interpretes s'imaginent, que le fils de Dieu presupposant, que nous sommes cōposez de deux parties qui se combattent, il veut que nous prenions les interests de la plus noble, cōtre la plus basse, que nous preferions les inclinations de l'esprit, à celles du corps, & que viuans en Anges & non pas en Bestes, nous n'ayons que des sentimens raisonnables. Certes s'il n'auoit eu que ce dessein, il faudroit aduoüer qu'il ne seroit pas plus esleué que Seneque, & que bannissant seulement l'Amour du corps, qui est le plus grossier & le moins coupable, il auroit laissé l'Amour de l'esprit, qui est le plus delicat & le plus dāgereux: Car ce Philophe plaide tousiours pour l'esprit contre le corps, toutes ses belles maximes, ne tendent qu'à r'establir la Raison dans son empire, & à luy donner vn pouuoir absolu sur les Passions; Il ne peut souffrir qu'un sujet deuienne Souuerain, & l'orgueil qui anime toute sa doctrine, luy fournit de fortes raisons, pour combattre la volupté;

*Honestum  
ei vile est,  
cui cor-  
pus nimis  
charum  
est. Aga-  
tur ejus  
diligen-  
tissimè  
cura: ita  
tamen ut  
cum exi-  
get ratio,  
cum di-  
gnitas,  
cum fides,  
in ignem  
mitten-  
dum sit.  
Senec.  
Epist. 14.*

Major  
sum &  
ad majo-  
ra geni-  
tus, quàm  
ut manci-  
pium sim  
corporis  
mei: quod  
equidem  
non aliter  
aspicio  
quam  
vinculum  
aliquod  
libertati  
meæ cir-  
cumdatū.  
Nunquā  
me caro  
ista com-  
pellet ad  
metum,  
nunquam  
ad indi-  
gnam bo-  
no viro  
simula-  
tionem,  
nunquam  
in hono-  
rem hujus  
corpusculi

mentiar. Senec. Ep. 65. \* Cum visum fuerit, distrahā  
cū illo societatem: & nunc tamen cū hāremus, non  
erimus æquis partibus: Animus ad se omne jus ducet.  
Contemptus corporis sui certa libertas. Idem ibidem.

Il veut que l'ame traite son corps com-  
me son esclave, qu'elle ne luy accorde  
que les choses nécessaires, & qu'elle  
luy retranche les superflus, il veut  
qu'elle le nourrisse afin qu'il la serve,  
il veut qu'elle ne l'ayme que comme  
vn fidelle ministre, qu'elle employe  
pour executer ses desseins; Mais il veut  
aussi que quand la Raison l'exigera,  
elle l'abandonne aux flammes, elle  
l'expose aux bestes farouches, & l'obli-  
ge à souffrir des morts, aussi cruelles  
que honteuses: Toutes ces pensées  
sont hardies, il faut confesser, qu'elles  
naissent d'un homme genereux, &  
qui se sert vtilement de la vanité de  
l'esprit, pour vaincre les plaisirs du  
corps: Mais en guerissant vn petit mal,  
il en cause vn plus dangereux, fermant  
vne legere playe, il en ouure vne  
profonde, chassant l'amour propre  
du corps il le repousse dans l'esprit,  
& pour empescher que l'homme ne  
deuienne vne Beste, il essaye d'en faire  
vn Demon. Les partisans de ce Philo-  
sophe sont contraints d'aduoier cette  
verité, & si ceux qui tiennent les maxi-

mes,

mes,  
confes  
courag  
les inf  
que de  
Christ  
re, C  
l'espr  
sembl  
dant c  
pour f  
recom  
jettir  
quoy  
intent  
seruir  
ne qu  
corps  
faite  
desor  
Car l  
deux  
deue  
inclin  
innoc  
& l'au  
veüil

frui m  
rere D  
Beatu  
de ver

mes, se veulent bien examiner, ils confesseront, qu'elles enflent plus le courage qu'elles ne l'esleuent, & qu'elles inspirent dans l'Ame plus de vanité que de force. Or la doctrine de Iesus-Christ produit vn effect tout contraire, Car elle matte le corps sans rendre l'esprit insolent, elle attaque tout ensemble l'orgueil & la volupté, & pendant qu'elle ordonne la mortification pour sousmettre les sens à la Raison, elle recommande l'abnegation, pour assujettir la volonté à Dieu. C'est pourquoy s'il m'est permis d'expliquer les intentions de Iesus-Christ & de luy servir d'interprete, ie croy que la hayne qu'il exige de nous, doit passer du corps à l'esprit, & que pour estre parfaite, elle doit s'estendre sur tous les desordres que le peché a mis en nous: Car la Nature a perdu sa pureté, & les deux parties qui nous composent, sont deuenües esgallement criminelles; Les inclinations de l'Ame, ne sont pas plus innocentes que celles du corps, l'vne & l'autre a ses foibleffes, & quoy qu'en veüillent dire les Philosophes, toutes

*Philosophi fuerunt Epicurei & Stoici: Illi secundum carnem, isti secundum animam uiuentes, sed nec isti nec illi secundum Deum uiuentes. Contulerunt illi cum Apostolo dum erat Athenis. Dicebat Epicureus, mihi frui carne bonum est. Dicebat Stoicus, mihi*

*frui mea mente bonum est. Dicebat Apostolus mihi adherere Deo bonum est: Errat Epicureus, fallitur & Stoicus. Beatus enim est cuius nomen Domini spes ejus. Aug. lib. de verbis Apostoli. serm. 13.*

*Quid enim est, quod cum labore meminimus, sine labore obliuiscimur, cum labore discimus, sine labore inertes sumus? Nonne hinc apparet in quid uelut pondere suo procliuus sit vitiosa natura, & quantâ ope, ut hinc liberetur, indigeat. August. lib. 22. de ciuit. Dei cap. 22.*

les deux sont corrompues L'esprit est obscurcy de tenebres, l'ignorance luy est naturelle, il apprend avec travail, il oublie sans peine; bien que la verité soit son object, il la quite pour le mensonge, & il est contraint d'auoüer par la bouche du plus sçauant homme du monde, qu'il y a des erreurs, qu'on luy persuade plus facilement que des veritez: La memoire n'est pas plus heureuse, bien qu'elle passe pour vn miracle dans la Nature, qu'elle garde en deposit toutes les especes qu'on luy confie, qu'elle se vante de les représenter sans confusion & d'estre le thresor animé de tous les hommes sçauans: neantmoins elle est infidelle depuis nostre desobeissance, par vne contagion qui a infecté toutes les facultez de l'Ame, elle nous manque dans nos besoins, & elle nous fournit plustost les choses inutiles que les necessaires: La volonté comme la plus absoluë, est aussi la plus criminelle; car encore qu'elle ait de si fortes inclinations pour le Souuerain Bien, que le peché ne les ait pü effacer, elle s'attache indifferemment à tous les objects qui luy plaisent; Sans escouter les conseils de la Raison, elle suit les erreurs de l'Opinion, & se conduit

duit p  
des  
si bien  
la gu  
son c  
les d  
puis c  
puës:  
Chri  
son e  
mem  
l'erre  
fidie  
toute  
mau  
urag  
jects  
que  
ce,  
nem  
com  
com  
tent  
gati  
hair  
pech  
roit  
nou  
mai  
dou

duit par le raport des sens, qui sont des messagers ignorans & infidelles; si bien que l'homme est obligé de faire la guerre à son Ame, aussi bien qu'à son corps, & d'estendre sa hayne sur les deux parties qui le composent, puis qu'elles sont esgallement corrompues: Et il faut que pour obeir a Iesus-Christ, il combatte les tenebres dans son entendement, la foiblesse dans sa memoire, la malice dans sa volonté, l'erreur dans son imagination, la perfidie dans ses sens, & la rebellion dans toutes les parties de son corps. Ces mauuaises qualitez, qui gastent l'ouurage de Dieu, sont les veritables objets de nostre auersion, c'est le mal que nous pouuons haïr avec innocence, & punir avec justice, c'est l'ennemy que nous sommes obligez de combattre & de vaincre; Car pour

comprendre en peu de paroles les intentions de Iesus-Christ, & les obligations des Chrestiens, nous deuous haïr en nous tous les desordres que le peché y a mis, & que la Grace ny scauroit souffrir, Nous deuous ruiner en nous, tout ce qu'elle veut y destruire: mais sachant bien que la victoire est

*Odit te  
Deus  
qualis es,  
sed amat  
te qualem  
vult te  
esse. Et  
tu debes  
te odisse  
qualis es.  
Agrum  
enim ar-*

Nous

tende,

*Ager**agrotan-**tem se**odit qua-**lis est. In-**de incipit**concorda-**re cum medico,**quia & medicus**odit eum qualis est.**Nam**ideo vult sanum esse**quia odit eum febricitantem :**& est**medicus febris persecutor,**ut sit hominis liberator.**Sic**peccata tua febres sunt anima tua**& ideo debes eas cum**Deo medico odisse.**Aug. lib. de decem chordis. cap. 8.*

nous supliions le Fils de Dieu, qui pre-  
pare les couronnes aux victorieux, de  
nous donner la Charité, afin qu'elle  
diminuë en nos cœurs l'Amour pro-  
pre, & qu'elle y augmente la Hayne  
de nous mesmes.

*re cum medico, quia & medicus odit eum qualis est. Nam  
ideo vult sanum esse quia odit eum febricitantem : & est  
medicus febris persecutor, ut sit hominis liberator. Sic  
peccata tua febres sunt anima tua & ideo debes eas cum  
Deo medico odisse. Aug. lib. de decem chordis. cap. 8.*

S E.



SECON D T R A I T E.

*Du Desir & de la Fuite.*

PREMIER DISCOVRS.

*De la Nature , des proprietēz & des Effects,  
du Desir.*

**C**omme le Bien est l'vnique  
object de l'Amour , il ne  
prend point de nouvelles  
formes , qu'il n'oblige cette  
Passion à prendre de nouveaux vsa-  
ges: Elle dépend de luy si absolument,  
qu'elle change de noms & d'offices  
toutes les fois qu'il change de condi-  
tion ; Quand il est present & qu'il luy  
descouure toutes ses beautez, elle nâge  
dans le plaisir, quand il court quelque  
hazard, elle est saisie de crainte, quand  
il est attaqué par ses ennemis , elle  
prend les armes, & se met en cholere  
pour le deffendre ; quand il s'esloigne  
elle s'afflige, & se laisse deuorer à la  
douleur ; quand il est absent elle se  
consume en souhaits, & donne charge  
N 2                    à ses

à ses desirs d'aller chercher vn object dont l'éloignement fait naistre tous ses desplaisirs. Car le Desir n'est autre chose que le mouuement de l'ame vers vn bien qu'elle ayme desia & qu'elle ne possède pas encore; Elle s'estend pour s'vnir à luy, elle essaye de quitter son corps & de se separer d'elle-mesme, pour se joindre à ce qu'elle cherche, elle oublie ses plaisirs pour ne penser qu'à ce qu'elle ayme, elle fait des efforts pour vaincre la Nature & la Fortune, & rendre present, contre leur gré, le bien absent qu'elle desire.

De cette definition, il est aisé de remarquer les Proprietez du Desir, dont la premiere est l'Inquietude, qui ne souffre pas que l'Ame qui l'a conceu, puisse goustier vn veritable contentement; car elle est en vn estat violent, elle combat avec le corps qu'elle anime, pour s'aller vnir à l'object qu'elle

*Desideria* ayme: La Nature la retient dans l'vn, *accidunt* & l'Amour la porte dans l'autre, elle *pigrum.* est diuisée entre ces deux Puissances *Prov. 21.* Souueraines, & elle esprouue vn tourment qui n'est guere moins rigoureux que la mort. Aussi a-on veu des hommes qui pour s'en deliurer, se sont condamnez volontairement à des suppli-  
ces

ces effroyables, & qui ont creu que tous les remedes estoient doux, qui guerissoient d'une si fascheuse maladie: L'Exil est sans doute vne des plus cruelles peines que la Justice ait inuentée pour chastier les coupables; Il nous separe de tout ce que nous aymons, & il semble qu'il soit vne longue mort, qui ne nous laisse vn peu de vie, que pour nous rendre plus miserables: Cependant il s'est trouué vne Mere qui ayma mieux souffrir la rigueur de ce tourment que la violence du Desir, & qui voulut accompagner son fils en son bannissement, pour n'estre pas condamnée à regretter son absence, & à souhaiter son retour: Aussi la Nature qui a bien veu que le Desir estoit vn supplice, à fait naistre l'Esperance pour l'adoucir; Car pendant que nous sommes sur la terre, nous ne formons point de souhaits, dont nostre esprit ne se promette l'accomplissement: Il n'y a que l'Enfer ou ces deux mouuemens de nostre ame sont diuisez, & où la Justice diuine condamne ses ennemis à former des desirs sans esperances, & à languir pour vn bonheur qu'ils ne peuuent jamais posseder. Ils souspirent apres le souuerain Bien, & quelque

*Inuenta  
est mu-  
lier, que  
pari ma-  
luit exi-  
lium,  
quam de-  
siderium.  
Senec.  
Consolat.  
ad Helv.  
cap. 18*

hayne qu'ils ayent conceuë contre le Dieu qui les punit, ils ne laissent pas de l'aymer naturellement, & de souhaiter sa jouïssance, bien qu'il ne leur soit pas permis de l'esperer. Ce desir fait tous leurs supplices, & cette langueur est vn tourment, qui leur est plus insupportable que l'ardeur des flammes, que la compagnie des Demons, & que l'eternité de leur prison; S'ils pouuoient estre sans desirs, ils seroient sans douleurs, & toutes ces autres peines qui estonnent les ames vulgaires, leur sembleroient supportables, s'ils n'estoient point condamnez à souhaiter vn bon-heur qu'ils ne sçauoient esperer.

Mais ce n'est pas seulement dans les Enfers que cette Passion est cruelle; Elle afflige tous les hommes sur la terre, & comme elle sert à la Justice diuine d'un moyen pour chastier les criminels, elle sert à la Misericorde d'un saint artifice pour exercer les Innocens : Car la Bonté de Dieu les fait consumer en desirs, ils sont en vne inquietude qui ne peut finir qu'avec leur vie, ils font effort pour se destacher de leurs corps, ils appellent la mort à leur secours, & disent avec l'Apostre, le  
desire

*Desiderium habens dissolui & esse cum Christo. Phil. 1. c.*

desire de mourir pour estre avec Iesus-Christ: La Iustice employe aussi les desirs pour se vanger des pecheurs, & par vne conduite non moins seueres que raisonnable, elle les abandonne à cette Passion pour les tourmenter; Ils ne desirent que pour s'affliger, & leur ame forme des souhaits dereglez, qui n'estant point suiuis d'effets, les laissent dans vne langueur, qui dure autant que leur vie. Enfin la Theologie reconnoissant que cette Passion est la cause de tous nos malheurs, elle a creu qu'elle ne pouuoit mieux nous descrire la felicité, qu'en nous apprenant qu'elle estoit la fin de tous les desirs: La Philosophie eut dit qu'elle est la fin de nos maux, & le commencement de nos biens, qu'elle nous fait oublier nos miseres par la douceur de ses plaisirs, mais la Theologie qui sçait bien que les desirs sont les plus violens supplices que nous souffrons icy bas, s'est contentée de dire que la felicité en estoit le repos, & que quand nous commencerions d'estre bien-heureux nous cesserions de souhaiter: Aussi faut-il confesser que le desir se lie à toutes les autres Passions de nostre ame, & qu'il leur donne ou des armes pour nous

*Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum.*

*Rom. 1.*

*Beatitudo desideriorum quies.*

*D. Thom.*

combatre, ou des forces pour nous affliger; Car celles qui font le plus de rauage dans nos cœurs seroient mortes ou languissantes, si elles n'estoient animées par le desir. L'amour n'est cruel que parce qu'il souhaite la presence de ce qu'il ayme; la Hayne ne ronge nos entrailles, que parce qu'elle desire la vengeance; l'Ambition n'est fascheuse, que parce qu'elle souhaite les honneurs; l'Auarice ne bourrelle les auaricieux, que parce qu'elle languit apres les richesses; & toutes les Passions ne sont insupportables, que parce qu'elles sont accompagnées du desir, qui comme vn mal contagieux est respandu dans toutes les affections de nostre ame, pour nous rendre miserables.

S'il est si cruel il n'est guere moins honteux, & nous sommes obligez de confesser qu'il est vne preuue de nostre foiblesse & de nostre indigence: Car nous n'auons recours aux souhaits que quand la puissance nous manque, nous ne faisons paroistre nos desirs que quand nous ne pouuons donner des effets: Ils sont des marques de nostre impuissance aussi bien que de nostre amour, ils apprennent aux Roys  
de

de la terre que leur volonté est plus grande que leur pouuoir, & qu'ils veulent beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas executer ; Je sçay bien que les desirs les animent quelquesfois à ces hautes entreprises, où la difficulté est tousiours meslée avec la gloire; ie sçay bien qu'ils excitent leurs courages, & qu'ils y produisent cette noble ardeur, sans laquelle on n'entreprend, & on n'exécute rien de genereux : Mais ils leur enseignent aussi qu'il n'y a que Dieu seul qui pouuant tout ce qu'il veut, ne fait point de souhaits inutiles, & qu'il n'appartient qu'à luy de changer quand bon luy semble tous ses desirs en effets : Il veut plustost les choses qu'il ne les souhaite, & il conclud plustost les euenemens qu'il ne les desire : Mais dans les Princes souuent l'impuissance empesche l'execution de leurs desirs ; Ils sont contraints de faire des vœux & d'implorer le secours du Ciel, quand celuy de la terre leur manque. Le pauvre Alexandre voyant mourir son cher Ephestion ne luy pouuoit resmoigner son Amour que par ses Desirs, celuy qui distribuoit les couronnes des Roys qu'il auoit dotez, & qui faisoit de ses esclauess

des Souuerains, ne pouuoit rendre la fanté à son fauory; Les veux qu'il offroit au Ciel pour sa guerison, estoient aussi bien des preuues de sa foiblesse que de sa douleur, & ils apprenoient à toute la terre, que les souhaits de Princes sont des tesmoignages de leur impuissance.

Ils sont aussi dans tous les hommes des marques publiques d'une pauureté cachée; car tout ame qui desire est necessiteuse, elle sort d'elle-mesme pour chercher en autruy ce qui luy manque, elle descouure sa misere en faisant paroistre ses souhaits, & elle apprend à tout le monde que la felicité qu'elle possede n'est qu'apparente, puis qu'elle ne remplit pas tous ses desirs: C'est pourquoy le grand Tertullien a dignement exprimé la nature de cette Passion, quand il a dit qu'elle est la gloire de la chose desirée, & la honte de celuy qui la desire; car il faut qu'une chose soit aymable pour allumer nos desirs, il faut qu'elle ait des charmes qui nous attirent, & des perfections qui nous arrestent, mais certes, il faut aussi que la volonté qui la souhaite soit indigente, & qu'elle souffre des besoins, qui l'obligent d'en chercher le

*Qui op-  
rat, ho-  
norat.*

*Tertull.  
de pœni-  
tent.*

*Deside-  
rium ho-  
nor rei  
deside-  
rata &  
dedecus  
deside-  
rantis.*

le remede. Le desir donc est l'honneur de la Beauté, & la honte des impudiques; le Desir est la gloire des Richesses & l'infamie des Auares; le Desir est la louange des Dignitez & le blasme des Ambitieux, & toutes les fois que les Princes conçoient cette Passion dans leurs ames, ils nous font connoistre que leur fortune a plus d'esclat que de verité; qu'elle ne donne pas tous les contentemens qu'elle promet, puis qu'ils sont contraints de descendre de leurs throsnes, de sortir de leurs Palais, & de chercher par de honteuses poursuites vn bien estrange qu'ils ne trouuent pas en leur personne. Aussi la plus haute louange que donne à Dieu l'Escriture sainte, est celle qui nous enseigne qu'il est suffisant à soy-mesme, & que possédant toutes choses en l'immenfité de son Essence, il n'est point obligé de former des souhaits ny de sortir hors de son repos, pour chercher son contentement en ses creatures: Le Monde ne contribü rien à sa grandeur, quand le neant occupoit la place de l'Vniuers, & qu'il n'y auoit point d'Anges ny d'Hommes, pour le connoistre & pour l'aymer, sa felicité n'en estoit pas moins entiere,

*Dixi Do-  
mine,  
Deus  
meus es-  
tu, quo-  
niam bo-  
norum  
meorum  
non eges.  
Ps. 16.  
Deus pas-  
sim in  
scripturis  
vocatur  
Sadai,  
id est sibi  
sufficiens.*

entiere, & toutes les loüanges que nous luy donnons maintenant, n'adioustant rien à sa gloire; Quand nous luy immolons des victimes, quand nous faisons retentir la terre au bruit de ses loüanges, quand nous bruslons de l'encens sur ses Autels, & que nous enrichissons ses temples de la despoüille de nos maisons, nous sommes obligez de protester que tous nos presens luy sont inutiles, qu'il nous fait grace de les accepter, & que nous n'offrons rien à sa Grandeur, que nous n'ayons receu de sa Liberalité. Le Desir est donc vne marque d'indigence: & toute Creature qui fait des souhairs declare sa paureté.

Mais pour ne pas des-honorer entierement cette Passion, il faut confesser qu'elle est aussi vne preuue de nostre dignité, car elle s'estend sur toutes choses, & elle pretend quelque droit à tout ce qui peut entrer dans nostre imagination, elle va chercher les effets dans le sein de leurs causes, elle se persuade qu'elle peut aspirer à tout ce qui se peut conceuoir, & qu'elle peut mettre au nombre de ses richesses, tous les biens qu'elle ne possede pas encore: Tout ce qui est possible la flate, elle a  
vne

vne si grande estenduë, qu'elle embrasse toutes les promesses de la Fortune, & rien n'est arriué aux plus heureux hōmes du mōde qu'elle ne croye pouuoir attendre avec quelque sorte de Iustice: C'est pourquoy vn pere de l'Eglise a dit, que les Apostres ne quittant rien auoient quité beaucoup, puis qu'ils auoient renoncé à leurs desirs, & que se défaisant d'une Passion, qui dans leur extreme pauureté leur donnoit droit sur toutes les richesses, ils se pouuoient vanter d'auoir tout laissé pour Iesus-Christ. Car le cœur de l'homme a vne capacité infinie, qui ne peut estre remplie que par le Souuerain Bien, il est tousiours vuide iusqu'à ce qu'il possède celuy qui l'a formé, tous les autres biens l'affament, & ne le peuuent rassasier, ils irritent ses Desirs & ne les appaisent pas: \* De là vient que nous ne les pouuons borner, que la fin de l'un est la naissance de l'autre, & que nous courons d'objectes en objets pour trouuer celuy dont les autres ne sont que les ombres.

De là naissoient tous les desirs desreglez qui rongeioient le cœur des plus grands

*Ecce nos reliquimus omnia & secuti sumus te, quid ergo erit nobis? Matth. cap. 19. Multum deseruit qui voluntatem habendi dereliquit: A sequentibus tanta relicta sunt, quanta à non sequentibus desiderari poterunt. Greg. Magn. hom. 5. in Euang.*

\* *In finita concupiscentiâ existente, homines infinita desiderant. Aristot. 1. Politic. cap. 6.*

grands Monarques ; De là procedoit l'Ambition d'Alexandre, qui trouuoit la terre trop petite, & qui se faschoit de ce que ses conquestes estoient bornées par les limites du monde ; De là deriuoit l'Auarice de Crassus qui s'estimoit pauvre, quoy qu'il fust le plus riche des Romains, & qui passoit des Deserts effroyables pour aller faire la guerre à vn Peuple, dont les seules richesses faisoient tous les crimes. Ces desordres n'ont point d'autre source que la capacité de nostre cœur & l'infinité de nos desirs, qui suyuant le bien qui les sollicite, & n'en trouuant point qui les satisfait, en cherchent toujours de nouveaux, & ne se prescriuent jamais de bornes : Car encore que nostre esprit n'ait pas assez de lumiere pour connoistre la suprême verité dans toute son estenduë, & que nostre volonté n'ait pas assez de force pour aymer le Souuerain Bien autant qu'il est aymable, l'vn & l'autre ne laisse pas d'auoir vne capacité infinie, que toutes les choses de la terre ne peuvent remplir : Vne verité naturelle pour esleuée qu'elle soit, ne sert à nostre esprit que d'vn degré pour monter à vne plus haute, & vne bonté créée pour

*Cum te  
habet a-  
nima ple-  
num est  
deside-  
rium e-  
jus: &  
jam ni-  
hil aliud  
quod desi-  
deretur,  
exterius  
restat:  
Dum au-  
tem ali-  
quid ex-*

pour  
qu'est  
stre v  
d'vne  
chang  
ils me  
mez,  
ils re  
peut  
satisf  
nous  
rema  
prod  
car pu  
ils ca  
ces r  
cez c  
d'ind  
man  
nous  
& p  
dans  
ston  
ne le  
pour  
se laf  
repo  
fin d

pour rare qu'elle puisse estre, ne fait qu'estendre nostre cœur & dilater nostre volonté pour la rendre capable d'une plus excellente : Ainsi nos desirs changent perpetuellement d'objectz, ils mesprisent ceux qu'ils auoient estimez, & passent tousiours plus auant, ils ressentent à la fin que rien ne les peut arrester, que celuy qui les peut satisfaire. De ces trois Proprietez que nous auons expliquées, il est aisé de remarquer les Effets que les Desirs produisent en nous, ou hors de nous, car puis qu'ils separent l'ame du corps, ils causent toutes ces extases, & tous ces rauissemens qu'on attribuë à l'excès de l'Amour: puis qu'ils naissent d'indigence, ils nous obligent à demander, & par vne suite necessaire, ils nous rendent importuns à nos amis: & puis qu'ils supposent vn abyfme dans nostre cœur, il ne faut pas s'estonner si tout ce qu'on leur accorde ne les peut remplir, & si apres auoir poursuiuy tant d'objectz differens, ils se lassent de courir, & cherchent leur repos dans le Souuerain Bien qui est la fin de tous les Desirs legitimes.

*terius desiderat manifestum est quod te non habes interius: quo habito nihil est quod ultra desideret. Si autem creaturā desiderat, continuā famem habet, quia licet quod desiderat de creaturis adipiscatur. vacua tamen remanet, quia nihil est quod eam impleat nisi tu, ad cuius imaginem est creata.*

*Aug. Sol. cap. 30.*

S.E.

## SECOND DISCOURS.

*Du mauvais usage du Desir.*

QUI voudroit prendre le peuple pour Iuge en cette matiere, s'imaginerait sans doute, qu'il n'y a point de plaisir plus solide ny plus innocent dans le monde, que de voir nos desirs changez en effets, puis que c'est le vœu le plus ordinaire que nos amis font pour nous; Et certes s'ils n'en faisoient point qui ne fussent bien reglez, rien ne nous seroit plus agreable ny plus vtile que leur accomplissement, & nous aurions sujet de nous estimer heureux, quand apres vne longue poursuite, ils seroient en fin accomplis: Mais comme ils sont presque tous injustes, le succez nous en est souuent dommageable, Et pour moy ie suis de l'opinion de Seneque, & ie tiens avec luy que la meilleure partie de nos amis nous desirent du mal innocemment, & qu'ils font des vœux en nostre faueur qui nous sont plus pernicious que les imprecations de nos ennemis: Si nous voulons estre contents il faut prier Dieu que rien ne nous arrive de tout ce que l'on

*Bono animo male precantur, & si vis felix esse, Deum ora, ne quid tibi ex his que optantur, eueniat.*  
Sensc.

l'on nous souhaite ; Nos Parens mesme contribuent à nostre malheur par vn excez d'affection, & pendant nostre enfance ils attirent sur nos testes, la cholere du Ciel, par l'injustice de leurs souhaits; de sorte qu'il ne faut pas s'estonner si dans vn aage plus auancé, tant de disgraces nous attaquent, puis que ceux qui nous ayment le mieux nous les ont procurez.

Le defreglement de nos desirs a trois causes; la premiere est l'Amour propre qui ne pouuant effacer de nos ames l'inclination que nous auons pour le Souuerain Bien, la destourne vers les biens perissables, & les luy fait souhaiter avec autant d'ardeur que s'ils estoient eternels : Car nostre cœur sospire tousiours apres Dieu, quoy que ses bons desirs soient affoiblis ils ne sont pas estoufez, ils s'attachent encore au bien & le peché ne leur a peu oster vne inclination qui leur est si naturelle; mais la Raison qui les deuroit regler, estant offusquée de tenebres, ils se mesprennent, & se lient à tous les objects qui leur sont agreables. L'homme cherche vne Beauté que le temps ne puisse changer, que la vieillesse ne puisse flétrir, & que la mort mesme

*Iam non  
admiror  
si omnia  
nos à pri-  
mâ pueri-  
tiâ mala  
sequun-  
tur: Inter  
execratio-  
nes pa-  
rentum  
creuimus.  
Senec.  
Epist. 60.*

mesme ne puisse effacer: Si tost que ses yeux en voyent l'ombre sur vn visage, il refuse ses desirs & s' imagine que c'est l'eternelle Beauté qui le doit satisfaire. Il soupire apres vn Bien qui finisse toutes ses miseres, qui le deliure de tous ses ennuis & qui le guerisse de tous les maux qui le pressent: Quand l'Opinion luy a faussement persuadé que l'or est vn metal qui nous assiste en tous nos besoins, qui nous ouure la porte aux dignitez, qui facilite l'execution de nos desseins & qui nous fait triompher de toutes les difficultez; il commande à ses desirs de pourchasser vn bien, duquel il attend toute sa felicité. Enfin l'homme recherche vne gloire solide & veritable qui serue de recompense à la vertu, & qui le comble d'vn honneur, qui ne puisse estre effacé par les années, ny terny par les mesdisances: Dés lors que l'Erreur luy a figuré que les combats sont de actions heroïques, que les conquestes sont les trauaux de Souuerains, il ordonne à ses desirs de rechercher ces occasions glorieuses, & d'entreprendre des guerres injustes; Il forme le dessein de renuerser des Villes, de ruiner des Estats, & de porter l'horreur

*Tantum  
miscere  
vitia desi-  
deriis no-  
li. Senec.  
Ep. 119.*

l'horre  
parties  
stre da  
ces ma  
lonté  
inclina  
clairer  
fier pa  
se opp  
mond  
La  
de nos  
se fert  
riter:  
cette p  
toit en  
che q  
tez qu  
de pas  
mens  
sent d  
neme  
haite  
ueu q  
qu'ils  
goue  
innoc  
ordre  
du p  
mang

l'horreur & la mort dans toutes les parties du monde, pour se rendre illustre dans l'Histoire: Le remede à tous ces maux est facile, & puis que la volonté n'a pas perdu toutes ses bonnes inclinations, il n'est besoin que d'clairer l'entendement, & de le fortifier par de solides raisons, qu'il puisse opposer aux fausses maximes du monde.

La seconde cause du desreglement de nos desirs est l'Imagination, qui ne se sert de son auantage que pour les irriter: Car ils seroient assez reglez si cette puissance broüillonne ne les mettoit en desordre; La Nature ne cherche qu'à se deliurer des incommoditez qui la trauaillent; Elle ne demande pas sa magnificence dans les bastimens, & pourueu qu'ils la guarentissent des injures de l'air, tous leurs ornemens luy sont inutiles; Elle ne souhaite pas le luxe dans les habits, pourueu qu'ils cachent sa confusion, & qu'ils deffendent son corps de la rigueur du froid, elle est encore assez innocente pour en condamner le desordre; Elle ne recherche pas l'excez du plaisir dans le boire & dans le manger, pourueu qu'ils soustiennent

*Ad legē  
Natura  
reuertamur, di-  
uitia para-  
rata sunt:  
Aut gra-  
tuitum  
est quo e-  
gemus  
aut vile,  
panem &  
aquam  
Natura  
desiderat:  
Nemo ad  
hac pau-  
per est.  
Senec.  
Epist. 25.*

sa

la vie, & qu'ils appaisent la faim & la soif qui la presse, elle neglige toutes les delices qui les accompagnent; Mais l'Imagination qui semble n'avoir point d'autre exercice depuis la corruption nostre Nature, que d'inventer de nouveaux plaisirs, pour nous deffendre de nos anciens mal-heurs, adjouste la dissolution à nos Desirs, & met le desreglement dans nos souhaits: Elle nous conseille d'enfermer des campagnes & des riuieres dans nos parcs, elle nous oblige à bastir des Palais plus superbes que nos Temples, & plus grands que les villes de nos Ancestres, elle employe tous les artisans pour nous habiller, elle fait trauailler toute la Nature pour contenter nostre orgueil, elle fait filer les vers pour nous couvrir, elle va chercher dans les entrailles de la terre, & dans les abysses de la mer des diamans & des perles pour nous parer: Enfin elle cherche la delicatessé dans la nourriture, elle ne veut point de viandes qui ne soient exquisés, elle mesprise les communes & fait essay des inconnuës; elle resueille l'appetit quand il est endormy, elle confond les saisons pour nous donner du plaisir,

*Luxuria  
ebore su-  
fineri  
vult, pur-  
purâ ve-  
stiri, auro  
tegi, ter-  
ram trās-  
ferre, ma-  
ria con-  
cludere,  
flumina  
precipi-  
tare, ne-  
mora su-  
spendere.  
Sen. lib. 1.  
de Irâ c.  
ultimo.*

plaisir, & malgré les ardeurs de l'esté, elle conserue la neige & la glace pour mesler avec le vin: En vn mot l'Imagination rend nos conuoitises sçauantes, Elle les instruit à souhaiter des choses qu'elles ne connoissoient pas, & déreglant nos desirs naturels elle leur fait commettre des excez dont ils ne sont coupables que parce qu'ils luy sont obéissans. Ainsi nos desbauches naissent de nos auantages, & nous ne sommes plus desreglez que les Bestes, que parce que nous sommes plus esclairez; car Aristote faisant la distinction de nos desirs, appelle par vne estrange façon de parler, les plus modestes, desraisonnables, parce qu'ils nous sont communs avec elles, & les plus insolens, raisonnables, parce qu'ils nous sont propres & particuliers. C'est à mon aduis pour cette cause que les Philosophes nous ont voulu reduire à la condition des Bestes, & qu'ils nous ont proposé la Nature pour exemple, croyant qu'elle estoit moins desreglée que la Raison: C'est pour ce mesme sujet qu'ils ont diuisé nos Desirs en necessaires & en superflus, & qu'ils ont dit que les vns estoient bornez, & que les autres estoient infinis,

que

*Aristotel.*

*Ethic.*

*cap. 11.*

*Ambitio-  
sa non est  
fames,  
contenta  
desinere  
est quo de-  
sinat non-  
nimis cu-  
rat. Sen.  
Epi. 119.*

*Inter re-  
liqua, hoc  
nobis Na-  
tura pra-  
stitit pra-  
cipuum,  
quod ne-  
cessitati  
fastidium  
excusit.  
Idem  
ibidem.*

que les necessaires trouuoient dequoy se contenter dans l'exil & dans la solitude, & que les superflus ne trouuoient pas dequoy se satisfaire dans les villes & dans les Palais. La faim n'est point ambicieuse, elle ne demande que des viandes qui l'appaisent: Tous ces mets qu'on appreste avec tant de soin sont les supplices de la Gourmandise, qui cherche le moyen d'exciter l'appetit apres qu'il est content, & de rallumer la soif apres qu'elle est estiennee; Car elle se plaint que le col n'est pas assez long pour gouster les viandes, que l'estomach n'est pas assez grand pour les receuoir, & que la chaleur naturelle n'est pas assez prompte pour les digerer; Le vin ne luy est pas agreable si elle ne le boit dans des vases precieux, & s'il ne luy est presenté d'une belle main, elle ne peut resoudre à le prendre: Mais les desirs naturels ne sont point accompagnez de tous ces dégousts, ce qui nous est absolument necessaire nous est presque tousiours agreable, & la Nature qui est vne bonne Mere, à meslé le plaisir avec la necessité, pour nostre soulagement: Vsons donc d'un bienfaict que l'on peut mettre au nombre des plus

signa-

signale  
jamais  
quand  
nos de  
La  
dre est  
assez la  
desiron  
pons la  
violence  
cherch  
ter: Ne  
ce des  
indiscr  
defaut  
regret  
nos pl  
maux  
quelq  
pres v  
possed  
portab  
conda  
sons le  
nous l  
sons p  
que D  
irrité,  
haits e  
funest

signalez, & croyons qu'elle ne nous a jamais plus sensiblement obligez, que quand elle à osté le dégoût à tous nos desirs naturels.

La troisieme cause de leur desordre est que nous ne considerons pas assez la qualité des choses que nous desirons : Car souuent nous corrompons la Nature du Desir, & par vne violence extreme nous le forceons à chercher vne chose qu'il deuroit éviter: Nous ne regardons que l'apparence des objects, nous nous y attachons indiscrettement sans considerer leurs defauts, & nous faisons succeder les regrets à nos vœux, & la douleur à nos plaisirs ; Nous souhaitons des maux veritables pource qu'ils ont quelque ombre de bien, & quand apres vne longue poursuite nous les possedons, ils nous deuiennent insupportables; changeans d'opinion nous condamnons nos desirs & nous accusons le Ciel d'auoir esté trop facile à nous les accorder; Nous reconnoissons par experience qu'il y a des vœux que Dieu n'exauce que quand il est irrité, & que nous formons des souhaits dont l'accomplissement nous est funeste; Nous ressemblons à ce Prince

ce

*Attonitus  
nouitate  
mali, di-  
uesque  
miserque,  
effugere  
optat o-  
pes, &  
qua modo  
uouerat  
odit. Oui.  
Meta-  
morph. II.  
de Midâ.*

*Cui enim  
assecuta  
satis fuit,  
quod op-  
tanti ni-  
mium vi-  
debat. Senec.  
Epi. 118.*

ce qui se repentit d'auoir souhaité des biens, & qui s'affligea de les auoir obtenus: Son desir deuint son supplice, il eut horreur de ce qu'il auoit demandé, & se trouuant pauvre au milieu de l'abondance, il fit des prieres pour se deliurer d'un mal qu'il s'estoit luy-mesme procuré. L'Absence nous fait estimer la pluspart de nos biens & leur presence nous les fait mespriser, ils paroissent grands à nostre Imagination, quand ils en sont esloignez: mais lors qu'ils s'en approchent, ils perdent leur fausse grandeur, tous leurs aduantages s'esuanouissent comme les ombres deuant le Soleil, & nous conuertissons nostre estime en mespris, nostre amour en Hayne, & nos desirs en horreur.

La Philosophie profane desirant remedier à tant de maux nous donne vn conseil qui nous met au desespoir; car sans reformer nostre ame, elle veut que nous moderions nos desirs; comme si le mal n'estoit que dans nos souhaits elle nous en deffend l'usage, & nous conseille de ne rien souhaiter si nous voulons estre bien-heureux: Elle establit la felicité dans le retranchement de cette Passion, Elle pense auoir  
pro.

prononcé vn oracle quand elle à dit par la bouche de Seneque , que celuy qui a borné ses desirs est aussi content que Iupiter, & que sans accroistre nos richesses ny augmēter nos plaisirs, il ne faut que diminuer nos souhaits pour trouuer vn solide contentement: Mais certes elle nous trompe en nous flattant, & nous promettant vn bon-heur imaginaire, elle nous oste le moyen d'en acquerir vn veritable; Car elle nous laisse dans l'indigence où le peché nous a mis, & elle nous deffend l'usage des desirs. Elle nous laisse avec l'inclination que la Nature nous a donnée pour le Souuerain Bien, & elle ne nous permet pas de le rechercher, elle veut que nous soyons pauvres & que nous ne le sentions pas, & qu'au mal-heur de la pauureté nous adjou- stions celuy de l'insolence & de l'orgueil. Quand nous regnerons dans le Ciel, & que nous trouuerons nostre parfaite felicité en la jouissance du Souuerain Bien, nous bannirons tous les souhaits: Mais tandis que nous gemissons sur la terre, & que nous souffrons des maux qui nous obligent de sortir hors de nous mesme pour en chercher les remedes, nous conceu-

O rons

*Qui desirum suum clausit, cum Ioue de felicitate contendit.*  
Senec.

rons de justes desirs, & nous apprendrons de la Religion, les moyens d'en vser pour la gloire de Iesus-Christ, & pour le salut de nostre ame.

---

TROISIEME DISCOURS.

*Du bon vsage du Desir.*

Q Voy qu'il n'y ait rien de plus commun que les Desirs, il n'y a rien de plus rare que leur bon vsage, & de tant de personnes qui forment des souhaits, il ne s'en trouue qu'un petit nombre qui les sçache bien regler: car cette Passion est aussi libre que l'Amour, & comme elle est sa premiere production, elle ne peut souffrir qu'on la contraigne; Elle est si glorieuse qu'elle ne reçoit des loix que du Souuerain Bien, elle mesprise l'Authorité des Princes, & sçachant bien qu'elle ne releue pas de leur Empire, elle ne s'estonne point de leurs menasses, & ne s'esmeut point de leurs promesses: Aussi les Roys qui connoissent bien l'estenduë de leur pouuoir, n'entreprennent rien sur sa liberté, ils punissent les actions, ils deffendent les paroles, mais ils laissent les pensées & les desirs à la conduite de celuy, qui les voyant dans le fonds des cœurs, les  
peut

peut recompenser ou punir eternelle-  
ment; Ils ne font point de loix pour  
les retenir, ils confessent qu'il n'y a que  
Dieu seul qui les puisse reprimer, &  
qu'il est l'vnique entre tous les Souue-  
rains qui ait droit de dire à ses sujets:

Vous ne desirerez point. C'est pour-  
quoy ceux-là passent pour insolens,  
qui entreprennent de reformer les de-  
sirs sans la Grace, & tous les advis que  
nous pouuons donner pour la regler  
presupposent necessairement son assi-  
stance: Mais apres auoir rendu cette  
soumission à celuy de qui nous te-  
nous tous nos biens, il me semble que  
nous pouuons vser de cette Passion  
avec certaines conditions qui nous la  
rendront vtile & glorieuse.

Les desirs ne nous ont esté donnez  
de la Nature que pour acquerir le Bien  
qui nous manque, & qui nous est ne-  
cessaire; Ce sont des secours dans no-  
stre indigence, ce sont les mains de  
nostre volunté, & comme ces parties  
du corps trauaillent pour routes les  
autres, nos desirs trauaillent pour tou-  
tes les Passions de nostre ame, & obli-  
gent par leurs soins nostre amour &  
nostre hayne: Mais cet auantage nous  
deuiendroit pernicieux, si nous estant

O 2 donné

*Non cou-  
cupisces.  
Exod. 20.  
cap.*

donné pour secourir nostre pauvreté, nous nous en seruions pour l'accroistre; C'est pourquoy deuant que de nous engager à la recherche d'un Bien, il faut que nous regardiōs s'il est assez grand pour nous enrichir, & si sa jouissance fera mourir les souhaits, que la privation auoit fait naistre; car s'il ne fait que les irriter, & si au lieu de guerir nos maux il les aigrit, il faudroit auoir perdu le jugement pour en conseruer le Desir. Ie ne desireray donc que ces biens veritables qui me peuuent deliurer de mes miseres, & afin que ma Passion soit raisonnable, ie ne les souhaite-ray qu'autant qu'ils doiuent estre souhaitez: Ie peseray leurs qualitez, & j'accorderay mes souhaits à leurs merites, ie rechercheray les richesses non pour seruir à ma vanité, mais pour subuenir à mes besoins; Ie rechercheray les viandes pour soustenir mon corps, & non pas pour irriter mon appetit; Ie rechercheray les honneurs comme les aydes d'une vertu naissante, & qui a besoin de quelque secours estrange pour se defendre contre le vice; Ie rechercheray mesme les voluptez innocentes; mais i'en éuiteray l'excez, & ie me souuiendray qu'elles sont de la nature

*Magnus  
ille est qui  
fictilibus  
sic utitur,  
quem ad-  
modum  
argento:  
nec ille  
minor est  
qui sic ar-  
gento uti-  
tur, quem  
admodum  
fictilibus.  
Infirmi  
animi est,  
pati non  
posse diui-  
tias. Sen.  
Epistol. 5.  
Idem sen-  
tias de  
voluptati-  
bus & ho-  
noribus.*

ture de ces fruits, qui sont agreables au  
goust & pernicious à la santé. Avec  
cette moderation nos desirs seront  
raisonnables ; s'ils nous attachent aux  
choses de la terre, la necessité nous ser-  
uira d'excuse, & nous estimerons glo-  
rieuse vne seruitude , qui nous sera  
commune avec les Saints.

Il faut prendre garde aussi à n'auoir  
que de foibles desirs pour les choses  
perissables, & à ne souhaïter qu'avec  
retenüë ce qui nous peut estre osté a-  
vec violence: La Philosophie de Stoi-  
ciens est trop austere pour estre escou-  
tée; Ses maximes tendent plus à nous  
desesperer qu'à nous instruire: Car elle  
nous deffend absolument de souhaïter  
ce qu'on nous peut raur, & elle em-  
ploie toutes ses fausses raisons pour  
nous persuader que le bien qui nous  
arriue par les desirs ne peut estre veri-  
table; La Philosophie Chrestienne qui  
sçait bien que nostre felicité n'est pas  
en nous, & qu'il en faut sortir pour  
s'attacher au souuerain Bien, condam-  
ne cette maxime, mais comme elle  
n'ignore pas aussi, que les autres biens  
nous peuuent estre enleuez, elle nous  
ordonne de les desirer sans inquietu-  
de, & de considerer que la possession  
O ; n'en

*Alienum  
est quid-  
quid op-  
tando ve-  
nit Senec.*

*Hoc est  
proposi-  
tum Deo,  
ostendere  
hac qua  
vulgus  
appetit,  
qua refor-  
midat, nec  
bona esse  
nec ma-  
la: ap-  
parebunt  
autem  
bona esse,  
si illa non  
nisi bonis  
viris tri-  
buerit, &  
mala esse,  
si malis  
tantum  
irrogave-  
rit. Senec.  
de Prouid.  
cap. 5.*

n'en est pas si assurée, qu'elle ne puisse estre quelquesfois interrompue: Elle nous prepare à leur perte, lors qu'elle nous permet leur recherche; Elle nous enseigne que le desir des choses perissables ne doit pas estre eternal, & qu'il faut posseder sans attachement, ce qu'on doit laisser sans regret; Elle nous apprend, que les biens de la Fortune & de la Nature dépendent de la Providence diuine, qu'elle nous les preste & ne nous les donne pas, qu'elle les refuse à ses amys, & les accorde à ses ennemis; & qu'elle les dispense de telle sorte, que s'ils ne sont pas des marques de sa hayne, ils ne sont pas aussi des témoignages de son amour. Avec ces bonnes raisons elle nous persuade doucement, qu'ils ne doiuent pas estre les principaux objects de nos desirs, & que pour suyure les intentions de nostre Souuerain, il faut les aymer avec froideur, les desirer avec moderation, les posseder avec indifferance, & les quitter avec plaisir. Mais le principal vsage que nous deuons faire d'une si noble Passion, est de nous en seruir pour nous esleuer à Dieu, & d'en faire vne chaisne glorieuse qui nous attache inseparablement à luy:

Comme

Comme  
mour  
tous  
quand  
dent  
ils de  
quand  
est la  
& cō  
cun  
soit p  
des C  
mes  
des i  
prise  
beau  
part  
la R  
span  
tron  
ila  
Phi  
Cre  
peu  
tes  
fre  
ton  
qu  
deu  
fav

Comme il est l'unique objet de l'Amour, il est aussi l'unique objet de tous les desirs; Ils s'esgarant de leur fin quand ils s'esloignent de luy, ils se perdent quand ils ne le cherchent pas, & ils demeurent au milieu de leur course quand ils n'arriuent pas jusqu'à luy: Il est la source de toutes les perfections, & cōme elles sont sans meflange d'aucun défaut, il n'y a rien en elles qui ne soit parfaitement souhaitable. On voit des Creatures qui ont quelques charmes pour se faire desirer, mais elles ont des imperfections pour se faire mépriser: Le Soleil a tant d'esclat & de beauté qu'il a fait des Idolastres; vne partie du monde le reuere encore, & la Religion Chrestienne qui s'est respandue par toute la terre n'a pū détromper tous les infidelles: Cependant il a des foibleffes, qui apprennent aux Philosophes, qu'il n'est qu'une simple Creature; Sa lumiere est bornée, & ne peut esclairer en vn mesme temps toutes les deux moitez du monde, il souffre des éclipses & ne les peut éuiter, il tombe en defaillance, & se voit offusqué par vn astre qui luy cede en grandeur & en beauté; s'il a des influences favorables il en a de malignes; s'il fait

*Clamat  
Sol, quid  
me colis  
vt Deum  
quem vi-  
des ortu  
occafusque  
concludi:  
Deus nec  
ortum  
habet nec  
occafum,  
sed illum  
deserendo  
magnum  
incurristi  
cafum:  
Cum autē  
calor &  
splendor  
meus tibi*

*deseruiāt,* naistre les hommes, il les fait mourir;  
*quomodo* s'il est le pere des fleurs, il en est le par-  
*me pro* ricide; si la lumiere nous esclaire elle  
*Deo co-* nous esblouit; si la chaleur eschaufe  
*lendum* l'Europe, elle brusle l'Afrique; si bien  
*ducis, nisi* que le plus noble de tous les Astres a  
*quia Deū* ses defauts, & s'il nous donne des de-  
*rerum co-* sirs, il nous donne de l'auerfion & du  
*lere nescis.* mespris. Mais Dieu n'a rien qui ne soit  
*Aug. lib.* aymable, toutes ses perfections voyent  
*de Symb,* des Anges sans nombre, qui sont desti-  
*tractat. 3.* nez pour les honorer, elles ont des A-  
 mans immortels qui les adorēt depuis  
 la naissance du monde: Les hommes  
 qui les connoissent, les desirent, & ils  
 souhaitent la mort pour les pouuoir  
 posseder: C'est ce Souuerain Bien que  
 nous sommes obligez de rechercher,  
 c'est pour luy que les souhaits nous  
 ont esté donnez; nostre cœur est cri-  
 minel, quand il diuise son amour &  
 qu'il n'en donne qu'une partie à celuy  
 qui le merite tout entier. L'Abondan-  
 ce de Dieu & l'indigence de l'homme,  
 sont les premieres chaines de l'allian-  
 ce que nous contractons avec luy; Il  
 est tout, & nous ne sommes rien; Il est  
 vn abyfme de misericorde, & nous sô-  
 mes vn abyfme de misere, il a des per-  
 fections infinies, & nous auons des de-  
 fauts.

*Abyssus*  
*Abyssum*  
*inuocat.*  
*Psal. 41.*

*Deus to-*  
*tus deside-*  
*rabilis,*  
*Homo to-*  
*tus desi-*  
*deria.*

fauts  
 de gr  
 nous  
 ne no  
 il est  
 tous  
 stre n  
 somr  
 Nou  
 ny fa  
 oblig  
 cour  
 nous  
 mais  
 du C  
 somr  
 mes  
 nous  
 Estr  
 Die  
 ré de  
 ges  
 nou  
 tant  
 qui  
 nes  
 I  
 defi  
 fait  
 dor

faits sans nombre ; il ne possède point de grandeur qui ne soit souhaitable, & nous ne souffrons point de besoin qui ne nous oblige à former des souhaits ; il est tout desirable & nous sommes tous desirs, & pour bien exprimer nostre nature, il suffit de dire, que nous ne sommes qu'une pure capacité de Dieu ; Nous n'avons partie sur nostre corps ny faculté dās nostre ame, qui ne nous oblige à le chercher, nous faisons des courses dans le monde par nos desirs ; nous nous esgarons en nos affections ; mais apres avoir consideré les beautez du Ciel & les richesses de la terre, nous sommes contrains de rentrer en nous mesmes, de nous attacher à celuy que nous portons dans le fonds de nostre Estre, & de confesser qu'il n'y a que Dieu seul, qui puisse remplir la capacité de nostre cœur. Tirons ces avantages de nostre misere, & retrouvons nous que la Nature nous ait donné tant de desirs, puis qu'ils sont des aisles qui nous esléuent à Dieu, & des chaînes qui nous attachent à luy.

Dans toutes les autres occasions les desirs sont inutiles, & apres nous avoir fait soupirer long-temps ; ils ne nous donnent pas ce qu'ils nous ont fait es-

O 5. perer,

perer, ils nous tourmentent pendant qu'ils nous possèdent, & quand le desespoir les a fait mourir, ils ne nous laissent que la honte & le regret d'avoir presté l'aureille à de si mauvais conseillers: Je sçay bien qu'ils resueillent l'ame & qu'ils luy donnent quelque vigueur pour acquérir le bien qu'elle souhaite: mais le bon succez de nos entreprises ne dépend pas de leurs efforts, & si les choses que nous ayons, ne nous coustoient que des desirs, tous les Ambitieux seroient Souverains, tous les Auares seroient riches, & l'on ne verroit point d'Amans qui se pleignissent de la rigueur, ou de l'infidelité de leurs Maistresses; Les Femmes retireroient leurs Maris du sepulchre, les Meres gueriroient leurs Enfans Malades, & les Captifs recouvreroient la liberté: Nous ferions autant de miracles que de souhaits, & tous les malheurs seroient bannis de la terre, depuis que les hommes font des vœux; Mais l'experience nous apprend qu'ils sont le plus souvent impuissans, & que leur accomplissement dépend de cette Prouidence suprême, qui peut quand elle veut, les conuertir en effets: mais ceux qui regardent nostre salut ne demeurent jamais inutiles,  
il suffit

il suffit pour estre bon de le souhaiter  
 fortement ; Nostre conuersion ne dé-  
 pend que de nostre volonté, vn desir  
 animé de la grace efface tous nos pe-  
 chez, & quoy que Dieu soit si grand, il  
 n'a cousté que des souhaits à ceux qui  
 le possèdent. Cette Passion dilate no-  
 stre ame & nous rend capables du bien  
 apres lequel elle nous fait soupirer, el-  
 le estend nostre cœur & nous prepare à  
 recevoir la felicité qu'elle nous procu-  
 te: Enfin elle frape les oreilles de Dieu,  
 elle se fait entendre sans parler, & elle a  
 tant de pouuoir dans le Ciel que rien  
 n'est refusé à ses demandes, Elle glori-  
 fie Iesus-Christ & les Saints, il en tire  
 le plus ancien de ses Noms, & deuant  
 qu'il fust connu par celuy de Sauueur  
 du monde, il estoit desia connu par ce-  
 luy de Desiré de tous les peuples ; Ses  
 Prophetes l'ont honoré de ce tiltre  
 auant sa naissance ; celuy qui nous de-  
 signa le temps de sa venuë, tira le sien  
 de ses souhaits, & merita d'estre appel-  
 lé par vn Ange l'homme des desirs: ses  
 vœux aduancerent le Mystere de l'In-  
 carnation, ceux de la Vierge en obtin-  
 rent l'accomplissement, & les nostres  
 en ressentiront les effects; s'ils ne se las-  
 sent point de les demander à Dieu.

*Var desi-  
 deriorum,  
 ipsa in-  
 fusione  
 crescit.  
 Chrysoft.*

*Afud  
 Deum,  
 uoces non  
 faciunt  
 uerba, sed  
 desideria.  
 Greg.  
 Magn.*

*Desidera-  
 tus cun-  
 ctis Gen-  
 tibus.  
 Aggai  
 cap. 2.*

*Vir desi-  
 deriorum.  
 Dan. 6. 9.*

Q V A-

## QUATRIÈME DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez, des Effets, & du bon & mauuais usage de la Fuite.*

LA Nature nous auroit bien maqué au besoin, si nous ayant donné de l'Amour pour les bōnes choses, elle ne nous auoit pas donné des desirs pour les rechercher: Celles qui font maintenant nostre felicité, causeroient tous nos supplices, si nous estant permis de les aymer, il nous estoit deffendu de les souhaiter; Le souuerain Bien ne seruiroit qu'à nous rendre miserables, & la vertu qu'il a d'attirer les cœurs contribueroit à nostre misere, si nous n'auions le pouuoir de l'acquérir. Nous aurions autant de sujet de nous plaindre de cette Mere charitable, si nous ayant imprimé dans le cœur la hayne du mal, elle n'y auoit aussi graué cette Passion qu'on appelle Fuite pour nous en esloigner: Car nous verrions nostre ennemy, & nous ne pourrions nous en deffendre; Nous aurions de l'auersion pour le vice, & nous serions contraints de le souffrir, & par vne malheureuse necessité, il nous faudroit loger vn hoste que nous ne scaurions aymer: Mais la Nature y a bien pourueu,

ueu,  
jours  
vne P  
d'imp  
bien  
nous  
natio  
fille o  
les ob  
ne de  
ses en  
que n  
c'est  
sortie  
ble po  
Qu  
roufi  
se deu  
elle n  
vsage  
ployé  
C'est  
seruir  
mal e  
paren  
s'em  
a poi  
des v  
deux  
dans

Heu, & la Prouidence qui veille tous-  
 jours pour ses enfans, nous a donné  
 vne Passion qui fuit le mal avec autant  
 d'impetuofité que le defir cherche le  
 bien: Elle s'esloigne de tout ce qui  
 nous peut nuire, & fuiuant les incli-  
 nations de la Hayne, dont elle est ou la  
 fille ou l'esclaué, elle s'escarte de tous  
 les obieets qui lui desplaisent, & don-  
 ne des combats pour la deffendre de  
 ses ennemis. C'est le premier secours  
 que nous auons receu contre le mal,  
 c'est le premier effort & la premiere  
 sortie que faiét l'Appetit concupisci-  
 ble pour nous en deliurer.

Quoy que cette Passion soit presque  
 tousiours innocente, & qu'elle ne puis-  
 se deuenir criminelle que par surprise,  
 elle ne laisse pas d'auoir son mauuais  
 vsage, & d'estre tous les jours em-  
 ployée contre le dessein de la Nature.  
 C'est pourquoy ceux qui s'en veulent  
 feruir sont obligez de considerer si le  
 mal qu'ils s'efforcent d'éuiter est ap-  
 parent ou veritable, & si l'opinion qui  
 s'empare aysément de l'esprit, ne leur  
 a point persuadé des mensonges pour  
 des veritez: Car il est constant que de  
 deux choses qui portent le nom de mal  
 dans le monde, il n'y en a qu'une qui à  
 pro-

proprement parler le merite; La Coulp  
 & la Peine sont les deux plus ordi-  
 naires objects de nostre Fuite, & la  
 pluspart des hommes les confondent  
 de telle sorte, que l'on ne sçait lequel  
 est le plus odieux: Comme la Peine  
 est plus sensible que la Coulp, on  
 l'évite plus soigneusement, & il n'y  
 a guere de personnes qui n'ayent  
 mieux estre criminelles que malheu-  
 reuses; On fuit la peste & on cherche  
 le peché, on s'esloigne de tous les  
 lieux qui sont infectez & dont le mau-  
 vais air peut alterer la santé, & on s'ap-  
 proche des mauuaises compagnies qui  
 peuvent oster l'innocence: Cependant  
 la Religion nous oblige de croire que  
 les peines sont des effectés de la Iustice  
 diuine, qu'elles ont des beautez qui  
 pour estre austeres ne laissent pas d'es-  
 tre agreables, que Dieu s'honore  
 par le supplice de ses ennemis, & qu'il  
 trouue autant de satisfaction dans le  
 chastiment des criminels que dans la  
 recompense des Iustes; Les plus grands  
 Saincts ont reconnu que nos peines  
 estoient des faueurs qui ne contri-  
 buoient pas moins au salut des hom-  
 mes qu'à la gloire de leur Createur, ils  
 ont confessé qu'il faut adorer le bras  
 qui

*Homines  
 flagella  
 sua do-  
 lent, pec-  
 cata non  
 dolent,  
 propter  
 quæ fla-  
 gellantur.  
 Gregor.  
 Magn.*

qui nous blesse, aymer nos playes à cause de la main qui les a faites, & apprendre à tout le monde que les foudres du Ciel sont justes, puis que ceux mesmes qui en sont frapez les adorent. Mais le peché est vn mal veritable qui n'a rien qui ne soit odieux; sa cause est vne volonté desreglée, son object est vne Bonté souueraine qu'il offense; & si de la part de celuy qui le commet, sa malice est bornée, de la part de celuy contre lequel il est commis, elle est infinie: Il viole toutes les loix de la Nature, il des-honore les hommes & les Anges, & tous les maux que nous souffrons, sont les justes chastimens de ses desordres; C'est donc pour ce mal effroyable que nous auons receu l'auerfion, & elle ne peut estre plus justement employée, que pour nous esloigner d'un monstre dont l'enfer fera le sejour, & dont la mort eternelle sera le supplice.

Après luy rien ne doit estre plus soigneusement éuité que ceux qui defendent son party, & qui pour estendre son Empire taschent de le rendre aymable ou glorieux. Comme la Nature est le pur ouurage de Dieu, elle ne peut souffrir le peché, & pour le bannir

*Iustissimam scias esse illam fulmina, que percussit, etiam colunt. Senec. consolat. ad Polyb.*

*Omne malum aut timore, aut pudore Natura perfudit. Tertull. in Apologes.*

de

de la terre, elle l'a chargé de confusion & de crainte, il n'ose paroistre en plein iour, il se cache dans les tenebres, & il cherche des lieux solitaires, où il n'ait pour tesmoins que ses complices: Mais ses partisans l'esleuent sur le throsne, & employent tous leurs artifices pour luy acquerir de la gloire, ils le couurent du manteau de la vertu, & quand il a quelque affinité avec son Ennemie, ils s'efforcent de le faire passer pour elle, Ils changent leurs noms & commettant deux crimes par vne mesme action, ils ostent l'honneur à la vertu pour le donner au peché, Ils appellent la Vengeance, vne grandeur de courage; l'Ambition, vne Passion genereuse; l'Impureté, vn plaisir innocent, & par vne suite necessaire ils appellent l'Humilité vne bassesse d'esprit, le Pardon des injures vne lascheté de cœur, & la Contenance vne humeur sauage: ils respendent ces fausses maximes, ils font de leurs maux des contagions, & de leurs erreurs des heresies, ils seduisent les ames simples, & presentans le poison dans des vases de cristal, ils le font aualer aux innocens; Les plus courageux mesme ont de la peine à s'en deffendre, les meilleurs esprits

*Sunt vir-  
tutibus  
vitia con-  
finia, &  
perditis  
quoque ac-  
turpibus  
recti si-  
militudo  
est. Sic  
mentitur  
prodigus  
liberalē:  
cū plu-  
rimūm  
interfit,  
utrum  
quis dare  
sciat, an  
seruare  
nesciat.  
Senec. E-  
pist. 120.*

esprits  
uaises  
du te  
chaleu  
se cor  
tiens.  
oblige  
ture n  
Passio  
qui n  
comb  
Mai  
contre  
le Cie  
pour  
ne se  
Tout  
cours  
prent  
lere s'  
dace  
celuy  
fuit t  
luy ti  
quan  
n'ose  
dats,  
qu'el  
fant,  
que p

esprits se laissent persuader à leurs mauvaises raisons, & comme la fraîcheur du teint s'efface insensiblement à la chaleur du Soleil, la pureté des ames se corrompt par leurs mauvais entretiens. C'est pourquoy nous sommes obligez de recourir à l'ayde que la Nature nous a donné, d'exciter cette Passion qui nous esloigne du mal, & qui nous preste des forces pour le combatre.

Mais son principal employ doit estre contre l'impudicité, & il semble que le Ciel n'ait fait naistre l'auerfion que pour nous deffaire d'un ennemy qui ne se peut vaincre que par la Fuite. Toutes les Passions viennent au secours de la vertu, quand elle entreprend la guerre contre le vice, La cholere s'eschauffe pour sa querelle, l'Audace luy fournit des armes, l'Espérance luy promet la victoire, & la Joye qui fuit tousiours les actions genereuses, luy tient lieu de recompense : Mais quand elle attaque l'Impudicité, elle n'ose employer tous ces fidelles soldats, & scachant bien que l'Ennemy qu'elle combat este aussi rusé que puissant, elle craint qu'il ne les seduise, & que par ses artifices il ne les attire à son party:

*Inter  
omnia  
Christianorum  
pia certamina, sola  
dura sunt.  
prælia car-*

*stittatis :*  
*ubi quo-*  
*tidiana*  
*pugna*  
*& rara*  
*victoria.*  
*Grauem*  
*Castitas*  
*sortita est*  
*inimi-*  
*cum : cui*  
*semper*  
*resistitur*  
*& semper*  
*timetur.*  
*Nemo er-*  
*go se falsâ*  
*securitate*  
*decipiat ,*  
*nec de suis*  
*viribus*  
*periculosè*  
*presu-*  
*mat , nec*  
*cum mu-*  
*lieribus*  
*habitans ,*  
*putet con-*  
*tinentiæ*  
*obtinere*  
*trium-*  
*phum.*  
*Aug. l. de*  
*honestate*  
*Mulier.*  
*cap. 2.*

party : En effect la Cholere s'accorde  
 aysement avec l'Amour, & les querel-  
 les des amans ne seruent qu'à rallumer  
 leurs flammes esteintes, l'Esperance  
 entretient leurs affections, & la Loye  
 tire souuent sa naissance de leurs des-  
 sirs; si bien qu'il ne reste à la Vertu que  
 la Fuite pour se deffendre, & de tant  
 de Passions qui l'assistent en tous ses  
 autres desseins, elle n'a que l'esloigne-  
 ment qui la seconde pour combattre  
 l'Impureté : Mais elle s'estime assez  
 forte quand elle en est secourüe, & il  
 n'y a point de Beauté si charmante,  
 d'inclination si forte, ny d'occasion si  
 dangereuse, qu'elle ne se promette de  
 surmonter, pourueu que cette fidelle  
 Passion l'accompagne : C'est par elle  
 que la Pudicité regne dans le monde,  
 c'est par son adresse que la Virginité  
 se conferue, c'est par sa prudence que  
 les hommes imitent les Anges, & qu'ils  
 triomphent des Demons dans la foi-  
 blese de la chair.

Mais le plus miraculeux effect qu'el-  
 le produit dans le monde, c'est lors que  
 seruant à la Charité, elle nous separe  
 de nous mesme, & que preuenant la  
 violence de la mort, elle diuise l'Ame  
 du corps : Car l'homme n'a point de  
 plus

plus g  
 est la  
 ligion  
 avec l  
 peut r  
 que ce  
 quoy  
 soy-m  
 comm  
 qu'il n  
 doit é  
 seruen  
 le seco  
 d'vne  
 fend  
 qu'ell  
 tasche  
 oubli  
 on la  
 qu'ils  
 n'ose  
 de pe  
 se ser  
 leuer  
 cheu  
 que  
 que  
 sent  
 qu'il  
 exci

plus grand ennemy que luy-mesme, il est la cause de tous ses maux, & la Religion Chrestienne tombe d'accord avec la Secte des Stoïques, qu'il ne peut recevoir de veritable desplaisir, que celuy qu'il se procure: C'est pourquoy il est obligé de s'esloigner de soy-mesme, & de n'avoir point de commerce avec son corps, de peur qu'il ne prenne part à ses foiblesses; Il doit éviter sa compagnie s'il veut conserver son Innocence, & il faut que par le secours de la Fuite, l'ame se destache d'une partie qu'elle anime. L'on defend la solitude aux affligez, parce qu'elle entretient leurs douleurs, & on tasche de les diuertir, pour leur faire oublier leurs desplaisirs: Aussi deffend on la retraite au pecheurs, de peur qu'ils ne s'entretiennent avec eux, on n'ose les abandonner à leurs pensées, de peur qu'ils ne s'en occupent, & on se sert de mille artifices pour les enlever à eux mesme, de peur qu'ils n'acheuent de se perdre: Car on sçait bien que dans la solitude ils ne prennent que de mauuais conseils, qu'ils pensent à dresser des pieges à la chasteté, qu'ils meditent des vengeances, qu'ils excitent leur cholere, & que perdant

*Lugen-  
tem ti-  
mentem-  
que custo-  
dire sole-  
mus ne so-  
litudine  
male uta-  
tur: Ne-  
mo est ex  
impru-  
dentibus  
qui relin-  
qui sibi  
debeat.*

la

*quidquid  
aut metu,  
aut pudore  
cela-  
bat, ani-  
mus ex-  
promit :*  
*Tunc au-  
daciam  
acuit, li-  
bidinem  
irritat,  
iracun-  
diam mi-  
tigat. Se-  
nec. Epist.  
cap. 10.*

la honte & la crainte qui les retenoient dans les compagnies, ils donnent la liberté à toutes leurs Passions, quand ils sont à l'escart. Pour les guerir de tant de maux on tasche de les separer d'eux-mesme, & pour conduire ce dessein avec succez, on en donne la charge à la Fuite, qui par des artifices innocens separe l'ame du corps, & esloigne les hommes de tout ce qui leur peut nuire.

Puis que nous luy auons tant d'obligations, & que nous luy sommes redevables de nostre salut, il est à propos de donner le reste de ce discours à la consideration de ses proprietéz, & de connoistre plus exactement vne Passion de qui nous receuons tant de bon offices. Elle est à la hayne ce que le desir est à l'Amour; quoy qu'elle semble ne regarder que le mal pour s'en esloigner, elle cherche le bien par des routes destournées, & comme les matelots, elle tourne le dos au port où elle veut arriuer: Ses Effects sont aussi puissans que ceux du Desir, & les malheureux qui s'esloignent d'un grand peril ne donnent pas de moindres combats que ceux qui recherchent un grand bon-heur: Comme le desir ap-  
pelle

pelle l'  
acque  
difficil  
de la C  
qui sur  
Desir e  
gence,  
ltre fo  
nous o  
fuyant  
attaqu  
nostre  
Bien q  
effect  
ame &  
la veu  
Passion  
la Hay  
celuy-  
reux sa  
n'exec  
secour  
deuon  
qui l'a  
gnem  
pouffe

pelle l'Espérance à son secours pour  
 acquérir le bien qui luy semble trop  
 difficile, la Fuite implore l'assistance  
 de la Crainte, pour se deffaire du mal  
 qui surpasse son pouuoir: Comme le  
 Desir est vne marque de nostre indi-  
 gence, la Fuite est vne preue de no-  
 stre foiblesse, & comme en desirant  
 nous obtenons ce qui nous manque, en  
 fuyant nous surmontons ce qui nous  
 attaque: Comme enfin le Desir dilate  
 nostre cœur, & le rend capable du  
 Bien qu'il pourchasse, la Fuite par vn  
 effect tout contraire, resserre nostre  
 ame & ferme la porte à l'ennemy qui  
 la veut forcer; si bien que ces deux  
 Passions sont les fidelles Ministres de  
 la Hayne & de l'Amour; & comme  
 celuy-cy n'entreprend rien de gene-  
 reux sans l'assistance du Desir, celle-là  
 n'execute rien de memorable sans le  
 secours de la Fuite: Et comme nous  
 deuons la possession du bien au Desir  
 qui l'a recherché, nous deuons l'esloi-  
 gnement du mal à la Fuite qui l'a re-  
 poussé.

TROI-



## TROISIÈME TRAITE.

*De l'Espérance & du Desespoir.*

## PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des propriétés & des Effects de  
l'Espérance.*

**C**ET art qui s'élève de la terre pour considérer les Cieux, & qui néglige toutes les beautés du monde pour n'admirer que celles des Astres, nous apprend que le Soleil change d'influences, en changeant de maisons: Car encore qu'il ne perde rien de sa vertu dans sa course, que les eclipses qui le desrobent à nos yeux, ne luy ostent pas la clarté qu'elles nous cachent, & que son esloignement ne diminuë point sa chaleur: Neantmoins il y a des endroits dans le Ciel, où ses aspects sont plus favorables, & ses influences plus benignes; Il y a des constellations qu'il chérit, & dans lesquelles il prend plaisir d'obliger toute  
la

la Nature, il semble qu'elles releuent son esclat, qu'elles augmentent sa force, & qu'il ne paroisse jamais plus puissant que quand il agit avec elles. La Morale qui ne connoist point d'autre Soleil que l'Amour, confesse qu'il prend de nouveaux pouuoirs en prenant de nouveaux visages: Car encore qu'il soit tousiours luy-mesme, & que les noms differens que nous luy donnons, ne changent point son Essence; Neantmoins il s'accommode aux sentimens de nostre ame qu'il employe, & produit avec eux des effects on plus rares ou plus communs: Il est sombre dans la tristesse, il est violent dans la cholere, il est prompt dans le desir, il est entreprenant dans la hardiesse, il est tranquille dans la joye, & il est abbatu dans le desespoir: Mais certes il n'est jamais plus agreable que dans l'Esperance; C'est le throsne où il paroist avec plus de pompe, c'est l'affection dans laquelle il agit avec plus d'effort, & c'est la Passion où il nous flate avec plus de douceur: Aussi est-ce le plus genereux mouuement de nostre ame; Il semble que la Nature l'ait destiné pour assister les grands hommes dans leurs plus hautes entreprises,

& que

& que rien ne se puisse executer de memorable, sans le secours de cette Passion: Alexandre n'entreprit la conquête d'Asie qu'à sa sollicitation; distribuant tous les biens qu'il auoit receus de son Pere, il ne se reserua qu'elle pour son partage, & celuy qui trouuoit le monde trop petit, se contenta des promesses que luy donna l'Esperance: Cesar ne consulta qu'elle, quand il se resolut de changer l'Estat de la Republique Romaine, & de se faire le Maître de cette orgueilleuse Souueraine, qui donnoit des Roys à tous les peuples de la terre. Tous les Conquerans ont esté ses Esclaves, & l'Ambition qui leur commandoit, ne tiroit ses forces, & ne prenoit ses conseils que de l'Esperance, qui leur enflait le courage.

Mais elle n'est pas si attachée aux Princes qu'elle ne se communique à leurs suiets, & qu'elle n'estende ses soins iusqu'aux moindres conditions des hommes: Elle conferue la société du monde, & toutes les personnes qui l'entretiennent, ne se conduisent que par ses mouuemens: Les laboureurs ne cultiuent les campagnes, les Marchands ne montent sur la mer, & les soldats n'entrent dans le combat, que  
solli-

sollicito  
rance  
rand, &  
incerta  
qui suy  
dent se  
suijets  
ble, &  
& les a  
seils; C  
les hon  
de leur  
vn me  
mer au  
te, au  
bles, ;  
Peres  
s'enga  
plus e  
l'auoi  
ne ran  
messe  
me de  
jette  
labou  
maur  
vainc  
l'opin  
telots  
apres

sollicitez par les douceurs de l'Esperance ; quoy qu'elle n'ait point de garant, & que toutes ses promesses soient incertaines, elle voit mille personnes qui suyuent ses ordres, & qui attendent ses recompenses : Elle a plus de sujets que tous le Souuerains ensemble, & elle se peut vanter que les vns & les autres n'agissent que par ses conseils ; C'est elle seule qui contente tous les hommes, & qui dans la difference de leurs conditions, leur fait attendre vn mesme succez ; C'est elle qui promet au laboureur vne heureuse recolte, aux mariniers des vents fauorables, aux soldats la victoire, & aux Peres des enfans obeissans : Chascun s'engage sur sa parole, & ce qui est de plus estrange on la croit encore apres l'auoir surprise en mensonge, elle donne tant de couleurs à ses nouvelles promesses, que sur leur assurance on forme de nouvelles entreprises, & on se jette dans de nouueaux dangers. Les laboureurs cultiuent la terre apres vne mauuaise année, & ils s'efforcent de vaincre la sterilité des campagnes par l'opiniastrété de leurs trauaux, les matelots remontent sur leurs vaisseaux apres vn naufrage, & trompez par

*Omne hac  
viâ procedit  
officium sic  
serimus,  
sic nauigamus,  
sic uxores  
ducimus,  
sic liberos  
tolli-  
mus: cum  
omnium  
horum  
incertus  
sit euen-  
tus. Sen-  
benefic.*

*l. 4. c. 33.*

*Ad ea ac-  
cedimus  
de quibus  
bene spe-  
randum  
esse credi-  
mus. Quis  
enim pol-*

P

l'Espe-

*licetur se-* l'Espérance ils oublient l'horreur des  
*renti pro-* tempestes, & la perfidie de la mer; les  
*uentum,* soldats retournent au combat apres  
*nauganti* leur deffaitte; avec les forces de l'Espe-  
*portum,* rance, ils attaquent des ennemis qui  
*militanti* les ont batus, & se promettent que la  
*uictoriã,* Fortune se lassera de favoriser touf-  
*marito* jours vn mesme party; Enfin il n'ya  
*pudicam* point de condition si mal-heureuse  
*uxorem,* que cette Passion ne console; Quoy  
*patri pios* qu'elle soit trompeuse elle veut paroî-  
*liberos.* stre fidelle, & dans sa legereté mesme,  
*Idem. ibi-* elle donne des preuues de sa constan-  
*dem.* ce: Car elle accompagne ses esclaves  
 jusqu'à la mort, elle suit les forçats  
 dans les galeres, elle entre dans les pri-  
 sons avec les captifs, elle monte sur  
 l'eschafaut avec les criminels, & de  
 quelque mauuais succez qu'elle ait  
 payé nos desirs, il n'y a point d'hom-  
 me qui se puisse resoudre à la quitter.

*Spes in-*  
*certi boni*  
*nomen*  
*est. Senec.*  
*Epist. 10.*

Mais comme il n'y a point d'avan-  
 tage dans le Monde, qui ne soit meslé  
 de quelques defauts, l'Espérance a  
 les siens, & si elle flate les hommes  
 par sa douceur, elle les estonne par la  
 crainte qui l'accompagne; Car le bien  
 qu'elle pourchasse est absent & diffi-  
 cile, son absence l'inquiete, & sa diffi-  
 culté l'espouuante; Elle reconnoist  
 bien

bien que ce qu'elle cherche est douteux; Le nom mesme qu'elle porte luy apprend que l'euuenement de ses entreprises est incertain, & toutes les fois qu'elle considere les dangers qui la menacent, elle passit aussi bien que la crainte; Elle semble estre de l'humeur de ce grand Capitaine, qui n'entroit jamais au combat qu'en tremblant, comme s'il eut apprehendé les hazars où son courage l'alloit jeter; Elle redoute ses propres efforts, & sa hardiesse fait la plus grande partie de sa timidité. Cette maxime est si veritable, qu'un Philosophe a pensé que nos apprehensions naissoient de nos esperances, & que pour cesser de craindre, il falloit cesser d'esperer: Car quoy que ces deux Passions semblent auoir de la contrariété, & qu'une ame qui espere soit pleine d'assurance; Neantmoins elles naissent l'une de l'autre, & non obstant leur mauuaise intelligence elles se prestent la main, & ne se quittent que rarement; Elles marchent de compagnie, comme les criminels avec leurs gardes, qui sont attachez d'une mesme chaisne, & presque reduits à vne mesme seruitude: Mais ie ne m'estonne pas qu'elles ayent tant d'affinité, puis

*Quemadmodum eadem catena & custodiam & militem copu-*

*Lat: sic  
ista quæ  
tam dis-  
similia  
sunt pa-  
riter in-  
cedunt:  
Nec mi-  
ror ista  
sic ire.  
Utrum-  
que pen-  
dentis  
animi est,  
utrum-  
que futu-  
ri expe-  
ctatione  
soliciti.  
Senec.  
Epist. 5.*

*Et fera  
et piscis  
spe aliqua  
oblectan-  
te deci-  
pitur.  
Senec.  
Epist. 8.*

qu'elles ont tant de rapport, & que l'une & l'autre est la Passion d'un homme qui est en suspens, & que l'attente de l'aduenir entretient dans l'inquietude.

Quand elle n'a pas ce malheur, & que la connoissance de ses forces l'assure du bon succez de son entreprise, elle tombe dans vne autre extremité, & fournit à nos ennemis des moyens pour nous surprendre: Car elle est naturellement imprudente, quelques bons aduis qu'on luy donne, elle regarde le bien qui l'attire, & ne considere pas le mal qui l'environne; Elle se jette indiscrettement dans le peril, & ne se conduisant que par les apparences qui la trompent, elle engage sa liberté pour satisfaire à son inclination: Ainsi voyons nous que les poissons aualent l'hameçon, pource qu'il est conuert de quelque appas, que les bestes farouches donnent dans les toiles, pensant y trouuer quelque proye, & que les soldats tombent dans vne embuscade, croyans remporter quelque aduantage: De sorte que l'Espérance est vne conseiller temeraire, qui ne voit dans les tenebres de l'aduenir que de fausses lueurs, & qui ne descou-

ure

ure des biens apparens, que pour nous ierter dans des maux cachez & veritables. C'est pourquoy les Politiques se deffient tousiours de ses aduis, & ces grands hommes qui gouvernent les Estats, ne croient pas facilement vne Passion, qui a plus de chaleur que de lumiere, & plus de courage que de prudence. Mais quand elle nous tien droit tout ce qu'elle nous promet, & que le bon-heur qu'elle nous fait attendre, ne seroit meslé d'aucun des-plaisir; encore aurions nous sujet de nous plaindre d'elle, puis qu'en nous repaisant de l'aduenir, elle nous fait oublier le passé, & qu'elle nous oblige de fonder nostre contentement, sur la partie la plus incertaine de nostre vie.

Le temps qui mesure toutes les choses du monde a trois differences, le passé, le present, & le futur; Le present n'est qu'un point, il coule si promptement qu'on ne le peut arrester, on nous surprend en mensonge toutes les fois que nous voulons parler de luy, il n'entend jamais le commencement & la fin d'un mesme discours, quand nous le pensons prendre pour tesmoin, ou alleguer pour exemple, il nous eschape des mains, nous trouuons qu'il n'est

*Memoria  
minimè  
tribuit,  
quisquis  
spei plu-  
rimum.  
Senec.  
Benefic.  
l. 3. c. 15.*

plus present, & qu'il est desia passé; Le futur luy succede, mais il est si caché que les plus sages du monde n'en peuvent descouuir les premiers momens, ses tenebres sont si espaisées, que toute la lumiere de la Prudence ne les peut dissiper; Les succez des choses sont enfermez dans ses abysses, & à moins que d'entrer dans l'Eternité, on ne les scauroit connoistre; Il faut estre Prophete pour penetrer ses secrets, & tout y est si douteux & si confus à nostre esgard, que souuent les jours que nous destinons à nostre triomphe, sont destinez à nostre deffaitte, & les heures que nous reseruons à nos diuertissemens, sont celles que le Ciel a ordonnées pour nostre punition; Le passé n'est plus, il nous fuit & nous le fuyons, nos souhaits qui ont quelque droit sur l'aduenir, n'en pretendent point sur luy, ils ne peuvent disposer de ce qui n'est plus, & cette Souueraine Puissance, à qui toutes choses obeissent, n'entreprendra rien sur cette partie du temps, que quand elle voudra reformer le monde, & que tirant nos corps de la poussiere, elle rendra au present, tout ce que le passé luy auoit rauy. Il est vray que nostre memoire a quelque

quelq  
fert po  
pelle  
diuert  
elle fa  
tez pr  
pour  
conue  
& mal  
elle fa  
tuë ro  
auoir  
nostre  
le mie  
n'a pl  
estre  
trauar  
l'Espe  
les ac  
vn th  
ber, &  
ce qu  
sur ce  
en est  
destin  
bien  
souue  
priue  
ne s'  
nous

quelque juridiction sur luy; Elle s'enfert pour nostre consolation, elle r'appelle nos biens escoulez pour nous diuertir, & par vn innocent artifice, elle fait de nos maux passez des felicitez presentes; Elle resuscite nos amis pour nous entretenir avec eux, elle conuerse avec les morts sans horreur, & malgré les loix necessaires du temps, elle fait reuiure le passé, & nous restitue tous les contentemens qu'il nous auoit enleuez. Aussi est ce la partie de nostre vie que les Philosophes ayment le mieux, c'est celle sur qui la Fortune n'a plus de puissance, & qui ne peut estre incommodée de la pauureté, trouuillée de la crainte, ny abusée de l'Esperance; C'est vn temps sacré que les accidens n'oseroient toucher, c'est vn thresor qu'on ne nous peut desrober, & les Tyrans qui ont pouuoir sur ce qui nous reste de vie, n'en ont point sur ce qui en est escoulé: La possession en est paisible, & quoy que fassent les destins, ils ne nous peuuent oster vn bien dont nous ne iouissons que par le souuenir: Cependant l'Esperance nous priue de ces richesses innocentes, & ne s'occupant que de l'aduenir, elle nous empesche de songer au passé;

*Hac est  
pars tem-  
poris no-  
stri sacra  
ac dedica-  
ta, omnes  
humanos  
casus su-  
pergressa,  
extra for-  
tuna re-  
gnum  
subducta:  
quam non  
inopia  
non me-  
tus, non  
morbo-  
rum in-  
cursus  
exagitat:  
Hac nec  
turbari*

*potest :* Elle nous appauurit pour nous enri-  
*Perpetua* chir, elle nous oste le certain pour nous  
*ejus &* repaistre de l'incertain, & par vne inju-  
*intrepida* stice extreme, elle nous tire de la tran-  
*possessio* quilité pour nous engager dás l'orage.  
*est. Senec.* I'aduouë bien que la Prudence &  
*de breuit.* la Religion considerent l'aduenir, mais  
*vita c. 10* elles ne le regardent pas comme l'E-  
 sperance : Car la Religion ne se fonde  
 pas sur ce futur incertain, qui amuse la  
 pluspart des hommes, mais sur vn fu-  
 tur assurez qui nous est promis dans  
 l'Escriture sainte ; Elle traueille pour  
 l'acquérir, & elle employe toutes ses  
 raisons pour nous persuader qu'il doit  
 estre le principal object de nos desirs ;  
 Elle mesprise cet aduenir trompeur,  
 que l'Esperance humaine recherche,  
 & elle en fait si peu de conte, qu'elle  
 ne veut pas que nous l'estimions vne  
 partie de nostre vie ; Elle nous deffend  
 de penser au lendemain, & condamne  
 mesme la fausse Prudence des hom-  
 mes, qui amassent des thresors & qui  
 bastissent des palais, comme s'ils es-  
 toient assurez de viure vne eterni-  
 té ; Elle ne veut pas que nous remet-  
 tions en ce temps inconneu l'effect de  
 nos bonnes resolutions, & par vne pro-  
 fonde connoissance qu'elle a de l'in-  
 certi-

*Nolite er-*  
*go solici-*  
*ti esse in*  
*crastinu.*  
*Crastinus*  
*enim dies*  
*solicitus*  
*erit sibi.*  
*ipfi: suffi-*  
*sit diei*  
*mali-*  
*tia sua.*  
*Matth. 6.*

certit  
 deffen  
 & nou  
 preser  
 vie.  
 plusto  
 de m  
 biens  
 teneb  
 seil d  
 Elle f  
 la For  
 les m  
 teuse  
 avec  
 que l  
 son p  
 diuin  
 s'este  
 les p  
 mau  
 l'Esp  
 gage  
 nost  
 nost  
 des h  
 là du  
 que  
 nous  
 sur l'

certitude de toutes choses, elle nous deffend de differer nostre Penitence, & nous commande de regarder le iour present, comme le dernier de nostre vie. La vraye Prudence considere plustost l'aduenir comme vne source de maux, que comme vne source de biens, & quand elle veut penetrer ses tenebres, elle prend bien plustost conseil de la crainte que de l'Esperance; Elle se deffie de tout ce qui dépend de la Fortune, & n'ignorant pas combien les meilleures coniectures sont douteuses, elle attend tousiours le futur avec inquietude: Comme elle sçait que les bons succez sont au de-là de son pouuoir, elle laisse à la Prouidence diuine le soin de les ordonner, & ne s'estonne point, quand elle voit que les plus sages conseils sont suyuis de mauuais euenemens; de sorte que l'Esperance est blasmable de nous engager dans vn temps qui n'est pas en nostre disposition, & de fonder tout nostre bon-heur sur des momens & des heures, qui sont peut-estre au de-là du cours de nostre vie. Je sçay bien que la condition de nostre Nature nous oblige à pretendre quelque droit sur l'aduenir, que n'y ayant que Dieu

*Quam  
stultum  
est ata-  
tem dispo-  
nere! ne-  
crastino  
quidem  
domina-  
mur. O  
quanta  
dementia  
est spes*

*longas in-  
choantiū!  
Emam,  
adificabo,  
credam,  
exigam,  
honores  
geram:  
Omnia  
mihi cre-  
de, etiam  
fœlicibus  
dubiasūt:  
Nihil sibi  
quisquam  
de futuro  
debet pro-  
mittere.  
Senec. E-  
pist. 101.*

seul qui possede tous ses biens ensemble, il faut que nous donnions quelque chose à la succession du temps, & qu'ayant si peu d'avantages presens nous nous entretenions de ceux que nous promet le futur: Mais il n'en faut pas faire nos richesses, & c'est vne haute imprudence de quitter le present, d'oublier le passé, pour ne se nourrir que de l'aduenir.

De tous ces bons & ces mauuais effets de l'Esperance, il est facile de connoistre sa nature, & d'en faire vne exacte definition; C'est donc vn mouuement de nostre appetit irascible qui recherche avec ardeur le bien absent, difficile, & possible: Elle a cela de commun avec toutes les autres Passions qu'elle est vn mouuement de nostre Ame; mais elle est differente de la crainte en ce qu'elle considere le Bien, & non pas le mal; de la joye en ce qu'elle regarde vn Bien absent, & non pas present; & du desir en ce qu'elle ne recherche pas le bien absolument, mais le Bien difficile. Toutes ces qualitez nous apprennent qu'elle peut auoir ses bons & ses mauuais vsages; que si les jeunes gens en abusent dans les plaisirs, les vieillards en vsent bien dans leurs

leurs affaires, & que si elle est pernicieuse à la Prudence, quand elle s'appuye indiscrettement sur l'incertitude de l'aduenir, elle est vtile à la Religion quand elle se fonde sur l'eternité; Nous verrons la preuue de ces veritez dans les discours suiuians.

---

SECOND DISCOURS.

*Du mauuais usage de l'Esperance.*

L'ON ne sçauroit abuser plus insollement des Passions, que lors qu'on les employe contre le dessein de la Nature, où que choquant leurs principales proprietéz, on les fait seruir à des Maistres infames, qui par artifice ou par violence leur font quitter le party de la vertu: C'est pourquoy ie ne sçauois montrer plus euidentement le mauuais vsage que la pluspart des hommes font de l'esperance, qu'en leur monstrant qu'ils heurtent ses inclinations, & que la destournant de son object legitime, ils luy en proposent d'autres qui ne luy sont pas conuenables. Car selon le raisonnement de tous les Philosophes, cette Passion doit regarder vn Bien absent, difficile, & possible: D'où ie concluds  
que

que les richesses, les honneurs & les plaisirs de la vie ne peuvent estre ses veritables obiects, puis qu'ils n'ont que l'apparence du Bien, & que c'est l'Opinion qui ne sçait pas bien nommer les choses, qui les a honnorez d'un tiltre qu'ils ne meritent pas: Car la Raison nous apprend que toutes ces choses n'ont point d'autre prix que celui que leur donne l'ignorance & le mensonge; auant que l'Auarice eut tiré l'or des entrailles de la terre, & que par mille tourmens qu'elle luy fait souffrir, elle luy eut donné cette couleur qui nous esbloüit les yeux, il ne passoit que pour vn sable inutile; L'honneur dépend si fort de l'opinion, qu'il est son pur ouvrage, & la vertu s'estimeroit bien miserable, si elle n'auoit point d'autre recompense, que celle qui se donne le plus souuent à des crimes, qui ont du bonheur ou de l'esclat; Les plaisirs de la vie ne sont pas assez innocens, & sont trop pernicieux à l'homme, pour estre mis au nombre de ses biens; la honte & le regret les accompagnent, la douleur qu'ils fuyent avec tant de soin les trouue tousiours, & leur fait porter la peine de tous les excez qu'ils ont commis,

C'est

*Aurum  
nomen  
terra in  
igni reli-  
quit, at-  
que ex in-  
de de tor-  
mentis in  
ornamen-  
ta, de sup-  
pliciis in  
delicias,  
de igno-  
minis in  
honores,  
metalli  
refuga  
mutatur.  
Tertull.  
de habitu  
mulieb.*

C'est peut-estre ce qui a obligé le Sage d'appeller tous ces biens imaginaires des peintures trompeuses, qui ne sont rien moins en effect que ce qu'elles paroissent à nos sens : Car il semble à ceux qui ne iugent de l'ouurage des Peintres que par les yeux ; qu'ils voyent des oyseaux qui volent en l'air, des plaines qui s'estendent à perte de veüe, & des personnages qui se detachent du tableau ; Cependant quand ils s'en approchent, ils trouuent que ce ne sont que des traits de pinceau qui trompent leurs sens, & qui leur font voir des choses qui ne sont pas : Il en est ainsi de tous ces biens perissables que l'opinion a mis en credit, & qui doiuent toute leur estime à la foiblesse où a l'ignorance des hommes ; Ce ne sont que des ombres du Bien, qui n'ayans rien de solide, ne peuuent estre les objects de l'Esperance : Aussi les plus sages les ont mesprizez, & il s'est trouué des Philosophes qui n'en ont jamais mieux reconneu la vanité que dans leur pompe & dans leur grandeur.

L'exemple que nous en donne Seneque, est trop vtile pour ne le pas remarquer : Il dit qu'Attalus auoit conçu

vne

*Vmbra  
pictura,  
labor sine  
fructu  
Sap. i 5.*

vne secrette affection pour les riches, & que bien qu'il fit profession de la Philosophie, il s'estoit imaginé que leur bonté respondoit à leur beauté, & qu'elles auoient autant de douceur que d'esclat; Il se trouua heureusement en vn triomphe, où l'on exposa toutes les magnificences de Rome; Il vit des vases d'or & de cristal, dont l'artifice augmentoit le prix, de superbes habits, dont les couleurs estoient encore plus pretieuses que l'estoffe, des troupes d'enfans & de femmes, dont les beautez differentes charmoient esgalement les yeux, des esclaves chargez de chaisnes, qui auoient autresfois porté des couronnes & des sceptres; il vit toutes les despouilles de l'Orient, & ces superbes thresors que tant de Roys auoient amassez pendant la longueur de tant de siecles, il vit enfin tout ce que la Puissance Romaine auoit acquis de plus rare, depuis que son ambition auoit cedé à son auarice: Cependant ce Philosophe guerit son mal où il sembloit le deuoir accroistre, & il reconneut la vanité des richesses au milieu de leur triomphe; Car faisant reflexion sur tout ce qu'il auoit veu, & remarquant que ces choses n'estoient pas

pas moins inutiles que trompeuses, il les mesprisa genereusement : Cette pompe, disoit-il, n'a peu durer que quelques heures, vne mesme apresdinee en a veu le commencement & la fin, & quoy que les chariots qui portoient tous ces thresors marchassent lentement, ils ont passé en peu de temps; Quelle apparence y a-il donc, que ce qui n'a pû nous diuertir tout vn iour, nous occupe toute nostre vie, & que nous faisons vn long supplice d'une chose qui n'a pû nous donner vn long plaisir; Ainsi ce Philosophe apprit la vertu, où les autres ne conceurent que de la vanité & toutes les fois qu'il se presentoit à ses yeux quelques obiects, dont l'apparence le pouuoit tromper, il disoit; Qu'admirer-tu mon Ame! c'est la pompe d'un triomphe que tu vois, où les choses se montrent & ne se laissent pas posséder, & où pendant qu'elles nous plaisent, elles passent & s'esuanoüissent.

Si les richesses n'estant pas des biens veritables ne peuuent estre l'obiet de nostre Esperance, tous les autres que le monde nous promet ne la peuuent satisfaire, puis qu'ils ne sont pas assez esloignez : Car cette Passion estend

*Vidisti ne quā intra paucas horas ille ordo quāuis lentus dispositus. que transferit? hoc totam vitam nostram occupabit quod totum diem occupare nō potuit? Senec. Epist. 110.*

*Quid miraris? quid stupes? Pōpa est, ostenduntur ista res, non possidentur & dum placent transeunt. Senec. ibid.*

estend sa veuë bien auant dans l'auenir ; negligeanr les choses presentes , elle souspire apres les absentes , & fait sa felicité d'un bon-heur qui n'est pas encore arriué ; Il semble qu'elle nous veuille apprendre que le monde n'est pas son sejour , & que tous ces biens qui flatent nos sens , & qui charment nos yeux ou nos oreilles , ne sont pas ceux qu'elle recherche ; Elle s'esleue iusqu'au Ciel , & portant ses pretensions dans l'eternité , elle n'estime pas absent ce qui est enfermè dans la suite des temps ; par vne generosité qui ne scauroit estre assez loüée , elle mesprise toutes les grandeurs dont l'imagination se peut former vne Idée , & elle n'aspire qu'à cette suprême Felicité que l'œil n'a jamais veuë , que l'oreille n'a jamais ouïe , & que le cœur mesme n'a jamais conceuë. Ceux-là donc luy font outrage qui la contraignent de s'attacher à tous nos biens , & de languir pour des obiects , qui n'ont pas vne des conditions que le sien doit posseder : Car outre qu'il doit estre absent il faut qu'il soit difficile , & qu'il donne de la peine à ceux qui le veulent acquerir ; Ce terme fera naistre de l'erreur dans la plus grande

*Quod oculus non vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparauit Deus iis qui diligunt illud.*  
1. Cor. 2.

grande partie des esprits, & les hommes trouuans de la difficulté dans la recherche des biens qu'ils souhaitent, s'imagineront qu'ils meritent d'estre esperez; Les Auares qui passét des mers qui vôt descouurir des terres inconnues, & chercher de nouvelles maladies sous de nouveaux climats, se persuaderont que les richesses sont bien souhaitables puis qu'elle sont si difficiles; Les Ambitieux qui n'ont pas vne heure de bon temps, & qui trouuent mille enfers veritables dans le Paradis imaginaire qu'ils se forment, croiront que l'honneur est l'vnique object de l'Espérance: Mais la Philosophie pretend attacher la difficulté à la Grandeur, elle confond le nom de difficile, avec celui de noble & de genereux, elle condamne ceux tous qui souspirent apres des biens infames, & qui oublians la noblesse de leur naissance, ne conçoient des desirs, que pour des choses mesprisables. L'Espérance est trop courageuse pour estimer de la fumée ou de la bouë, & elle a compassion de toutes ces ames lasches qui se donnent mille peines pour acquerir des richesses ou des honneurs; Il est vray qu'ils coustent bien des traux à ceux qui les recher-

recher-

recherchent, mais pour estre difficiles, ils n'en font pas plus souhaitables; la peine qui les environne, ne les rend pas plus glorieux, & ils ressemblent aux supplices des criminels, qui pour estre rigoureux, ne laissent pas d'estre infames.

Enfin tout ce qui desire la pluspart des hommes n'est pas la fin de l'Espérance, puis qu'il est le plus souuent impossible: Car quoy que cette Passion soit hardie, elle est prudente; elle mesure ses forces, & quoy qu'elle s'engage en de glorieuses entreprises, elle veut auoir quelque assurance de leur euenement; elle n'aspire qu'aux biens qu'elle peut obtenir, & elle en quite la poursuite, si tost qu'elle reconnoist qu'ils surpassent son pouuoir, elle ayme mieux passer pour retenuë que pour temeraire, & confesser son impuissance, que faire paroistre sa vanité. Cependant tous ceux qui esperent, passent ces bornes, & ostans la prudence naturelle à cette Passion, ils esleuent leurs desirs au de-là de leurs merites, & cherchent souuent des choses esgallement injustes & impossibles. Vn Esclaue dans les fers se promet la liberté, vn Criminel entre les mains

main  
grace  
prete  
il ne  
rable  
men  
Ils se  
mira  
gera  
com  
M  
a po  
vieil  
pein  
enco  
tous  
ties  
par  
pein  
leur  
ont  
blef  
viur  
res  
yen  
ron  
apr  
mis  
qu'  
per

mains du Bourreau espere encore la grace, vn homme banny de la Cour pretend encore au gouuernement, & il ne se trouue presque point de miserables qui ne se repaissent indiscrettement de quelque felicité imaginaire; Ils se persuadent que le Ciel fera vn miracle en leur faueur, & qu'il changera l'ordre de l'Vniuers, pour accomplir leurs desirs.

Mais de tous ces insensez, il n'y en a point de plus déplorables que les vieillards, qui voyans la mort desia peinte sur leurs visages, se promettent encore vne longue vie; Ils perdent tous les jours l'usage de quelques parties de leurs corps, ils ne voyent que par artifice, ils n'entendent qu'avec peine, ils ne marchent qu'avec douleur, & quelque chose qu'ils fassent, ils ont de nouvelles preuues de leur foiblesse: Neantmoins ils esperent de viure, & parce que nos premiers Peres ont vescu plusieurs siecles, ils croient qu'en se conseruant, ils se pourront deffendre de la mort, & gouster apres tant de pechez qu'ils ont commis, vne faueur qui n'a esté accordée, qu'à ceux qui n'auoient pas encore perdu toute l'innocence. Pour conce-

uoir

*Spes est  
ultimum  
aduersa-  
rum rerū  
solatiū 5.  
Contro. 1.  
Seneca.*

voir vne pensée si defraisonnable, il faut renoncer au jugement, & ne pas connoistre les mal-heurs qui sont inseparablement attachez à la vieillesse: Car tous les genres de mort sont melez de quelque Esperance, la fièvre nous laisse apres vn certain nombre d'accez, les embrazemens s'esteignent comme ils se sont allumez, la mer repousse au bord ceux qu'elle auoit engloutis, vn coup de tempeste jette les vaisseaux dans le port, & le soldat touché de pitié donne la vie à son ennemy abbatu: mais celuy que la vieillesse conduit à la mort, n'a plus de sujet d'esperer; on ne sçauroit luy faire grace, & les Roys qui prolongent la vie aux Criminels, ne la peuuent prolonger aux vieillards; Leur mort est la plus douce, mais elle est la plus certaine: Et comme ils ne doiuent plus craindre de mourir, ils ne doiuent plus esperer de viure: Mais nous auons assez consideré les outrages qu'on fait souffrir à l'Espérance, voyons les bons offices qu'on luy peut rendre, en l'employant selon ses inclinations, & selon nos besoins.

*Alia genera mor-  
tis, spei mixta  
sunt. De-  
finit mor-  
bus, incendium  
extinguitur, mare  
quos hauserat eje-  
cit incolumes,  
gladium miles ab  
ipsa perituri cer-  
uice reuocauit: Ni-  
hil habet quod spe-  
ret, quem Senectus  
ducit ad mortem.  
Senec.  
Epist. 30.*

T R O I-

## TROSIESME DISCOVRS.

*Du bon usage de l'Esperance.*

LA Religion Chrestienne est toute fondée sur l'Esperance, & comme elle mesprise la felicité presente, il ne faut pas s'estonner si elle souspire apres vn bon-heur à venir; Elle confesse qu'elle n'est pas de ce monde, & elle ne trouue point estrange qu'elle soit persecutée en vn pays ennemy: Elle sçait bien qu'elle est appellée de ce siecle miserable à vn siecle plus heureux, & que n'ayant rien à posseder sur la terre elle doit tout esperer dans le Ciel: C'est là qu'elle adresse ses vœux, c'est là qu'elle s'attend de recevoir les effects des promesses de Iesus-Christ, & de gouster cette gloire dont elle n'a encore icy que les gages: Elle sçait bien que nostre salut n'est que commencé, & qu'il ne se doit acheuer que dans le Ciel; Tous les Chrestiens qui sont instruits dans son Escole, attendent avec vne sainte impatience le jour heureux, où le Fils de Dieu punira ses ennemis, & couronnera ses sujets; Ils s'estiment desia sauuez parce qu'ils le sont en Esperance,

*Scit se  
peregrinã  
in terris  
agere, in-  
ter extra-  
neos facile  
inimicos,  
inuenire,  
Ceterum  
genus, se-  
dem, spem  
gratiam  
dignitatẽ  
in cœlis  
habere.  
Tertull in  
Apologet,*

*Spes non  
confundit  
quia in-  
fundit  
certitudi-  
nem, per  
hac enim  
ipse Spi-  
ritus testi-  
monium  
perhibet  
Spiritui  
nostro  
quod su-  
mus Filii  
Dei. Ber-  
nard. in  
Cantic.  
serm. 37.*

rance, & parmy tant de maux qu'ils affligent, ils se consolent en cette Vertu qui promet beaucoup, & qui donne encore davantage. Car elle n'a jamais confondu personne, & quoy que pour vn temps elle souffre que ceux qui la reclament soient persecutez, elle leur inspire tant de courage, que bien loing de sentir leurs douleurs, ils goûtent le bon-heur des Anges au milieu de leurs supplices, & se moquent de la cruauté des Tyrans & des Bourreaux. Quelque accident qui leur arrive ils sont tousiours assurez, & sçachans bien que Iesus-Christ est le fondement de leur Esperance, ils regardent tous les changemens de la terre avec tranquillité d'esprit.

Mais quelque auantage que puissent tirer les Chrestiens de cette haute Vertu, il faut confesser qu'elle n'a rien de commun avec cette Passion qui considere l'aduenir, & qui cherche vn Bien possible & difficile: Car l'une est vne vertu Chrestienne qui reside en la volonté, & l'autre est vne Passion qui reside en l'appetit sensible; l'une est vn pur effect de la Nature, l'autre est vn pur ouurage de la Grace; L'une par ses propres

pres forces ne se peut estendre que sur les siecles, & l'autre par sa propre vigueur monte jusqu'à l'eternité; L'une enfin ne nous tient pas tout ce qu'elle nous promet, & manquant souuent de parole à ses Amans, elle ne leur laisse que de la confusion & du regret, mais l'autre est si fidelle en ses promesses, que les hommes qui ont combatu sous ses enseignes, confessent que ses recompenses surpassent tous leurs seruices: Neantmoins dans leurs differences rien ne les empesche de s'accorder, le meilleur vsage qu'on peut faire de l'Esperance humaine, c'est de l'assuiettir à l'Esperance diuine, & de la faire aspirer par son secours, à la possession des biens eternels: Car encore que la Passion ne connoisse point l'eternité, & qu'estant engagée dans le corps, elle ne s'esleue guere plus haut que les sens, elle a toutesfois quelque inclination de suivre la Grace & de se laisser conduire à ses mouuemens: Comme elle obeit à la Raison elle peut obeir à la Pieté, comme elle sert vtilement à la vertu morale, elle peut seruir vtilement à la vertu Chrestienne. Et si ce n'est point luy donner trop d'auantage, ie pense que

*Fortitudinem  
Gentiliū  
mundana  
cupiditas,  
fortitudinem  
Christianorum  
Dei Charitas  
facit, que*

*Diffusa est  
in cordi-  
bus nostris  
non per  
volunta-  
tis arbi-  
trium sed  
per Spiritum  
Sanctum  
Etum qui  
datus est  
nobis.  
August.  
lib. 1. oper.  
imperf.  
cont. Iul.*

que comme elle se mesle avec la Patience & la force, pour faire des habitudes morales, elle se peut mesler avec l'Espérance & la Charité, pour former des habitudes surnaturelles: Mais sans m'engager dans vne dispute de l'Escole, il me suffit de dire que si toutes nos Passions peuuent estre sanctifiées par la Grace, l'Espérance n'estant pas de pire condition que les autres, peut pretendre la mesme faueur, & contribuer à toutes les bonnes œuvres des Chrestiens.

Aussi ne doutay-je point que les Saints n'en ayent fait vn bon usage, & qu'esclairez de la lumiere de la Foy, ils n'ayent mis en Iesus-Christ toute l'Espérance, qu'ils mettoient en leurs Souuerains, ou en leurs Dieux, pendant qu'ils viuoient dans le Paganisme: le ne doute point que cette genereuse Passion qui les auoit animez dans les perils pour la gloire de leurs Princes, ne les animast dans les flammes pour la querelle du Fils de Dieu, & ie tiens pour assurez que comme par ses propres forces, elle en eut fait de bons soldars, elle en fit par l'assistance du Ciel de courageux Martyrs: Car la Nature est le fondement de

de la Grace, & comme la foy presup-  
 pose la Raison, la force d'un Martyr  
 presupposoit l'Esperance d'un hom-  
 me, & il falloit que la Passion operast  
 dans le cœur de ces genereux Athletes,  
 pendant que la Grace agissoit en leur  
 volonté. Dieu se sert tous les jours de  
 la bouche des Prophetes pour expli-  
 ques ses Mysteres; quand il leur des-  
 couure les secrets de l'aduenir, il em-  
 ploye leurs paroles pour les declarer  
 à son peuple, & il accorde en eux la  
 Nature avec la Grace, pour executer  
 ses desseins.

C'est pourquoy ie pense que le meil-  
 leur usage qu'on puisse faire de l'Espe-  
 rance, c'est de l'assuiettir à trois vertus  
 Chrestiennes qui sçauront employer  
 utilement sa chaleur. La premiere est  
 celle qui porte son nom, & qui par un  
 innocent artifice la destache de la ter-  
 re, & luy donne des desirs pour le Ciel:  
 car encore que l'esperance humaine  
 soit si genereuse, elle ne peut pas pre-  
 tendre au bon-heur de l'Eternité, &  
 quoy que dans l'Ame des Alexandres  
 & des Cefars, elle ait aspiré à des hon-  
 neurs diuins, ce n'a pas tant esté par  
 son mouuement que par celuy de la  
 vanité; Mais quand elle est instruite

Q par

par la Foy, quand elle sçait que Dieu nous a choisis pour estre ses Enfans, & que Iesus-Christ nous a faits ses freres pour nous rendre ses heritiers, elle souhaite par humilité, ce que les autres souhaitent par ambition. La seconde vertu qu'elle peut servir, c'est la Patience, qui dans tous les maux qu'elle souffre, n'a point d'autre consolation que celle que luy fournit l'Espérance; Car tandis qu'elle combat avec les douleurs, elle seroit mille fois opprimée sous leur violence, si cette Passion glorieuse ne luy despeignoit les recompenses qui luy sont préparées, & si elle n'adoucissoit le mal present par le bon-heur à venir qu'elle luy promet. Pour entendre cecy, il faut sçavoir que la Patience est vne vertu aussi douce que sombre, elle n'a point d'esclat, & quoy qu'elle entreprenne des choses grandes, elle fuit la pompe & le theatre; les tenebres & les deserts luy sont agreables, & elle se contente de combattre en la presence de celuy qui la doit couronner; Elle n'a point aussi de violence, & quoy qu'elle ait de si puissans ennemis, elle se deffend en souffrant, & elle ne nous faict gagner la victoire qu'en nous faisant perdre la

*Vultus  
illi tran-  
quillus &  
placidus,  
frons pu-  
ra, oculis  
humili-  
tate non  
infœlici-  
tate deje-  
ctis, os ta-  
citurrita-  
tis honore  
signatum,  
color qua-  
lis secu-  
ris & in-  
noxiiis.  
Tertull.  
de patien-  
tia.*

vie:

vie: A peine se donne elle la liberté de se plaindre, & elle tesmoigne si peu de ressentiment de ses outrages ou de ses peines, que ceux qui ne la connoissent pas, l'accusent d'estre stupide: Vne si grande froideur a besoin d'estre animée par la chaleur de l'Espérance, & vne vertu si douce demande le secours d'une Passion agissante: Aussi pendant tous les desplaisirs, elle ne s'occupe que des recompenses qui luy sont promises, & dans les douleurs qu'elle souffre, elle s'estleve aux Cieux sur les aisles de l'Espérance, & voit avec les yeux de la Foy, la felicité qui luy est preparée.

Mais le principal usage que nous devons faire de cette Passion, c'est quand la Force est aux prises avec la douleur, & qu'elle attaque ces ennemis effroyables qui taschent de triompher de son courage: Car il y a cette difference entre la Patience & la Force; Que la premiere se contente de souffrir, & que la seconde veut agir; Que l'une attend les maux, que l'autre les va chercher; Que l'une se cache par modestie, que l'autre se produit par generosité; Que l'une est douce, que l'autre est seuerer; Que l'une à propre-

Q<sub>2</sub>

ment

*Spes patientia  
anima.  
unde B.  
Iacob.  
illas confundit  
dum dicit  
patientes  
estote fratres, usque  
ad aduentum  
Domini. Ecce  
Agricola  
expectat  
pretiosum  
fructum  
terra,  
Ecce quae  
quidem  
patientia  
spei admixta  
aut potius innixa  
videtur.*

*Tolle spē  
homini-  
bus, nemo  
victus ar-  
ma reten-  
tabit, ne-  
mo infæ-  
liciter ex-  
pertus no-  
gotiatio-  
nem, alios  
appetet  
quæstus,  
nemo  
naufra-  
gus viuet.  
Senec.  
l. 5. Con-  
trouers. 1.*

*Finis spē,  
fœlicitas  
æterna.  
August.*

ment parler souffre des peines qu'elle ne peut éuiter, & que l'autre endure des tourmens, dont elle pourroit bien s'exempter: Mais dans toutes leurs differences, elles ont cecy de commun qu'elles ne peuuent se passer de l'Esperance; C'est l'Ame qui leur donne la vie, & ces deux belles vertus n'attireroient point la veuë des hommes & des Anges, si elles n'estoient animées par cette Passion qui regarde l'aduenir: Car la vanité n'est pas assez puissante pour nous inspirer le mespris de la douleur, & la secte des Stoïciens toute orgueilleuse qu'elle est, n'a pû disposer qu'un petit nombre de Philosophes, à souffrir genereusement la violence des tortures, & la cruauté des bourreaux: Mais la Religion Chrestienne a produit des esseins de Martyrs, qui ont vaincu les flammes, surmonté les bestes farouches, & triomphé des Empereurs infidelles: Aussi leur Force estoit fondée sur la vertu de l'Esperance, & pendant qu'on taschoit de les corrompre par les promesses, de les estonner par les menaces, & de les vaincre par les tourmens, ils s'efleuoient dans le Ciel en esprit, & consideroient les recompenses, que Dieu prepare

prepare à ceux qui le seruent fidellement.

C'est sans doute pour ce sujet que le grand Apostre donne tant de titres glorieux à l'Esperance, & que pour exprimer ses effects miraculeux, il employe tous les ornemens de son eloquence diuine: Car tantost il l'appelle vn Anchre, qui arreste nostre vaisseau sur la mer, qui nous fait trouuer la tranquillité au milieu de l'orage, & qui attache nos desirs au Ciel & non pas à la terre; Tantost il l'appelle vn Bouclier, à la faueur duquel nous repoussons les traits inflammez, que nostre ennemy lance contre nous; Tantost il l'appelle nostre Gloire, & nous la represente comme vn tiltre honorable qui effaçant nostre honte, nous fait esperer, qu'apres auoir esté les ennemis de Dieu, nous deuiendrons ses enfans, & qu'en cette qualité nous aurons part à son heritage. Par tous ces eloges, il nous apprend que l'Esperance nous est necessaire en toute sorte d'estats, & que nous la pouuons utilement employer dans toutes les rencontres de nostre vie; qu'elle est nostre assurance dans les tempestes, nostre deffense dans les combats, & nostre

Q 3 gloire

*Quam  
spem sicut  
anchoram  
habemus  
anima  
rutam ac  
firmam.  
Heb. c. 6.*

*In omni-  
bus su-  
mentes  
scutum  
fidei, in  
quò possi-  
tis omnia  
tela no-  
quissimi  
ignea ex-  
tinguere.  
Eph. c. 6.*

*Non est  
spes nostra  
de hoc sa-  
culo, ab a-  
more hu-  
jus seculi  
vocati su-  
mus, ut  
aliud sa-  
culum  
speremus.  
Aug. l. 3.  
de Verbis  
Domini,  
serm. 2.*

gloire dans les affronts. Mais prenons garde qu'elle n'est pas de ce siecle, qu'elle nous en deffend l'amour, & qu'elle nous en propose vn autre plus heureux & plus innocent, qui doit estre l'obiet de tous nos desirs: Negligeons les biens perissables pour acquerir les eternels, souuenons nous qu'il est bien difficile d'auoir en vn mesme temps des pretensions sur le Ciel & sur la terre, & que pour obtenir les promesses de Iesus-Christ, il faut mespriser celles du monde.

#### QUATRIESME DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez, des Effets, & du bon & mauuais usage du Desespoir.*

**D**E toutes les Passions de l'homme, le Desespoir est celle qui a receu le plus d'honneur & le plus de blasme dans l'antiquité: Car elle a passé pour le dernier effort du courage, dans ces grands Hommes, qui se donnerent la mort pour se conseruer la liberté, & qui employerent le fer ou le poison pour se deliurer de l'insolence d'vn Ennemy victorieux. Les Poëtes & les Orateurs ne paroissent jamais plus eloquens,

eloquens, que quand ils descrittent la mort de Caton, & ils desguisent avec tant d'artifice cette action furieuse, que si la Foy ne nous auoit persuadez qu'elle est vn attentat execrable, nous la prendrions pour vne action heroïque: Seneque ne loüa jamais tant la vertu que ce crime, il semble qu'il ait dessein par les eloges qu'il luy donne, de porter tous les hommes au desespoir, & d'obliger tous les mal heureux à commettre des parricides: Il s'ima-

*Liquet  
mihi cum  
magno  
spectasse  
gaudio  
Deos, cum  
vir ille  
acerrimus  
sui vindex  
gladium sa-  
cro pectori  
infigit,  
dum viscera  
spargit &  
animam  
manu  
educit.  
Senec. de  
Prov. c. 2.  
Catonis  
ebrietas*

Q 4 qu'il

*abjecta est  
sed quis-  
quis obje-  
serit, fa-  
silius effi-  
ciet hoc  
crimen  
honestum,  
quam  
turpem  
Catonem.  
Senec. de  
tranquil.  
animi.  
cap. 15.*

qu'ils'est trouué des hommes qui s'abandonnans à sa fureur ont trempé leurs mains dans leur sang, ils ont jugé qu'il falloit bannir cette Passion de nostre ame, & qu'il n'y auoit point de rencontre dans la vie, où il fut permis de suyure ses mouuemens.

Tous ces deux partis sont esgallement injustes, & leurs sentimens violent ceux de la Nature: Car de quelque defastre que la Fortune nous menace, & quelque insigne malheur qu'elle nous prepare, nous ne pouuons jamais attenter a nostre vie: Nostre naissance & nostre mort ne dépendent que de nostre Souuerain, & il n'y a que celuy qui nous a fait entrer dans le monde, qui nous en puisse faire sortir: Il nous a laissé la disposition de tous les estats de nostre vie, & ne s'en est reserué que le commencement & la fin; Nous naissons quand il luy plaist, & nous mourons quand il l'ordonne; c'est entreprendre sur ses droits que de vouloir aduancer l'heure de nostre mort, & il en est si jaloux, que souuent il fait des miracles pour nous apprendre qu'il en est le Maistre: Mais si le Desespoir est deffendu en cette occasion, il y en a beaucoup d'autres où il est

est pe  
re n'a  
mêt l  
luy c  
deliur  
Philo  
Car  
agrea  
volon  
il est  
de di  
cher  
se c  
qui l  
forte  
plus  
Bien  
plus  
cau  
ne,  
elle  
se p  
qu'  
fere  
De  
par  
ge  
ble  
fer  
Pa

est permis, & il me semble que la Nature n'a jamais fait paroître plus euidément le soin qu'elle a de l'homme, qu'en luy donnant vne Passion qui le peut deliurer de tous les maux, pour qui la Philosophie n'a point de remedes.

Car encore que le bien soit vn object agreable, & qu'il attire puissamment la volonté par ses charmes, neantmoins il est quelquesfois enuironné de tant de difficultez, qu'elle ne le peut approcher: Ses beautez la font languir, elle se consume en desirs, & l'Espérance qui la sollicite, l'oblige à faire des efforts inutiles: Plus elle a d'amour, plus elle souffre de douleur, & plus le Bien qu'elle recherche est excellent, plus elle est miserable; Ce qui deuroit causer son bon-heur fait naître sa peine, & pour le dire en peu de paroles, elle est malheureuse, parce qu'elle ne se peut empescher d'aymer vn object, qu'elle ne peut acquerir: Ce tourment seroit aussi long que son amour, si le Desespoir ne venoit à son secours, & si par vne prudence naturelle il ne l'obligeoit à quitter vne recherche impossible, & à faire mourir des desirs qui ne seruent qu'à l'affliger. Comme cette Passion nous detasche d'un Bien difficile,

Q s cile,

cile, & qui surpasse nostre pouuoir, il se rencontre mille occasions dans la vie, où elle peut estre vtilement employée, & il n'y a point de condition dans le monde, pour esleuée qu'elle puisse estre, qui n'ait besoin de son assistance: Car les forces de tous les hommes sont limitées, & la plus grande partie de leurs desseins sont impossibles; l'Esperance & la Hardiesse qui les animent, ont plus d'ardeur que de conduite; sous ces guides auengles ils se ietteroient dans des precipices, si le Desespoir ne les retenoit, & si par la connoissance de leur foiblesse, il ne les diuertissoit de leurs entreprises temeraires: Aussi est-ce vn fidelle conseiller qui ne nous trompe jamais, & qui ne merite point de blasme, si n'estant appelé que quand les affaires sont déplorées, il nous donne des aduis plus salutaires qu'honorables: Il faut accuser l'Esperance, qui nous engage trop facilement dans le peril, & louer le Desespoir, qui trouue le moyen de nous en deliurer.

Les plus grands Princes ne sont malheureux que pour ne l'auoir pas escouté; Car si deuant que d'entreprendre la guerre, ils mesuroient leurs forces,

ils

ils ne seroient pas contraints de faire vne paix honteuse, & de prendre la loy d'un ennemy victorieux: Mais le mal-heur veut qu'ils n'implorent le secours du Desespoir, que quand il ne leur en scauroit plus donner, & qu'ils ne consultent cette Passion, que quand toutes choses sont reduites à l'extremité. Il n'est pas neantmoins inutile en cette occasion mesme, & ses aduis ne laissent pas d'estre profitables, quoy qu'ils soient precipitez: Il a souuent conserué les Estats dans vne guerre ciuile, & il a sauué des armées toutes entieres, par vne honorable retraite: Car quand les Princes reconnoissent que leurs forces ne sont pas esgales à celles de leurs ennemis, & que tout l'aduantage s'est rangé du party qui leur est conrraire, le Desespoir mesnagé par la Prudence les oblige à se retirer, & cette Passion reparant les fautes de l'esperance & de l'Audace, leur fait reseruer leurs soldats pour vn temps, où ils se pourront promettre vne victoire assuree: Car le Desespoir est plus prudent que courageux, & il pense plus au salut qu'à la gloire de l'Estat; Il profite des maux qu'il a remarquez, & s'estime assez glorieux, quand il peut eschaper

*Animus  
ex ipsa  
despera-  
tione su-  
mitur :  
Ignavissi-  
ma ani-  
malia  
qua na-  
tura ad  
fugam  
genuit,  
ubi exitus  
non patet,  
tentant  
fugam  
corpore  
imbelli,  
nullus  
pernicior  
hostis est,  
quam  
quem au-  
dacem  
angustia  
faciunt.  
Maiora  
aut certè  
paria co-  
natur  
animus  
magnus  
ac perdi-  
tus Senec.  
Quest.  
natur.  
li. 2. c. 59.*

la fureur de celuy qui le poursuit : Il est vray que quand il voit tous les chemins du salut fermez, & que la mort se presente à luy de toutes parts, il choisit la plus honorable, & rappelant l'Esperance qu'il auoit chassée, il se resout de mourir ou de vaincre : C'est pourquoy les grands Capitaines ne desesperent iamais les vaincus, & sçachans bien que cette Passion devient hardie quand elle est irritée, ils luy dressent des ponts d'or, ils luy ouurent tous les passages, & laissent respendre ce torrent dans les campagnes, de peur qu'il n'enfie sa fureur par la resistance, & qu'il ne renuerse les digues, qu'on oppose à son impetuosité. C'est en quoy le naturel du Desespoir est estrange, car il n'aist de la Crainte, & la timidité fait la plus grande partie de la prudence, il considere plustost dans le Bien qui luy est offert, la difficulté qui l'estonne, que la gloire qui l'attire, & soit qu'il ait plus de froideur ou moins de courage que l'Esperance, il ne regarde pas tant les bons que les mauvais euenemens: Cependant quand le peril est extreme, & que le malheur est si grand qu'il ne se peut plus éuiter, il fait de necessité vertu, & il combat des ennemis.

ennem  
soit a  
riers  
des es  
mira  
serue  
sant r  
cher  
D  
ger d  
conn  
viole  
d'vn  
pou  
quel  
tant  
deffe  
dans  
de,  
de c  
cher  
dans  
& c  
d'vn  
mal  
fert  
ter v  
affer  
n'est  
que

ennemis que l'Espérance mesme n'o-  
 soit attédre: Souuent il arrache les lau-  
 riers des mains du vainqueur, & faisant  
 des efforts qui peuuent passer pour des  
 miracles, il surmonte la Nature, il con-  
 serue la vie des hommes en la leur fai-  
 sant mespriser, & il gagne la victoire en  
 cherchant vne mort honorable.

De tous ces effets il est aisé de iu-  
 ger de la nature du Desespoir, & de re-  
 connoistre qu'il est vn mouuement  
 violent, par lequel l'Ame s'esloigne  
 d'un Bien difficile, qu'elle ne croit pas  
 pouuoir acquerir, & par lequel aussi  
 quelques-fois elle s'en approche non  
 tant pour le posséder, comme pour se  
 defendre du mal qui la menace: Car  
 dans sa naissance le Desespoir est timi-  
 de, & il n'a point d'autre dessein que  
 de destourner l'Ame de la vaine re-  
 cherche d'un Bien impossible, mais  
 dans son progrès il deuiet audacieux,  
 & quand il voit qu'en s'esloignant  
 d'un Bien difficile, il s'engage dans vn  
 mal infame, il reprend courage, & se  
 sert de toutes ses forces, pour empor-  
 ter vne chose, dont il estimoit la perte  
 assurée: De sorte que cette Passion  
 n'est pas simple, & pour en bien expli-  
 quer la nature, il faut dire qu'elle est  
 meslée.

meſlée de crainte & d'eſperance, & que comme il eſt plus lâche que celle-là dans le commencement, il eſt ſur la fin plus genereux que celle-cy: Mais en l'vn & en l'autre de ces deux temps, il a beſoin de conduite, & pour eſtre utile à la vertu, il faut qu'il évite deux extremités dangereuſes qui portent ſon nom, & qui terniſſent ſa gloire; L'une ſe peut appeller laſcheté, & l'autre temerité: Il tombe dans la premiere, quand pour ne pas connoiſtre ſes forces, il s'eſloigne d'un bien qu'il pourroit acquerir; Il tombe dans la ſeconde, quand pour ne pas remarquer ſa foibleſſe ou la grandeur du peril, il entreprend vne choſe impoſſible, & s'engage dans vn deſſein, qui ne peut eſtre ſuiuy que d'un ſucces malheureux: C'eſt à la Raiſon de le meſnager, & de voir quand il peut fuir ſans infamie, & quand il peut attaquer ſans temerité: Si c'eſt vn Bien legitime qu'on puiſſe attendre avec juſtice, il n'en faut preſque jamais deſeſperer: L'opiniaſtreté eſt loüable en cette occaſion, & l'on ne peut blaſmer vn homme qui tente l'impoſſible meſme, pour acquerir vn bon-heur, que ſon deuoir luy conſeille de rechercher; mais ſi ce qu'il ſouhaite eſt  
difficile

diffici  
guerit  
folles  
fonna

Ma  
ette  
dans l  
minel  
ce nat  
pres f  
pour  
point  
de qu  
ſes d  
exec  
relle  
uine  
c'eſt  
Dieu  
C'eſt  
de le  
perfe  
de re  
dés l  
puis  
pren  
puiſ  
ne v  
ner,  
Bon

difficile & perissable, il faut qu'il se guerisse de ses vains desirs, & de ses folles esperances, par vn desespoir raisonnable.

Mais il doit prendre garde que si cette Passion est souuent innocente dans la Nature, elle est tousiours criminelle dans la Grace: Car l'Esperance naturelle estant fondée sur nos propres forces, il est permis de la quitter pour embrasser le Desespoir, & il n'y a point d'inconuenient que l'homme de qui la misere est si conneuë, laisse ses desseins quand il ne les sçauroit executer: Mais l'Esperance surnaturelle estant fondée sur la Puissance diuine, il est deffendu de la perdre; & c'est vn crime capital de soubçonner Dieu de mensonge ou de foiblesse; C'est pourquoy ceux qui desesperent de leur salut, choquent ses plus hautes perfections, & ils se rendent indignes de receuoir le pardon de leurs pechez, dès lors qu'ils cessent de l'esperer: Car puis que l'Escriture sainte nous apprend que Dieu est bon, & qu'il est puissant, ceux qui se persuadent qu'il ne veut ou ne peut pas leur pardonner, font outrage à sa Puissance & à sa Bonté, & choquent par vn mesme crime

me

me ses deux plus excellentes qualitez: Et si nous en voulons croire Sainct Augustin, les Desesperez imitent les orgueilleux, & s'esgallent à Dieu en perdant l'esperance de leur salut. Car quand ils tombent dans le Desespoir, ils s'imaginent que la Misericorde de Dieu n'est pas si grande que leur péché, & par vne injurieuse preference, ils esleuent leur malice au dessus de sa Bonté, ils donnent des bornes à vn Amour infiny, & ils ostent des perfectiones à celuy qui possede mesme toutes celles que nostre esprit ne peut pas s'imaginer.

*Adhuc cum diffidit & suam nequitiam comparat Dei benignitati, finem imponit virtuti Dei, dans finē infinito, & perfectionem auferens Deo, cui nihil deest, etiam quod cogitari non potest.*

*August. lib. de vera & falsa pœnitent. ca. 5.*

Il est vray que si le Desespoir est criminel dans la Grace, il y a vn excez d'Esperance qui n'est guere moins dangereux, & il se trouue des Chrestiens dans l'Eglise qui ne sont opiniastrés dans leurs pechez que par vne vaine confiance qu'ils ont en la Misericorde de Dieu; ils ne s'entretiennent de sa Bonté que pour l'offenser, ils ne pensent aux graces qu'il fait aux pecheurs que pour en abuser, & par des consequences desraisonnables que la Philosophie ne leur auoir apprises, ils concluent qu'ils doiuent estre mauuais, parce que Dieu est Bon, & qu'on le

le doit offenser; parce qu'il ne punit pas ses Ennemis: Si ces infames criminels n'auoient perdu le jugement avec la pieté, ils raisonneroient d'une autre façon, & diroient, que puis que Dieu est Bon ils doiuent estre obeïssans, que puis qu'il pardonne, ils doiuent estre reseruez à l'offenser, & que puis qu'il ayme leur salut, ils doiuent aymer son honneur. Mais certes quand ils n'auoient pas ces justes considerations, la Misericorde de Dieu ne deuroit pas les entretenir dans leur folle confiance: Car outre qu'elle est d'accord avec sa Justice, & que l'une n'entreprend rien sur les droits de l'autre, il a tellement temperé ses promesses avec ses menaces dans l'Ecriture sainte, qu'elles bannissent de nostre ame le desespoir & la presumption; pour asseurer les desesperés, il leur a proposé la Penitence, dont la porte est ouuerte à tous ceux qui se repentent, & pour intimider les presomptueux, qui par leurs delays mesprisent sa misericorde; il a rendu le jour de la mort incertain, & les a reduits à la nécessité de craindre vn moment, qui pour estre inconneu peut surprendre tout le monde.

*Propter illos qui desperatione periclitantur, proposita indulgentia portu, propter eos vero qui spe periclitantur & dilationibus illuduntur, fecit diem mortis incertum.*  
*August. lib. 3. de Verbis Domini. serm. 10.*

Q V A-



QVATRIESME TRAITE

*De la Hardiesse & de la Crainte.*

PREMIER DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effets de la Hardiesse.*

**S**I les difficultez qui accompagnent les vertus releuent leur prix, & si les plus penibles sont les plus belles, il faut confesser qu'entre les Passions, la Hardiesse doit estre estimée la plus glorieuse puis qu'elle est la plus difficile, & qu'elle entreprend de combattre tout ce qu'il y a de plus effroyable dans le monde: Car encore que l'Esperance soit genereuse, & que le bien ne luy semble pas agreable s'il n'est austere, sa beauté l'inuite à le chercher, & les charmes qu'il possède, luy donnent des forces pour surmonter les difficultez qui l'environnent: Mais la Hardiesse est depourueuë de cette assistance, & considere

vii

vn object qui n'a rien d'aymable: Elle attaque le mal, & venant au secours de l'Esperance, elle declare la guerre à les ennemis, & ne se propose point d'autre recompense dans ce combat que la gloire; Elle est de l'humeur des Conquerans, qui laissant toutes les despoüilles à leurs soldats, ne se reseruent que l'honneur; Car tous ceux qui descriuent sa nature, tombent d'accord, qu'elle est vne Passion de l'ame, qui va chercher les dangers pour les combatre, & pour les vaincre; c'est pourquoy on la peut appeller vne Force naturelle, & vne disposition à cette vertu genereuse, qui triomphe de la douleur & de la mort. Comme elle n'entreprend rien que de difficile, elle est plus seuerer qu'agreable; l'on voit sur le visage de ceux qu'elle anime vne certaine seuerité, qui monstre assez qu'elle trouue ses plaisirs dans les trauaux, & qu'elle n'a point d'autres diuertissemens, que ceux qu'elle prend à surmonter les douleurs; Elle n'a rien qui la console que la gloire, ny rien qui la nourrisse que l'Esperance: Avec ce foible secours elle attaque tous ses ennemis, & gagne presque autant de victoires qu'elle donne de combats.

Mais

Mais pour apporter plus de lumiere à ce discours, il faut sçauoir que le Bien & le Mal sont les deux objects de toutes nos Passions; L'Amour regarde le Bien, & pour l'acquérir, il employe le Desir & l'Espérance; quelquesfois il le trouue si difficile, qu'il s'en esloigne par le Desespoir, jugeant que c'est vn trait de prudence, de renoncer à vn bon-heur qu'on ne sçauroit obtenir. La Hayne de son costé deteste le Mal, & pour s'opposer à vn ennemy qui luy declare vne guerre eternelle, elle employe les Passions qui releuent de son empire; Elle se sert de la Fuite & de la Crainte pour l'escarter, & quelquesfois elle vse de la Hardiesse & de la Cholere, pour le combattre & pour le vaincre: Mais comme le Desespoir ne quitteroit jamais vn Bien difficile, si la Crainte ne luy auoit persuadé, que les difficultez qui l'accompagnent ne peuuent estre surmontées; La Hardiesse n'entreprendroit jamais d'attaquer vn mal terrible, si l'Espérance ne luy en auoit promis la victoire: De sorte que ces deux Passions pour auoir des objects differens ne laissent pas d'estre d'accord; quoy que l'vne cherche le bien, & que l'autre

*Qui sunt  
bona spai,  
sunt au-  
daces. A-  
ristot.  
lib. 3.  
Ethic.  
cap. 8.*

l'autre prouoque le mal, elles trauail-  
 lent toutes deux pour le repos de l'e-  
 sprit, & par des routes escartées, elles  
 recherchent vne mesme fin. Il est vray  
 que la condition de l'vne est bien plus  
 douce que celle de l'autre; Car l'Es-  
 perance ne regarde que le bien qu'elle  
 desire, si quelquesfois elle jette les  
 yeux sur les difficultez qui l'environ-  
 nent, c'est plustost par necessité que  
 par inclination, & si elle s'abandonne  
 à quelque danger, ce n'est pas tant  
 pour la gloire que pour le profit: Mais  
 la Hardiesse ne considere que le mal,  
 & par vne certaine confiance qui l'ac-  
 compagne en tous ses desseins, elle se  
 promet de le vaincre par ses propres  
 forces. L'Esperance entreprend faci-  
 lement, & comme elle est aussi legere  
 que vaine, elle s'engage à toutes les  
 entreprises qu'elle juge glorieuses &  
 possibles: Mais elle n'en receuroit que  
 de la confusion, si la Hardiesse ne ve-  
 noit à son secours, & si par cette gran-  
 deur de courage qui luy est naturelle,  
 elle n'executoit heureusement ce que  
 sa compagne auoit temerairement  
 entrepris: L'Esperance ressemble les  
 trompettes qui sonnent la charge, &  
 qui n'entrent jamais dans la meslée; la  
 Har-

Har-

Hardiesse au contraire est de l'humour de ces soldats qui gardent le silence, & qui reseruent toutes leurs forces pour combattre l'ennemy : l'Espérance promet tout & ne donne rien, & cette infidelle trompe les hommes par de belles paroles qui ne sont pas toujours suiuiues de bons effects : Mais la Hardiesse ne promet rien & donne beaucoup, elle tente l'impossible pour satis-faire aux promesses de l'Espérance, & tasche de surmonter les difficultez qui en retardent l'execution; Enfin elle est si genereuse, que ses desseins quoy que difficiles ne laissent pas d'estre heureux, & elle est si accoustumée à vaincre, que les Poëtes pour donner quelque couleur aux victoires qu'elle remporte contre les loix de la guerre, ont feint qu'elle auoit vne Diuinité qui l'animoit, & que ses efforts estoient plustost miraculeux que naturels.

*Alius illi  
vix rerū  
naturam  
sufficere,  
angusta  
esse classi-  
bus ma-  
ria, militi  
castra,*

Mais afin que ces qualitez differentes paroissent plus euidentement, j'adjousteray les exemples aux raisons, & je feray voir par quelques histoires remarquables, de combien la Hardiesse est plus considerable que l'Espérance. Il ne s'est jamais trouué de Monarque plus

plus p  
lance  
quand  
Grèce  
deux  
camp  
esteno  
stoien  
soub  
faisoit  
luy fe  
nomb  
de ch  
grefle  
tant  
Ceux  
disoie  
vaste  
& qu  
de po  
pend  
des  
ces n  
batre  
dats:  
flere  
reux  
l'anim  
ficile  
repre

plus puissant que Xerces, & sa puissance n'eclata jamais davantage, que quand il forma le dessein de donter la Grece; Son armée estoit composée de deux millions d'hommes, toutes les campagnes estoient trop petites, pour estendre vn corps dont les parties estoient monstrueuses, la terre gemissoit sous la pesanteur des machines qu'il faisoit mener, pour battre les villes qui luy feroient quelque resistance; ce nombre espouuantable de soldats & de cheuaux tarissoit les riuieres, la gresse des fleches qui partoient de tant de mains, obscurcissoit le Soleil; Ceux qui vouloient flater ce Prince disoient que la mer n'estoit pas assez vaste pour porter tous les vaisseaux, & que la Grece n'estoit pas assez grande pour loger toutes ses troupes: Cependant Leonidas se saisit du destroit des Thermopiles, & retranché dans ces montagnes se resolut de le combattre au passage avec trois cens soldats: L'Espérance & la Hardiesse enflerent sans doute le cœur de ce genereux Capitaine, & ces deux Passions l'animerent à vne entreprise aussi difficile que glorieuse: L'Espérance luy representa la gloire qu'il receuroit de s'oppo-

*explican-  
dis eque-  
stribus co-  
piis cam-  
pestris,  
vix patere  
caelum ad  
emitten-  
da omni  
manu te-  
la. Senec.  
benefic.  
lib.6. cap.*

13.

*Lacōnas  
tibi osten-  
do, in ipsis  
Thermo-  
pylarum  
angustis  
positos,  
nec victo-  
riam spe-  
rantes nec  
reditum.  
Ille locus  
illis se-  
pulchrum  
futurus  
est. Senec.  
Epist. 82.*

s'oppo-

s'opposer à l'Ennemy commun de la Grece, de conseruer la liberté de son Pays, de guarentir les temples de l'embrasement, de deffendre les villes du pillage, & de sauuer les femmes de l'insolence d'un Barbare victorieux: Elle n'oublia pas à luy dépeindre tous les honneurs qu'on luy rendroit dans Lacedemone, les statues qu'on dresseroit à la memoire de son nom, les loüanges qu'ils receuroit de la bouche de tous les Peuples: & les tiltres magnifiques que luy donneroient les historiens dans leurs escrits: Peut-estre le voulut-elle flater d'une victoire impossible, & luy persuader que le desordre se jettant dans vne armée, qui auoit beaucoup l'hommes & n'auoit guere de soldats, il luy seroit aisé de la deffaire: Mais la Hardiesse plus veritable que l'Esperance reconnut la grandeur du peril, & sans tromper ce Capitaine elle luy remit deuant les yeux, que bien que sa mort fust asseurée, il ne deuoit pas abandonner le poste qu'il auoit pris; qu'il n'estoit pas besoin de vaincre, mais de mourir, & qu'il feroit assez pour le salut de la Grece, si perdant la vie il faisoit perdre l'asseurance à ses ennemis: Il creut le

*Quam  
fortiter  
Leonidas  
milites  
allocutus  
est! Sic  
commili-  
tones  
prandete,  
tamquam  
apud in-  
feros cœ-  
naturi.  
Sen. Ibid.*

con-

consei  
se reso  
mée q  
uia se  
temps  
cet ex  
l'Espe  
qui la  
regar  
l'vne  
qu'ell  
cupe  
l'vne  
& qu  
verita  
ue for  
& ch  
deffa  
te pa  
perfo  
te su  
assez  
viole  
pas e  
mes  
tune  
rent  
preh  
S  
l'hif

conseil de cette Passion genereuse, il se resolut de soustenir l'effort d'une armée qu'il ne pouvoit arrester, & conuia ses soldats à se preparer tout d'un temps au combat & à la mort. Dans cet exemple il est aisé de juger, que l'Esperance ne considere que le bien qui la sollicite, & que la Hardiesse ne regarde que le mal qui la menace; que l'une ne s'entretient que de la gloire qu'elle se promet, & que l'autre ne s'occupe que du peril qu'elle combat; que l'une se repaist d'un plaisir imaginaire, & que l'autre se nourrit d'une peine veritable: Il est vray que celle-cy trouue son contentement dans son deuoir, & chante le triomphe au milieu de la deffaite: Car quoy qu'elle ne remporte pas la victoire sur les Perses en la personne de Leonidas, elle la remporte sur la crainte de la mort, & elle est assez satisfaite d'auoir donté le plus violent de ses ennemis; Elle ne se met pas en peine d'estre batuë par les hommes, pourueu qu'elle vainque la fortune, & le bon succez luy est indifferent, pourueu qu'elle surmonte l'aprehension du danger.

S'il est permis de ioindre la fable à l'histoire, nous verrons en la personne

R

de

*Non est  
quod me  
victum,  
te victo-  
rem cre-  
das, vicis  
fortuna  
tua for-  
tunam  
meam.  
Senec.  
de const.  
Sap. c. 6.*

de Iason, les diuers mouuemens de ces deux Passions: La Conqueste de la toison d'or est le sujet de son voyage; l'Esperance le fait monter sur la mer, & luy promet qu'un bon vent enflera ses voiles, & les conduira malgré les tempestes, au riuage de Colchos; Elle luy represente que toute la Grece a les yeux ouuerts pour le regarder, & qu'elle ne porte point de Capitaine qui dans cette expedition, ne veuille combattre sous ses enseignes; que dans vne si noble entreprise le profit est attaché à la gloire, & que la recompense qu'il en attend, est aussi riche qu'honorable: Mais la Hardiesse qui ne peut flater, luy propose des soldats à combattre, des monstres à donter, & un serpent qui veille tousjours, à surprendre: Cependant il accepte toutes ses conditions, & il entreprend d'attaquer tous ces ennemis, sur la confiance de ses propres forces; Il n'est pas assure de vaincre les taureaux & les serpens, mais il est bien assure de vaincre la peur, il sçait bien que le succez dépend de la Fortune, mais il sçait bien aussi que la Hardiesse ne dépend que de son courage; Il luy suffit de mespriser tous ces monstres, qui

qui se presentent à luy soubs des visages effroyables, & sans remporter d'autre recompense, il s'estime assez glorieux, pourueu qu'il triomphe de la Crainte.

Par ces deux exemples on reconnoist éuidemment les auantages qu'à la Hardiesse sur l'Espérance, mais dans leurs oppositions, on ne laisse pas d'y trouuer quelque rapport; & il semble que les mesmes causes qui nous font esperer le Bien, nous fassent mespriser le Mal: Car la jeunesse qui a beaucoup de chaleur ne s'imagine rien d'impossible, & parce que la vigueur qu'elle ressent luy donne de l'assurance, elle s'engage facilement dans les desseins difficiles & glorieux: Les bons succez nourrissent aussi cette Passion, & quand la Fortune est fauorable aux Capitaines, ils ne refusent guere le combat; quoy que leurs troupes soient moindres que celles de leurs ennemis, ils se persuadent que leur nom seul est capable de les estonner, & comme ils sont accoustumez à vaincre, ils ne peuuent craindre vn malheur, qui ne leur est pas encore arriué. La puissance ne contribuë pas moins que le bon succez à rendre les hommes hardis;

R 2

Car

Car quand vn Prince commande à vn grand Estat, que chasque ville peut luy fournir vne armée, que ses reuenus luy permettent de l'entretenir plusieurs années, que ses voisins le redoutent, & qu'il n'a qu'à se mettre en campagne; pour les obliger à deuenir ses sujets, il n'y a point de guerre qu'il n'entreprene, ny de victoire qu'il ne se promette: Mais de toutes les choses du monde, il ne s'en voit point qui rende les hommes plus hardis que l'innocence: Car encore que l'ennemy qui les attaque soit puissant, & que la terre combatte en sa faueur, ils s'imaginent que Dieu doit prendre leur party, & que celuy qui protege les innocens, estant interessé dans leur cause, est obligé de la deffendre; si bien qu'ils marchent sans crainte dans les dangers, ils n'appréhendent pas les mauuais succez, & attendans le secours du Ciel, ils se promettent vne victoire assurée: Les vns & les autres se peuent mesprendre, & comme ces Passions deuiennent d'illustres vertus, quand elles sont conduites par la Prudence, elles peuent degenerer en des vices honteux, quand elles se laissent gouverner par l'indiscretion: c'est ce que nous examinerons dans les discours suyuant.

*Qui bene  
se habent  
ad diuina  
audacio-  
res sunt.*

*Arist. l. 2.*

*Rhet. c. 5.*

SE-

## SECOND DISCOURS.

*Du mauvais usage de la Hardiesse.*

Comme la Hardiesse n'a point d'autre guide que l'Espérance, il ne faut pas s'estonner, si elle attaque de ennemis qu'elle ne peut vaincre, & si les desseins qu'elle forme, ne sont suivis la plupart du temps, que de mauvais evenemens: Il est bien mal-aisé que les entreprises temeraires soient heureuses, & que les actions qui ne sont pas conduites par la Prudence, soient accompagnées de bon-heur; La Fortune se lasse de favoriser les audacieux, & apres les auoir souuent retirez du peril, où ils'estoient indiscrettement engagez, elle les abandonne avec quelque sorte de justice, & elle punit leur temerité, pour guerir celle des autres: C'est pourquoy tous les hommes sont obligez d'examiner les conseils que leur donne l'Espérance, & de mesurer leurs forces, auant que de suyure les mouuemens de la Hardiesse: Car encore qu'ils soient genereux, & que la plupart des soldats les confondent avec ceux de la valeur, ils ne laissent pas neantmoins d'estre funestes, & de

R 3 causer

causer tous les jours la perte des armées, & la ruine des Estats: Mais pour trouver la source de ce mal-heur, il faut sçavoir que comme les Passions resident en la partie inferieure de l'Amme, & ne sçavent pas raisonner, elles considerent seulement leur object, & par vne aveugle impetuosité, elles s'en approchent ou s'en estoignent; Elles ne remarquent pas mesme les circonstances qui l'accompagnent, & sans comparer les difficultez avec leurs forces, elles s'engagent imprudemment au combat, ou se mettent honteusement à la fuite; Leur jugement est si prompt qu'il est presque tousiours precipité; Car apres auoir escouté le rapport des sens, elles consultent leur inclination, & sans attendre les ordres de la Raison, elles enleuent l'homme tout entier, & le forcent de suyure leurs mouuemens: De là vient qu'il se repent de ses desseins, qu'il condamne ce qu'il auoit approuué, & qu'il ne peut souuent acheuer ce qu'il auoit commencé.

*Nec au-  
dacem  
quidem  
timoris  
absolui-  
mus, ne  
prodigum  
quidem  
auaritia  
libera-  
mus. Se-  
nec. l. 4.  
benefic.  
c. 27.*

Mais de toutes les Passions il n'y en a point de plus malheureuse que la Hardiesse: Car elle attaque de puissans ennemis, & elle est aux prises avec

avec la douleur & la mort; les combats sont ses exercices ordinaires, & elle se baigne souuent dans les larmes ou dans le sang: Elle est toujours environné de dangers, & de quelque part qu'elle se tourne, elle ne voit que des images affreuses, & des spectres effroyables. Cependant elle n'emprunte de forces, & ne reçoit des aduis que de l'Esperance; Celle qui la pousse dans le peril, est celle-là mesme qui la conseille; celle qui la fait agir, est celle qui luy met les armes à la main, & qui sous de vaines promesses, l'engage en d'extremes difficultez: Aussi voit elle auorter la pluspart de ses desseins, & elle ne remporte bien souuent de tous ses inutiles efforts, que le regret d'auoir suyuy de mauuais conseils; La pluspart du temps elle se descourage elle mesme, & voyant bien que ses entreprises surpassent ses forces, elle se laisse estonner par la crainte, abbatre par le desespoir & consumer par la tristesse: Car ces Passions luy succedent presque tousjours, & nous voyons par experience que ceux qui dans le commencement des combats ont esté plus courageux que des hommes, se trouuent à la fin

R 4

plus

*Audaces  
temeritate  
proe-  
cti, ante  
cupiunt  
adire pe-  
ricula  
quam  
instant:  
cum ad-  
sunt ea  
defugiunt.  
Arist. l. 3.  
Ethic.  
cap. 2.*

plus timides que des femmes : Le feu de la Hardiesse s'allume bien tost, mais il s'esteint aussi bien promptement, & comme la fureur des vagues se convertit en escume, la violence des audacieux se change en timidité, & de tant de confiance qu'ils faisoient paroistre en leurs desseins, il ne leur reste que des foiblesses aussi honteuses que criminelles.

Il est vray que la Cholere prend quelquesfois le party de la Hardiesse, & luy donne de nouvelles forces, quand la grandeur du peril luy a fait perdre les siennes : Mais cette assistance n'est pas tousiours assuree ; le soldat qui ne s'engage au combat que sur vn si foible secours est en aussi grand danger de perdre la victoire, que celuy qui met son esperance dans le desesperoir ; & il n'est pas plus assure de vaincre, que celuy qui ne se refout à combattre, que parce qu'il ne se peut retirer : On a veu des desesperes mourir les armes à la main, & s'ils ont quelquesfois vangé leur mort ils n'ont pas tousiours conserué leur vie ; on a veu souuent aussi des audacieux ; qui pour s'estre mis en cholere, ne sont pas sortis plus heureusement du peril, où ils

ils s'estoient precipitez : La Cholere a ses forces limitées aussi bien que la Hardiesse, & si l'une & l'autre n'est conduite par la Prudence, elles ne doiuent attendre que de funestes evenemens ; Ce qui a reüssi dans vne occasion, ne reüssit pas en toutes les autres, & le Ciel ne s'oblige pas à donner vn mesme succès, à toutes les entreprises temeraires: L'exemple d'Alexandre ne doit pas servir de regle à tous les Conquerans, il n'a pas assez vécu pour estre seurement imité ; la Fortune qui l'auoit suiuy dans sa jeunesse, l'eut peut-estre abandonné dans sa vieillesse ; Sa temerité n'eust pas tousiours esté si heureuse, & s'il eut commencé ses conquestes par l'Europe, il ne les eut pas portées si auant que dans l'Asie : Rome naissante eust arresté le cours de ses victoires, & celle qui resserra Pyrrhus dans ses estats, l'eut repoussé dans la Macedoine.

Pour moy ie suis de l'opinion de Seneque, & je croy avec luy que ce Prince auoit plus de courage que de prudence, & plus de temerité que de courage : En effect sa fortune l'a plus souuent preserué que sa valeur, & si le Ciel ne l'eut choisi

*Vides fortitudinis matrem esse prudentiam, nec fortitudinem sed temeritatem esse quemlibet ausum quem non parturivit Prudentia. Bern. de consider. lib. 2.*

*Alexandro erat pro virtute felix temeritas Senec. Benefic. l. 1. c. 13.*

R 5 pour

pour punir l'orgueil des Perſes, il fut demeuré dans la premiere bataille; Il ne voulut pas prendre les aduantages dont les plus grands Capitaines ont accouſtumé de ſe ſeruir, quand leurs forces ne ſont pas eſgales à celles de leurs ennemis; Il ne voulut pas attaquer l'armée de Darius à la faueur des tenebres, mais par vne temerité, qui merite plus de reproches qu'elle n'a receu de loüanges, il voulut attendre le jour, & auoir le Soleil pour reſmoin de ſa victoire; Il eut creu la deſrober, s'il l'eut emportée, pendant la nuit, & quoy que Parmenion luy conſeilla de preferer le ſalut de ſes ſoldats à la gloire de ſes armes, il meſpriſa cet aduis, & pour monſtrer qu'il tenoit tous ſes aduantages de la Fortune, il rejeta toutes les maximes de la Prudence: Auſſi tiens-je pour aſſeuré que ſa confiance a perdu tous les Souuerains qui l'ont voulu imiter, & que ſa conduite eſt plus funeſte aux Conquerans, que les eſcueils & les tempeſtes aux Matelots. Je ſçay bien que Ceſar donnaſt beaucoup au hazard, & qu'il ne puſt entreprendre la ruine de la Republique Romaine, ſans auoir conceu vne haute opinion de ſon bon-heur.

Mais

Mais si le dessein en fut bien temeraire, l'execution en fut bien prudente ; Car il joignit l'artifice avec la force, il n'abandonna point au destin, ce qu'il peut conduire par la vertu, & on est obligé de reconnoistre, que ses victoires ne sont pas moins l'ouvrage de sa Prudence, que de sa Fortune ; il ne tesmoigna de l'Audace que dans les occasions où le conseil estoit inutile, & il ne se vanta de son bon-heur, que pour conjurer la tempeste, & pour rassurer son Pilote: En fin s'il se seruit de l'Esperance en toutes ses entreprises, il l'a soumit à la Prudence, & il apprit à tous les Capitaines ; que pour estre vaillant, il faut estre plus sage que temeraire.

*Medias  
perrumpe  
procellas,  
tutelâ se-  
cure mei.  
Lucan.*

---

### TROISIÈME DISCOURS.

*Du bon usage de la Hardiesse.*

Q Voy que les Passions soient plus criminelles qu'innocentes, & qu'à cause du desreglement de nostre Nature, elles panchent plus du costé du vice que de celuy de la vertu ; Neantmoins avec vn peu de secours on les peut rendre vertueuses ; Leurs inclinations

tions

tions sont bonnes, mais leurs iugemens sont precipitez; elles cherchent toujours le Bien, & combattent toujours le Mal, mais c'est la pluspart du temps avec vn peu trop de chaleur; elles imitent ces Orateurs, qui deffendent vne bonne cause avec de mauvaises raisons; où elles ressemblent à ces innocens mal-heureux, qui se trahissent dans la torture, & qui pour n'auoir pas assez de constance, confessent des crimes qu'ils n'ont pas commis: Car en effet elles se rendent coupables pour n'estre pas assez patientes, & elles deuiennent vitieuses pour ne pouuoir souffrir l'absence du bien, ou la presence du Mal: Si l'Esperance ne pourfuyuoit point les honneurs qu'elle ne peut acquerir, elle ne reduiroit iamais les Ambitieux au desespoir; & si la Hardiesse ne s'engageoit point a combattre des malheurs qu'elle ne peut vaincre, on ne l'accuseroit iamais de temerité: Mais ce deffaut n'est pas sans remede; Car si elle escoute la Raison, si apres auoir calmé la fureur de ses premiers mouuemens, elle se laisse conduire à la Prudence, elle changera de nature; & de simple Passion qu'elle estoit, elle deuiendra vne glorieuse vertu.

vertu.  
deren  
clina  
peut  
raison  
vne B  
sont  
toute  
tre, e  
bles  
mesm  
Ca  
defin  
appre  
ou à  
dure  
sont  
poin  
rales  
de m  
tre t  
jama  
dies  
mier  
gues  
de n  
vne  
gior  
la re  
pec

vertu. La Hardiesse & la Force considerent vn mesme obiect, & leurs inclinations ont tant de rapport, qu'on peut dire que la Force est vne hardiesse raisonnable, & que la Hardiesse est vne Force naturelle; Leurs ennemis sont communs, & elles assemblent toutes leurs forces pour les combattre, elles sont poussées par de semblables motifs, & elles recherchent vne mesme fin.

Car la Force selon sa plus veritable definition, est vne science qui nous apprend ou à souffrir, ou à repousser ou à prouoquer les malheurs, elle endure constamment tous les maux qui sont attachez à la nature, elle ne veut point de dispense dans les regles generales, & scachant bien que la necessité de mourir, est vn arrest prononcé contre tous les hommes, elle n'en appelle jamais: Elle voit approcher les maladies avec tranquillité d'esprit, le premier remede qu'elle employe pour les guerir, c'est de penser qu'elles naissent de nostre temperament, & qu'elle font vne partie de nous-mesme; La contagion ne l'estonne point, & soit qu'elle la regarde comme vn chastiment du peché, soit qu'elle la considere comme

*Fortitudo est scientia periculorum excipiendorum repellendorum & prouocandorum.*

*Senec.*

*Benefic.*

*l. 2. c. 34.*

vn effect de la nature, elle n'en accuse point les Astres, & ne pretend point estre exempte d'un mal, qui ne pardonne pas mesme aux Souuerains: Elle repousse par vn genereux mespris, tous ces defastres qui ne tirent leur force que de l'erreur, & qui n'offensent nostre corps, que parce qu'ils blessent nostre imagination; Elle se deffend de la pauureté en ne desirant que les choses necessaires, elle mesprise les honneurs, en se representant qu'ils sont plus souvent la recompense du vice que celle de la vertu; Elle se moque des voluptez, sçachant bien qu'elles n'ont que l'apparence agreable, & que sous vn nom specieux, elles cachent des peines aussi honteuses que veritables; Elle prouoque la douleur pour essayer son courage, elle recherche la calamité comme vne occasion de practiquer la vertu, & si elle n'auoit esproué les disgraces de la vie, elle croiroit ignorer la plus noble moitié des choses qu'elle doit sçauoir; Elle a pluost de l'audité que du desir pour les dangers, & comme le mal qu'elle souffre fait vne partie de sa gloire, elle court au deuant de luy, croyant que c'est vne espece de lâcheté que de l'attendre. Enfin elle a vaincu

*Auida est  
periculi  
virtus, &  
quò ten-  
dat, non  
quid pas-  
sura sit  
sogitat,  
quoniam  
& quod  
passura  
est, gloria  
pars est.  
Seneca de  
Prov. 6.4.*

vaincu la mort avec toutes les formes effroyables, qu'elle auoit prises pour l'estonner, & la cruauté des Tyrans n'a point inuenté de supplices, dont la Force n'ait triomphé. Sceuole s'est moqué des flammes, & a veu brusler sa main avec plus de constance, que son Ennemy n'en tesmoignoit à le regarder; Regulus a honoré le gibet où il est mort; Socrates a fait vne escolle de la prison, ses bourreaux deuiurent ses disciples, & le poison qu'il auala, rendit son innocence glorieuse, Camille a souffert l'exil avec douceur d'esprit, & Rome fust demeurée captive, si cét illustre banny ne luy eut rendu la liberté, Caton s'est donné la mort, & s'ils s'est laissé vaincre à l'impudence, il se peut vanter pour le moins, de s'estre conserué la liberté: Mais sans emprunter des exemples prophanes, où la vertu est tousiours meslée avec le vice, nous n'auõs point de Martyr qui n'ait surmonté quelques Tyrans, & qui dans la rigueur des supplices, n'ait donné beaucoup de preuves de son courage. Les Ignaces ont prouqué les bestes farouches, & cõme si cette mort eust esté vne faueur, ils l'ont recherchée avec empressement,

*Singula  
vicere  
jam mul-  
ti: ignem  
Mutius,  
crucem  
Regulus,  
venenum  
Socrates,  
exsilium  
Camillus,  
mortem  
ferro  
adaetam  
Cato: &  
nos vin-  
camus  
aliquid.  
Senec.  
Epist. 98.*

ment, & l'ont endurée avec plaisir; Les Laurens ont vaincu les flammes, & pendant que leur corps distilloit goutte à goutte sur les brasiers allumez, leur langue faisoit des reproches aux Iuges, & donnoit des loüanges à Iesus-Christ; Les Clemens & les Agatanges ont lassé tous leurs bourreaux, leur martyre a duré trente ans, les plus fameuses villes du monde ont seruy de theatres à leurs combats, toute la terre a esté arrousée de leur sang, & le Ciel a fait cent miracles pour prolonger leur vie, & pour rendre leur triomphe plus auguste: Mais si la Force animée de la Charité a soustenu tous ces efforts & vaincu tous ces ennemis, la Hardiesse y peut pretendre vne bonne partie de la gloire: Car c'est elle qui fait les Martyrs, & quoy que la Grace soit plus puissante que la Nature, elle n'en mesprise pas le secours; Comme l'Ame & le Corps conspirent ensemble pour partiquer la vertu; la Nature s'accorde avec la grace pour combatre le peché. La Hardiesse est le fondement de toutes les belles actions, & si cette Passion genereuse n'eut enflé le cœur des premiers Chrestiens, la Force n'eut pas remporté de si glorieuses victoires.

Elles

Elles  
peuv  
parée  
langu  
Force  
de le  
dema  
Hard  
Force  
la Ha  
reme  
parfa  
com  
Ma  
il fau  
conf  
est q  
ce &  
les a  
rite p  
sein  
n'au  
Har  
Cati  
ses f  
ples,  
flé a  
meu  
dans  
apre

Elles ont tant d'affinité qu'elles ne peuvent subsister, quand elles sont séparées; La Force sans la Hardiesse est languissante, & la Hardiesse sans la Force est temeraire; La vertu demande le secours de la Passion, & la Passion demande la conduite de la vertu; la Hardiesse est le commencement de la Force, & la Force est la perfection de la Hardiesse; ou pour parler plus clairement, la Hardiesse est vne vertu imparfaite, & la Force est vne Passion accomplie.

Mais pour arriuer à cette perfection, il faut qu'elle ait trois ou quatre circonstances remarquables; la premiere est qu'elle soit accompagnée de Justice & de Prudence, car celuy qui prend les armes pour ruiner sa Patrie, ne mérite pas le nom de courageux, son dessein des-honore sa Passion, & pour n'auoir pas choisi vne fin legitime, sa Hardiesse deuiet criminelle. Que Catilina prenne les armes, qu'il anime ses soldats au combat par ses exemples, qu'il soit couuert de son sang mêlé avec celuy de ses ennemis, qu'il meure l'espée à la main bien auant dans la meflée, & qu'on voye encore apres sa mort, la Fureur & la Cholere

peinte

*Catilina  
praditus  
fortitudi-  
ne vide-  
batur,  
sed forti-  
tudo non  
erat: Nā  
prudens  
non erat,  
mala  
enim pro-  
bonis eli-  
gebat:  
temperans  
non erat*

*corrupte-  
lis enim  
turpissi-  
mis sceda-  
batur: Iu-  
stus non  
erat, nam  
contra pa-  
triam  
conjura-  
uerat, &  
ideo non  
fortitudo  
sed duri-  
tia cui  
fortitudi-  
nis nomē,  
ut stultos  
falleret,  
impone-  
bat. Aug.  
lib. de  
sententia  
Iacobi ad  
Hieron.*

*Magnum  
est discrimen inter  
eum qui  
virtutem  
magni  
facit, aut  
qui vitam  
parui esti-*

*mat: Nam semet in vita discrimen conjicere aut infelici-  
cium est aut belluarum. Cicer. in Caton.*

peinte sur son visage, il ne passera ja-  
mais pour vn homme courageux; Sa  
Hardiesse n'estoit pas discrete, puis  
que pechant contre toutes les loix de  
la Prudence, il auoit pris vn si perni-  
cieux dessein; elle n'estoit pas tempe-  
rante, puis qu'il n'auoit gagné ses sol-  
dats, qu'en satis-faisant ou à leur aua-  
rice, ou à leur impudicité; elle n'e-  
stoit pas juste puis qu'il auoit conjuré  
contre sa Patrie, & elle estoit plustost  
vne dureté, qu'une grandeur de cou-  
rage, puis que pour acquerir de la  
gloire il commettoit vn parricide. La  
seconde est que le motif de la Har-  
diesse soit genereux, & que l'homme  
hardy n'expose pas sa vie pour vne le-  
gere consideration: car il connoist  
bien ce qu'il vaut, & sans se laisser em-  
porter à la vanité, il sçait bien que sa  
vie est pretieuse; Il la conserue avec  
beaucoup de soin, & s'il se jette dans  
le peril, il faut que ce soit pour vn sujet  
qui le merite: Il y a bien de la differen-  
ce entre vn homme vaillant, & vn  
homme desesperé; Celuy-cy cherche  
la mort pour se deliurer de ses miseres,  
mais celuy-là ne la cherche que pour  
satis-

satisfaire à son deuoir, & pour contenter son inclination : Il ne s'engagera donc point dans le danger , pour acquérir vn peu d'honneur ; L'exemple d'vn temerarie n'aura point de pouuoir sur son esprit, il mesprisera toutes ces maximes que l'imprudence, & la folie s'efforcent d'authorizer ; mais il ira où la trompette l'appelle ; il se jettera tout seul dans vn gros de cauallerie, quand il en aura receu l'ordre ; il mourra plustost mille fois que de quitter le poste qu'on luy a donné , & il couurira de tout son corps la place qu'il n'aura pû deffendre avec son espée. La troisieme est d'esprouuer ses forces auant que d'attaquer l'ennemy : Car la vertu est trop raisonnable pour nous obliger à l'impossible ; Elle n'exige de nous que les choses qui sont en nostre pouuoir, & elle veut que dans toutes les entreprises nous regardions, si les moyens sont proportionnez à la fin que nous recherchons : Il n'y a rien de plus glorieux que la conqueste de la terre Saincte, & si la grandeur de nostre Monarque se pouuoit accroistre par les souhaits , nous desirerions qu'il adjousta à ces augustes qualitez, celle de Libérateur de  
la



## QUATRIESME DISCOUVRS.

*De la Nature, des Proprietez, & des Effets de  
la Crainte.*

IL se trouue des Passions, dont le nom  
dément la Nature, & qui ne sont  
rien moins au dedans, que ce qu'elles  
paroissent au dehors: Le nom de l'Es-  
perance est agreable, mais son humeur  
est violente, & elle nous procure bien  
autant de maux qu'elle nous promet  
de contentemens; Le nom du Desef-  
poir est odieux, mais son naturel est  
raisonnable, & nous luy sommes obli-  
gez, quand il nous fait perdre le desir  
d'un Bien, que nous ne pouuons ac-  
querir; Le nom de la Hardiesse est  
auguste, & il n'a pas si-tost frapé nos  
oreilles qu'il fait conceuoir à nostre  
esprit vne grandeur de courage qui  
mesprise la douleur, & qui recherche  
la mort: mais son inclination est fa-  
rouche, & si elle n'est retenuë par la  
Prudence, elle nous engage en des  
dangers qui nous causent beaucoup  
de mal, & qui nous apportent peu  
de gloire. Le nom de la Crainte est  
mesprisable, & l'erreur a tellement  
décrié cette Passion qu'on la prend  
pour la marque d'une Ame lasche:  
Mais

Mais son humeur est prudente, & elle ne nous aduertit de nos malheurs, que pour nous en deliurer: Car il semble que la Nature nous ait donné deux Passions pour nous conseiller dans les diuerses rencontres de nostre vie, l'Esperance & la Crainte; La premiere est sans doute la plus agreable, mais la seconde est la plus fidelle; la premiere nous flate pour nous tromper, la seconde nous estonne pour nous asseurer; la premiere imite ces conseillers interessez, qui dans tous leurs aduis, regardent plustost la Fortune que la personne du Prince, & qui par vne dangereuse flatterie preferent son contentement au salut de son Estat, la seconde ressemble à ces fidelles Ministres, qui descouurent le mal pour le guerir, & qui donnent vn peu de peine au Souuerain, pour luy faire acquerir beaucoup de gloire; enfin la premiere demeure est souuent inutile, & comme le nombre des biens est assez petit, elle n'a guere d'emplois legitimes, & si elle en prend qui ne luy appartiennent pas, elle nous fait perdre nostre temps & nostre peine, la seconde est presque tousiours occupée, & comme le nombre des maux est infini,

*Nec cum  
fortuna  
principis  
potius lo-  
quantur  
quàm cū  
ipso. Ta-  
cit. 1. hist.*

ni, elle n'est jamais sans exercice ; Elle s'estend bien loing dans l'aduenir, & va chercher le mal qui peut arriuer, non pour nous rendre miserables auant le temps, comme on l'accuse injustement, mais pour asseurer nostre bonheur, & pour escarter tous les defastres qui nous le peuuent raurir.

Car la Crainte est vne Prudence naturelle, qui nous deliure souuent d'un peril par l'apprehension qu'elle nous en donne, elle se respand sur toutes les actions de nostre vie, & n'est pas moins vtile à la Religion qu'à l'Etat : Si nous croyons les Prophanes c'est elle qui a fait les Dieux, & quoy qu'il y ait quelque impieté dans cette maxime, on ne laisse pas d'y remarquer quelque ombre de verité : car c'est la Crainte des peines eternelles, qui a persuadé aux hommes, qu'il falloit appaiser les Dieux irritez ; c'est elle qui a fait des sacrifices, basti des temples, dressé des autels, & immolé des victimes ; C'est elle qui retient les Iustes dans leur deuoir, & qui apres vn crime commis, les oblige de leuer les mains vers le Ciel, & d'en tesmoigner du regret. Quoy qu'on se pique de generosité dans la Religion, & qu'on se

*Primus  
in orbe  
Deos, fe-  
cit Tim.  
Stati.*

se

*Malè de  
nobis actū  
erat, quod  
multa  
scelera le-  
gem &  
judicem  
effugiunt  
& scripta  
supplicia,  
nisi illa  
naturalia  
& grauiā  
supplicia  
de presen-  
tibus sol-  
uerent,  
& in locū  
pœnarum  
timor ce-  
deret. Se-  
nec. Epist.  
97.*

*Epicuri  
argumen-  
tum, na-  
turā nos  
à scelere  
abhorre-  
re, quod om-  
nibus malis etiam inter tuta timor est. Senec. Epist. 98.*

se vante d'estre plustost gagné par les promesses que par les menaces, si faut il confesser que la Crainte a sauué plus de coupables que l'Espérance: Aussi est-elle appellée dans l'Ecriture sainte, le commencement de la Sagesse, c'est à dire l'appuy de la Vertu & le fondement de la Pieté; Le crime seroit insolent, s'il n'estoit reprimé par cette Passion, & toutes les loix seroient inutiles, si la Nature n'auoit imprimé la Crainte dans l'ame des criminels; Elle y est grauée en des caracteres que le temps ne peut effacer, ils apprehendent le chastiment d'un peché secret; & quoy qu'ils sçachent que les Iuges ne puissent punir que ceux qu'ils connoissoient, ils tremblent au milieu de leurs amis, ils s'esueillent en sursaut, & cette fidelle Ministre de la Iustice de Dieu, ne leur permet pas de trouuer d'assurance, ny dans les villes ny dans les deserts; C'est vne preuue que la Nature n'est pas entierement corrompue, puis qu'il luy reste de l'horreur pour son peché, & de l'apprehension pour son chastiment; car en quelque endroit que se cache le pecheur, il porte la Crainte

avec

avec foy, & cette Passion incorruptible luy apprend, qu'il y a vne Diuinité qui voit les crimes secrets pendant la vie, & qui les punit apres la mort. Souuent elle conuertit les libertins, & par vn miracle inconceuable, elle leur persuade des veritez, qu'ils n'auoient pas voulu croire, pour n'estre pas obligez de les craindre; Elle touche les plus opiniaftres, & de tant de Chrestiens qui reconnoissent Iesus-Christ, il y en a peu qui ne soient redeuables de leur amour à leur Crainte; Ils ne taschent de gagner le Ciel, que pour se garantir de l'Enfer: & ils n'ayment la Bonté de Dieu, que parce qu'ils craignent sa Iustice. Je scay bien que ce sentiment n'est pas pur, & qu'un homme qui s'arresteroit à la Crainte, seroit en danger de n'acquérir jamais la Charité: Mais c'est beaucoup qu'elle ouure la porte du salut aux infidelles, & qu'elle monstre le chemi de la vertu aux pecheurs.

Si elle est vtile à la Religion, elle n'est pas moins necessaire à l'Estat, qui ne pourroit subsister par les recompenses, s'il n'estonnoit les criminels par les chastimens: Nous ne sommes plus dans ces siecles innocens, où l'amitié vnissoit les peuples, & rendoit l'vsage

S

des

des loix inutile ; chascun aymoit son prochain comme soy-mesme , & l'amour bannissant l'injustice de la terre, il ne falloit point deffendre le vice, ny recommander la vertu : Mais depuis que la corruption s'est glissée dans la Nature, & qu'un homme pour se trop aymer , a commencé de haïr son prochain, il a falu recourir aux loix, & reduire par la Crainte, ceux qu'on ne pouvoit gagner par l'amour ; On dressa des gibets pour estonner les coupables, on inuenta des supplices pour rendre la mort plus effroyable, & d'un tribut qu'on deuoit à la Nature, on en fit le chastiment du peché : Ce qui nous reste d'innocence, est vn effect de la Crainte, l'inclination pour le Bien, & l'auerfion pour le Mal seroient effacez de la volonté, si cette Passion ne les y entretenoit par ses menaces, & tous les droits diuins & humains seroient violez, si en punissant les criminels elle ne conseruoit les Innocens ; Enfin elle fait la meilleure partie de nostre repos, & quoy qu'elle soit timide, tous les Politiques la reconnoissent pour la Mere de l'assurance.

*Timor securitatis Mater.*

Je sçay bien que les Stoïciens l'ont d'escriée ; mais qu'elle Passion à pû jamais

mais se deffendre de leurs calomnies; Ils veulent qu'on bannisse l'amour de la terre, parce qu'il fait quelques impudiques, & ils ne considerent pas qu'estant le nœud de la société, il faudroit cesser de viure, s'il estoit deffendu d'aymer; La Religion ne se conserue que par la Charité, qui est vne espece d'amour, & Dieu n'auroit jamais fait les hommes, s'il n'auoit pretendu de les faire ses amans; Ces mesmes Philosophes veulent estoufer les desirs parce qu'ils ne les peuuent moderer, & ressemblent à ceux qui par vn coup de desespoir, se donnent la mort pour se guerir d'vne maladie; Ils condamnent l'Esperance, & pour nous persuader qu'ils possèdent tout, ils ne veulent rien esperer; Ils sont de l'humeur de ce pauvre Athenien, qui n'estoit riche que parce qu'il estoit fol, & qui negligeoit d'amasser des biens, parce qu'il croyoit que tous les vaisseaux du port luy appartenoient; Ils se flatent d'vne vaine souueraineté que le sage pretend sur le monde, & comme ils pensent auoir acquis la sagesse, ils croyent que tous ses apannages leur sont deus; Ils se moquent de la Crainte, & adjoustant les injures à leurs raisons,

sons, pour la rendre mesprisabile ou ridicule ; ils en font l'ennemy de nostre repos, & à les entendre parler de cette innocente Passion, il semble qu'ils nous despeignent vn môstre, tant ils la font effroyable ; Ils disent qu'elle est ingenieute pour nostre malheur, qu'elle est impatiente de son naturel, & qu'elle n'attéd pas que le mal soit arriué pour nous le faire souffrir, qu'elle a vne preuoyance maligne, & qui ne penetre les secrets de l'aduenir, que pour nous y faire trouuer nostre supplice ; Qu'elle ne se contente pas des maux presens, mais que pour obliger toutes les differences du temps à conspirer à nostre malheur, elle se souuiet du passé, elle s'inquiete du futur, & vnit ensemble des peines, que toute la cruauté des Tyrans ne pourroit pas accorder : Ils adjoustant que comme elle prend peine à preuenir nos malheurs, elle prend plaisir à les accroistre, & ne nous les presente jamais, qu'elle ne les grossisse pour nous estonner ; Que si elle nous menace de la mort, c'est tousiours de la plus effroyable ; que si elle nous fait apprehender vne maladie, c'est tousiours la plus cruelle, & que si elle nous fait attendre quelque desplaisir, c'est tousiours

*Quid de-  
mentius  
quam an-  
gi futu-  
ris, nec se  
tormento  
reseruare,  
sed accer-  
sere sibi  
miserias  
& admo-  
uere, quas  
optimum  
est differ-  
re, si dis-  
cutere  
non possis.  
Senec.  
Epist. 74.  
in fine.*

toufiours le plus fascheux; si bien qu'on trouue par experience, qu'elle est plus insupportable que le mal qu'elle preuoit, & que de tous les tourmens imaginables, celuy qu'elle nous fait souffrir est toufiours le plus rigoureux; Qu'aussi ne voit-on guere d'homme qui n'ayme mieux mourir vne fois que de craindre toufiours la mort, & qui ne prefere vn supplice violent, à vne apprehension languissante.

Je ne scay pas si la Crainte des Stoiciens est aussi farouche qu'ils la dépeignent: Mais ie scay bien qu'il y en a de plus moderée, & que cette Passion dans la pureté de sa nature, est plus vtile que dommageable; Il est vray qu'elle va chercher le mal, mais c'est pour l'éuiter, & tant s'en faut qu'elle prenne plaisir à l'accroistre, qu'au contraire elle l'adoucit en la preuenant, & diminuë sa rigueur, en nous donnant advis de son arriué: Les Stoiciens ne confessent-ils pas avec nous, que les coups preueus ne frapent pas si sensiblement que les autres, & que la surprise dans le mal, fait la plus grãde partie de nostre douleur. Pourquoi donc blasment-ils la preuoyance dans la Crainte; pourquoi condamnent-ils en

*Nemo tam timidus est, ut malit semper pendere, quam semel cadere. Seneca. Epist. 22.*

*Tela praevisa minus feriunt.*

cette Passion, ce qu'ils approuvent en la Prudence; & pourquoy font-ils passer pour vn Crime, ce qu'elle a de commun avec vne si noble vertu? La Nature nous fait bien connoistre qu'elle ne nous a pas donné la Crainte pour nous tourmenter, puis qu'elle n'a pas voulu que le mal qu'elle considere, fut inéuitable: Car ceux qui ont bien examiné son humeur, confessent qu'elle est toujours accompagnée d'Esperance, & qu'elle ne preuoit jamais que les grands malheurs, dont elle se peut deffendre; s'ils sont communs, elle est si genereuse qu'elle ne daigne pas s'en occuper, & laissant à la Fuite le soin de s'en esloigner, elle demeure dans le repos; s'ils sont inéuitables, & si la Prudence mesme ne trouue point de moyens pour les escarter, elle ne se met pas en peine de les combattre, & sçachant bien que les efforts inutiles sont blasmables, elle conseille à la tristesse de les souffrir: Mais s'ils sont de telle nature qu'on les puisse vaincre, elle nous en donne aduis, & quoy que la Hardiesse entreprenne souuent sur ses droits, elle ne laisse pas de la reueiller, & de luy demander secours, pour repousser l'ennemy

nemy qui se presente. Qui ne jugera par ces conditions que la Crainte est amie de nostre repos, qu'elle traueille pour nostre assurance, que bien estoignée de nous procurer du desplaisir, elle ne reconnoist nos malheurs que pour les chasser, & ne nous donne l'alarme, que pour nous faire remporter la victoire: l'aduouë bien qu'il y a des maux qui sont si grands & si soudains, qu'ils mettent l'ame en desordre, & empeschent la Crainte de les preuoir & de les éuiter; Les premiers font naistre l'estonnement, les seconds nous reduisent à l'agonie; Les vns & les autres nous jettent dans le desespoir, s'ils ne sont promptement repoussez: Mais puis qu'il y a des malheurs, que la Prudence ne peut deuiner, & que la Valeur ne scauroit vaincre, il ne faut pas s'estonner, s'il s'en trouue quelques-vns, qui surprennent la Crainte, & qui abbatent vne Passion, apres auoir tromphé de deux vertus. Le pouuoir des hommes est limité, & quoy qu'il n'arriue point de desastre, dont ils ne puissent profiter, leur foiblesse naturelle a besoin du secours de la Grace, & il faut qu'elle anime la Passion & la Vertu, pour les ren-

dre victorieuses : Mais il nous suffit de  
 sçauoir que la Crainte n'est pas inutile,  
 & il nous reste à considerer quels pe-  
 chez elle peut fauoriser dans son des-  
 ordre, & quelles vertus elle peut seruir  
 dans son bon vsage.

### CINQVIÈME DISCOURS.

*Du mauvais usage de la Crainte.*

**P** Vis que la Nature de l'homme est  
 desreglée, & qu'elle a besoin de la  
 Grace, pour recouurer l'innocence  
 qu'elle a perduë, il ne faut pas s'eston-  
 ner, si les Passions estant destituées du  
 secours de la vertu, elles deuiennent  
 criminelles, & si par leur propre incli-  
 nation, elles degenerent en quelques  
 pechez : Les effets respondent touf-  
 jours à leurs causes, les fruits tiennent  
 de l'arbre qui les a portez, & les hom-  
 mes tout libres qu'ils sont, tirent leur  
 humeur, du Soleil qui les esclaire, & de  
 la terre qui les nourrit ; Quelque soin  
 qu'on prenne de corriger leurs def-  
 faults, il en reste tousiours qu'elques  
 vestiges, & l'education n'est jamais  
 assez puissante pour changer toute la  
 nature. Cecy paroist éuidemment en  
 la Crainte, car elle a tant de pente vers  
 le

*Suoque  
 simillima  
 celo.*

le desordre, qu'il est extremement difficile de la retenir, & son humeur est si legere, qu'elle suit bien plus souuent le party du vice, que celuy de la vertu; Elle est si inconstante, qu'elle produit des effects plustost contraires que differens, & elle prend tant de figures diuerses, qu'il est mal-aisé de la reconnoistre. Quelquesfois elle nous oste les forces, & nous reduit en vn estat où nous ne pouuons nous deffendre; Quelquesfois elle respand vne froideur par tous les membres, & retirant le sang aupres du cœur, elle fait voir sur nostre visage, vne viuante image de la mort; Tantost elle nous desrobe la voix, & ne nous laisse que des soupirs pour implorer le secours de nos amis; Quelquesfois elle nous attache des aisles aux pieds, & nous fait vaincre par nostre vitesse, ceux qui nous surmontent par leur courage; Quelquesfois elle imite le Desespoir, & nous dépeint le danger si effroyable de toutes parts, qu'elle nous fait resoudre à changer vne fuite honteuse, en vne resistance honorable; Elle est quelquesfois si imprudente, que pensant fuir vn mal, elles s'y va precipiter, & souuent aussi par vne extrême bigearrierie,

*Obstupui,  
steterunt-  
que coram  
vox faucibus hæ-  
sit. Virgil.*

*Pedibus  
timor ad-  
didit alas.*

*Audacem  
fecerat ip-  
se Timor.*

*Dic mihi  
num fu-  
ror est ne  
moriare  
mori?*

*Martialis.*

elle s'engage dans vne mort asseurée, pour en éviter vne douteuse.

Si ses effects sont extrauagans, ses inclinations ne sont pas plus raisonnables; car si elle n'est conduite par la Prudence, elle dégenere aysement en Hayne, en Desespoir, ou en Paresse. Nous n'aymons guere ce que nous craignons, & comme l'amour est si libre, qu'il ne peut souffrir de contraindre, il est si noble, qu'il ne peut endurer d'outrage: Tout ce qui l'estonne l'irrite, quand on veut le donter par violence, il se change en auersion, & conuertit toute sa douceur en cholere: De là vient que les Tyrans n'ont point d'amis; car comme ils sont obligez de se faire craindre, ils ne se peuuent faire aimer, & leur gouvernement estant fondé sur la rigueur, il ne scauroient produire d'amour: ceux mesme qui les approchent les haïssent, les loüanges qu'on leur donne sont fausses, & de tant de Passions qu'ils taschent d'exciter dans les esprits, il n'y a que la Crainte & la Hayne qui soient veritables: Aussi comme ils voyent, que le malheur de leur condition les oblige à la cruauté, ils renoncent à l'Amour, & ne se merrent pas en peine s'il sont haïs,

*Adjice  
nunc  
quòd qui  
timetur  
timet, ne-  
mo potuit  
asse terri-  
bilis secu-  
re. Senec.  
Epistol.  
105.*

hais, pourueu qu'ils soient redoutez: Il n'y a que Dieu seul, qui puisse accorder ces deux Passions, & qui sçache se faire craindre de ceux qui l'ayment, & se faire aymer de ceux qui le craignent; Encore les Theologiens confessent-ils, que la parfaite Charité bannit la Crainte, & que ceux qui l'ayment le plus, sont ceux qui le craignent le moins: Mais quoy qu'il soit ordinaire à cette Passion de se conuertir en Hayne, il ne luy est pas toujours permis, & ce changement est vne marque de son mauuais naturel: Il y a des personnes que nous deuons craindre, & que nous ne pouuons pas haïr, leur Grandeur nous oblige au respect, & leur Iustice nous deffend la Hayne; Cetre majesté qui les environne produit la Crainte, mais la protection que nous en tiens doit faire naistre l'Amour; Si bien que la pente vers la Hayne, est vn desordre dans la Crainte, & c'est abuser de cette Passion, que de suiure son inclination desraisonnable.

Elle se change aussi facilement en Desespoir, & quoy qu'elle marche par des routes differentes, elle se jette dans vn mesme precipice: Car elle dé-  
peint

peint à l'Esperance les dangers si effroyables, qu'elle luy fait perdre tout le courage, & cette genereuse Passion se laisse si bien persuader à son ennemie, que s'essoignant du Bien qu'elle recherchoit, elles se conuertissent toutes deux, en vn infame lascheté: Mais de tous les monstres que produit la Crainte, il n'y en a point de plus dangereux que la Paresse; car encore que ce vice ne soit pas si agissant que les autres, & que son naturel qui est lasche, ne luy permette pas de former de grands desseins contre la vertu, neantmoins il est coupable de tous les outrages qu'on luy fait, & il semble qu'il se trouue dans tous les conseils où l'on conjure sa perte: Il a tant d'auersion du travail, qu'il ne peut souffrir l'innocence, parce qu'elle est laborieuse, & l'on peut dire que s'il n'est pas le plus violent de ses ennemis, il en est le plus dangereux & le plus opiniastre; Il produit tous les pechez qui se cachent à l'ombre, & pour les faire perir, il ne faudroit que donner la mort à ce Pere qui les a fait naistre; C'est luy qui nourrit l'impudicité, & l'Amour n'auroit point de vigueur, s'il n'en prenoit dans son infame repos; c'est luy qui  
entre-

entret  
muse  
tiffem  
scheté  
rieux  
illustr  
Estats  
banni  
les vic  
vener  
tise, i  
fir: M  
rence  
& l'oy  
sont  
semb  
occu  
inuti  
par l  
Panc  
des i  
couu  
ils d  
Auth  
lang  
pou  
sloig  
pou  
bert  
pagu

entretient la volupté, & qui pour l'amuser, luy fournit de honteux diuertissemens; c'est luy qui autorise la lâcheté, & qui la destourne de ces glorieux travaux, qui rendent les hommes illustres; c'est luy enfin qui pert les Estats, qui corrompt les mœurs, qui bannit les vertus, & qui produit tous les vices: Cependant il prend vn nom venerable, & pour colorer sa fainéantise, il se fait appeller vn honneste loysir: Mais certes il y a bien de la difference entre le repos des Philosophes, & l'oyfueté des voluptueux: Ceux là sont tousiours agissans; Lors qu'ils semblent ne rien faire, ils sont les plus occupez, & quand on croit qu'ils sont inutiles, ils obligent tout le monde par leurs travaux. Car ils font des Panegiriques à la vertu, ils composent des inuectives contre le vice, ils decourent les secrets de la Nature, où ils descriuent les perfections de son Auteur: Mais ceux-cy sont tousiours languissans; si leur esprit travaille, c'est pour le seruice de leur corps; s'ils s'esloignent du bruit du monde, c'est pour gouster le plaisir avec plus de liberté, & s'ils se bannissent de la compagnie des hommes, c'est pour estre

avec

*Multum  
prodest  
qui docet  
quid sit  
Iustitia,  
quid pie-  
tas, quid  
patientia,  
quid for-  
titude,  
quid mor-  
tis con-  
temptus,  
quid Deo-  
rum in-  
tellectus,  
quantum  
bonum sit  
bona con-  
scientia.  
Ergo si  
tempus  
ad studia  
conferas,  
quod sub-  
duxeris  
officiis,  
non mu-  
nus de-  
serueris.  
Senec. de  
tranquil.  
animi.  
cap. 3.*

*Otium si-* avec des femmes perduës : Ces mise-  
*ne litteris* rables sçauent bien se cacher, mais ils  
*mors est,* ne sçauent pas viure, leurs Palais sont  
*& homi-* leurs sepulchres, & leur repos inutile  
*nis viui* est vne honteuse mort : Il faut que le  
*sepultura.* loysir des honnestes gens soit raison-  
*Senec.* nable, & qu'ils ne se retirent dans la  
*Epist. 83.* solitude, que quand ils ne peuvent  
 plus seruir à l'Estat; Il faut qu'ils lais-  
*Nam qui* sent le monde, & qu'ils ne l'abandon-  
*res & ho-* nent pas, il faut qu'ils se souiennent  
*mines fu-* qu'ils en font vne partie, & qu'en quel-  
*git, quem* que lieu qu'ils se retirent, le public a  
*cupidi-* toujours droit sur leur persônes: ceux-  
*tatum* là ne sont pas solitaires, mais farou-  
*suarum* ches, qui laissent la societé parce qu'ils  
*infœlici-* ne la peuvent souffrir, qui s'esloignent  
*tas rele-* de la Cour, parce qu'ils n'y sçauoient  
*gavit, qui* voir la prosperité de leurs ennemis, ou  
*alios fœ-* qui se cachent dans les tenebres, parce  
*liciores* qu'ils ne peuvent souffrir l'esclat de la  
*videre* vertu; Le repos pour estre loüable doit  
*non potuit* auoir vn iuste motif, & celuy qui n'a  
*qui velut* point d'occupation ny d'estude, est le  
*timidum* tombeau d'vn homme viuant. Or la  
*atq; iners* Crainte, par vne pente naturelle, se  
*animal* conuertit en cet infame peché, &  
*metu* deuiet paresseuse, si elle n'est mode-  
*oblituit;* rée; Elle apprehende le trauail, & s'ex-  
*ille non si-* cusant sur sa foiblesse; elle se persuade  
*bi viuit* qu'il  
*sed ven-*  
*tri, somno,*  
*libidini.*  
*Senec.*  
*Epist. 55.*

qu'il n'y a point d'exercice, qui ne surpasse ses forces; Elle s' imagine des difficultez dans les choses les plus faciles, & pour se dispenser d'une honneste occupation, elle la fait passer pour un supplice. Elle ne trouve rien qui ne l'estonne, & l'Escriture sainte qui connoist bien l'humeur des hommes timides, nous apprend, que quand les pretextes leur manquent pour se cacher, ils en vont chercher dans les forests, & se figurent que les lions sortiront de leurs tanières pour les surprendre par les chemins: Elle ne separe jamais la timidité de la paresse, & sachant combien ces deux vices ont d'affinité, elle en fait un mesme portrait, & les dépeint avec de mesmes couleurs.

A tous ces défauts on peut adiouster encore l'imprudencce, qui n'est guere moins naturelle à la Crainte que la paresse: Car encore que l'intention de la Nature ait esté de la faire seruir à la prudence, & de preuenir par ses soins les malheurs qui nous menacent; neantmoins il arriue par un facheux desreglement, que celle qui deuoit nous deliurer du peril nous y engage, & que la Passion qui nous deuoit

*Dicit piger leo est in via, & leana in itineribus, sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo. Prover. cap. 26.*

*Pigrum deficit timor. Prover. 18.*

deuoit donner conseil, nous empesche de le prendre : Car la Raison veut que nous consultations autant de fois qu'il se presente quelque affaire importante, dont le succez, ne dépend pas absolument de nostre pouuoir; & les maux que considere la Crainte estant de cette nature, il semble qu'elle nous deust porter à deliberer meurement, & à rechercher les moyens de nous deffendre des ennemis qui nous attaquent: Cependant elle jette tant de confusion dans nostre esprit, qu'elle nous rend incapables de consulter, & elle nous dépeint les dangers si espouuantables, que bannissant la prudence, elle nous precipite dans le desespoir: Ainsi par deux contraires effects, elle nous oblige à demander conseil, & elle ne nous permet pas de le receuoir, elle nous fait sentir nostre indigence, & elle ne nous permet pas d'en chercher le remede. C'est pourquoy il faut bien prendre garde, comment on vsera d'une Passion qui est si estrange, & qui contre le dessein de la Nature, nous offre sa lumiere pour descouuoir les maux à venir, & nous la refuse pour les esloigner: La Prudence corrigera ce défaut, & le discours suyuant nous appren-

*Pauor sapientiam  
omnem  
mihi ex  
animo expectorat.  
Terent.*

apprendra, de quelle adresse il se faut  
servir pour traiter avec la Crainte.

---

SIXIÈME DISCOURS.

*Du bon usage de la Crainte.*

IL ne faut pas trouver estrange, que  
la Passion puisse devenir criminelle  
puis qu'elle est indifferente, & l'on  
ne doit pas se plaindre qu'elle soit voi-  
sine du vice puisque la vertu mesme  
en est assiegée: Car toute la Morale  
confesse qu'il n'y a point de vertu, qui  
ne soit environnée de pechez, & qui  
ne voye à ses costez deux ennemis qui  
la menacent. La Clemence qu'on peut  
appeller l'ornement des Princes, & le  
bon-heur des Estats, est au milieu de  
l'indulgence & de la severité; pour  
peu qu'elle s'escarte du droit chemin,  
elle trouve l'un de ces deux monstres,  
& prenant quelque'une de leurs quali-  
tez, elle pert malheureusement tou-  
tes les siennes. La Force ou la valeur  
qui anime les Conquerans au glo-  
rieuses entreprises, est placée entre  
la temerité & la lascheté; si elle s'ex-  
pose imprudemment elle devient te-  
meraire, & si elle se conserue trop  
soigneusement, on la soubçonne  
d'estre

d'estre lasche. La liberalité qui gagne les cœurs, apres que la Puissance a donté les corps, est logée entre l'auarice & la profusion; si elle mesnage ses biens avec plus de soin que ne permet l'honnesteré on l'accuse d'estre auare, & si elle les dispense indiscrettement, on l'accuse d'estre prodigue: Mais les Passions me semblent plus heureusement partagées, car si elles ont vn vice qui les attaque, elles ont vne vertu qui les deffend, & si elles peuuent deuenir criminelles, elles peuuent deuenir innocentes: Cecy paroist euidentement en la Craince qui seruant à la paresse & au desespoir, peut seruir à la Prudence & à la Honte, & par le moyen de ces deux vertus conseruer toutes les autres.

*Prudentia praesentia ordinat, futura prouidet, praeterita recordatur. Virtus.*

Encore que la Crainte soit ombregeuse, & que les maux qu'elle descouure l'estonnent, neantmoins elle a tant de rapport avec la Prudence, que pour peu d'ayde qu'on luy donne, elle passe facilement en sa nature. Le principal employ de cette vertu, au iugement de tous les Philosophes, est de considerer les choses passées, de regler les presentes, & de preuoir les futures: Mais l'aduenir l'occupe bien plus que le

le prese  
presen  
ne peu  
d'accie  
auoir c  
passé n  
toute l  
iurifdi  
aisé de  
elle n'  
euene  
uenir  
est en  
scauro  
suite p  
sent n  
sonne  
est le  
& elle  
du te  
Elle n  
noist  
sent c  
pour  
creu  
diuin  
l'eu  
stan  
heur  
veri

le present & le passé: Car outre que le present n'est qu'un moment, & qu'il ne peut enfermer qu'un petit nombre d'accidens, il est sensible, & il ne faut auoir que des yeux pour en iuger; Le passé n'est plus en nostre pouuoir, & toute la sagesse du monde n'a point de iurisdiction sur luy; il n'est pas malaisé de le connoistre, & la memoire, si elle n'est infidelle, nous represente les euenemens qu'il a produits: Mais l'aduenir est aussi douteux que caché, il est environné de tenebres qu'on ne scauroit dissiper, il traîne avec soy vne suite prodigieuse d'auantures, qui causent mille changemens dans les personnes & dans les Estats; Si bien qu'il est le principal obiect de la Prudence, & elle ne regarde les autres differences du temps, que pour iuger de celle-cy; Elle n'estudie le passée que pour connoistre l'aduenir, & elle ne regle le present que pour s'asseurer du futur: C'est pourquoy les grands Politiques, ont creu que la Prudence estoit vne Vertu diuine, qu'on ne pouuoit consulter de l'euenement des affaires sans vne assistance du Ciel, & que pour estre vn heureux Conseiller, il falloit estre vn veritable Prophete. Or la Crainte est

*Consiliarū  
quoddam  
diuinum  
est. Arist.*

de

de la Nature de la Prudence: Car encore qu'elle se souuienne des malheurs passez, qu'elle s'occupe des presens, elle s'entretient particulièrement des futurs, & elle employe toute son adresse pour les esloigner, ou pour les combattre: Il est vray qu'elle implore le secours de l'Esperance, & qu'elle vse de son courage pour se deffaire de ses ennemis; Mais elle en est plus semblable à la Prudence, qui apres auoir preueu le danger, se sert de la valeur des soldats pour le repousser: Car les hommes ne sont pas si heureux que de posseder ensemble ces deux vertus; Elles demandent des temperamens differens, & quoy qu'elles s'assistent mutuellement, elles semblent auoir protesté de ne se rencontrer presque jamais en vne mesme personne; La Prudence est le partage de ces vieillards qui ont blanchi dans les affaires, & qui ont consummé toute leur vie, à remarquer les humeurs des peuples, les reuolutions des Estats, & les diuers changemens de la Fortune; La valeur au contraire, est le partage des jeunes gens, qui ayant plus de vigueur que d'experience, sont plus propres à exécuter qu'à deliberer, & reüssissent plus heu-

heureu  
dans le  
Verbe  
la Sage  
l'Idée  
tures  
luy qui  
souuer  
ce; Il f  
pour a  
patible  
d'acco  
d'vnir  
faut-il  
te est p  
aussi b  
leur, &  
berer  
de pre  
& de  
ne son  
lasche  
desco  
fidell  
le per  
Elle  
toute  
stres  
quel  
qu'e

heureusement dans le combat que dans le conseil: Il n'appartient qu'au Verbe Eternel, d'estre tout ensemble la Sagesse & la Puissance, le Bras & l'Idée de son Pere; mais dans les creatures ces qualitez sont separées, & celuy qui a beaucoup de force, n'a le plus souuent que bien peu de connoissance; Il faut que le Ciel fasse vn miracle, pour assembler ces aduantages incompatibles; & il n'est pas plus mal aisé d'accorder la flâme avec la neige, que d'vnir la Prudence avec la Force: Aussi faut-il aduoüer, que comme la Crainte est plus auisée que genereuse, elle a aussi bien plus de lumiere que de chaleur, & elle est bien plus propre a delibérer qu'à combattre. Enfin on l'accuse de prendre tousiours les choses au pis, & de faire les maux plus grands qu'ils ne sont; Elle ressemble disent-ils à ces lasches espiôs, que Moÿse enuoya pour descouurir la Palestine, & dont les infidelles rapports penserent destourner le peuple Iuif d'vne si noble cōqueste; Elle fait d'vn atome vne montagne, toutes les bestes luy semblēt des monstres, & elle ne voit point de danger quelle ne iuge inéuitable: Il est vray qu'elle embrasse presque tousiours le

*Si vis  
omnem  
solicitu-  
dinem  
exuere,  
quidquid  
vereris ne  
eueniat,  
euentu-  
rum uti-  
que pro-  
pone, &  
quodcum-  
que illud  
malum  
est tecum  
metire.*

*Senec.*

*Epist. 24.*

le plus mauuais party, & que pour n'estre point abusée, elle se figure le mal avec toutes ses extremitez: Mais certes elle en est plus conforme à la Prudence, qui ne consulte iamais l'aduenir, qu'elle n'y remarque tous les dangers qui peuuent arriuer, & qu'elle ne prepare des forces pour combattre tous les ennemis qui la peuuent attaquer; Elle ne considere pas ce qui se fait seulement, mais tout ce qui se peut faire; quand elle voit naistre vn malheur, elle en veut scauoir le progres, & elle se donne vn peu d'inquietude, pour se procurer vn repos assure. Les Stoiciens ne trouuent point de meilleur expedient pour se deffendre d'un peril qui les menace, que de s'imaginer qu'il arriuera, & de le combattre en esprit, pour le surmonter en effect; Si bien qu'au jugement mesme de nos ennemis, la Prudence n'a point d'autres maximes que la Crainte, & cette fidelle esclauue n'a point d'autres mouuemens, que ceux de sa souueraine.

Il est vray que comme elle est voisine des sens, & qu'elle reside en la partie de l'ame, ou se forment les orages, elle ressent tousiours quelque trouble, & elle ne fait presque point de iugemens,

mens  
d'esmo  
lemen  
son feu  
mées q  
faut qu  
qui l'e  
l'assur  
pres, c  
nemen  
la pom  
la dou  
eloque  
que so  
il n'y a  
enfants  
ont va  
mespr  
peux r  
lens,  
doulo  
souffr  
lit, q  
homi  
dure  
qui n  
l'Espr  
toute  
ne son  
que l

mens, qui ne soient accompagnez d'esmotion: mais l'Esprit la peut facilement détromper, & par la clarté de son feu, il peut dissiper toutes ces fumées qui s'esleuent de l'imagination; Il faut qu'il l'oblige à regarder les objets qui l'espouuantent & qu'il luy rende l'assurance en luy faisant voir de plus pres, ce qui luy auoit causé de l'estonnement; Il faut qu'il oste aux suplices la pompe qui les rend effroyables, & à la douleur les plaintes qui la rendent eloquente; Il faut qu'il luy apprenne que sous ces apparences trompeuses, il n'y a qu'une mort commune, que les enfans ont soufferte, que les soldats ont vaincuë, & que les esclaves ont mesprisée: Les tourmens les plus pompeux ne sont pas tousiours les plus violens, vne suppression d'vrine est plus douloureuse que la rouë, vn gouteux souffre souuent plus de mal dans son lit, qu'un criminel à la torture, & vn homme à qui on tranche la teste n'endure pas tant de douleur, que celuy qui meurt de la fièvre: C'est donc à l'Esprit de persuader à la Crainte, que toutes ces choses qui nous estonnent: ne sont pas celles qui nous blessent, que les maux esclatans ne sont pas les plus

*Tolle istā  
pompan  
sub qua  
lates &  
stultos  
territas:  
Mors es  
quam nu-  
per seruus  
meus,  
quam an-  
cilla con-  
tempfit.  
Senec.  
Epist. 24.*

plus sensibles, & que ceux qui paroissent les plus sombres, sont quelques-fois les plus douloureux : Ainsi elle s'affermira contre les maux, & se soumettant à la conduite de la Raison, elle ne reseruera de ses apprehensions, que ce qui luy sera nécessaire pour s'empescher d'estre surprise.

Mais si la Crainte peut nous servir pour combattre le vice, elle peut estre employée pour deffendre la vertu, & il semble que ce soit le principal vsage, auquel la Nature l'ait destinée : Car la Honte n'est autre chose que la Crainte de l'infamie, & cette Passion innocente, est la protectrice de toutes les vertus ; C'est a elle que les Iuges doivent leur integrité, que les soldats doivent leur courage, que les femmes doivent leur chasteté ; C'est par ses soins que la pieté est conseruée, & il faut que tout le monde confesse, qu'il n'y a point d'affection en nostre ame plus agreable n'y plus vtile que la Honte. Puis que nous luy auons tant d'obligation il est bien raisonnable de la connoistre & de luy rendre l'honneur qu'elle merite : Elle porte la couleur de la vertu, & cette rougeur qu'elle respand sur le visage, est vne marque de son Innocence :

cence : Mais elle est si delicate que la moindre chose du monde la peut corrompre, elle ressemble à ces fruits nouvellement cueillis, dont la fleur se perd aussi-tost qu'on les touche; Elle se destruit elle mesme, les loüanges qu'on luy donne l'offensent, & on la fait perdre aux femmes, en leur en faisant des reproches : Si elle est facile à perdre, elle n'est pas moins difficile à recouurer; car quoy qu'elle soit douce, elle est glorieuse, & quand vne fois on l'a bannie, il est bien mal-aisé de la faire reuenir; L'Esperance succede souuent au Desespoir, la joye reprend la place que la tristesse auoit occupée, & quelquesfois la Hayne se conuertit en Amour, mais la Honte ne paroist jamais sur vn visage dont l'insolence & l'effronterie l'a chassée; Comme cette Passion est la compagne de la pureté, elle est de son naturel, & la perte de l'une & de l'autre est irreparable : Elle à tant d'auersion pour le peché qu'elle n'en peut souffrir la presence; son nom la fait rougir, & elle appelle tout le sang du cœur à son secours, pour se deffendre de cet ennemy. Mais elle n'est jamais plus puissante que quand elle combat pour la vertu: Car elle fait

*Et qui re-  
dire nescit  
ut perit  
pudor.  
Senec. in  
Agam.*

T

tant

tant d'efforts en sa faueur qu'elle luy procure tousiours de glorieuses victoires, elle oblige toutes les Passions à la secourir, elle leur dépeint le crime si effroyable qu'elle leur en augmente la hayne, & elle leur represente l'innocence si belle, qu'elle leur en augmente l'amour; Elle refueille l'Espérance, elle anime la Hardiesse, elle irrite le desir, & elle eschauffe la Cholerre; si bien que c'est vne Passion qui se respand dans toutes les autres & qui leur donne de nouvelles forces pour soustenir les interets de la vertu: Quoy qu'elle soit timide, elle encourage les soldats; ils ne sont vaillans que pource qu'ils sont honteux, & ils ne mesprisent le danger que pource qu'ils craignent l'infamie; vne Crainte en chasse vne autre, & ceux qui ne cedent pas à la valeur, se laissent vaincre à la Honte: Quoy qu'elle soit indulgente, elle rend les Iuges seueres, & lors qu'on tasche de les corrompre par les presens ou de les estonner par les menaces, elle les retient dans leur deuoir par la crainte du deshonneur: Quoy qu'elle soit foible, elle rend les femmes courageuses, & pendant qu'elle respand sa rougeur sur leur visage, elle

*Quem  
peccare  
pudet,  
Cynthia  
tuta sat  
est. Pro-  
pert.*

elle respand vne secrette vertu dans leur cœur, qui les fait triompher de ces dangereux ennemis qui les poursuivent. Ce sexe n'a point d'autre force que celle qu'il emprunte de cette Passion innocente il ne se conserue que par la Crainte de l'infamie, & qui luy auroit osté cette deffense, luy rauiroit aysément tous ses autres aduantages; La Nature mesme qui sçait bien qu'il ayme autant la Beauté que la Vertu, luy a persuadé que la Honte le rend plus agreable: En effet la Pudeur est vn fard innocent, les femmes ne paroissent jamais plus belles, que quand elles sont vn peu honteuses, & il n'y a point de visage pour agreable qu'il puisse estre, qui ne recoiue vn nouuel esclat de cette rougueur innocente, qui accompagne la Honte; Elle est si acquise à la vertu, qu'on a bonne opinion de toutes les personnes qui la portent, & elle deffend les interests de la Raison auec tant de chaleur, que son empire seroit desia ruiné, si cette Passion estoit bannie de la terre.

Car l'experience nous apprend qu'il y a bien plus d'hommes, qui s'esloignent du peché par la Honte, que par

*Plures  
pudore  
peccandi  
quam bo-  
nâ vo-  
luntate  
prohibitis  
abstinent.  
Senec.  
Epist. 83.*

le deuoir, & que la Crainte de l'Infamie a bien plus de pouuoir sur leurs esprits que l'amour de l'Innocence. C'est pourquoy le Diable reconnoissant bien que cette Passion est contraire à ses desseins, & que pour nous la faire perdre, il faut destruire nostre Nature, il tasche de nous persuader que la vertu est criminelle, afin que deuenant infame dans nostre opinion, la Honte qui la deffend tousiours, soit contrainte de l'abandonner: Il a creu qu'il estoit plus facile d'oster a la vertu son estime, que l'innocence à la Honte; Ne pouuant corrompre celle cy il a essayé de la tromper, & pour luy faire perdre l'auerfion qu'elle auoit du peché, il luy a fait croire qu'il estoit glorieux. Cette erreur est si bien respanduë par tout le monde, qu'il y a maintenant des vertus infames & des vices honnorables; La vengeance passe pour grandeur de courage, & l'oubly des iniures pour lascheté; l'Ambition est illustre, & parce qu'elle s'attache aux Couronnes, elle pretend n'estre plus honteuse; La Modestie & l'Humilité sont mesprisées, & parce qu'elles cherchent la solitude & le silence, elles ont perdu toute leur gloire;

gloire ; L'opiniastreté dans le crime, est la marque d'un esprit fort, la Penitence & le changement de vie est vne preuve de foiblesse : Ainsi toutes choses sont confonduës , & la Honte se laissant seduire à l'opinion, prend sans y penser le party du vice, & quite celui de la vertu ; Les meschans qui se cachent, se produisent sur le theatre, & perdant la confusion, qui estoit le seul bien, qui leur restoit dans tous leurs maux, ils deuiennent insolens, & tirent vanité de leurs crimes ; Le chemin du salut leur est fermé, & depuis qu'ils ont donné des tiltres honorables à des choses infames, on ne peut plus esperer que la Honte les conuertisse, ny que celle qui les piquoit d'honneur, les reduise à leur deuoir. Pour esuiter ce malheur, il faut desabuser cette Passion innocente, & donnant à chasque object le nom qu'il merite, la retirer de l'erreur, où elle s'est imprudemment engagée : il faut luy apprendre, que tout ce qui est esclatant n'est pas vertueux, & que tout ce qui est sombre n'est pas criminel ; Il faut luy persuader que les vertus les plus humbles sont les plus vtilles, & que les vices les plus honno-

*Itaque quod vniū habebant in malis bonum perdunt, peccandi verecundiam : laudant enim ea quibus erubescunt, & vitio gloriantur : ideoque nec resurgere quidem adolescentia licet, cum honestus turpi desidia titulus accessit. Senec. de vitā beata. cap. 12.*

rables sont les plus dangereux: Avec ces bonnes maximes elle reprendra le party de l'Innocence, & se repentant de s'estre laissée tromper, elle pourfuyra ses ennemis avec d'autant plus d'ardeur, que sa hayne sera augmentée par leur supercherie, & qu'en defendant les interests de la vertu, elle se vengera encore de ses iniures particulieres.

CIN-



CIN

P

De la



ce: S  
semb  
fond  
La C  
seme  
beau  
pagn  
deno  
sa g  
qui  
tien  
des  
osté  
gna



## CINQUIESME TRAITE'

### *De la Cholere.*

#### PREMIER DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects de  
la Cholere.*

**L**es vertus sont si estroitement vnies les vnes avec les autres, qu'on ne les peut separer sans leur faire violence: Souuent aussi elles se meslent ensemble, & ces nobles habitudes se confondent, pour en composer vne seule. La Clemence qui fait regner heureusement les Souuerains, emprunte ses beautez de deux ou trois de ses compagnes, Elle doit sa conduite à la Prudence, sa douceur à la Misericorde, & sa gloire à la Generosité. La Valeur qui fait triompher les Conquerans, tient toutes ses richesses de la liberalité des autres vertus, & qui luy auroit osté la grandeur qu'elle tire de la Magnanimité, l'adresse qu'elle prend de  
la

la Discretion, & la moderation qu'elle reçoit de la Iustice, il ne luy resteroit plus qu'une vaine ombre de toutes ses veritables grandeurs. Quoy que les Passions ne soient pas en si bonne intelligence que les Vertus, il y en a pourtant quelques vnes qui ne s'abandonnent jamais, & il s'en trouue mesme quelques autres, qui ne vivent que d'emprunt; & qui seroient pauvres, si elles vouloient s'acquiter. L'Esperance est de ce nombre, car elle n'a que les biens qu'on luy donne, & si le desir qui la pique, la crainte qui la retient, & l'audace qui l'anime, l'auoient quitée, il ne luy resteroit plus que le nom. La Cholere est de mesme condition; quoy qu'elle face tant de bruit, elle tire toute sa force des Passions qui la composent, & il semble qu'elle ne soit courageuse, que parce qu'elle est bien accompagnée: Elle ne s'esleue jamais dans nostre ame, que la douleur ne l'appelle, elle ne recherche point la satisfaction de ses injures, qu'elle n'y soit sollicitée par le desir, prouoquée par l'Esperance, & encouragée par la Hardiesse: Car celuy qui est irrité se promet la vengeance de son ennemy, mais quand il est si foible qu'il ne la

peut

*Ira sicut  
& ultio,  
doloris  
confessio  
est: Senec.  
lib. 3. de  
ira cap. 5.*

peut esperer, la Cholere se change en tristesse, & n'ayant plus les Passions qui l'entretenoient, elle pert son nom & sa nature.

De tout ce discours il est aysé de conclurre, que la Cholere n'est autre chose, qu'un mouuement de l'Appetit sensitif, qui recherche la vengeance d'un outrage: C'est pourquoy Aristote a creu qu'elle estoit raisonnable, & que dans sa fougue mesme, elle auoit quelque ombre de Iustice: En effect elle ne s'esmeut iamais, qu'elle ne s' imagine auoir receu quelque desplaisir, & elle ne prend les armes, que pour vanger les iniures qu'elle pense auoir receuës: En quoy elle est bien moins criminelle que la Hayne; Car celle-cy souhaite le mal tout pur à son ennemy, & sans chercher de pretexte ny d'excuse à sa fureur, elle veut perdre celuy qu'elle persecute, mais celle-là ne luy desire que la peine de son crime, & ne regarde pas la vengeance comme vn excez de raisonnable, mais comme vn iuste chastiment: Celle-cy ne s'appaïse quasi jamais, elle descharge sa cruauté sur les Innocens, elle poursuit les morts dans le tombeau; si nous croyons les Poëtes, elle descend dans

*Nulli irascenti sua ira videtur iniusta. Aug. lib. de vera innocent. cap. 3. 19.*

les Enfers pour y tourmenter les damnez, & elle monteroit dans les Cieux, si elle pouuoit, pour y affliger les bienheureux; mais celle-là est satisfaite quand elle est vangée; lors qu'elle croit que le supplice esgale ou surpasse l'injure, elle s'adoucit, & par vne prouidence de la Nature, elle se conuertit en misericorde; Elle espargne les justes, & lors mesme que les criminels deuiennent miserables, elle pert le desir de s'en vanger: j'aduouè bien que quand on luy resiste, elle s'anime, & que quand elle surmonte ses ennemis, elle trouue du plaisir en leur desfaire; mais elle ne cherche point cette infame volupté, que trouuoient les Tyrans en la mort de leurs sujets, car ils ne cherchoient pas tant à se vanger d'une iniure, qu'à contenter leur brutale cruauté, & dans le supplice des innocens, ils se conduisoient plustost par les mouuemens de la fureur que par ceux de la cholere: Enfin tous les Philosophes en ont eu si bonne opinion, qu'Aristote s'est persuadé qu'elle prenoit tousiours le party de la Raison contre le vice, que c'estoit elle qui nous animoit aux belles actions, & que les hautes entreprises des Souuerains,

*Iram saepe misericordia retro egit.  
Senec.  
lib. 1. de ira. c. 16.*

*Hac non est ira. feritas est, nec illi verbera in ultionem peruntur, sed in voluptatem.  
Senec.  
lib. 2. de ira cap. 5.*

rains  
de c  
creu  
ame  
uoie  
re,  
ruer  
batu  
dre  
mes  
ne f  
bon  
cou  
con  
peu  
I  
tim  
me  
qua  
par  
bes  
& c  
il c  
soig  
inc  
tro  
qu  
Ra  
iuf  
per

rains, n'estoient pas moins les effects de cette Passion, que de la vertu; il a creu que tous ces desordres de nostre ame, qui seruent à la volupté, ne pouuoient estre dontez que par la Cholere, & que l'Appetit concupiscible peruertiroit la Raison s'il n'estoit combatu par l'Irascible: Il semble à l'entendre parler que tous les grands hommes soient choleres, que cette Passion ne soit pas seulement la marque d'un bon naturel, mais celle d'un excellent courage, & que l'esprit ne puisse rien conceuoir de genereux, s'il n'est un peu irrité.

Je croy bien avec luy, que ce sentiment de nostre ame peut estre utilement employé au seruice de la vertu, quand il est moderé par la Raison & par la Grace, mais certes il a plus de besoin de leur conduite que les autres; & comme il est extremement violent, il cause de grands desordres, s'il n'est soigneusement reprimé: Car quelque inclination qu'il ait pour le bien, il est trop prompt pour estre réglé, & quoy qu'il tesmoigne aymer la Iustice & la Raison, il est trop fougueux pour estre iuste ou raisonnable: Nous serions perdus, si la Cholere estoit aussi opiniastre:

*Calcare est virtutis, hac erepta inermis animus, & ad conatus magnos piger inersque, Aristot. in Senec. lib. 3. de ira. cap. 3.*

*Nature  
curis debe-  
mus quòd  
hunc fu-  
rorem  
contraxe-  
rit: actum  
effet de  
homini-  
bus si per-  
tinax ira  
fuiſſet, ad-  
huc cum  
breui du-  
ret quid  
pejus?*

niaſtre qu'elle eſt ſoudaine, & la terre ne ſeroit plus qu'une ſolitude, ſi cette Paſſion auoit autant de durée qu'elle a de chaleur: La Nature ne pouuoit mieux nous faire paroître le ſoin qu'elle a de noſtre conſeruation, qu'en donnant des bornes eſtroites à la plus farouche de nos Paſſions; & puis que l'amour qu'elle nous porte, l'a obligée à rendre les monſtres ſteriles, & à donner vne courte vie aux Beſtes les plus furieufes, elle deuoit attacher la briueuté à la Cholere, & ne donner qu'un terme bien court, à vne Paſſion ſi dangereuſe: Encore ne laiſſe-elle pas de cauſer beaucoup de malheurs, en ce peu de temps qu'elle dure; Elle employe bien les momens, que la Nature luy a donnez; & en peu d'heures, elle fait bien des rauages: Car outre qu'elle trouble l'eſprit de l'homme, qu'elle altere ſa couleur qu'elle ſemble ſe iouer de ſon ſang, que tantotſt elle le retire aupres du cœur, tantotſt elle le reiette ſur le viſage, qu'elle allume des flammes dans les yeux, qu'elle mette des menaces en la bouche, & qu'elle arme les mains de tout ce qu'elle rencontre, elle produit bien des effets plus eſtranges dans le monde:

mon  
face  
de P  
ques  
de R  
viole  
fois e  
super  
Chol  
uern  
que n  
l'hist  
la Fo  
grand  
duit e  
tomb  
lere,  
ruine  
eſté a  
comm  
lez a  
mal.  
lieu d  
qui l  
deffe  
perdu  
que  
des F  
triers  
enfan

monde : Elle en a mille fois changé la face depuis sa naissance ; Il n'y a point de Prouinces où elle n'ait fait quelques dégasts, & l'on ne trouue point de Royaume, qui ne pleure encore la violence ; Ces ruines qui ont autresfois esté les fondemens de quelque superbe ville, sont les restes de la Cholere ; ces Monarchies qui gouuernoient autresfois toute la terre, & que nous ne connoissons plus que par l'histoire, ne se plaignent pas tant de la Fortune que de la Cholere ; Ces grands Princes, dont l'orgueil est réduit en poudre, souspirent dans leurs tombeaux, & n'accusent que la Cholere, de la perte de leur vie, & de la ruine de leurs Estats : Les vns ont esté assassinez dans leur lit ; Les autres comme des victimes, ont esté immolez aupres des Autels, les vns ont finy malheureusement leurs jours au milieu de leurs armées, & tant de soldats qui les environnoient, ne les ont pû deffendre de la mort, les autres ont perdu la vie dans leur throsne, sans que cet esclat qui brille sur le visage des Roys, pût estonner leurs meurtriers, les vns ont veu leurs propres enfans attenter à leur personne, les autres

*Aspice  
nobilissi-  
marum  
ciuita-  
tum fun-  
damenta  
vix nota-  
bilia: has  
ira de-  
cit, aspice  
solitudi-  
nes sine  
habita-  
tione de-  
sertas: has  
ira ex-  
hausit.*

*Aspice tot  
memoria  
proditos  
duces ma-  
li exem-  
pla fati,  
alium ira  
in cubili  
suo confo-  
dit, alium  
inter sa-  
cra mensa  
percusit.*

autres

*alium fili patri-  
cidio dare  
sanguinem ius-  
tit. Senec.  
lib. 1. de  
ira, cap 2.* autres ont veu respandre leur sang, par la main de leurs esclaves : Mais sans se plaindre de leurs parricides, ils ne se pleignent que de la Cholere, & oublians tous leurs defastres particuliers, ils ne condamnent que cette Passion; qui en est la source feconde & malheureuse.

Et certes leurs plaintes sont bien justes, puis que de tous les defordres de nostre ame, il n'y en a point de plus fautive ny de plus defraisonnable. Et ie ne scay pas, pourquoy Aristote s'est imaginé qu'il seruoit à la Raison, & qu'il suiuoit tousiours les mouuemens, si ce n'est qu'il ait eu dessein de nous apprendre, que cette Passion plus ambitieuse que les autres, vouloit paroistre raisonnable dans son excez, & par vn execrable attentat obliger la Raison sa Souueraine, à deffendre les injustices de son Esclave : Car elle cherche tousiours des excuses à ses crimes; qu'oy quelle respande le sang humain, qu'elle immole des victimes innocentes, qu'elle abbate des villes entieres, & que sous leurs ruines, elle accable leurs habitans, elle veut que l'on croye qu'elle est raisonnable: Souuent elle reconnoist elle mesme la vanité

nité de ses ressentimens, neantmoins  
 elle perseuere sans raison, de peur qu'on  
 ne s'imagine, qu'elle a commencé sans  
 sujet: Son iniustice la rend opiniastre,  
 elle s'eschauffe avec dessein, elle veut  
 que son excez soit vne preuue de sa ju-  
 stice, & que tout le monde s'imagine,  
 qu'elle a puny iustement ses ennemis,  
 parce qu'elle les a punis feuerement:  
 Voila ce qu'elle emprunte de la Rai-  
 son, & ce qu'elle a de plus insolent que  
 les autres Passions, qui dans leur dére-  
 glement sont aueugles, & n'offensent  
 leur Souueraine, que parce qu'elles ne  
 connoissent pas son autorité: Mais  
 celle cy en abuse impudemment, & par  
 vn espouuantable tyrannie; elle l'em-  
 ploye pour excuser ses crimes, apres  
 s'en estre seruie pour les commettre.

C'est pourquoy ie trouue que Se-  
 neque a grande raison de dire, qu'elle  
 est plus criminelle que les vices mes-  
 me, & qu'elle commet des injustices,  
 dont ils ne sont pas coupables. L'Aua-  
 rice amasse du bien, & la Cholere le  
 dissipe; Celle-là ne fait du mal qu'à  
 soy-mesme, & oblige les heritiers qui  
 luy succedent; mais celle-cy fait du  
 mal à tout le monde, & comme si elle  
 estoit vne peste publique, elle met la  
 diuision

*Perseue-  
ramus ne  
videamur  
capisse si-  
ne causa,  
pertina-  
ciores nos  
facit ini-  
quitas  
ira, &  
augemus,  
quasi ar-  
gumen-  
tum sit  
iuste ira-  
scendi,  
grauiter  
irasci. Se-  
nec. 3. de  
ira, c. 29.*

*Ira patri-  
luctum,  
marito  
diuortio  
attulit,  
magistra-  
tui odium  
candidato  
repulsam.  
Senec. 3.  
de ira, c. 5.*

diuision dans les familles, le diuorce dans les mariages, & la guerre dans les Estats; L'impudicité cherche vn plaisir infame, mais qui ne nuit qu'à des criminels, & la Cholere en cherche vn iniuste, qui porte preiudice à des innocens; L'Enuie toute maligne qu'elle est, se contente de souhaiter le malheur d'autruy, elle en laisse l'exécution à la Fortune, & luy remet l'accomplissement de ses desirs; mais la Cholere impatiente qu'elle est, ne peut attendre cette Puissance auëugle, & preuenant sa rigueur, elle prend plaisir à faire des miserables. Enfin elle est la cause de tous les maux, & il ne se commet point de crimes, dont elle ne soit coupable: Il n'y a rien de plus fascheux que les inimitiez, c'est la Cholere qui les entretient; il n'y a rien de plus cruel que le meutre, c'est la Cholere qui le conseille; Il n'y a rien de plus funeste que la guerre, c'est la Cholere qui l'allume: Elle estouffe toutes les autres Passions, quand elle regne dans vne ame, & elle est si absoluë en sa tyrannie qu'elle conuertit l'amour en hayne, & la pitié en fureur; Car il s'est veu des amans, qui dans l'excez de leur Cholere, se sont enfoncez dans le sein le mesme

*Nihil est  
simul-  
tatibus  
grauius:  
has ira  
conciliat.  
Nihil est  
bello fun-  
estius:  
in hoc po-  
tentium  
ira pro-  
rumpit.  
Senec. 3.  
de ira.  
cap. 5.*

mesme  
plong  
ses, &  
verita  
imagi  
trahir  
ter leu  
riches  
flam  
té; il  
ont re  
prefer  
les di  
qui oc  
effacé  
Cep  
cieuse  
plus  
Natu  
crime  
rie va  
les ho  
tion, c  
tant c  
mes,  
s'en ef  
exem  
auons  
sont d  
ueur c

mesme poignard, qu'ils venoient de plonger dans celuy de leurs maistresses, & qui ont commis deux meurtres veritables, pour vanger vne injure imaginaire; On a veu des auaricieux trahir leurs inclinations, pour contenter leur Cholere, & jeter toutes leurs richesses dans les eaux ou dans les flammes, pour obeir à son impetuosité; il s'est trouué des ambitieux, qui ont refusé les honneurs qu'on leur presentoit, & qui ont foulé aux pieds les diadèmes, parce que la Cholere qui occupoit toute leur ame, en auoit effacé les desirs de la gloire.

Cependant bien qu'elle soit si perniciose, il n'y a point de Passion qui soit plus commune, & il semble que la Nature pour nous punir de tous nos crimes, ait voulu que comme vne furie vangeresse, elle persecutast tous les hommes. Il ne se voit point de nation, qui n'en ressentent la fureur, & de tant de peuples differens en coustumes, en habits, & en langages, il ne s'en est point encore trouué, qui soit exempt de cette cruelle Passion: Nous auons veu des peuples entiers, qui se sont deffendus contre le luxe, à la faueur de la pauureté, & qui ont conserué

*Nullam  
transit  
aetatem,  
nullum*

*hominum  
genus ex-  
cipit, tam  
inter gra-  
jos quam  
Barbaros  
potens:  
non mi-  
nus perni-  
ciosa le-  
ges me-  
tuentibus,  
quam  
quibus ju-  
ra distin-  
guit mo-  
dus viriū.  
Senec. 3.  
de ira c. 2.*

serué leur innocence, pour n'auoir jamais connu les richesses, Nous en auons veu, qui pour n'auoir point de demeures arrestées, sont en vn perpetuel mouuement, & bannissent la paresse, pour ne pas sçauoir l'art de bastir des maisons; nous en auons veu d'autres, qui marchent nuds, & qui n'ont pû encore apprendre, ny de la honte, ny de la necessité, à se faire des habits; Nous en voyons qui possédant tout en commun, ne sçauent point disputer pour vne partie, & qui n'ayant pas perdu toute la pureté naturelle, ne connoissent point les injustice, que l'Auariance a fait naistre parmy nous: Mais il ne s'en est point encore trouué, qui soit exempt de la Cholere; Elle regne parmy les peuples ciuilisez aussi bien que parmy les barbares, elle commande en tous les lieux de la terre, & elle employe les arcs & les fleches pour se vanger, où elle n'a pas encore introduit l'usage des mousquets & des espées.

Enfin l'on n'a jamais veu vne Passion agiter toute vne Province ou posséder toute vne armée; Iamais l'amour quoy qu'il soit le maistre des Passions, n'a pû rendre vne ville entiere

re

re am  
Helen  
d'Am  
comb  
ge de  
tere &  
fa bea  
les ho  
quelq  
chessé  
dissip  
uaille  
cherc  
fuyen  
les au  
my ta  
tousie  
uie n'  
tu a c  
teurs  
gion  
ville c  
mis l  
peup  
hom  
agite  
mort  
guerr  
font r  
solda

re amoureuse d'une mesme femme; Helene n'eust qu'un petit nombre d'Amans, & de tant de Capitaines qui combatirent pour elle pendant le siege de Troye, il n'y auoit que son adultere & son mary, qui fussent espris de sa beauté; L'Auarice ne rend pas tous les hommes sordides, & s'il y en a quelques-vns, qui amassent des richesses, ils s'en trouue d'autres qui les dissipent; L'Ambition mesme ne travaille pas tous les hommes; Si les vns cherchent les honneurs, les autres les fuyent; Si les vns se veulent produire, les autres se veulent cacher, & parmi tant de coupables, on rencontre tousiours quelques innocens; L'Enuie n'est pas vn mal public, & si la vertu a des ennemis, elle a des admirateurs: Mais la Cholere est vne contagion qui se respand dans toute vne ville en vn moment; Vne harangue a mis les armes à la main de tout vn peuple, & l'on a veu confusément les hommes, les enfans & les femmes, agitez de cette Passion, donner la mort à leurs citoyens, ou declarer la guerre à leurs ennemis; Les fujets se sont reuoltez contre leurs Princes, les soldats ont conspiré contre leurs Chefs,

*Cetera vitia singulos homines corripit: Hic vnus affectus est qui interdum publicè concipitur. Sen. 3. de ira cap. 2.*

Chefs, le Peuple s'est bandé contre la noblesse, les enfans se sont esleuez contre leurs Peres, & tous les droits de la Nature ont esté violez à la sollicitation de la Cholere.

Mais ce qu'a de plus fascheux vn mal si estrange, c'est qu'il tire sa naissance de toutes choses; Car encore qu'il soit si grand, & qu'il se respande comme les embrazemens, il ne faut qu'une estincelle pour l'allumer; Il est si facile à s'esmouuoir, que souuent ce qui le deuroit appaiser, l'irrite, & ce qui pourroit le satisfaire, l'offense; La negligence d'un valet le met en fougue, la liberré d'un amy le jette dans le desespoir, & la raillerie d'un ennemy, l'engage dans le combat. Avec tous ces malheurs la Cholere seroit supportable, si elle pouuoit prendre conseil, mais elle est si violente dans sa naissance mesme, qu'elle est incapable de receuoir les aduis qu'on luy donne: Car elle ne croist pas successiue-ment comme les autres Passions, elle ne fait pas son progres avec le temps, il ne luy faut pas des mois, pour jetter des racines dans nostre cœur; vn moment luy suffit pour se former, elle ne marche pas lentement, comme l'en-  
 uie

*Non paulatim procedit, sed dum incipit tota est: cetera vitia impellunt, animos, ira precipitat. Sen. 3. de ira cap. 1.*

nie ou  
 mence  
 elle na  
 deur;  
 leur ch  
 lecy da  
 me elle  
 s'estou  
 si pour  
 nous fa  
 n'escou  
 que ses  
 noist p  
 de sa vi  
 son enn  
 & elle  
 qu'elle  
 ceuoir  
 la victo  
 avec tr  
 la puiss  
 qu'elle  
 que to  
 nous a  
 combie  
 Choler  
 d'en bi  
 garder  
 & d'em  
 me rest

nie ou le tristesse ; quand elle commence, elle a toutes ses forces ; quand elle naist, elle a desia toute sa grandeur ; & si les autres Passions dans leur chaleur pouffent nos esprits, cellecy dans sa fureur les precipite. Comme elle est si prompte, il ne faut pas s'estonner si elle est si inconsiderée, & si pour nous vanger d'une injure, elle nous fait hazarder nostre vie: Car elle n'escoute que ses desirs, elle ne fuit que ses mouuemens, & elle ne reconnoist point d'autres Loys que celles de sa violence ; Elle n'attaque jamais son ennemy, qu'elle ne se descouure, & elle ne luy porte point de coup, qu'elle ne se mette en hazard d'en recevoir vn plus dangereux ; Elle perd la victoire, pource qu'elle la recherche avec trop de chaleur, & elle vient en la puissance de son ennemy, parce qu'elle n'est pas en la sienne, Encore que toutes ces mauuaises qualitez nous apprennent assez clairement, combien il est facile d'abuser de la Cholere, & combien il est difficile d'en bien vser, ie ne laisseray pas de garder l'ordre que ie me suis prescrit, & d'employer les deux discours qui me restent, à faire voir les vices & les vertus,

*In armis  
ira obli-  
uiscitur  
martem  
esse com-  
munem,  
venitque  
in alienā  
petesta-  
tem dum  
non est in  
sua. Sen.  
3. de ira  
cap. 12.*

vertus, dont elle peut prendre le party: Mais dès à present, ie confesse qu'une Passion si violente ne cede guere à la Raison, & que si la Grace ne nous assiste puissamment pour la combatre, il est bien mal-aisé de la vaincre.

---

SECOND DISCOURS.

*Du mauvais usage de la Cholere.*

**P**VIS que la Cholere n'est autre chose qu'une vengeance naturelle, & que l'une & l'autre se piquent de justice & de grandeur de courage, ie ne trouue point meilleur moyen pour en descouvrir le mauvais usage, que d'en faire voir l'injustice, & la lâcheté: Car la pluspart des hommes ne perseuerent dans leurs desordres, que parce qu'ils les estiment, & ceux qui sont irritez, ne conseruent le desir de se vanger, que parce qu'ils le jugent raisonnable: Les impudiques s'excusent sur leur foiblesse, & s'ils ne sont aueuglez, ils n'approuent pas un peché, que la Raison & la Nature condamnent; Les Enuieux & les Mesdisans cherchent des pretextes à leurs calomnies, & sçachant bien que leur crime est accompagné de bassesse,

fesse, ils le desguisent accortement, & taschent de luy donner quelque couleur de Iustice: Mais la vengeance & la Cholere tirent vanité de leur violence, comme elles se croient fondées en raison, elles se produisent insolemment, & veulent nous persuader que tous leurs excez, sont esgalement justes & courageux: Cependant elles n'ont rien de ce qu'elles pensent auoir, & de tous les mouuemens de nostre ame, il n'y en a point de plus injuste ny de plus lasche. On s'imagine qu'il est genereux, pource qu'il est ordinaire aux grands, & l'on se persuade qu'il est noble, pource qu'il fait sa residence dans le cœur des Souuerains: Mais certes, la Cholere n'est pas tant vne preuve de leur grandeur, que de leur foiblesse; si la volupté ne les auoit point amolis, & si cette tendresse, qui accompagne les bons succez, ne les auoit point rendus sensibles aux moindres injures, ils ne s'eschaperoient pas si facilement; ils mespriseroient les outrages, & scachant bien que leur dignité les esteue au dessus des tempestes, ils se moqueroient des vains efforts de ceux, qui taschent de les offenser: Mais la seruitude qu'ils demandent de leurs

sujets,

*Ne illud quidem iudicandum est, aliquid iram ad animi magnitudinem conferre. non est enim illa magnitudo, tumor est, tantumque abest à magnitudine animi, quantum à fortitudine audacia, à fiducia insolentia à seueritate crudelitas.*  
*Senec. I. de ira. cap. 19.*

*Nulla res  
magis iracundiam  
alio quam  
luxuria.  
Senec. 2.  
de ira  
cap. 26.*

sujets, & la honteuse deference, que l'on rend à tous leurs desirs, est cause qu'une honneste liberté les irrite; Ils prennent les bons aduis pour des mespris, & les conseils raisonnables pour des entreprises contre leur autorité; Ils ne scauroient souffrir vne parole veritable, & la Fortune les a rendus si delicats, que les soubçons leur seruent de preuues pour condamner les innocens; Ils ressemblent à ces personnes, qui n'ayant pas encore vne santé bien affermie, ne peuuent souffrir la pureté de l'air ny la lumiere du Soleil; le moindre excercice leur donne de l'emotion, & ce qui diuertiroit vn homme, qui se porte bien, les trauaille & les incommode: Ainsi la pluspart des grands ne scauroient supporter la fidelité de leurs domestiques, il faut corrompre la verité, si l'on veut qu'ils la recoiuent, & le temperament de leur esprit est si foible, que la sincerité d'un ministre est capable de l'alterer: Les remedes qu'on leur presente, leur semblent des poisons, ils croient qu'on attente à leur honneur, quand on repréd leurs deffauts, & de quelque douceur que l'on tempere vne reprimande, elle passe tousiours dans leur ame  
pour

pour  
gran  
la C  
marq  
pagn  
Au  
si bie  
nous  
mes  
hom  
est pl  
assez  
tuosi  
elle tr  
qui n  
elle s  
foug  
Raiso  
vne  
qui s  
mens  
pour  
donn  
& ell  
d'un  
fer;  
qui n  
deffe  
la foi  
de sa

pour injure. Qui ne voit que cette grandeur est vne pure foiblesse, & que la Cholere qui les transporte, est vne marque de l'infirmité qui les accompagne.

Aussi l'Escriture sainte qui connoist si bien l'origine de tous nos desordres, nous apprend que la Cholere des femmes n'est plus violente que celle des hommes, que parce que leur naturel est plus infirme, & qu'elles n'ont pas assez de forces pour soustenir l'impetuosité de cette Passion: Car quand elle trouue vne ame qui luy resiste, ou qui ne se laisse pas ployer aysément, elle s'allentit aussi tost, & perdant sa fougue, elle se laisse conduire par la Raison: Mais quand elle en trouue vne qui s'abandonne à son pouuoir, qui se laisse emporter à ses mouuemens, & qui n'a pas assez de vigueur pour s'opposer à sa violence, elle se donne la liberté de tout entreprendre, & elle croit se pouuoir tout promettre d'vn esclau qui ne luy peut rien refuser; Si elle entre dans l'ame d'vn Roy, qui n'a pas assez de courage pour se deffendre de sa tyrannie, elle employe la foiblesse de son esprit, & la puissance de sa fortune, pour executer tous ses desseins,

*Non est  
caput ne-  
quius su-  
per caput  
colubri,  
& non est  
ira super  
iram mu-  
lieris. Ec-  
clesiastic.  
cap. 25.*

*Perierunt  
omnia,  
ubi quan-  
tum sua-  
det ira,  
fortuna  
permittit.  
Senec. 3.  
de ira.  
cap. 16.*

V

desseins,

dessins, elle luy persuade que la vengeance est glorieuse, qu'un Prince n'est jamais plus absolu, que quand il est redouté, & que de toutes les marques de la Souveraineté, il n'y en a point de plus assurée, que la mort de ses ennemis: Alors les Estats deviennent des tyrannies, le sang des sujets inonde les villes, le nombre des bourreaux excède celuy des criminels, & toutes choses sont deplorées, parce que la Cholere abuse de la puissance d'un Souverain, qui ne luy peut résister. Que n'a-elle pas entrepris, quand elle a eu des Roys pour ses esclaves, & qu'elle s'est servie de leur pouvoir pour exercer sa fureur. Quelles marques de cruauté n'a-elle pas laissées dans le monde, quand elle a regné dans le cœur de Monarques? Quelles campagnes n'a-elle pas jonchées de morts? & quelles Prouinces n'a-elle pas desertées?

*Pepercisse illum  
judicas,  
quod non  
tota capita  
præcidi-  
dit? nouo  
genere  
pæna de-  
lectatus  
est. Senec.  
3. de ira  
cap. 20.*

Cambyse fit couper le nez à tous les habitans de la Syrie pour obeir à sa Cholere, & iugeant que la mort estoit vn supplice trop commun & trop honorable, il en voulut inuenter vn autre, qui fut aussi estrange que honteux: Il eut traité plus ignominieusement

tous

tous les peuples d'Ethiopie, si vn heu-  
 reux accident ne se fut opposé à l'exe-  
 cution d'vn si damnable dessein : Car  
 la famine le surprit dans les deserts, &  
 le contraignit de retourner dans son  
 Estat ; Mais deuant que de prendre  
 cette resolution, il suiuit le furieux  
 conseil de sa Cholere, & fit perir par  
 la faim, la meilleure partie de son ar-  
 mée; Lors que les viures manquerent  
 à ses soldats, ils se nourrirent des fueil-  
 les que portent les arbres, & des her-  
 bes que produit la terre qui n'est pas  
 cultiuée ; Quand ils furent engagez  
 dans les deserts, & que les sables ar-  
 dens ne leur fournirent plus de nour-  
 riture, ils mangerent le cuir de leurs  
 boucliers, & toutes ces autres choses,  
 que la necessité force les hommes de  
 conuertir en alimens: Mais comme ils  
 ne peurent trouuer la fin de cette ef-  
 froyable solitude, ce Prince desnature  
 les pourueut d'vne viande plus cruelle  
 que la faim, & les faisant decimer, les  
 contraignit de se deuorer les vns les  
 autres ; Sa Passion le possedoit encore  
 parmy tant de mal heurs, & apres qu'il  
 eut perdu vne partie de ses troupes, &  
 mangé l'autre, il ne se fut pas resolu à  
 la retraite, s'il n'eust craint que le sort

*Agebat  
 adhuc ira  
 Regem  
 precipi-  
 tem cum  
 partem  
 exercitus  
 amisisset,  
 partem  
 comedis-  
 set. Donec  
 timuit,  
 ne & ipse  
 vocare-  
 tur ad sor-  
 tem, tum  
 demum  
 signum  
 receptui  
 dedit. Se-  
 nec. 3. de  
 ira c. 20.*

ne fust enfin tombé sur sa teste & ne luy eust faict esprouuér l'excez d'une cruauté, qu'il auoit commandée: Mais pour nous faire voir que la lascheté est inseparable de la Cholere, ce monstre farouche faisoit porter des viandes exquisés sur le dos de ses chameaux, pendant que ses miserables soldats commettoient des meurtres pour se defendre de la faim, & qu'ils laissoient la posterité en peine de iuger lesquels estoient les plus à plaindre, où ceux qui viuoient avec tant de misere, ou ceux qui mouroient avec tant de cruauté. Enfin la Cholere ne va jamais sans la foiblesse, & si quelques-fois il luy eschape quelque parole genereuse, elle part tousiours d'une ame basse, & qui n'affecte la grandeur que pour cacher sa bassesse.

On dit que Caligula se fâchoit contre le Ciel, quand les foudres empeschoient ses diuertissemens; qu'il appelloit ses Dieux au combat, & que se seruant des paroles d'un Poëte, il leur disoit; Ostez moy du monde ou ie vous en osteray: Dans quelle folie l'auoit jetté la Cholere? car il falloit qu'il s'imaginast, que non seulement ses Dieux ne luy pouuoient nuire, mais que

que leur fortune, aussi bien que celle des hommes, dépendoit de sa volonté. Seneque a pensé que cette insolence luy cousta la vie, & qu'elle obligea ses sujets de coniurer contre sa personne: Car ils creurent que c'estoit le dernier effort de la patience, que de souffrir vn homme qui ne pouuoit souffrir les Dieux. La Cholere n'a donc rien de grand, & lors mesme qu'elle mesprise le Ciel & la Terre, elle descouure sa lascheté ou si vous prenez ses excez pour des marques de sa grandeur, aduoüez que le luxe est magnifique, puis qu'il fait des Throsnes d'or, qu'il se pare de pourpre, qu'il coupe les montagnes, qu'il destourne le cours des ruisseaux, qu'il enferme les riuieres dans ses parcs, qu'il bastit des jardins en l'air, & qu'il trouue l'inuention de suspendre des forests: Confessez que l'Auarice est vn crime glorieux, puis qu'elle se roule sur des montagnes d'or, qu'elle possede des terres aussi grandes que des Prouinces, & que ses fermiers ont plus de pays à cultiuer, que les premiers Consuls de l'ancienne Rome n'en auoient à gouverner: Reconnoissez que l'Impudicité est courageuse, puis qu'elle passe les mers

*Vltima enim patientia visum est, eum ferre, qui Iouem non ferret. Seneca de ira cap. ultimo.*

pour aller chercher ce qu'elle ayme, qu'elle donne des combats, pour l'acquiescer ou pour le conseruer, que les femmes qui sont possedées par cette Passion, mesprisent la mort pour satisfaire à leurs desirs, & s'exposent à la fureur de leurs maris, pour contenter leurs adulteres: aduoüez enfin que l'Ambition est genereuse, puis qu'elle ne trouue point d'honneurs qui la contentent, qu'elle veut que toutes les années portent son nom, & que toutes les plumes soient employées pour escrire ses loüanges: Mais certes toutes ces Passions sont lasches, quelque ombre de grandeurs qu'elles ayent, elles sont veritablement basses, & il n'y a rien de grand que ce qui est raisonnable; ou pour parler plus Chrestienement, il n'y a rien d'auguste que ce qui est animé de la grace de Iesus-Christ.

Mais afin qu'on ne croye pas que ie cherche des exemples odieux, pour ôster à la Cholere cette grandeur de courage, dont elle se pique, ie veux examiner les raisons, qu'on allegue pour sa deffense, & la considerer en vn estat, où elle puisse pretendre ou des loüanges ou des excuses. Ne se doit on pas

pas

pas fa  
huma  
perm  
mens  
persu  
n'est-  
on s'a  
phan  
les ter  
sion n  
prete  
lors c  
raison  
que c  
deffen  
mes  
de le  
bien  
cheua  
qu'ils  
stier  
Enne  
foible  
puis c  
parol  
con  
ny ra  
partie  
table  
en da

pas fascher quand les loix diuines & humaines sont violées ? N'est-il pas permis de s'abandonner aux mouuemens de la Cholere, quand elle nous persuade de vanger nos Parens ; & n'est-ce pas vne action de pieté, quand on s'anime contre vn impie, qui prophane les autels, ou qui des honnore les temples : Je confesse que cette Passion ne scauroit auoir de plus beaux pretextes, & qu'elle est en son lustre, lors qu'elle s'esleue pour des sujets si raisonnables : Mais vous trouuerez que ceux qui se sont esmeus pour la deffence de leur pays, auront les memes sentimens pour la conseruation de leurs plaisirs, qu'ils se mettront aussi bien en fougue pour la perte d'un cheual, que pour celle d'un amy, & qu'ils feront autant de bruit pour chastier vn valet, que pour repousser vn Ennemy : Ce n'est pas la pieté mais la foiblesse qui excite cette Cholere, & puis qu'elle s'esleue aussi bien pour vne parole, que pour vn meurtre, il faut conclure, qu'elle n'est ny courageuse ny raisonnable : Aussi la plus grande partie de nos vengeances sont de veritables injustices, & nous nous mettons en danger de commettre vn crime,

*Non pietas iram mouet sed infirmitas: sicut pueri quibus tam parentibus amissis flebunt quam nucibus: Irasci pro suis non est pii animi sed infirmi. Senec. 1. de ira cap. 12.*

toutes les fois que nous voulons estre juges en nostre propre cause: Nos interets nous aveuglent, & l'amour propre nous persuade, que les plus legeres injures ne peuvent estre réparées, que par la mort des coupables: Nous sommes de l'humeur des Roys, bien que nous ne soyons pas de leur condition, & nous nous imaginons que tous les outrages qu'on nous fait, sont des crimes de leze Majesté. Nous voudrions que les flammes & les rouës ne fussent employées, que pour punir nos ennemis, & nous sommes assez injustes, pour vouloir engager la Justice de Dieu dans nos interets: Nous souhaiterions qu'elle ne lançast des foudres, que sur la teste de ceux qui nous offensent, & par vne haute impieté, nous voudrions, que la Ciel fut toujours armé pour nostre querelle.

*Inhumanum verbum est, & quidem pro justo receptum, ultio, & à contumelia non differt nisi ordine, qui dolorem regerit, tantum excusatius peccat. Senec. 2. de ira cap. 32.*

Mais quand nous ne formerions pas tous ces souhaits, nostre vengeance ne laisseroit pas d'estre desraisonnable: Le nom mesme qu'elle porte nous apprend qu'elle est criminelle, & quoy qu'il semble si doux à ceux qui la cherissent, il n'y a rien de plus cruel ny de plus lasche: Car elle n'est differente de l'injure, que par le temps seulement,

ment  
pable  
nocer  
l'autr  
l'autr  
iuste  
l'inju  
texte  
pour  
aussi  
sçach  
pas g  
outra  
reme  
d'en l  
les ju  
jama  
c'est  
voul  
com  
parce  
la ve  
est n  
adm  
surpa  
vert  
veut  
nou  
fenti  
iuste

ment, & si celuy qui prouoque est coupable, celuy qui se vange n'est pas innocent; l'un commence le crime, & l'autre l'acheue, l'un fait l'appel, & l'autre l'accepte, & le second n'est plus iuste que le premier, que parce que l'iniure qu'il a receuë luy sert de pre-texte pour en faire vne autre. C'est pourquoy nostre Religion deffend aussi bien la vengeance que l'iniure, & sçachant bien que nous ne pouuons pas garder la Iustice en punissant nos outrages, elle nous commande de les remettre entre les mains de Dieu, & d'en laisser le chastiment à celuy, dont les iugemens pour estre cachés, ne sont jamais injustes; Elle nous enseigne que c'est entreprendre sur ses droits, que de vouloir vanger nos affronts, & que comme toute la gloire luy est deuë, parce qu'il est nostre Souuerain toute la vengeance luy appartient, parce qu'il est nostre Iuge: Mais ce qui est de plus admirable dans sa doctrine, & ce qui surpasse aussi bien la foiblesse de nostre vertu, que celle de nostre Esprit, il veut que nous perdions le desir de nous vanger, & qu'estoufant ce ressentiment, que la Nature estime si iuste, nous changions nostre hayne en

*Orandum  
est ergo  
pro ini-  
micis, ut  
aut obti-  
neatur  
ipsorum  
conuersio,  
aut in no-  
bis diuina  
Bonitatis  
inuenia-  
tur imi-  
tatio. Au-  
gust. lib.  
de vera  
innocent.*

amour, & nostre fureur en misericorde; Il veut que nous imitions sa Bonté, & qu'esleuez au dessus d'une condition mortelle, nous desirions du bien à ceux qui nous procurent du mal; Il veut que nous le prions pour leur conuersion, & qu'à l'exemple de son Fils vnique, qui obtint le salut de ses bourreaux, nous luy demandions la grace de nos ennemis: Il reserue ses plus hautes recompenses à la Charité, & nous apprend que nous ne pouuons esperer de pardon si nous ne faisons misericorde; Il esleue cette vertu au dessus de toutes les autres, & renuersant les maximes du monde, il veut que nous croyons, que la grandeur de courage n'est fondée que sur l'oubly des injures: Il ne traueille qu'à effacer de nos ames le souuenir des affronts, & la hayne des Ennemis; A l'entendre parler, il semble que son Estat ne soit fondé que sur cette loy, & qu'on ne puisse pretendre de part à sa gloire si l'on n'imité sa douceur.

La Philosophie humaine n'a pû arriuer à ce comble de perfection, mais encore n'a-elle pas laissé de remarquer, que la hayne estoit injuste, & que la vengeance estoit lasche: Elle a employé  
de

de foibles raisons pour nous persuader de belles vertus, & quand elle n'a pû effacer le sentiment de la Cholere, elle a tasché de l'adoucir. Elle nous a représenté, que le monde estoit vne Republique, dont tous les hommes estoient citoyens, que si le corps estoit saint, les membres en estoient sacrez, & que s'il estoit deffendu de conjurer contre l'Estat, il n'estoit pas permis d'attenter contre vn homme, qui en faisoit vne partie; que ce seroit vn estrange desordre, si les yeux combattoient contre les mains, ou si les mains declaroient la guerre aux yeux; que la Nature qui les auoit vnis en vn mesme corps, les auoit animez d'vn mesme esprit; & que conspirans au bien public, ils s'assistoient mutuellement, de peur que la ruine d'vne partie, n'attira celle du tout: Qu'ainsi les hommes, estoient obligez de se conseruer reciproquement, pour le salut de l'Estat, sçachant bien que la societé ne subsiste que par l'amour, & qu'vn corps ne peut viure, dont les membres ne sont pas d'accord. Toutes ces maximes condamnent la vengeance, la Nature toute corrompue qu'elle est, nous apprend par la bouche des Philosophes,

que

*Sancta  
partes  
sunt, si  
uniuer-  
sum vene-  
rabile est:  
Ergo &  
homo ho-  
mini sa-  
cer est,  
nam hic  
in maiore  
tibi urbe  
cuius est.  
Senec. 2.  
de irâ  
cap. 31.*

que Iesus-Christ ne nous a rien commandé, qui ne soit raisonnable, & que si la Grace nous est nécessaire, pour accomplir les Commandemens, ce n'est pas tant vne preuve de leur difficulté, qu'une marque de nostre desreglement : Comme nous devons adorer la Justice, qui punit nos crimes, nous devons adorer la Misericorde, qui fortifie nostre foiblesse, & reconnoistre qu'il ne nous donne point de loix, qu'en mesme temps, il ne nous donne des forces pour les observer.

---

TROISIEME DISCOURS.

*Du bon usage de la Cholere.*

CE Poëte auoit raison de dire, que le chemin de l'enfer estoit ouuert à tout le monde, & qu'il estoit permis indifferemment à tous les hommes d'y descendre: Mais que d'en sortir quand on y estoit entré, & de reuoir la lumiere du iour, apres qu'on auoit demeuré dans les tenebres; c'estoit vne grace que le Ciel n'accordoit, qu'à ces grands hommes, qui l'auoient meritée par leurs glorieux traux: Il n'est rien de plus facile que d'abuser de la Cholere, & de s'engager dans les iniustes ressentimens

*In voluptates & vitia de-*

timés d  
rompu  
& sans  
nous tr  
de cont  
il n'est  
bien vs  
est plus  
regler,  
que de  
lente q  
elle est  
preuen  
font pa  
qu'ils  
grande  
Passion  
grés; c  
leur ve  
toute l  
les ne f  
quand  
ne nait  
elle s'e  
monte  
n'est p  
effacer  
les for  
mirach  
n'a pas

timés de la vengeance; La Nature cor-  
rompuë nous enseigne ces desordres,  
& sans autres Maistres que nos desirs,  
nous trouuons tous les iours le moyen  
de contenter cette Passion: Mais certes  
il n'est rien de plus mal-aisé, que d'en  
bien vser, & elle est si farouche, qu'il  
est plus facile de l'esteindre, que de la  
regler, & de la bannir de nostre ame,  
que de la moderer. Car elle est si vio-  
lente qu'on ne la peut reprimer, &  
elle est si soudaine qu'on ne la scauroit  
preuenir: Ses premiers mouuemens ne  
sont pas en nostre pouuoir, & dès lors  
qu'ils sont esteuez, elle a fait la plus  
grande partie de ses rauages: Les autres  
Passions sont redoutables en leur pro-  
grés; comme les Scorpions qui portent  
leur venim à la queuë, elles reseruent  
toute leur furie à leur extremité, & el-  
les ne sont iamais plus dâgereuses, que  
quand elles sont plus aagées: Vne hay-  
ne naissante se peut guerir; mais quand  
elle s'est accruë avec le temps elle sur-  
monte tout les remedes: vne enuie qui  
n'est pas encore bien formée se peut  
effacer, mais quand elle a pris toutes  
ses forces, il faut que le Ciel face des  
miracles pour l'estoufer: vn amour qui  
n'a pas encore passé des yeux dans le  
cœur,

*scenditur.  
in res  
asperas  
& duras  
subeun-  
dum est.  
hic im-  
pellamus  
animos.  
illic re-  
frane-  
mus. Se-  
nec. E-  
pist. 123.*

cœur, & qui est plustost vne complaisance qu'une Passion, s'estient aussitost qu'il s'est allumé; mais quand il a penetré le fonds de l'ame, qu'il a porté ses flammes dans la volonté, il faut un long-temps pour l'amortir; & si la hayne, le despit & la jalousie ne viennent au secours de la Raison, elle aura bien de la peine à triompher d'un si puissant Ennemy: Mais la Cholere a toutes ses forces dans son berceau, Elle est grande aussitost qu'elle est formée, & comme si elle estoit de la nature des Esprits, elle n'a point de besoin du temps pour s'accroistre, de sorte qu'elle est difficile à vaincre, dès lors qu'elle commence à combattre, & contre l'humeur des autres Passions, elle est plus à craindre dans sa naissance que dans son progres; Elle porte son poison à la teste, comme les viperes; si vous pensez l'estoufer quand elle s'esleue, vous augmentez sa fureur, & ce monstre est si farouche que pour appaiser sa violence, il faut se résoudre à la souffrir.

*Nihil ex  
his que  
tam tri-  
stes agi-  
mus, se-*

C'est pourquoy je conseillerois à tous ceux qui le veulent faire servir à la vertu, de prevenir sa naissance, & de l'adoucir avant mesme qu'il soit formé:

formé  
ce qu'  
uroit p  
inquier  
offensé  
conno  
les hor  
nostre  
la Fort  
mys pr  
blesse.  
nos de  
valent  
que le  
geuse  
font p  
foubs  
ils ca  
Nous  
poser  
vn es  
pellon  
Nos  
nostre  
nous  
uions  
cheste  
biens  
ne for  
qu'ell

formé: Il se faut représenter que tout ce qui nous met en cholere, ne devroit pas seulement nous mettre en inquietude, que les choses ne nous offensent, que parce que nous ne les connoissons pas, que les richesses & les honneurs tirent leur grandeur de nostre ignorance, que les accidens de la Fortune, & les injures de nos Ennemys prennent leur force de nostre foiblesse. Pour les Biens qui resueillent nos desirs, il faut se persuader qu'ils ne valent pas la peine d'estre souhaitez, que leur perte nous est plus avantageuse que leur possession; qu'ils ne sont pas ce qu'ils paroissent, & que sous vne fausse apparence de plaisir, ils cachent de veritables douleurs; Nous ne sçavons pas encore leur imposer les noms qu'ils meritent, & par vn estrange aveuglement, nous appellons nos supplices, des felicitez. Nos desplaisirs ne procedent que de nostre ignorance, & la Cholere ne nous surprendroit jamais, si nous sçavions bien, que les vertus font nos richesses & nos honneurs; Tous les biens que la Fortune nous peut ravir ne sont pas à nous, quelque vfrage qu'elle nous en laisse, elle s'en reserve

la

*rium est,  
nihil ma-  
gnum. In-  
de vobis  
ira &  
insania  
est, quod  
exigua  
magno  
estimatis.  
Senec.  
lib. 3. de  
ira, c. 34.*

la souueraineté ; & souuent elle nous les oste, pour nous aprendre qu'elle nous les preste, & ne nous les donne pas : Comme ils sont plustost des faueurs de sa liberalité, que des effectz de nostre industrie, il est juste qu'elle en soit auare, apres en auoir esté si prodigue. Enfin toutes les choses qu'elle dispense, sont trop basses pour nous occuper, & il ne faut pas trouuer estrange qu'elles mettent de la diuision entre les personnes qui en souhaitent la joiuissance, & qui n'en peuuent souffrir le partage.

*Quod  
vinculum  
amoris esse  
debebat,  
seditionis  
atque odii  
causa est,  
idem vel-  
le. Sen. 3.  
de ira,  
cap. 34.*

Pour les accidens inopinez, nous deuons nous souuenir qu'estant dás le monde, nous sommes sujets à ses loix; que ce seroit estre trop delicat, que de pretendre des dispenses, que les Roys n'ont pas obtenues; que rien n'est arriué dans les siecles passez qui ne puisse arriuer en celuy-cy; que nostre fortune n'est pas mieux estable que celle de tant de Monarques, qui ont perdu leur vie & leur estat en vn mesme jour; que nostre santé n'est pas plus ferme que celle des autres, & qu'estans composez de mesmes elemens, ils ne souffrent point de maladies, qui ne nous puissent attaquer; que nos richesses ne  
sont

font pa  
avec ju  
uent d  
uent ra  
uent e  
grand  
lence d  
qu'on  
ne peu

Pou  
res, il  
atroce  
nous f  
leurs a  
elle n  
releue  
ee; si  
uoien  
ient p  
font il  
malhe  
re par  
leurs  
il fau  
ceux-  
que la  
pas se  
de no  
que l  
Iosep

font pas à couuert, pour estre acquises avec justice ; que les flammes les peuvent deuorer , que les larrons les peuvent raurir , que les estrangers les peuvent enleuer , que la puissance d'un grand , la malice d'un Iuge , & la violence d'un ennemy, sont des accidens qu'on peut bien preuoir, mais qu'on ne peut pas tousiours éuiter.

Pour les injures, si elles sont legeres, il les faut mespriser, & si elles sont atroces, il les faut adoucir : Elles ne nous feront jamais tant de mal qu'à leurs auteurs, & si elles sont injustes, elle nous feront glorieuses. Rien ne releue tant l'innocence que l'injustice ; si les Socrates & les Regules n'auroient eu des persecuteurs, ils n'auroient point receu de loüanges ; ils ne sont illustres que parce qu'ils ont esté malheureux, & ils doiuent la meilleure partie de leur gloire, à la cruauté de leurs ennemis : Pour faire des Martyrs, il faut des Tyrans , & la rigueur de ceux-cy n'est pas moins necessaire que la constance de ceux-là ; Il ne faut pas se mettre en peine, si l'intention de nos ennemis est injuste, pourueu que leur action nous soit profitable : Ioseph estoit obligé à ses freres ; leur hayne

*Non est  
magnus  
animus,  
quem in-  
curuat  
injurias  
Aut po-  
tentior te,  
aut imbe-  
cillior la-  
st: si im-  
becillior,  
parce illi;  
si poten-  
tior, parce  
tibi. Sen.  
3. de irā,  
cap. 5.  
in fine.*

*Dat Ioseph fratibus munera, quasi vellet soluere beneficiū venditionis, proditionis, ejectionis in cisternā: non enim regnaret nisi venisset. Philo Judæus.*

hayne luy fut glorieuse, s'il n'eut perdu la liberté, il n'eut jamais regné dans l'Egypte, & s'il ne fut entré dans la prison, il ne fut jamais monté sur le throsne: Que nous importe que les seins des hommes soient mauuais, pourueu que celuy qui les menage par sa Prouidence, les face seruir à nostre salut; & si nous ne refuserions pas de perdre la liberté pour acquerir vn Royaume, pourquoy ne souffrirons nous pas vne injure, pour gagner vne couronne eternelle. Quand ces raisons souuent meditées auront fait impression sur nos esprits, il sera bien malaisé que la Cholere nous surprenne, & qu'elle ne soit traitable dans sa naissance si nous sommes preparez contre ses efforts: car sa violence procede plustost de nostre foiblesse que de sa force, & il me semble que nous auons plus de lascheté, qu'elle n'a de fougue.

Auec ces precautions, ie pense qu'on en peut tirer quelque seruice, & que les Roys & les Iuges la peuuent employer vtilement en faueur de la Iustice: Elle doit bannir de leurs ames la Crainte & la douceur; quand elles s'opposent indiscrettement à la fermeté des loix; Elle doit remplir de son noble

noble fe  
laissent  
ou inti  
doit en  
& met  
ques ce  
rienne  
Ainsi v  
nieux  
piter,  
foudre  
exemp  
cours à  
ils ont  
corde:  
n'est p  
pas s'e  
biue les  
ses Di  
desord  
crit le  
leurs a  
ete qu  
rité,  
se me  
mes q  
punis  
leur c  
quan  
effroy

noble feu, tous les courages qui se  
 laissent corrompre par les promesses,  
 ou intimider par les menaces : Elle  
 doit enfin succeder à la Clemence,  
 & mettre en la bouche des Monar-  
 ques ces paroles imperieuses qui re-  
 tiennent les sujets dans l'obeissance :  
 Ainsi voyons nous que le Poëte inge-  
 nieux donne de la Cholere à son Ju-  
 piter, toutes les fois qu'il luy met la  
 foudre en la main, aprenant par cet  
 exemple aux Souuerains, d'auoir re-  
 cours à cette Passion genereuse, quand  
 ils ont vainement employé la miseri-  
 corde: Il est vray que cette preuue  
 n'est pas conuainquante, & il ne faut  
 pas s'estonner, si ce Prophane attri-  
 bue les mouuemens de nostre ame à  
 ses Dieux, puis qu'il leur impute ses  
 desordres, & qu'apres nous auoir des-  
 crit leurs meurtres, il nous raconte  
 leurs adulteres : Mais l'Escriture sain-  
 ète qui a esté dictée par l'Esprit de ve-  
 rité, nous enseigne que le vray Dieu  
 se met en fureur, & qu'il y a des cri-  
 mes qui ne peuuent estre dignement  
 punis ; si la Iustice n'emprunte la cha-  
 leur de la Cholere. C'est pourquoy  
 quand le Sage nous represente ce jour  
 effroyable, où Dieu se vangerá de ses  
 enne-

*Precibus-  
 que minas  
 regaliter  
 addit.*

*Ouid. 2.  
 metamor-  
 phos.*

*Accipiet  
armatu-  
ram zelus  
illius, in-  
duet pro  
thorace  
justitiam,  
& acci-  
piet pro  
galeâ ju-  
dicium  
certum,  
sumet scu-  
tū inex-  
pugnabile  
æquitatē,  
acuet au-  
tem du-  
ram iram  
in lan-  
ceam, &  
pugnabit  
cum illo  
orbis ter-  
rarum  
contra in-  
sensatos.  
Sapient.  
cap. 5.*

ennemis, & qu'il luy donne des armes pour les intimider & pour les punir; il l'anime de zele & de jalousie, il le revet de la Justice comme d'une cuirasse, il luy met sur la teste le jugement, comme un casque, il luy fait porter en la main gauche la severité, comme un bouclier, il luy met dans la droite la Cholere, comme une lance, & il le fait descendre sur la terre en ce furieux équipage, pour punir les rebelles de son Estat. Je sçay bien, que le Propete s'accommode à nostre foiblesse en cette eloquente description, & qu'il ne pretend pas nous persuader que la Cholere de Dieu soit de mesme nature que la nostre, ny que cette Passion trouble son repos, qui n'est pas mesme interrompu dans les enfers, par le châtiment des Demons: Mais on ne sçauroit nier pour le moins, que Iesus-Christ ne l'ait employée, pour vanger les outrages de son Pere, qu'il n'ait armé de foüets & de cordes, ces mains adorables, qui deuoient estre percées de clous, qu'il n'ait permis à son juste ressentiment de paroistre sur son visage, & qu'il n'ait fait en cet estat, tout ce que les hommes prudens ont accoustumé de faire, quand ils punissent le

le crime  
cence.

Enfin  
pas que  
gouvern  
les Princ  
res, que  
bien oc  
qu'à de  
tesmoig  
quand l  
sujets, q  
font enl  
que la  
Souvera  
de son l  
compar  
l'une re  
Lion, c  
rouche  
rosée q  
les des  
Mais d  
qui ac  
Crimin  
souvie  
remed  
ordon  
de, qu  
les vn

le crime, où qu'ils deffendent l'innocence.

Enfin le plus sage des Roys ne croit pas que les Estats puissent estre bien gouvernez sans la Cholere, il veut que les Princes soient sensibles à leurs injures, que l'espée qu'ils portent, soit aussi bien occupée à punir les criminels, qu'à deffaire les ennemis, & qu'ils resmoignent autant d'indignation, quand les loix sont violées par leurs Sujets, que quand les places frontieres sont enleuées par leurs voisins: Il croit que la Cholere & la douceur d'un Souuerain doiuent entretenir la paix de son Royaume, & se seruant d'une comparaison excellente, il dit que l'une ressemble au rugissement d'un Lion, qui estonne toutes les bestes farouches d'une forest, & l'autre à la rosée qui tombe sur les herbes, & qui les deffend de la chaleur du Soleil. Mais dans toutes ces iustes esmotions, qui accompagnent le chastiment des Criminels, il faut que le Prince se ressouviene, que les supplices sont des remedes, & que la mort mesme qu'il ordonne, est vne espece de misericorde, qu'il fait aux coupables: Il en bannit les vns, de peur que leur conuersation n'aug-

*Sicut fremitus leonis, ita & Regis irae ejus, & sicut ros super herbam, ita & hilaritas ejus.*

*Prov. 19.*

n'augmente le nombre des meschans; ils despoüille les autres de leurs biens, de peur qu'ils n'en abusent; il oste la liberté à quelques autres, de peur qu'ils ne l'employent contre l'Estat; il les priue de la vie, quand il juge que leur mal est incurable, & il pense leur faire grace, quand il les condamne à la mort. C'est pourquoy il est obligé de se partager entre les sentimens d'un juge & d'un medecin, de traiter vne mesme personne, comme criminelle & comme malade, & de mesler la douceur avec la seuerité, de crainte qu'on ne luy reproche, que sa Cholere est plus pernicieuse que profitable à son Estat.

*Interim  
optimum  
est mise-  
ricordia  
genus, oc  
cidere.  
Senec. 1.  
de irâ,  
cap. 16.*

Si les Roys sont obligez d'apporter tant de precautions dans le chastiment des rebelles, les particuliers peuuent juger, avec qu'elle retenüë, ils doiuent vsfer de leurs Passions, & combien leur Cholere doit estre douce pour estre raisonnable: Car leur puissance n'est pas esgale à celle des Roys, leurs injures ne sont pas si grandes, & le ressentiment n'en est pas si excusable. Aussi leur conseillerois ie d'estoufer vne Passion, dont l'vsage est si dangereux, & d'en secher la soutece, pour en

*Salubrius  
est, ira  
etiam ju-  
ste pul-  
santi non*

en tarir les ruisseaux. Quand elle nous  
 est naturelle, & qu'elle fait la princi-  
 pale partie de nostre temperament, il  
 est bien mal-aisé de la chasser & il n'est  
 pas en nostre pouuoir de changer des  
 elemens qui nous composent, ny de  
 corriger des fautes que la Nature a  
 commises: Neantmoins ce mal n'est  
 pas sans remede, & s'il ne peut estre  
 guery parfaitement, il peut au moins  
 estre beaucoup adoucy; Il faut luy re-  
 trancher le vin qui l'allume, & com-  
 me dit Platon ne pas mesler vn feu  
 avec vn autre; Il ne faut pas la nourrir  
 de viandes delicates, de peur que l'e-  
 sprit ne s'enfle, à mesure que le corps  
 se fortifie; il faut l'exercer par vn  
 trauail moderé, qui diminuë sa cha-  
 leur sans l'estoufer, & qui conuertisse  
 toute sa ferueur en escume: Les diuer-  
 siffemens mesme luy seront vtils,  
 pourueu qu'ils ne soient pas excessifs,  
 & les plaisirs innocens adouciront sa  
 fureur, s'ils sont moderez: Mais quand  
 elle est plus estrangere que naturelle,  
 & qu'elle vient ou des maladies, qui  
 ont alteré nostre temperament, ou des  
 veilles indiscrettes, qui l'ont eschaufé,  
 ou des débauches, qui l'ont desseché,  
 ou de ces autres desordres qui blessent  
 ensem-

*aperire  
 penetrare  
 cordis,  
 quam ad-  
 mittere  
 non facile  
 recessu-  
 ram, &  
 peruentu-  
 ram de  
 surculo ad  
 trabem.  
 August.  
 Epistola  
 ad Pro-  
 futur.*

*Plato ve-  
 tat igne  
 ignem  
 excitari.  
 Senec. 2.  
 de ira,  
 cap. 11.*

ensemble l'ame & le corps, il ne sera pas bien difficile de chasser vn ennemy, qui n'a point d'intelligence dans la place, & qui ne s'entretient dans nostre cœur, que par nostre lascheté.

*Volo vos irasci ut non peccetis, quibus habetis irasci nisi vobis? quid est enim homo poenitens nisi sibi iratus homo? August. homil. 4. ex 50.*

Mais sans chercher tant de remèdes, nous pouuons vser de la Cholere contre nous-mesme avec assurance, & permettre à cette Passion de punir les crimes, dont nous sommes les seuls coupables: L'amour propre empeschera bien son excez, & sans consulter tant de Maistres, le soin que nous auons de nous conseruer, nous deffendra bien de la violence de cette Passion: C'est contre nous, qu'il est raisonnable de l'exercer, puis que tant de iustes motifs nous y conuient, c'est de sa fureur qu'il nous faut seruir, pour satisfaire à Iesus-Christ, qui nous demande la reparation de ses iniures, & la vengeance de sa mort; C'est dans la Penitence que nous la pouuons employer legitimement, sans craindre que son excez nous face perdre la douceur, ou que sa violence nous face oublier la Charité: car il semble que cette vertu qui punit le crime, ne soit qu'une Cholere adoucie, & que le Penitent qui se fait la guerre, ne soit qu'un homme irrité;

L'amour

L'amour  
venge  
sans en  
les loi.  
peut e  
tesmo  
offens  
arrest  
mesm  
fense  
Dieu  
peche  
cusan  
se dél  
& se p

L'amour & la douleur l'animent à la vengeance, il ne peut voir ses pechez sans esmotion, & croit que sans violer les loix de la Nature ny de la Grace, il peut estre son Iuge & sa Partie, son tesmoin & son bourreau, & que sans offenser la Iustice, il peut executer les arrests qu'il a prononcez contre luy-mesme : Heureuse Cholere, qui n'offense que l'homme pour appaiser Dieu, qui par ses larmes efface ses pechez, qui se fait absoudre en s'accusant, & qui par de legeres peines, se déliure des supplices des Demons, & se prepare la felicité des Anges.

X SIXIES.



## SIXIESME TRAITÉ

## Du Plaisir &amp; de la Douleur.

## PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects  
du Plaisir.*

**Q** Voy que l'Esperance reçoive tant de loüanges des hommes, & qu'entre les Passions qui flatent leurs sens, elle soit vne des plus agreables: Neantmoins il faut qu'elle cede au Plaisir, & qu'elle confesse qu'il est vn Soleil, dont la presence efface toutes ses beautez: Car si elle nous promet du bien, il nous le donne, si elle a des fleurs, il porte des fruits, & si elle nous contente en parole, il nous rend heureux en effect. Il est le terme de tous les mouemens de nostre ame, & comme l'Amour en est le principe, le Plaisir en est la fin; Il arreste la violence de nos desirs, & contraint ces Passions volages de gouster le repos dont elles sem-

*Ad summa peruenit, qui scit quo gaudeat, & qui felicitatem suam in aliena potestate non posuit.  
Senec. Epist. 23.*

semblent ennemies; Il adoucit la Cholere, & luy oste cette humeur farouche, qui l'accompagne en tous ses desseins; Il paye la hardiesse de ses bons seruices, & il est luy mesme la recompense des glorieux traux qu'elle a soufferts pour l'acquerir; Il chasse la Crainte, & bannit toutes ces vaines terreurs, qui tiennent nostre ame en inquietude; Il fait mourir le desespoir qui sembloit auoir coniuéré sa mort; Il bannit la tristesse par sa presence, & s'il en retient les larmes & les souspirs, ce sont des despoüilles qui publient sa victoire, & qui honnorent son triomphe. L'Amour est content, quand apres auoir fait tant de courses, il se peut arrester dans le plaisir; De tant de formes qu'il prend, celle-cy luy est la plus agreable, & il se fait violence, quand il la quite pour en prendre vne nouvelle: Il est en inquietude lors qu'il desire, & ses souhaits sont des preuues honteuses & veritables de son indigence; Il n'est pas sans apprehension quand il espere, & ces deux sentimens se tiennent si fidelle compagnie, qu'ils ne se laissent jamais qu'il ne leur en couste la vie; Car la Crainte passe en Tristesse, quand elle est destituée d'Esperance,

*Non est  
oblecta-  
mentum  
super cor-  
dis gau-  
dium. Ec-  
cles. c. 30.*

& l'Espérance se change en desespoir, quand elle est séparée de la Crainte: Il n'est pas content quand il se vange, & quoy que la vengeance soit douce, elle est accompagnée de douleur; Il est couuert de sueur & de poudre dans la hardiesse, & si la gloire le flate, le peril qui le menace, l'estonne; Dans la Hayne il est tourmenté, & le mal qu'il souhaite à son ennemy, est vne vipere qui le ronge; Dans la fuite il manque de forces, & il ne s'esloigne de celuy qui le poursuit, que parce qu'il ne s'en peut deffendre; Dans le Desespoir il est vaincu, & rendant les armes au vainqueur, il se laisse mener en triomphe; Dans la Tristesse il est miserable, & le souuenir de ses felicitez passées, ne sert qu'à augmenter sa douleur presente: Mais dans le Plaisir il est tout ensemble victorieux, triomphant & bien heureux: Toutes ses courses sont arrestées, tous ses desirs sont accomplis, & tous ses desseins sont acheuez. Et certes il ne faut pas s'estonner s'il est dans vne si profonde tranquillité, puis qu'il possède le bon-heur qu'il cherchoit, & qu'il est heureusement arriué à la fin de tous ses travaux: Car le Plaisir n'est autre chose, que la iouissance

fanc  
me  
du d  
stess  
Ce  
sirs,  
ou d  
dent  
l'auc  
l'estr  
pas t  
qu'e  
desp  
qu'e  
ses q  
qui  
nea  
felic  
feres  
ueni  
pou  
stre f  
cher  
uert  
quel  
scau  
don  
trete  
cho  
& si

fance d'un Bien agreable, qui rend l'ame contente, & qui luy interdit l'usage du desir, aussi bien que celuy de la Tristesse & de la Crainte.

Cette definition exclud tous les plaisirs, qui ne naissent que du souuenir ou de l'Esperance, & qui ne nous rendent heureux, que parce que nous l'auons esté, ou que nous esperons de l'estre. La memoire ne nous entretient pas tousiours de nos mal-heurs, quoy qu'elle soit plus fidelle à conseruer vn desplaisir qu'un contentement, & qu'elle s'occupe plus souuent des choses qui nous offensent, que de celles qui nous agréent, elle ne laisse pas neantmoins de nous représenter nos felicitez passées, & d'adoucer nos miseres presentes, par un agreable ressouuenir: Elle triomphe des loix du temps pour nous seruir, elle rappelle en nostre faueur ce qui n'est plus, & va chercher dans les siecles escoulez, des diuertissemens pour nous recréer: Mais quelque effort qu'elle fasse, elle ne scauroit tromper nostre ame, ny luy donner un plaisir veritable, en ne l'entretenant que d'un mensonge; Les choses passées ne sont que des ombres, & si elles font quelque impression sur

*Habet  
præteritâ  
doloris se-  
cura re-  
cordatio  
delecta-  
tionem.  
Cicer. lib.  
5. Epist.*

nos esprits, c'est plustost de douleur que de ioye : Quand le Bien est esloigné, il se fait desirer, mais quand il est passé, il se fait regretter : Sa presence fait naistre nostre bon-heur, & son absence cause nos desirs ou nos regrets : La perte & la possession d'une mesme chose, ne scauroient estre agreables, & de quelques artifices que se serue la memoire, elle ne peut nous représenter vn Bien qui n'est plus, qu'elle ne refuseille nos souhaits, & qu'elle ne rafraischisse nos douleurs. L'Esperance ne nous est guere plus fauorable, car quoy qu'elle preuienne nostre bon-heur, qu'elle anticipe sur sa naissance, & qu'elle nous repaisse d'un plaisir, qui n'est pas encore arriué ; quoy que par vne impatience qui nous est aduantageuse, elle aille chercher dans l'aduenir, des felicitez presentes, & que precipitant le cours des années, elle aduance nos contentemens : Neantmoins il ne faut pas estre bien prudent, pour remarquer qu'elle nous trompe, & que souuent elle nous rend miserables, pour nous auoir voulu faire trop tost bien-heureux : Ses promesses se trouuent fausses, & apres en auoir attendu long-temps les effects,

il.

*Omne o-  
pus lene  
fieri solet,  
cum ejus  
pretium  
cogitatur  
& spes  
premi:  
solatiura  
fit laboris.  
Hieron, in  
Epist.*

il ne nous reste que la honte d'auoir esté trop credules, & le regret d'auoir fondé nostre bon-heur, sur vn Bien qui n'estoit pas assure: Le Plaisir pour estre solide veut la presence de son object, & quoy que dans la Morale, la fin ait tant de pouuoir sur nos volontez, elle ne les peut rendre heureuses que par sa possession. C'est pourquoy les Auares & les Ambitieux, qui laissent le Bien present, pour ne s'entretenir que du futur, & qui ne considerent pas tant ce qu'ils ont, que ce qui leur manque, ne peuent estre estimez heureux, puis que dans la jouissance des honneurs ou des richesses, ils sont languissans, & que contre la nature du Plaisir ils cherchent ce qu'ils n'ont pas, & mesprisent ce qu'ils possèdent.

Par cette mesme definition nous bannissons routes ces infames voluptez, qui naissent de l'indigence, ou qui produisent la douleur: car outre qu'elles se font desirer avec vne inquietude, qui surpasse le plaisir qu'elle, nous promettent; Elles sont si ennemies de nostre repos, qu'il est impossible de les gouter, sans deuenir miserables & criminels; elles blessent l'ame & le corps d'vn mesme coup, elles affoiblissent

*Ipsa voluptates  
in tormentum  
vertuntur.  
Senec. Epist. 24.*

l'un & corrompent l'autre ; ce sont des remedes pires que le mal dont elles nous veulent guerir ; leur desordre cause tousiours celuy de nostre santé, & leur excez luy est si pernicious, qu'il les faut prendre avec mesure, pour ea recevoir quelque satisfaction : Le veritable Plaisir n'est jamais plus agreable, que lors qu'il est extreme, plus il est grand, plus il nous rait, & comme il est conuenable à nostre nature, il ne nous rend jamais plus heureux, que quand il se communique plus abondamment ; mais les voluptez sont des poisons qu'il faut preparer, si nous voulons qu'elles nous profitent, & depuis le desreglement du peché, nous auons besoin de la Grace pour nous deffendre de leur desordre : Quelque plaisir qu'elles nous promettent, elles ont tant d'affinité avec la Douleur, que leurs paroles & leurs effects se ressemblent ; elles ont leurs gemissemens & leurs souspirs, aussi bien que la tristesse ; quand elles sont extremes, elles se fondent en larmes, & pour nous apprendre qu'elles sont ennemies de nostre nature, souuent leur excez nous cause la mort : Mais quand elles ne produiroient pas tous ces malheurs, il suffit

*Voluptas  
vergit ad  
dolorem,  
nisi mo-  
dum te-  
neat, veri-  
tatem bo-  
ni auidi-  
tas tuta  
est. Senec.  
Epist. 23.*

*In profu-  
so gaudio  
lachrymae  
erumpunt  
Tertull.*

suffit pour nous détromper, de sçavoir qu'elles sont tousiours suiuiues de regret, de douleur & de honte; Elles n'osent paroistre en public, & sçachant bien qu'elles ne font pas la gloire de l'homme, elles cherchent l'ombre, la solitude & le silence: Elles rougiroient si on les contraignoit de se produire, & la confusion qui couvriroit leur visage, troubleroit leur contentement; Les maladies sont les penitences de leur excez, & les medecins nous seroient inutiles, si les voluptez pouuoient estre réglées: Tandis que l'homme se contentoit des fruits que la terre luy donnoit, & que sans irriter son appetit par des viandes recherchées, il ne mangeoit que pour appaiser sa faim, il n'auoit point d'humeurs superflües à dessecher, de fluxions à destourner, ny de fieures à guerir; l'abstinence faisoit tous ses remedes, & la diete dont il vsoit, tarissoit la source de tous ses maux: Mais depuis qu'il a depeuplé la mer & la terre pour se nourrir, que des monstres de la nature, il en a fait ses alimens, qu'il a voulu sçavoir quel goust auoient les tortuës & ces autres reptiles, que la simplicité de nos ancestres confondoit avec les serpens;

X 5 Depuis.

*Voluptas  
fragilis est  
& breuis,  
cujus sub-  
inde ne-  
cesse est,  
aut nos  
pœniteat,  
aut pu-  
deat. Sen.  
Benefic.  
l. 7. c. 2.*

Depuis qu'il a voulu rafraischir le vin avec la neige, accorder en son corps les elemens, qui se font la guerre dans le monde, mesler les poissons avec les oyseaux, & mettre dans vn mesme estomach, des choses à qui la Nature à donné des logemens si differens; les maladies l'ont attraqué en foule, & les desreglemens de son esprit, ont causé les desordres de son corps: La goutte a piqué ses nerfs, la pierre s'est formée dans ses reins, les vents ont fait mille rauages dans ses intestins, & comme si les elemens se vouloient ressentir de la confusion, qu'il a faite de leurs qualitez dans ses débauches, ils se sont corrompus pour se vanger, & par le dernier effort, que peut produire la hayne, ils se sont perdus, pour faire mourir leur ennemy.

Enfin par cette definition, nous condamnons tous les plaisirs, que la Nature ne demande, que quand elle est seduite par l'opinion: Car ses contentemens sont aussi reglez que ses desirs, & sans rechercher les choses inutiles, elle se contente des necessaires; Elle ne souhaite que les biens, dont elle ne peut se passer: Comme la necessité luy sert de loy, elle la consulte dans tous ses

*Nunc vero quam longe processerunt mala valetudinis: has usuras voluptatum pendimus, ultra modum fastique concupitarum. Innumerabiles esse morbos miraris? eo quos numerat. Senec. Epist. 95.*

ses be  
souha  
De la  
nomb  
pour l  
ne luy  
fruits  
laine  
steme  
geast  
ne sca  
point  
rissioie  
point  
scay j  
il nef  
parer,  
ces po  
la Na  
ces cr  
bastie  
qui e  
estoit  
terre  
de lit  
mais  
meil,  
sueill  
point  
fleurs

ses besoins, & elle ne forme point de souhaits, qu'elle n'ait son approbation: De là vient qu'ils ne sont pas en grand nombre, & qu'il faut peu de choses pour les satisfaire; L'eau d'une fontaine luy suffit pour estancher sa soif, les fruits de la terre appaisent sa faim, la laine des moutons luy fournit ses vestemens, & deuant que le luxe l'obligeast à faire la guerre aux animaux, ie ne sçay si les arbres ne luy fournissent point ses habits, & si ceux qui le nourrissoient de leurs fruits, ne le vestoient point de leur escorce: Mais au moins sçay je bien qu'en ces siècles innocens, il ne faisoit point de meurtres pour se parer, il ne commettoit point d'iniustices pour s'enrichir, & ne violoit point la Nature, pour se procurer des delices criminelles: Ses maisons estoient basties sans artifice, & celuy mesme qui en auoit esté l'Architecte, en estoit le charpentier & le maçon; La terre couuerte de mousse luy seruoit de lit, & comme il ne se couchoit iamais, qu'il n'y fust inuité par le sommeil, il s'endormoit sans peine, & se reueilloit avec plaisir; Il ne connoissoit point d'autre parfum que celuy des fleurs, & parce qu'il estoit plus pur que les

*Tūc iuuat  
aut amnis  
vagi pres-  
sisse ripas,  
cespite  
aut nudo  
leues du-  
xisse som-  
nos; excus-  
sa siluis  
poma cō-  
pescunt  
famem,  
& fraga-  
paruis  
vulsa du-  
metis, ci-  
bes faci-  
les mi-  
nistrant.  
Senec. in  
Hippol.*

les

les nostres, il en estoit plus agreable; L'usage des carroces luy estoit inconnu, ses voyages n'estans pas longs, il ne se seruoit que des aydes que la Nature luy auoit donnez; La guerre luy estant odieuse, & le commerce inutile, il laissoit les cheuaux en liberté, & n'employoit point ce noble animal, que la fureur & l'auarice nous ont rendu necessaire; Quelque part qu'il pust aller, la terre estoit assez feconde pour le nourrir & pour l'habiller, il trouuoit dans les deserts, dequoy contenter ses desirs, & ce qui nous manque dans les villes, ne luy manquoit pas dans les solitudes. En ces heureux siecles, toutes les voluptez estoient innocentes, & l'homme ne goustoit point de plaisirs qui ne fussent veritables: Mais à present qu'ils ne sont plus naturels, ils ne sont plus raisonnables; Ils affoiblissent le corps & perdent l'esprit, & l'experience nous apprend que l'usage en est aussi pernicieux, que la priuation en est salutaire.

Mais afin qu'on ne m'accuse pas d'estre ennemy du Plaisir, & de vouloir oster à l'homme les remedes, que la Nature luy a donnez pour adoucir ses mal-heurs, ie diray que les solides contente-

tente  
l'hon  
plus n  
heure  
& la p  
re ses  
faut  
natio  
d'esg  
Beste  
corps  
que  
iuste  
prefe  
gouf  
se tro  
autre  
pech  
fait p  
sirs d  
l'ame  
sirs d  
de l'a  
peuu  
gran  
pas m  
& ce  
chess  
vertu  
sion

entemens sont ceux de l'esprit, & que l'homme ne peut estre satisfait, si la plus noble partie qui le compose, n'est heureuse: La connoissance des veritez, & la pratique des vertus, doiuent faire ses principaux diuertissemens; Il faut qu'il suyue ses plus sainctes inclinations, & qu'en sa personne, il ait plus d'esgard à contenter vn Ange qu'vne Beste; Il faut qu'il se souuienne que le corps n'est que l'esclau de l'Ame, & que dans le choix des Plaisirs, il est iuste que la Souueraine se conserue la preference: Aussi bien ceux qu'elle gouste sont-ils les plus veritables, & s'il se trouue des hommes qui soient d'vn autre sentiment, il faut croire que le peché qui leur a osté la Grace, leur a fait perdre aussy la Raison. Car les Plaisirs des sens sont limitez, & ceux de l'ame n'ont point de bornes; les Plaisirs du corps sont estrangers, & ceux de l'ame sont naturels; les vns nous peuuent estre ravis sans nous faire vne grande violence, les autres ne peuuent pas mesme nous estre ostez par la mort, & celle qui nous enleue toutes nos richesses, ne scauroit nous desrober nos vertus; Les vns sont dans vne succession perpetuelle, comme ils tiennent

de

*Quæris  
quid sit  
hominis  
bonum?  
animus  
& ratio  
in animo  
perfecta.  
Rationale  
enim ani-  
mal est  
homo: con-  
summa-  
tur ita-  
que ejus  
bonum, sicut  
id adim-  
pletur cui  
natus est:  
Senec.  
Epist. 41.*

*Quid ex  
ideis Pla-  
tonicis  
traham,  
quod cu-  
piditates  
meas com-  
primat?  
vel hoc ip-  
sum, quod  
omnia  
ista qua  
sensibus  
seruiunt,  
qua nos  
accendunt  
& irri-  
tant, ne-  
gat Plato  
ex iis esse  
qua vere  
sunt. Igi-  
tur ista  
imagina-  
ria sunt,  
& ad  
tempus  
aliquam  
faciem se-  
runt, ni-  
hil horum  
stabile nec  
solidum  
est. Senec.  
Epist. 58.*

de la nature du temps, ils ne se peuvent souffrir, & par vne loy necessaire, les passez cedent aux presens, & les presens cedent aux futurs, de sorte que le corps ne possede iamais son bien qu'en partie, il est pauvre dans ses richesses, pendant qu'il ioiuit d'un costé, il languit de l'autre, & par un mal-heur qui est inseparable de sa condition, il ne trouue point de contentement qui satisface tous les sens: Mais ceux de l'ame ne sont iamais diuisez, ils se presentent tout à la fois, & vne mesme pensée qui esclaire l'esprit, eschauffe la vol'onté, & remplit la memoire: Sa joye est vniuerselle, vne faculté n'est iamais triste, pendant que les autres sont satisfaites, & comme si elles estoient en communauté de biens, ce qui plaist à l'une, est agreable à toutes les autres: Enfin les Plaisirs spirituels sont bien plus intimes que ceux des sens, car l'ame en est toute remplie, le bon-heur qu'elle possede penetre son essence: Comme elle change en soy ce qu'elle connoist, elle se transforme en ce qu'elle ayme, & par vne admirable metamorphose, elle deuiet elle-mesme sa felicité: Mais les sens ne sont vnis à leurs objects que par les accidens seulement, ils voyent  
les

les cou  
noiffen  
le son d  
pas les  
n'est co  
heur n'  
n'est q  
l'esprit  
tentem  
possede

S E C

DE  
Dinu  
Plaisir,  
de desc  
qu'ils o  
& qu'i  
bien, c  
Premie  
son nor  
tend n'  
Car en  
ferens e  
conseru  
donner  
ne Sect  
lut réco

les couleurs des choses, & n'en connoissent pas les essences, ils entendent le son des paroles, & n'en conçoivent pas les pensées. Si bien que le corps n'est content qu'en peinture, son bonheur n'est qu'une ombre, & sa félicité n'est qu'une fausse apparence : Mais l'esprit est heureux en effect, son contentement est solide, & les biens qu'il possède sont véritables.

---

SECOND DISCOURS.

*Du mauvais usage du Plaisir.*

DE tant de moyens differens qu'a-  
inuentez le peché pour abuser du  
Plaisir, il y en a quatre que j'entreprends  
de descouvrir & de combattre, parce  
qu'ils ont eu d'illustres approbateurs,  
& qu'il s'est trouué des hommes de  
bien, qui les ont voulu deffendre. Le  
Premier est la volupté, qui semble tirer  
son nom du plaisir mesme, & qui pre-  
tend n'estre pas ennemie de la vertu.  
Car encore qu'elles ayent de grâds dif-  
ferens ensemble, & que souuent pour  
conseruer l'une, on soit obligé d'aban-  
donner l'autre, il s'esleua autresfois v-  
ne Secte de Philosophes qui les vou-  
lut reconcilier, & qui par vn bon des-  
sein

*Apud  
Epicureos  
virtus vo-  
luptatum  
ministra  
est, illis  
paret, illis  
deservit,  
illas supra  
se videt.  
Prima  
autem  
partes  
ejus sunt,  
ducere de-  
bet, impe-  
rare, sum-  
mo loco  
stare; hi  
vero ju-  
bent illā  
signum  
petere.  
Senec.  
Benefic.  
lib. 4. c. 2.*

sein fit vn grand outrage à la Vertu: car comme ils voyoient que la difficulté qui l'accompagne la rendoit odieuse aux ames lasches, & que le travail qu'il falloit prendre pour l'acquérir, leur en faisoit perdre l'enuie, ils essayerent de leur persuader qu'elle estoit douce, & que sous vn visage seuer, elle cachoit vne humeur agreable: Sur leur parole tous les hommes luy firent la cour, & s'imaginans qu'ils trouueroient la volupté à sa suite, ils rechercherent la Maistresse sous esperance de posséder sa suyuante: Mais comme ils reconneurent que ce plaisir estoit aussi seuer que la vertu mesme, & que demeurant dans le fonds de l'ame, il ne faisoit point d'impression sur les sens: ils changerent de dessein, & firent ouuertement l'amour à la volupté: Par vne haute impudence, ils se voulurent seruir de la Philosophie pour authoriser leur injustice, & donnerent vn nom glorieux à vne infame rebellion; Ils tascherent de faire croire au peuple que la vertu ne quitoit jamais la volupté, & que l'on ne pouuoit les separer sans leur faire violence: Leur tromperie fut bien tost descouuerte, & les vrais Philosophes les

char-

chargerent de tant d'opprobres, que le pauvre Epicure ne s'en pust jamais laver, car encore que son dessein fut excusable & qu'il n'eut proposé aux hommes la volupté que pour les rendre amoureux de la vertu, neantmoins parce que le succez en fut malheureux, il ne peut éviter la calomnie, & le zele de ses aduersaires, confondit son opinion avec l'erreur de ses Disciples: Il n'estoit coupable pourtant, que parce qu'il sembloit auoir voulu esgaler la volupté à la vertu, & faire asseoir sur vn mesme throsne la Souueraine & l'Esclaué; il ne meritoit l'indignation publique, qu'à cause qu'il s'estoit deffié du pouuoir de la vertu, & que pour luy acquerir des amans, il l'auoit parée des habits de la volupté: Si son opinion toute innocente qu'elle est, n'a pas laissé d'estre blasmée, celle de ses Disciples est trop criminelle, pour m'arrester à la combatre: C'est assez qu'elle soit condamnée de tout le monde, & que ses partisans mesme, ne l'osent deffendre publiquement; Elle est assez punie puis qu'elle est honteuse, qu'elle cherche l'ombre, aussi bien pour se cacher, que pour se diuertir; Il suffit de sçauoir qu'vn

*Qui Epicurum sequitur, bonum mala rei querit auctorē, & dum illo venit, blando nomine inductus, sequitur voluptatem, non quam audit, sed quam attulit: & vitia sua cum capit putare similia praeceptis, indulget illis non timide nec obscure. Seneca de vita beat. c. 13.*

qu'un honneste homme ne l'a jamais soustenuë, & que les plus infames mesme, ne prennent son party, qu'après auoir quitte celuy de la Raison.

Aussi le Diable voyant bien que cet artifice estoit esuenté, & qu'il ne seduiroit que les ames, qui sans attendre ses suggestions, se seroient perdus par leur propre mouuement, il s'aduisa d'une ruse d'autant plus dangereuse, qu'elle estoit couuerte d'un beau pretexte: Car il voulut persuader à tous les hommes, que le veritable Plaisir se rencontroit dans l'honneur, & qu'il n'y auoit rien de glorieux, qui ne fut parfaitement agreable; Il leur fit entendre, que la gloire estoit la recompense de la vertu, que l'aprobation des peuples, estoit la felicité des Monarques; que ses Conquerans n'entreprendoient sur la liberté des estrangers, que pour meriter leurs loüanges, & qu'ils ne leur faisoient du mal, que pour en tirer de l'honneur: Tous les Grands suivirent ce party, & persuadez par des raisons, qui auoient plus d'esclat que de verité, ils firent l'amour à la Gloire: ils deuirnent ses Martyrs, & ils engagerent leurs libertez & leurs vies, pour acquerir de la

reputation. De cette maxime pernicieuse, il en nasquit vn mal-heur extrême : Car les hommes preferans l'honneur à la vertu, diuiserent deux choses qui deuoient estre inseparablement vnies, & par la malice du Demon ils deuinrent superbes, & cessèrent d'estre vertueux; Ils coururent apres les crimes esclatans, ils mesprièrent les vertus honteuses, & par vne iniustice, qui meritoit vn chastiment exemplaire, ils laisserent vne Souueraine, pour faire l'amour à son Esclau: Ils ne connoissoient pas sans doute la grandeur de son merite, puis qu'ils cherchoient vne autre recompense que celle qui se trouue en sa possession, & ils estoient bien esloignez de l'humeur de ses vrayz amans, qui perdent la gloire pour conseruer la vertu, & qui ne luy sont iamais plus fidelles, que quand on leur propose des dignitez pour les corrompre, ou qu'on les charge d'opprobres pour les estonner: Mais sans m'engager à la deffense d'vn party si raisonnable; Je veux prendre ceux qui le combattent par leurs propres interests, ie veux leur faire aduoüer, que ce qu'on appelle honneur, ne peut causer vn veritable

*Qui virtutem suam publicari vult, non virtuti laborat, sed gloria. Non vis esse justus sine gloria: at sapienter justus esse debet cum infamia. Senec. Epi. 113.*

ritable plaisir, & qu'un homme qui n'est riche que de gloire, est pauvre de contentement : Car comment pourra-il trouver son bon-heur, en vne chose qu'il ne possède pas, comment pourra-il establir sa felicité, en vn bien qui se dispense avec tant d'injustice, & qui se donne plus souvent au crime qu'à la vertu ; quelle satisfaction pourra-il gouter, quand sa conscience démentira sa reputation, & qu'il blasmera des actions, que le Monde n'approuve, que parce qu'il n'en connoist pas les motifs ; Comment pourra il trouver vn véritable repos, dans les diuerses opinions des hommes, qui ne s'accordent pas mesmes dans les choses les plus certaines, & qui selon les Passions qui agitent leurs esprits, condamnent vne vertu qu'ils ont estimée, & estiment vn vice qu'ils ont condamné : Le Plaisir pour estre solide doit estre constant, & si quelque gloire peut estre la recompense d'une bonne action, ce n'est pas celle que nous attendons des peuples, mais celle que nous recevons de nostre conscience : C'est donc abuser du Plaisir que de le mettre en vne chose si fressle, & c'est preferer

*Malè  
agit, qui  
fama, non  
conscien-  
tia gratus  
est. Sen. 6.  
benefic.  
cap. 42.*

rer l'apparence à la verité, que de chercher dans la bouche des hommes, vne felicité qui doit resider en nostre cœur.

Les Philosophes qui la pensent trouuer dans la Science semblent estre vn peu mieux fondez : Car outre que le desir de la connoissance nous est plus naturel, que celuy de la gloire, & que la verité fait bien de plus fortes impressions sur nostre ame que l'honneur, c'est vn bien qui nous est intime, & qui ne nous peut estre desrobé; Les tyrans qui nous ostent la vie, ne nous peuuent oster la Science, & la calomnie qui peut ternir nostre reputation, ne peut obscurcir nostre connoissance : Nous sommes sçauans en despit de nos ennemis, ces pretieuses richesses nous accompagnent dans la prison, nous suiuent dans l'exil, & ne nous quittent pas mesme à la mort; Nous les portons par tout où nous allons, & la Fortune qui rait l'honneur aux Conquerans, qui oste la volupté aux impudiques, ne peut desrober la Science aux Philosophes : Mais quelque aduantage qu'elle pretende sur ses riuales, elle ne sçauroit estre la felicité de l'homme: Car outre qu'elle

*Gloriam  
qui spre-  
uerit, ve-  
ram ha-  
bebit. Li-  
uius de-  
cad. 3.  
lib. 2.*

est

est meflée d'ignorance, que les lumieres font confuses avec les tenebres, qu'elle a plus de doute que de certitude, & plus d'erreurs que de veritez, elle est fouuent inutile ou criminelle dans la pluspart de ses vsages:

*Sunt qui scire volunt tantum ut sciant: & turpis curiositas est, sunt qui scire volunt ut scientiam suam vendant: & turpis questus est. Et sunt qui scire volunt ut sciantur ipsi: & turpis vanitas est. Et sunt qui scire*

Car comme dit sainct Bernard, quelques vns estudiant pour le seul Plaisir d'estre sçauans, & c'est vne sote curiosité; quelques-autres afin que l'on sçache qu'ils sont sçauans, & c'est vne honteuse vanité; quelques-autres à dessein de vendre leur science, & c'est vn sale commerce. Il est vray qu'il y en a quelques-vns qui estudiant pour edifier, & c'est vne loüable charité, & d'autres qui estudiant pour s'instruire, & c'est vne sage prudence. De tous ceux-là il n'y a que les deux derniers qui n'abusent point de la science, puis qu'ils ne l'acquierent, que pour l'employer au seruice de la vertu: Mais en cette occasion mesme, elle a ses peines & ses deffauts; & si elle n'est accompagnée d'humilité, elle nous rem-

*volunt ut adificent: & charitas est. Et sunt qui scire volunt ut adificentur: & prudentia est. Bern. in cantic. serm. 35.*

*Infelix homo qui ista scit omnia, te autem nescit: beatus autem qui te scit, etiamsi illa nesciat: qui vero te & illa nouit, non propter illa beator, sed propter te solum beatus est. August. 5. Confess. cap. 4.*

remplit de suffisance & d'amour propre : Apres tout il faut aduoüer avec le sage , que c'est vne fascheuse occupation que Dieu a donnée aux hommes pour les punir , & qu'elle est plustost vn effect de sa Iustice qu'une marque de son amour. Si l'usage de tous ces Plaisirs n'est pas innocent, celui des richesses est bien plus criminel , car quelque loüange qu'on leur donne , elles sont ennemies de la vertu, & si elles seruent à la Magnificence & à la Liberalité , elles nuisent à la Contenance & à la Iustice ; Il n'y a point de vice, qui ne les employe pour satisfaire à ses injustes desirs, & qui les auroit ostées à l'Auarice , à l'Orgueil & à l'Impudicité, elles seroient reduites à vne heureuse impuissance de faire du mal : Aussi les plus grands Philosophes ont reconneu , qu'elles estoient la ruine des familles , & la perte des Estats, que le mépris en estoit plus asseuré que la possession , & que dès lors qu'elles entroient dans vne maison, elles en chassoient toutes les vertus : Car à moins que d'estre aussi constants que les Stoïques , & de viure en cette esgalité qu'ils souhaitoient en tous les hommes , & qu'ils ne trou-  
uoient

*Majore  
tormento  
pecunia  
posside-  
tur, quam  
quæritur.  
Senec.  
Epi. 116.*

uoient pas en leurs Sages mesme, les richesses irritent nos desirs, elles recueillent nos esperances, elles augmentent nos craintes, & elles nous obligent d'auouër, qu'il y a plus de peine encore à les conseruer qu'à les acquerir; Enfin les riches sont si mal-heureux en leur condition, que pour y gouster quelque Plaisir, il faut qu'ils imitent celle des pauvres, & qu'ils cherchent en la paureté ce qu'ils n'ont peu trouuer dans l'abondance.

Mais où mettez-vous donc le Plaisir, s'il n'est pas dans la volupté ny dans la Gloire, & où le logerez-vous, s'il est mal avec la science & avec les richesses: l'aduouë qu'il y a des voluptez raisonnables, des honneurs legitimes, des sciences modestes, & des richesses innocentes: Mais certes l'usage commun en est déreglé, & par vne juste punition de Dieu chascun trouue sa peine, où il cherche sa felicité; Les impudiques sont tristes dans leurs contentemens, la jalousie & le soubçon vangent la Pudicité violée, & les maladies leur font payer l'vsure de leurs infames plaisirs; Les Ambitieux sont les victimes de la vanité, ils ont ce mal-heur dans leur plus haute  
for-

fortune, qu'ils sont trauaillez d'une double enuie; car ils ne peuuent souffrir leurs esgaux, & leurs inferieurs ne les peuuent supporter; ils mesprisent les honneurs aussi-tost qu'ils les possèdent, & n'estimans que ceux qui leur manquent, ils meslent l'inquietude avec la jouissance, & troublent vn bon-heur assure, par le desir d'un contentement incertain; Les Doctes ne sont guere plus heureux, la Passion qui perdit le premier Homme les tourmente, le crime du Pere fait le supplice des enfans, & la mesme science qui le chassa du Paradis, les persecute dans le monde; Ils consomment toute leur vie pour apprendre des choses ridicules ou inutiles, ils donnent des combats pour des lettres effacées; & le tiltre des tombeaux, qui fait toute la recompense des Conquerans, cause presque toute la dispute des Critiques: Ils se vantent que c'est par ces routes glorieuses, que l'on monte dans le Ciel, ils cherchent l'immortalité dās les sepulchres, & ils traitent avec les morts, pour regner avec les Dieux; Ils sçauent parler, & ne sçauent pas vivre, ils sont doctes, & ne sont pas vertueux, & par vn aueuglement estran-

Y

ge,

*Laborat  
inuidia,  
& quidē  
duplici.  
Vides au-  
tem quare  
sit miser  
is cui in-  
videtur,  
& qui in-  
uidet. Se-  
nec. Epist.*

84.

*Plus scire  
velle  
quàm sit  
satis, In-  
tempe-  
rantia  
genus est.  
Senec.  
Epist. 88.*

ge, ils ne voyent pas que leur science estant orgueilleuse, elle n'a point de bornes non plus que l'Ambition, & que ses desirs estans déreglez, elle est intemperante comme la volupté; Les Auares souspirent auprès de leurs biens, ils en ont la garde, & n'en ont pas l'usage, ils respectent leurs richesses, & n'oseroient les toucher, ils nous apprennent qu'ils en sont les esclaves & non pas les maistres, & que le seul contentement qu'ils en retirent, c'est d'empescher, que les autres ne les possèdent: Mais afin qu'on ne me reproche pas de descouuir vn mal, sans y apporter le remede, je destine le discours suyuant, à la deffense des plaisirs innocens & legitimes.

### TROISIÈME DISCOURS.

#### *Du bon usage du Plaisir.*

*Voluptas  
naturâ  
diuinum  
quiddam  
est insitū  
mortalibus.  
Arist.  
l. 7. Ethic.  
cap. 13.*

**C**eux qui condamnent le Plaisir sont obligez de condamner la Nature, & de l'accuser d'auoir commis des fautes en tous ses ouurages: Car cette prudente Mere l'a respandu dans toutes nos actions, & par vn trait de sagesse admirable, elle a voulu que comme les plus necessaires estoient les

les plus basses, elles fussent aussi les plus agreables. Et certes si elle n'eut trouué cet artifice innocent, il y a long-temps que le monde seroit pery, & que les hommes qui en font la plus noble partie, mesprisans le soin de se conseruer, l'auroient laissé en proye aux bestes farouches: car qui voudroit se donner la peine de manger, s'il n'y estoit aussi bien conuié par le contentement que par la necessité? qui pourroit jamais souffrir que le sommeil assoupist ses sens, qui luy ostast l'usage de la raison, & luy fist changer la vie avec l'ombre de la mort, si la douceur de ses pauots ne rendoit ce remede aussi charmant qu'il est honteux?

Comme le Plaisir est utile au corps, il n'est pas moins necessaire à l'esprit, qui tout ambitieux qu'il est, n'entreprendroit pas la conqueste des vertus, & la deffaite des vices, si la gloire n'estoit confuse avec la joye, & si ces deux choses, ne faisoient la recompense de ses trauaux. Qui trauailleroit a vaincre les voluptez infames & criminelles, si l'on n'y estoit conuié par des voluptez innocentes? Qui oseroit attaquer la mort, & combattre vn monstre qui triomphe des victorieux & des

*Perficit  
actionem  
voluptas,  
& in om-  
ni sensu  
quædam  
delectatio  
versatur.  
Arist. lib.  
10. Ethic.  
cap. 41.*

vaincus, si nostre constance n'estoit animée par le contentement que luy promet la victoire ? Qui pourroit vaincre les difficultez, qui accompagnent toutes les Sciences, si elles n'estoient assaisonnées de quelque douceur ? & qui formeroit jamais de nobles desseins, si l'on n'y estoit inuité par l'esperance du Plaisir ? Mais quoy que la Nature l'ait respandu en toutes les actions necessaires ou difficiles, elle veut qu'il soit plustost nostre secours que nostre motif, & qu'il nous tienne plustost lieu de rafraichissement que de recompense, elle veut que nous le regardions comme vn ayde, qu'elle nous a donné pour acquérir la Vertu, & que nous en vsons comme d'un remede, qu'elle a trouué pour temperer nos desplaisirs : Car la vie de l'homme est toute pleine de miseres, & si le Ciel ne les auoit adoucies par la joye, toutes nos Passions se termineroient à la douleur, ou au desespoir : Nous demeurerions accablez sous le faix de nos malheurs, & perdant l'esperance de vaincre nos ennemis, nous perdriens le desir de les combattre. Pour releuer nostre courage, cette sage Mere nous sollicite par le Plaisir,

*Rerum  
actiones  
vndique  
absolutas,  
voluptas  
efficit, vi-  
tam etiã,  
eius cu-  
piditate  
incens  
sumus  
omnes.  
Arist. lib.  
10. Ethi.  
cap. 4.*

Plaisir  
les ch  
nous  
nes,  
Mais  
nous  
tion,  
qu'il  
great  
douce  
oblig  
reter  
les b  
sur le  
lasser  
en pr  
les ri  
pour  
que  
mise  
men  
mes  
blen  
Ains  
rent  
doiv  
re le  
n'a p  
licit  
n'en

Plaisir, & le meslant esgallement avec les choses difficiles & honteuses, elle nous oblige à ne pas mespriser les vnes, & à ne pas redouter les autres: Mais quelque contentement qu'elle nous propose, c'est toujours à condition, qu'il ne sera pas nostre fin, mais qu'il nous servira seulement d'un agreable moyen, pour y arriuer plus doucement; Si bien que nous sommes obligez de le goustier avec la mesme retenüe, que les voyageurs regardent les belles campagnes, qu'ils trouuent sur leur chemin; Elles seruent à les delasser, ils en admirent la grandeur, ils en prisent la fecondité, ils en estiment les richesses, mais ils ne s'arrestent pas pour les despoüiller, & scachant bien que la joiüissance ne leur en est pas permise, ils se contentent du diuertissement qu'elles leur donnent; Pendant mesme qu'ils le prennent, ils redoublent le pas, & continuēt leur voyage: Ainsi les plaisirs de la terre nous peuvent bien diuertir, mais ils ne nous doiuent pas occuper; Quand la Nature les a meslez avec nos actions, elle n'a pas eu dessein d'en faire nostre felicité, mais nostre consolation, & elle n'entend pas qu'ils nous arrestent en

*Docetur  
amara  
meliora  
per amaritudinē,  
ne viator  
tendens  
in patriā,  
stabulum  
amet pro  
domo.  
August.*

*Hoc me docuisti ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam. Aug. 10. Conf. cap. 31.*

*Interrogas quid petam ex virtute? ipsam, nihil enim est melius, ipsa pretium sui est. An hoc parum magnum est? Quid mihi voluptatem nominas? hominis bonum quaro, non pecoris. Senec. de vita beata. cap. 9.*

la terre, mais qu'ils nous esleuent dans le Ciel: C'est estre brutal de ne chercher que le plaisir dans le manger, & de faire vn contentement de ce qui n'est qu'un remede; C'est estre desraisonnable d'aymer le sommeil, parce qu'il est accompagné de quelque douceur, & de mettre le bonheur de la vie en l'image de la mort; Il faut le prendre parce qu'il est necessaire, & remercier la diuine Prouidence, qui plus heureuse & plus puissante que la Medecine, nous a pourueus de remedes agreables, & qui guerit nos maladies sans exercer nostre patience; C'est estre injuste, & ne pas assez estimer la vertu, que de luy faire l'amour à cause de la volupté: Elle est trop noble pour n'estre pas nostre fin, c'est luy faire vn outrage que de chercher d'autre motif, ou d'esperer d'autre recompense que sa possession; le Plaisir qui l'accompagne n'est que pour les ames lasches, qui n'ont pas assez de courage pour la suiure avec ses difficultez; Elle n'est jamais plus glorieuse, que quand elle est plus difficile, & ses fidelles amans ne la trouuent jamais plus belle, que quand elle est couronnée d'epines: La Nature neantmoins ne nous def-

deffe  
qui f  
que r  
cour  
ne pr  
com  
pour  
pend  
& ce  
trou  
rech  
la ve  
re fir  
ble,  
tout  
que  
que  
le co  
gard  
ced  
vne  
si ell  
te q  
a pa  
dico  
bles  
l'Au  
vico  
fen  
toff

deffend pas de gouster cette douceur, qui se trouue en sa recherche, pourueu que nous la regardions comme vn secours de nostre foiblesse, & que nous ne prenions pas pour vn bon-heur accompli, ce qui ne nous est donné que pour vn rafraischissement: C'est cependant le crime de tous les hommes, & ce desordre est si general, qu'il ne se trouue presque plus personne, qui ne recherche le Plaisir, & qui ne mesprise la vertu: Chascun veut faire sa derniere fin d'un moyen qui n'est honorable, que parce qu'il est necessaire, & tout le monde veut qu'une Passion, que la Nature n'a mise en nostre ame, que pour adoucir nos mal-heurs, soit le comble de nostre felicité; On ne regarde plus que ce qui delecte; la gloire cede au plaisir, & la vertu mesme par vne haute injustice, n'a plus d'amans, si elle ne promet des voluptez; de sorte que de toutes les Passions, il n'y en a pas vne qui luy porte plus de prejudice que la joye: Car les desirs sont nobles, les esperances sont genereuses, l'Audace & la Cholere attaquent le vice, la Hayne & la Crainte s'en deffendent, mais la joye est molle, & si tost que les delices la sollicitent, elle se

*Cum salus sit causa edendi ac bibendi, adiungit se tanquam pedissequa periculosa iucunditas, & plerumque praire conatur, ut ejus causa fiat, quod salutis causa me facere vel dico vel volo. Aug. 10. Conf. cap. 31.*

*Modo  
gaudium  
nostrum,  
fratres  
mei, in  
spe sit, ne-  
mo gau-  
deat qua-  
si in re-  
praesenti,  
ne hereat  
in via.*

*Totum  
gaudium  
de spe fu-  
tura sit.*

*August.  
tractat. in  
Ioan.*

*Miscet  
tribula-  
tiones  
gaudiis  
terrenis,  
ut sentiē-  
tes ama-  
ritudinē,  
discamus  
aeternam  
desiderare  
dulcedi-  
nem. Aug.  
in Psalm.  
127.*

laisse corrompre : Les autres Passions  
sont en vn mouuement perpetuel, &  
comme elles courent tousiours, elles  
ne s'attachent jamais si fortement à vn  
object, qu'on ne les en puisse dépren-  
dre : Mais la joye est dans le repos, &  
comme elle se fait vn centre du Bien  
qu'elle possède, il faut donner des  
combats pour l'en separer. C'est pour-  
quoy le Fils de Dieu, sçachant com-  
bien cette Passion est difficile à vain-  
cre, quand elle s'est formée dans vne  
ame, il nous deffend de la receuoir, &  
il nous conseille de la reseruer pour  
ces contentemens, qui ne finissent ja-  
mais; Il distingue ses disciples de ceux  
du monde, aussi bien par la joye que  
par l'amour; Il employe toutes ses rai-  
sons pour nous persuader, que celle  
du temps ne se peut accorder avec  
celle de l'eternité; & que pour estre  
heureux dans le Ciel, il faut estre mi-  
serable sur la terre; Il mesle la douleur  
avec nos plaisirs, il seme les espines  
parmy les roses, & par vne amoureuse  
seuerité il respand l'amertume sur nos  
delices, pour nous en faire naistre le  
dégoust; Il nous enseigne que les vo-  
luptez ne sont pas seulement fades,  
mais penibles, & qu'elles ne sont pas  
seu-

seule  
En c  
res d  
nous  
sirs,  
les p  
phen  
sent p  
les eu  
si bie  
beau  
gran  
esté l  
dre &  
te. I  
mieu  
ils so  
cont  
ble,  
leur  
te su  
mais  
cour  
a cor  
l'auc  
l'a p  
& le  
fero  
craie  
fain

seulement inutiles, mais criminelles. En effect elles sont les filles & les Mères de la douleur, & toutes celles qui nous promettent de plus grands plaisirs, ne subsistent que par la peine qui les precede. Les Monarques ne triomphent qu'après la victoire, ils n'eussent pas deffait leurs ennemis, s'ils ne les eussent combatus, & la joye prend si bien sa mesure de la douleur, que la beauté du triomphe dépend de la grandeur du combat; quand il n'a pas esté bien disputé, le plaisir en est moindre & la gloire n'en est pas si esclatante. Les Matelots ne goustent jamais mieux la douceur de la vie, que quand ils sont eschapez du naufrage, & leur contentement n'est jamais plus sensible, que quand après le desespoir de leur salut, vn coup de tempeste les jette sur le riuage. Vn fils vnique n'est jamais si cher à sa Mere, que quand il a couru de grands hazards, & qu'il luy a cousté beaucoup de larmes; elle croit l'auoir produit autant de fois qu'elle l'a pleuré, sa ioye naist de sa douleur, & le contentement de le posseder ne seroit pas si grand, si elle n'auoit eu crainte de le perdre; Il faut souffrir la faim pour trouuer du plaisir dans le

*Trium-  
phat vi-  
ctor impe-  
rator, non  
viciisset  
nisi pug-  
nasset, &  
quanto  
majus  
fuit peri-  
culum in  
prælio,  
tanto ma-  
jus est  
gaudium  
in trium-  
pho. Aug.  
lib. 8.  
Confess.  
cap. 3.*

*Edendi &  
bibendi  
voluptas  
nulla est,  
nisi præ-  
cedat esu-  
riendi &  
sttiendi  
molestia.  
Idem. ib.*

manger, & comme rien ne releue d'auantage la lumiere que les tenebres, il n'y a rien aussi qui donne plus de pointe à la volupté, que la peine qui l'a precedée. Mais par vne autre suite aussi necessaire & bien plus fascheuse, le plaisir se conuertit en douleur, & ce qui nous estoit agreable dans sa naissance, nous deuiet penible en son progres; Quand le sommeil est trop long, il dégenere en lethargie, & le remede que la Nature a trouué pour reparer nos forces, les destruit, quand il deuiet continu. L'excez des viandes suffoque la chaleur naturelle, l'exercice trop violent affoiblit nostre vigueur, & les plaisirs les plus innocens deuiennent des suplices, quand ils sont immoderez.

La Temperance nous pourroit guerir de ces defordres, s'ils n'alloient pas plus auant; mais l'experience nous apprend, que ce qui passe pour vn plaisir dans le monde, est vn crime deuant Dieu, & que la pluspart de nos joyes, cause la tristesse des Saincts. Vn soldat se resioiit de ses meurtres, & l'on appelle valeur en ce siecle corrompu, ce qu'en vn plus innocent, on eut appelle cruauté. Vn impudique se resioiit d'auoir

d'auoir enleué celle qu'il ayme, & s'il contente son ambition, en satisfaisant à sa lubricité, plus il commet de pechez, & plus il gouste de plaisirs; Vn Tyran se resioiuit de son vsurpation, & s'il tire de la gloire de son injustice, il s'estime plus heureux qu'un Souuerain legitime; Vn homme cholere se resioiuit de s'estre vangé, quoy qu'il ait violé toutes les loix de la Charité pour obeir à sa Passion, il trouue du contentement dans son crime, & par vn estrange aueuglement, plus il est coupable, plus il s'estime heureux; si bien que la joye du monde n'est autre chose qu'une malice impunie, ou qu'un peché glorieux. Cependant quand cette Passion deuiet criminelle, il faut vn miracle pour luy rendre son innocence: Car encore que les desirs qui s'esleuent contre les loix de Dieu soient injustes, & qu'il y ait dans son estat des peines establies pour le chastiment des souhaits déreglez, ce ne sont pourtant que des offenses commencées, & qui n'ont pas encore toute leur malice; Quoy que les folles esperances soient punissables, & qu'elles entretiennent nostre vanité, neantmoins elles ne sont pas tousiours suy-  
uies

*Saculi  
latitia est  
impunita  
nequitia.  
August.*

uies d'effets, & souuent par vne heureuse impuissance, elles ne font pas tout le mal qu'elles s'estoient promis; Nostre hardiesse a plus d'inconsideration que de malice, & vn mauuais euenement luy fait perdre toute sa fougue; Nos douleurs & nos tristesses ne font pas opiniastres, pour peu de secours qu'elles reçoient elles se guerissent, & comme elles sont mal satisfaites d'elles-mesme, elles se changent aysément en leurs contraires; Nos Craintes sont volages, dès que le mal qui les a fait naistre se retire, elles nous laissent en liberté, & pour conclurre en vn mot, il n'y a point de Passion incurable que la joye. Mais depuis qu'elle s'est meslée avec le crime, & que corrompant tous les sentimens de la Nature, elle trouue son plaisir dans le mal, la Morale n'a plus de remedes pour la guerir. C'est vn grand desordre quand vn homme se glorifie dans son peché, & que, comme dit l'Apostre, il tire sa gloire de sa propre confusion; C'est vn mal-heur déplorable quand il a perdu la Crainte avec la honte, & que les peines ordonnées par les loix, ne le retiennent plus dans son deuoir; C'est vn estrange desreglement quand

les

*Nullum  
quod libet  
scelus corā  
Deo tam  
abomina-  
bile fit  
quā de  
peccatis  
gaudere,  
atque in  
eis semper  
jācere.*

*Aug. lib.  
de salut.  
docum.  
cap. 12.*

les pechez l'ont rendu aveugle, ou qu'il ne les connoist plus que pour les deffendre: Mais certes c'est le comble de tous les maux, quand il se plait dedans son crime, qu'il establit sa felicité dans l'injustice, & qu'il s'estime heureux, parce qu'il est criminel: Aussi est-ce pour la punition de cette impieté, que le Ciel lance des foudres; la terre ne devient sterile, que pour le chastiment de cet effroyable desordre; quand la guerre est allumée entre les peuples, ou que la peste dépeuple les villes, & conuertit les Estats en solitudes, nous deuons croire, que ces fleaux sont les supplices des hommes, qui mettent leur contentement dans leurs offenses, & qui violant toutes les loix de la Nature, meslent injustement la joye avec le crime.

Or parce que ce mal, pour estre extrême, ne laisse pas d'estre commun, & qu'il est bien mal-aisé de gouster des voluptez iuocentes, Iesus-Christ nous conseille de renoncer à tous les Plaisirs du siecle, & d'establis d'és à present nostre felicité dans le Ciel: Il nous ordonne par la bouche de son Apostre, de n'ouuir la porte de nostre cœur, qu'à ces consolations pures, dont

*Omnibus  
crimen  
suum vo-  
luptati  
est, lata-  
tur ille  
adulterio,  
latatur  
ille furto.  
Senec.*

*Si gaudes  
de num-  
mo, times  
furem: si  
autem  
gaudes de  
Deo, quid  
times ne  
tibi quis  
quam au-  
ferat*

le

*Deum ?  
Deum ti-  
bi nemo  
aufert, si  
tu eum  
non dimi-  
seris. Aug.  
in Ps. 37.*

*Vincat  
gaudium  
in Domi-  
no, donec  
finiatur  
gaudium  
in seculo:  
gaudium  
in Domi-  
no semper  
augeatur,  
gaudium  
in seculo  
semper  
minuatur  
donec fi-  
niatur.  
Aug. l. 2.  
de verbis  
Domini  
serm. 14.*

le Sainct Esprit est la source, & nous prenant par nos interests, il nous oblige à ne chercher que cette joye, qui pour estre fondée en luy mesme, ne scauroit estre troublée par l'iniustice des hommes, ny par l'insolence de la Fortune: Car si nous la pensons mettre en nos richesses, nous serons obligez d'en craindre la perte, si nous la logeons en la reputation, nous apprehendrons la calomnie, & si comme les Bestes, nous la mettons en ces infames plaisirs, qui flatent les sens & qui corrompent l'esprit, nous aurons autant de suiets de crainte, que nous verons d'accidens qui nous les peuuent raurir. C'est pourquoy suyuant l'aduis de Sainct Augustin, qui ne nous peut estre suspect, puis que dans la fleur de son aage il auoit gousté les delices du monde, nous deuous prendre le soin de diminuer tous les plaisirs criminels, iusqu'à ce qu'ils finissent entierement par nostre mort, & d'augmenter tous les plaisirs innocens, iusqu'à ce qu'ils se consomment parfaitement dans la gloire: Mais vous me direz peut estre que nos sens ne sont pas capables de ces saintes voluptez, & que la joye qui n'est qu'une Passion de l'ame ne se peut pas

pas  
qu'  
ble p  
gée  
de l  
Cet  
parr  
sion  
bles  
qu'e  
capa  
font  
peut  
quan  
dans  
leur  
l'ete  
de la  
luy  
ritu  
Pro  
rejo  
gea  
sou

pas esleuer à des contentemens si purs; qu'il luy faut quelque chose de sensible pour l'occuper, & qu'estant engagée dans le corps, c'est vne iniustice de luy proposer la felicité des Anges. Cette objection n'est receuable, que parmy ceux qui croyent, que les Passions des hommes ne sont pas plus nobles que celles des Bestes: l'affinité qu'elles ont avec la Raison les rend capables de tous ses biens; quand elles sont esclairées de ses lumieres, elles peuvent estre bruslées de ses flammes; quand la Grace respand ses influences dans cette partie de l'ame, où elles font leur residence, elles trauaillent pour l'eternité, & preuenant les aduantages de la Gloire, elles enleuent le corps, & luy communiquent des sentimens spirituels: Elles nous font dire avec vn Prophete, ma chair & mon ame se rejoüissent au Dieu viuant, & negligent les delices perissables, elles ne souhaitent plus que les eternelles.

QVA-

## QUATRIÈME DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez, & des Effects de la Douleur.*

*Homo animal  
querulum, cupide suis  
incumbens  
miseriis.  
Apul.*

SI la Nature ne sçauoit tirer des biens de nos maux, & si la Prouidence ne conuertissoit nos miseres en felicitez, nous aurions sujet de l'accuser, d'auoir rendu la plus fascheuse de nos Passions, la plus commune: Car il semble que la Trisseffe nous soit naturelle, & que la Ioye nous soit estrangere: Toutes les parties de nostre corps peuuent sentir la douleur, & il n'y en a qu'un petit nombre, qui puissent gouster le plaisir: Les peines viennent en foule, & nous attaquent de compagnie; elles s'accordent pour nous affliger, & quoy qu'elles soient mal ensemble, elles font la paix entre elles, pour coniuurer nostre perte; mais les plaisirs se choquent, quand ils se rencontrent, & comme s'ils estoient ialoux de nostre bonheur, ils se destruisent les vns les autres; Nostre corps est le theatre de leurs combats, ses miseres naissent de leurs differents, & l'homme n'est iamais plus malheureux, que quand il est diuisé par ses plaisirs: Les Douleurs durent

durent  
Natu  
suplic  
pour  
coura  
nous  
firs, &  
ne du  
n'est  
naissa  
subfi  
du to  
confi  
voir  
liaire  
faut  
de no  
teme  
bles  
sans  
de le  
ench  
com  
meu  
apres  
font  
nous  
pre  
lent  
tout

durent long-temps , & comme si la Nature se plaisoit à prolonger nostre suplice , elle nous donne des forces pour les souffrir , & ne nous rend plus courageux , ou plus patiens , que pour nous rendre plus miserables; Les Plaisirs, & particulièrement ceux du corps, ne durent que des momens, leur mort n'est iamais bien esloignée de leur naissance , & quand on les veut faire subsister par artifice, ils nous causent du tourment ou de l'ennuy. Mais pour confirmer toutes ces raisons, & faire voir que la douleur est bien plus familière à l'homme que le plaisir; il ne faut que considerer le déplorable estat de nostre vie, où pour vn vain contentement, nous ressentons mille véritables douleurs: Car celles-cy viennent sans estre appellées, elles se presentent de leur propre mouvement, elles sont enchainées les vnes avec les autres, & comme les testes de l'hydre, elles ne meurent iamais, ou elles renaissent apres leur mort: Mais les plaisirs se font chercher avec peine, & souuent nous sommes contraints de les acheter beaucoup plus cher qu'ils ne valent: Les Douleurs sont quelquesfois toutes pures, & elles nous attaquent si

viue-

*Voluptas  
tunc cum  
maximè  
delectat  
extingui-  
tur, nec  
multum  
loci ha-  
bet: ita-  
que cito  
implet,  
& tadio  
est, & post  
primum  
impetum  
marcet.*

*Senec. de  
vita bea-  
ta cap. 7.*

*Scio rem  
non esse  
in nostra  
potestate,  
nec ullum  
affectum  
seruire,  
minime  
vero eum,  
qui ex do-  
lore nasci-  
tur. Sen-  
consol. ad  
Helu. c. 5.*

viuement, qu'elles nous rendent incapables de consolation; Mais les Plaisirs ne sont iamais sans quelque meſlange de douleur, ils sont tousiours deſtrempés dans l'amertume, & comme on ne voit point de roses, qui ne soient environnées d'épines, on ne gouſte point de voluptez, qui ne soient accompagnées de leurs ſuplices: Mais ce qui montre éuidemment la miſere de noſtre condition, c'eſt que la Douleur ſe fait bien mieux ſentir que le Plaiſir, car vne legere maladie trouble nos plus ſolides contentemens, vne fièvre eſt capable de faire perdre aux Conquerans, le ſouuenir de leurs victoires, & d'effacer de leur eſprit toute la pompe de leurs triumphes. Cependant elle eſt la plus veritable de nos Paſſions, & ſi nous croyons Ariſtote, c'eſt celle qui fait le plus d'alterations dans nos ames: Toutes les autres ne ſubſiſtent que par noſtre imagination, & ſans l'intelligence qu'elles ont avec cette faculté, elles ne feroient point d'impreſſion ſur nos ſens: Les Deſirs & les Eſperances ne ſont que des biens trompeurs, & celuy-là connoiſſoit bien leur nature, qui les appelloit les ſonges de ceux qui veillent; L'amour  
& la

*Proba  
iſtas, qua  
volupta-  
tes vocan-  
tur, ubi  
tranſcen-  
derint  
modum,  
pœnas  
eſſe, Sen.  
Epiſt. 83.*

& la Hayne sont les diuertissemens des ames inutiles ; La Crainte n'est qu'un ombrage, & il est bien mal-aisé que l'effect soit veritable, quand la cause est imaginaire ; L'Audace & la Cholere le forment des monstres pour les deffaire, & il ne faut pas s'estonner, si elles s'engagent si facilement au combat, puis que la foiblesse de leurs ennemis, les assure de la victoire : Mais la Douleur est un mal veritable, qui attaque l'ame & le corps tout ensemble, & qui fait deux blesseurs d'un mesme coup : Je sçay bien qu'il y a des tristesses qui ne blesent que l'esprit, & qui font tout leur effort sur la plus noble partie de l'homme : mais si elles sont violentes, elles descendent dans le corps, & par vne secrette contagion, les peines de la Maistresse, deuiennent les maladies de son esclau. Les chaines qui les attachent ensemble sont si estroites, que tous leurs biens & leurs maux sont communs ; vne ame contente guerit son corps, & un corps malade afflige son ame : Cette noble captiue souffre avec patience, toutes les autres incommoditez qui luy suruiennent, & pourueu que sa prison soit exempte de Douleur, elle trouuez assez

*Corpus  
hoc animi  
pondus  
ac poena  
est : pro-  
mente illo  
urgetur,  
in vincu-  
lis est.  
Senec.  
Epist. 65.*

assez de raisons pour se consoler : Elle mesprise la perte des richesses, & mettant des bornes à ses desirs, elle trouue du contentement dans la pauvreté ; Elle negligé l'honneur, & sçachant bien qu'il ne dépend que de l'opinion, elle ne veut pas establir sa felicité en la possession d'un bien si fragile ; Elle se passe des voluptez, & la honte qui les accompagne, diminuë le regret que luy cause leur perte : Comme elle n'est point attachée à tous ces biens estrangers, elle s'en esloigne facilement, & quand la Fortune l'en à despoüillée, elle s'en trouue plus libre, & ne s'en estime pas plus pauvre : Mais quand le corps est attaqué, & qu'il souffre ou l'ardeur des flammes, ou les iniures des saisons, ou la violence des maladies, elle est contrainte de soupirer avec luy, & les liens qui les vnissent ensemble, rendent leurs miseres communes : Elle apprehende la mort quoy qu'elle soit immortelle, elle redoute les playes quoy qu'elle soit invulnerable, & elle ressent tous les maux qu'on fait souffrir à la prison qu'elle anime, quoy qu'elle soit spirituelle.

La Philosophie Stoïque qui n'estime pas vne entreprise glorieuse, si elle n'est

*Quid faciet animus ut non doleat cum corpus vulneratur aut vritur, cui tanto implicatur consortio ut pati possit, non dolere non possit. August. lib. de gratia noui test. quest. 2.*

Elle n'est impossible, a voulu interdire le commerce de l'ame & du corps, & par estrange fureur, elle a tasché de separer deux parties, qui composent vn mesme tout; Elle a deffendu à ses disciples l'usage des larmes, & rompant la plus saincte de toutes les amitez, elle a voulu que l'ame fust insensible aux douleurs du corps, & que pendant qu'il brusloit au milieu des flammes, elle s'esleuast dans le Ciel, pour y contempler les beautez de la vertu, ou les merueilles de la Nature: Cette barbare Philosophie eut quelques admirateurs, mais elle n'eut iamais de veritables disciples; ses conseils les mirent au desespoir, tous ceux qui voulurent suyure ses maximes, se laisserent tromper à la vanité, & ne se peurent deffendre de la Douleur: Puis que l'ame a contracté vne si estroite societé avec son corps, il faut qu'elle souffre avec luy, & puis qu'elle est respanduë dans toutes ses parties, il faut qu'elle se plaigne avec la bouche, qu'elle pleure avec les yeux, & qu'elle souspire avec le cœur: La misericorde ne fut iamais deffenduë que par les Tyrans, & cette vertu receura des loüanges dans le monde, tandis qu'il y aura des miserables:

*O Philo-  
sophia, ty-  
rannica  
sunt pra-  
cepta tua,  
amare ju-  
bes, & si  
quis ami-  
serit quod  
amabat,  
dolere  
prohi-  
bes. Stob.  
serm. 97.*

*Si egregiū  
est hostem  
dejicere,  
non mi-  
nus tamē  
laudabile,  
infelicis  
scire mise-  
reri. Val.  
Max. l. 5.*

rables: Cependant les maux qui l'affligent luy sont estrangers, & les personnes qu'elle assiste, luy sont la pluspart du temps inconnuës; Pourquoy donc blasmera-t-on l'ame, si elle a de la compassion pour son corps, pourquoy l'accusera-t-on de lascheté, si elle prend part à des Douleurs qui l'assiègent, & qui ne pouuant pas la blesser en sa substance, l'attaquent en sa maison, & se vangent d'elle, en la chose du monde, qu'elle ayme le mieux: Car pendant qu'elle est en son corps, il semble qu'elle renonce à sa noblesse, & que cessant d'estre vn pur esprit, elle s'interesse en tous les Plaisirs & en toutes les Douleurs de son hoste: Sa santé luy procure du contentement, & ses maladies luy causent des peines, la plus haute partie souffre en la plus basse, & par vne facheuse necessité, l'Ame est malheureuse des miseres de son corps. On dit que la Magie est si puissante, qu'elle a trouué le secret de tourmenter les hommes en leur absence, & de leur faire sentir en leur personne, toutes les cruauitez qu'elle exerce sur leur image: Ces miserables bruslent d'vn feu, qui ne touche que leur peinture, ils sentent des coups qu'ils ne reçoient pas, & la distance

*Deuouet  
absentes  
simula-  
chraque  
cerea fin-  
git, Et  
miserum  
tenues in  
jecur vr-  
get acus.  
Ouid. in  
Epist.*

distance des lieux, ne les peut guarentir de la fureur de leurs ennemis : L'Amour qui est aussi puissant, & qui n'est guere moins cruel que la Magie, fait tous les iours ce miracle ; quand il vnit deux ames ensemble, il trouue le moyen de rendre leurs peines communes ; on n'en scauroit offenser vne, que l'autre ne s'en ressent, & chacune d'elles souffre aussi bien dans le corps qu'elle ayme, que dans celuy qu'elle anime : Puis que l'Amour & la Magie font ces merueilles, il ne faut pas s'estonner si la Nature ayant attaché l'ame avec le corps rend leurs miseres communes, & si d'une seule Douleur, elle scait faire deux miserables : La communauté de leurs biens & de leurs maux, est vne suite de leur mariage, & il faut que le Ciel face vn miracle, pour les dispenser de cette necessité. La Ioye des martyrs n'estoit pas vn pur effet de la Raison ; quand ils goustoient quelque plaisir au milieu de leurs supplices, il falloit que la Grace en addoucît la rigueur, & que celuy qui changea les flammes en Zephirs dans la fournaise ardente, conuertit leurs tourmens en douceurs, ou s'il ne leur faisoit pas cette faueur, il leur en faisoit

*Dolores  
qui dicuntur  
carnis,  
anima  
sunt in  
carne &  
ex carne.  
quid enim  
caro per  
se ipsam  
sine ani-  
ma vel  
dolet,  
vel con-  
cupiscit?  
August.  
lib. 14. de  
ciuit. Dei.  
cap. 15.*

faisoit

faisoit vne plus grande, & empeschant que l'ame ne sentît la peine du corps, il apprenoit à tout le monde, qu'il estoit le Souuerain de la Nature: Mais quoy qu'il en soit, tous les Philosophes tombent d'accord, que l'ame ne peut estre heureuse dans vn corps miserable, & qu'elle ne scauroit luy donner la vie, qu'elle ne prenne part à ses miseres: Si sa plus noble partie est touchée de Ioye, pendant que le corps est languissant de Douleur, il faut que celle qui l'anime, le ressent, & que pour payer l'interest des seruices qu'elle en tire, elle soit miserable en sa compagnee: Celle mesme de Iesus-Christ pour estre bien-heureuse, ne laissoit pas d'estre affligée, & il se faisoit vn miracle dans l'ordre de la gloire, pour ne pas rompre la societé, que la Nature a mise entre l'ame & le corps. Il demeure donc arresté que ces deux parties qui composent l'homme, ne peuuent estre separées dans leurs souffrances, & que le tourment de l'une, deuiet par necessité, le supplice de l'autre; Elles s'ayment trop pour s'abandonner dans leurs peines, & si l'effort de la Douleur, ne brise les chaines qui les tiennent attachées, il faut que leurs miseres

*Tristis est  
anima  
mea us-  
que ad  
mortem.*

*Matt. 26.*

miseres soient communes : Encore  
 trouuerois-je , que la condition de  
 l'Ame , est plus déplorable que celle  
 du corps : Car outre que c'est faire in-  
 iure à sa noblesse , de la soumettre à la  
 Douleur , & que c'est vne espece d'in-  
 iustice de la contraindre à souffrir des  
 maux, dont elle est exempte par sa na-  
 ture , elle se condamne elle-mesme à  
 de nouvelles souffrances , & l'amour  
 qu'elle porte à son corps , l'oblige à  
 conceuoir de la tristesse , pour les pei-  
 nes qu'il endure: Elle les sent avec luy,  
 puis qu'elle est le principe du senti-  
 ment; & comme si ce tourment ne suf-  
 fisoit pas, elle s'en procure vn autre par  
 la compassion , & elle s'afflige par la  
 pensée de tout ce qui le tourmente en  
 effect ; Elle s'entretient de ses mala-  
 dies; apres les auoir souffertes avec luy,  
 elle s'en attriste avec l'imagination , &  
 d'vne simple douleur, elle en fait vn  
 double martyrre : Il est vray que cette  
 faculté a tant de commerce avec les  
 sens , qu'elle ne peut estre touchée de  
 douleur , sans leur donner de l'émo-  
 tion , & elle ne scauroit ressentir leurs  
 maux, sans leur communiquer ses pei-  
 nes; Elle altere leur repos par son trou-  
 ble , & comme la souffrance du corps

*Dolet a-*  
*nimacum*  
*corpore ,*  
*cum eo*  
*loco dolet*  
*ubi ladi-*  
*tur cor-*  
*pus, dolet*  
*sola in*  
*corpore*  
*cum tri-*  
*stis est, do-*  
*let extra*  
*corpus ut*  
*anima*  
*diuitis in*  
*inferno,*  
*corpus au-*  
*tem nec*  
*exanime*  
*dolet, nec*  
*anima-*

Z

fait

*tum sine  
anima do-  
let. Aug.  
lib. 21. de  
ciuit. Dei  
cap. 3.*

fait naistre celle de l'ame, par vne loy aussi iuste que necessaire, la peine de l'ame produit celle du corps: Ce sentiment, est à mon aduis la veritable tristesse qui n'est autre chose qu'un desplaisir, qui se forme dans la partie inferieure de nostre ame, en la veüe des objects qui luy sont desagreables.

Les effects d'une Passion si melancholique sont bien estranges: Car quand elle est mediocre, elle fournit des paroles aux miserables pour se plaindre, elle les rend eloquens sans Rethoriques, elle leur enseigne des figures, pour exagerer leurs desplaisirs, & à les entendre parler, il semble que les plus grandes douleurs soient moindres que celles qu'ils souffrent: Mais quand elle est extreme, par un effect tout contraire, elle assomme l'esprit, elle interdit l'usage des sens, elle seiche les larmes, elle estouffe les soupis, & rendant les hommes stupides, elle donne aux Poëtes la liberte de feindre, qu'elle les change en rochers: Quand elle est longue, elle nous degage de la terre, & nous esleue dans le Ciel; car il est bien difficile, qu'un miserable ayme la vie, lors qu'elle est pleine de Douleurs, & que l'ame ait de grands  
attache-

*Ciraleues  
loquun-  
tur, in-  
gentes  
stupent.  
Senec.  
tragæd.*

atta  
ce c  
les  
ce fa  
passi  
ne lu  
fir; I  
qu'i  
plic  
veux  
trou  
les s  
trou  
viol  
ger  
qu'v  
qu'v  
sisté  
serio  
perfe  
que  
la gl  
sur  
vie:  
quan  
ftach  
de l'  
ont  
qu'e  
elles

attachemens pour vn corps, qui exerce continuellement sa patience. Tous les hommes ne sont pas si lasches que ce fauory d'Auguste, qui auoit tant de passion pour la vie, que les tourmens ne luy en pouuoient faire perdre le desir; Il se vantoit luy-mesme en ses vers, qu'il l'eût encore aymée dans les supplices, qu'à la torture il eût fait des vœux pour la prolonger, & qu'il eût trouué des charmes dans les plus cruelles souffrances, pourueu qu'il y eût trouué la vie: Je veux croire, que la violence des maux luy eût fait changer de langage, & qu'il eût aduoüé, qu'une prompte mort est plus douce, qu'une longue douleur; ou s'il eut persisté dans ses premiers sentimens, nous serions obligez de confesser, que les personnes lasches sont plus opiniastres que les courageuses, & que l'amour de la gloire, ne fait pas tant d'impression sur nos esprits, que l'amour de la vie: Mais pour retourner à mon sujet, quand la douleur est violente, elle detache l'ame du corps, & cause la mort de l'homme, Car la tristesse & la joye ont ce rapport dans leur difference, qu'elles attendent sur nostre vie, quand elles sont extremes: Le cœur se dilate

*Debilens  
facito  
manu, de  
bilem pe-  
de, coxa,  
lubricos  
quate dē-  
tes: vita  
dum su-  
pere est, be-  
ne est,  
hāc mihi,  
vel acuta  
si sedeam  
cruce,  
sustine.  
Macen.*

par la joye, il s'ouure pour receuoir le bien qui se presente, & il le gouste avec tant d'excez, qu'il succombe à la grandeur du plaisir, & trouue la mort au milieu de sa felicité: Il se resserre par la tristesse, il ferme la porte au mal qui l'assiege, & par vne extreme imprudence, il se liure entre les mains d'un ennemy domestique, pour se deliurer d'un ennemy estranger: Car son effort fait naistre sa douleur, le soin qu'il apporte à sa deffense, augmente sa peine, & aduance sa mort: Souuent aussi sa negligence le rend miserable, il se laisse surprendre à la douleur pour ne l'auoir pas preueuë, & n'estant plus en estat de se deffendre lors qu'elle arriue, il est contraint de luy ceder. Enfin la Tristesse nous fait pleurer; quand elle a faisi nostre cœur, elle fait la guerre à nos yeux, elle s'éuapore par les souspirs, elle s'escoule par les larmes, & elle s'affoiblit en se produisant: car vn homme qui pleure se soulage, il se console en se plaignant, il trouue quelque plaisir dans ses plaintes, & si elles sont des marques de sa douleur elles en sont aussi des remedes; Comme la cholere se descharge par les iniures, la tristesse plus innocente, se distille par les

*Est quædam flere voluptas, expletur lachrymis egeriturque dolor.*  
Ouid. 4.  
trist.

les larmes, & elle abandonne le cœur, quand elle monte sur le visage. Apres auoir veu ses effects, il ne reste plus à considerer que l'usage qu'on en peut faire, & en quelles occasions, elle peut deuenir innocente ou criminelle.

---

CINQUIESME DISCOVRS.

*Du mauuais usage de la Douleur.*

Ceux qui croyent que la volupté est la plus dangereuse ennemie de la vertu, ne s'imagineront iamais, que la Douleur puisse prendre le party du vice, & on aura peine à leur persuader, qu'il se trouue des tristesses criminelles: Cependant il s'en voit peu d'innocentes, & la pluspart de celles qui nous font pleurer, sont iniustes ou defraisonnables: Car l'homme est deuenu si delicat, que toutes choses le blessent, le peché l'a rendu si lasche, qu'il met la priuation des plaisirs au nombre de ses Douleurs, & pense auoir vn iuste sujet de s'affliger, quand il ne possede pas tout ce qu'il desire: Le nombre de ses maux est accru par sa lascheté, & celuy qui dans les premiers siecles, ne connoissoit point d'autres peines que la maladie & la mort, s'attriste mainte-

*Homo ad  
est dolori  
suo, nec  
tantum  
quantum  
sentit, sed  
quantum  
constituit,  
eo affici-  
tur. Sen.  
consol. ad  
Marc. 6. 7.*

nant du des-honneur & de la pauvreté; le tesmoignage de sa conscience ne suffit pas à sa vertu, & si avec l'approbation du Ciel, il n'a encore les applaudissemens de la terre, il s'imagine qu'il est infame; les richesses de la Nature ne contentent pas ses desirs, & quoy qu'il ait toutes les choses necessaires, il s'estime pauvre, quand il n'a pas les superflües: Ainsi chascun trouue son mal-heur dans sa felicité mesme, & les plus heureux sont si delicats, que la Fortune qui se lasse pour les servir, ne leur peut oster les pretextes de se plaindre; Les meilleurs succez ont des circonstances qui les affligent, vne victoire leur desplaist, parce que le Chef des ennemis a trouué son salut dans sa fuite, & qu'il n'a pas perdu la vie ou la liberté, avec l'honneur; la prise d'une ville leur est des-agreable, pource qu'elle n'a pas attiré la reuolte d'une Prouince, & leur humeur est si ingenieuse à se donner de la peine, que les plus grandes prosperitez ne peuuent finir leurs plaintes, ny contenter leurs desirs: Il me semble que dans cette sorte de personnes, la Douleur est esclau de la volupté, & que pour se vanger de sa seruitude, elle fait souspi-

*Potest  
quidem  
eloquen-  
tia tua,  
que par-  
ua sunt  
approbare  
pro ma-  
gnis, sed  
alio ista  
vires ser-  
uet suas,  
nunc se  
tota in  
salarium  
tuum  
conferat.  
Noli con-  
tra te in-*

rer sa maistresse, & la rend miserable au milieu de ses plaisirs. Ces hommes ne meritent pas d'estre consolez; leur peine est trop iniuste, pour obliger la Philosophie à luy donner des remedes; il est raisonnable, que leur lascheté soit leur supplice, & qu'ils languissent dans la misere, puis qu'ils ne sçavent pas viure dans sa felicité. Il s'en trouue d'autres, qui tirent vanité de leurs desplaisirs, & qui font seruir à leur ambition, la plus sincere de nos Passions; Ils souspirent la perte de leurs amis dans toutes les compagnies où ils se trouuent; Ils veulent que leur Douleur soit vne marque de leur amour, & qu'on croye qu'ils sçauent bien aymer, parce qu'ils sçauent bien pleurer; Ils n'effuyent iamais leurs larmes, que quand ils sont dans leur cabinet, ils iugent qu'elles ne seroient pas bien employées, si elles manquoient de tellement, & ils nous apprennent, qu'elles ne sont pas veritables, puis qu'elles cherchent des approbateurs: La tristesse qui loge dans nostre cœur, nous accompagne en tous lieux, & c'est dans la solitude où rien ne la diuertit, qu'elle donne la liberté à ses souspirs, & que s'entretenant de ses pertes, elle

*genio tuo  
uti, noli  
adesse do-  
lori tuo.  
Senec. ad  
Polyb.  
cap. 37.*

*Plerique  
lachry-  
mas fun-  
dunt, ut  
ostendant,  
& toties  
siccis ocu-  
los habet,  
quoties  
spectator  
desuit:  
Adeo pe-  
nitus hoc  
se malum  
sinit, ut  
in simu-  
lationem,  
etiam  
simplicif-  
sima res  
dolor, ve-  
niat. Se-  
nec. de  
tranquill.  
cap. 15.*

*Nulla res  
citius ve-  
nit in  
odium,  
quàm do-  
lor. Senec.  
Epist. 63.*

*Id aga-  
mus, ut  
jucunda  
fiat nobis  
amisso-*

se soulage par ses regrets. Mais pour estre sincere, elle ne laisse pas d'estre iniuste, puis que souuent elle produit des effects contraires à nos desirs, & nous fait oublier les personnes, qu'elle nous contraint de pleurer; Car il n'y a rien au monde qui nous ennuye plustost que la Douleur; comme elle n'a rien d'aymable, elle deuiet facilement odieuse, elle lasse ceux qui la seruent, & pour s'en deliurer, ils taschent de se deffaire de l'amour, qui la fait naistre; Ils effacent de leur memoire le souuenir de leurs amis, pour n'estre plus obligez de les regretter, & par vne ingratitude qui suit tousiours la tristesse immoderée, ils renoncent à l'amitié, pour se guerir de la Douleur: Je sçay bien qu'il nous est permis de pleurer la mort de nos amis, & que les larmes sont les premiers deuoirs, que la Nature nous oblige de leur rendre, mais il en faut promptement arrester le cours, & appellant la Raison à nostre ayde, nous rendre leur souuenir agreable, si nous voulons qu'il soit immortel: On ne pense guiere volontiers à ce qui donne du tourment, & dès lors qu'on ne trouue plus ce triste plaisir, que la Nature a mis dans les pleurs,

ON

on les regarde comme des supplices, & l'on évite routes les rencontres, qui obligent d'en respandre.

Mais certes de tant de tristesses, qui blessent nostre ame sans sujet, il me semble, qu'il n'y en a point de plus infame que celle de l'Enuie: Car la douleur que cause la priuation des plaisirs n'est pas si iniuste, qu'elle n'ait des pretextes pour deffendre; si les bonnes raisons luy manquent, elle trouue des excuses, & l'on voit des hommes, qui n'ont pas tant de peine à combatre la Douleur, qu'à s'abstenir de la volupté; Ils sont plus propres à la Force, qu'à la Temperance, & l'on en feroit plustost des martyrs, que des continens: La mort des amis est vne perte assez grande pour estre pleurée, & l'amitié est vne assez belle vertu, pour en rechercher la gloire, par des larmes feintes ou veritables: Toutes ces douleurs ont le mal pour leur objet, & s'il y a de l'iniustice dans leur excez, il y a de l'excuse dans leur cause: Mais l'Enuie est vne tristesse aussi lasche qu'iniuste, & de quelque costé qu'on la regarde, elle ne peut auoir de pretexte ny de couleur. Elle choque toutes les vertus, & par vne malice qui ne peut estre

*rum re-  
cordatio.  
Nemo li-  
benter ad  
id redit,  
quod non  
sine tor-  
mento co-  
gitaturus  
est. Senec.  
Epist. 63.*

*Virtutis  
comes in-  
uidia est.*

Z 5 assez

*plerun-  
que bonos  
sectatur.  
Cicer. 4.  
ad Heren.*

assez condamnée, elle declare la guerre à toutes ces nobles habitudes, qui font la plus pure gloire de nostre ame: Je sçay bien que tous les vices sont ennemis des vertus, & qu'il n'y a point de Morale qui les puis reconcilier; La Nature accorde les elemens, & temperant leurs qualitez, elle les fait entrer en la composition de tous ses ouurages; Mais la Prudence humaine, avec tous ses artifices, ne sçauroit appaiser les differens du vice & de la vertu, ny les faire loger ensemble, dans vne mesme personne: Neantmoins la Hayne des autres vices est réglée, ils n'entreprennent que la vertu qui leur est contraire, & quand par vne iniuste victoire, ils ont triomphé de cette noble ennemie, ils appaisent leur fureur, & laissent l'homme dans quelque sorte de repos: L'Auarice ne persecute que la Liberalité, l'Ambition ne poursuit que la Modestie, & le Mensonge, tout impudent qu'il est, ne combat que la Verité: Mais l'Enuie plus furieuse que tous ses monstres, fait la guerre à toutes les vertus, & comme si elle estoit vn poison composé de tous les autres, elle attaque en vn mesme temps la Charité, la Iustice, la Misericorde & l'Humi-

*Mala ca-  
tera ha-  
bent ter-  
minum:  
Inuidia  
autem est  
malum  
augiter  
perseue-  
rās & sine  
sine pecca-  
tum: hinc*

l'Humilité: Car si la Charité rend toutes choses communes, celle-cy se les approprie, & ne prend pas tant de plaisir à les posséder, qu'à les ravir à son prochain; Si la Justice rend à vn chacun ce qui luy appartient, celle-cy garde tout pour elle, & ne voulant point reconnoistre d'autre merite que le sien, elle croit que toutes les recompenses luy sont deües; si la Misericorde s'afflige des maux d'autruy, celle-cy s'en resiouit, & par vn excez de malice elle en fait sa felicité; si l'Humilité ne mesprise rien, celle-cy blasme tout, & tasche d'esleuer sa reputation sur les ruines de la vertu: Si bien qu'elle est vn mal vniuerselle, & cette tristesse honteuse est composée tout ensemble d'Auarice d'Orgueil, & de Cruauté: Mais quoy qu'elle soit animée contre les vertus, elle reserue ses plus grands efforts contre les plus nobles, & elle entreprend avec plus d'ardeur, celles qui paroissent avec plus d'esclat: Elle ressemble à ces mouches importunes qui s'attachent aux plus belles fleurs d'vn parterre; ou elle est semblable à la foudre, qui choisit les plus grands arbres, & qui descharge sa fureur sur les plus hautes montagnes; Elle ne paroist

coura-

*vultus  
minax,  
pallor in  
facie,  
stridor in  
dentibus,  
manus ad  
eandem  
prompta,  
etiamse  
à gladio  
interim  
vacua, o-  
dio tamen  
furiata  
mentis  
armata.  
Cyprian.  
serm. de  
liuore.*

*Numquã  
eminentia inui-  
dia carët:  
Assidua  
est emi-  
nentis for-  
tuna co-  
mes inui-*

*dia, altif-  
simisque,  
semper  
adheret.  
Vell. Pa-  
zerc. l. 1.* courageuse, que par la noblesse des en-  
nemis qu'elle attaque, elle veut qu'on  
l'estime genereuse, parce qu'elle est  
insolente, & elle tire sa vanité de la  
grandeur de son crime.

De cette mauuaise qualité, il en pro-  
cede vne autre qui n'est guiere moins  
fâcheuse; car comme elle hait la ver-  
tu, elle ne peut souffrir les personnes  
vertueuses: Sa Hayne luy persuade la  
vengeance; quand la calomnie ne peut  
rien sur la gloire des Innocens, elle en-  
treprend sur leur vie; apres auoir fait  
son coup d'essay dans la mesdisance, el-  
le fait son chef-d'œuvre dans le meur-  
tre, & elle respand le sang de ceux, dont  
elle n'a pû ternir la gloire: Il ne s'est  
point commis de parricide qu'elle n'ait  
conseillé, & de tant de cruautez qu'on  
impute à la Hayne, ou à la Cholere,  
les plus signalées sont les ouurages de  
l'Enuie: Elle arma dans la naissance du  
monde, les mains de Caïn contre son  
frere, elle luy fournit des armes deuant  
qu'elle eust tiré le fer des entrailles de  
la terre; dans le siecle qui succedoit à  
celuy de l'innocence, elle luy apprit à  
faire le premier parricide, & la mort  
qui n'estoit que la peine de peché,  
deuint vn crime par son conseil. Elle  
suscita

*Inuidia  
pestife-  
rum ma-  
lum, ho-  
minem in  
Demo-  
nem con-  
uertit,  
per eam  
mors ve-  
nit in  
mundum,  
propter  
ipsam A-  
bel est in-  
terēptus,  
Dauid*

suscita les enfans de Iacob contre leur frere Ioseph: Sa future grandeur leur donna de la jalousie, & pour combattre les desseins du Ciel, ils firent vn esclave de celuy, dont il vouloit faire vn Roy. Elle anima Saül contre David, & par vne aveugle fureur, elle luy persuada qu'il n'y a rien de plus pernicieux aux Souverains que la grandeur de leurs sujets, & que la puissance d'vn estrangier ne leur est pas si redoutable, que la vertu d'vn domestique. Mais pour monter plus haut, & aller iusqu'à la source de nos mal-heurs, ce fut elle qui anima les Demons contre les hommes, qui leur inspira le moyen de les perdre avant leur naissance, & de les faire mourir en la personne de leur Pere: Si elle fait tant de maux à ses ennemis, elle ne s'en procure pas moins à soy-mesme, & elle est aussi bien son supplice que celuy de la vertu; car elle ne voit point de prosperitez qui ne l'affligent, le bon-heur de son prochain est la cause de sa misere, elle pleure le bon succez de ses voisins, & il ne faut qu'un homme heureux pour la rendre eternellement miserable; Elle confond la nature du bien & du mal, pour accroistre ses desplaisirs, & par vn desordre,

*cadis periculum  
subiit,  
& Iudaei  
Christum  
interfe-  
cerunt.  
Chrysoft.  
in hom.*

*Invidia  
vitium  
diaboli-  
cum, quo  
solo Dia-  
bolus reus  
est: Non  
enim ei  
dicitur ut  
damne-  
tur, adul-  
terium  
commisi-  
sti, fur-  
tum feci-  
sti: villam  
alienam  
rapuisti,  
sed homi-  
ni stanti  
inuidisti.  
Aug. l. 1.  
de doctri-  
Christ.*

dre,

dre, qui n'est iuste que parce qu'il luy est dommageable, elle se resjouit du mal, & s'afflige du bien; Elle respand des ruisseaux de larmes, quand on allume des feux de joye, & dans la calamité publique, elle trouue les sujets de sa resjouissance & de son triomphe: Sa perte luy est agreable, pourueu qu'elle attire celle de son ennemy, & il luy est si naturel de commettre des iniustices, qu'elle achepte le plaisir de se vanger, aux despens de sa propre vie; Elle se fasche contre la Fortune, elle se plaint de son siecle, & quand elle ne peut empescher les bons succez de ses ennemis, le desespoir la confine dans la solitude, où s'entretenant de ses desplaisirs, elle souffre la peine de tous les crimes qu'elle a commis.

*Obirasces  
Fortuna  
inuidus,  
& de sa-  
culo que-  
rens, & in  
angulos se  
retrahens  
pœna in-  
cubat sua.  
Senec. de  
tranquil.  
cap. 2.*

Pour se consoler dans sa misere, elle se pique de grandeur, & veut persuader à tout le monde, que si elle blasme les vertus des autres, c'est parce qu'elle y remarque des défauts: A l'entendre parler, il semble qu'elle ait tiré sa naissance du Ciel, & que la terre n'ait pas assez de Couronnes ny de Sceptres pour l'honorer; Elle croit que tous les honneurs luy sont deus, & qu'on luy rait tous ceux qu'on ne luy donne

don  
te q  
gag  
son e  
n'y a  
ge,  
& fi  
l'esse  
se rau  
qu'el  
asseu  
de l'e  
nost  
nons  
leur  
Vn P  
jets,  
bon-  
& de  
souh  
opin  
plus  
cong  
ce gr  
par f  
ce fu  
a ren  
fion  
conf  
qui

donne pas : Enfin elle est aussi insolente que la Vertu est modeste, & son langage est aussi impudent, que celui de son ennemie est retenu : Cependant il n'y a rien de plus lasche que son courage, elle est toujours dans la poudre, & si quelquesfois la fortune aveugle l'esleue, elle s'abaisse incontinent, & se rauale au dessous des choses même qu'elle descrie : Car c'est vne maxime assuree, que tout ce qui nous donne de l'enuie, est au-dessus de nous ; par nostre iugement même, nous donnons l'aduantage à nos esgaux, quand leur merite nous donne de la jaloufie : Vn Prince deuiet l'esclau de ses sujets, quand il entre en ombrage de leur bonheur ; il descend de son throsne, & deschet de sa grandeur, si tost qu'il souhaite ce qu'ils possèdent ; dans son opinion il iuge que leur fortune est plus esleuée que la sienne, quand il en conçoit de la jaloufie : C'est pourquoy ce grand homme qui se rendit illustre par ses malheurs, & dont l'innocence fut exercée par tant de disgraces, a remarqué que l'Enuie estoit la Passion des ames basses, & qu'elle ne consume que ces hommes lasches, qui ne peuent rien entreprendre de

*O inuidia, quae semper sibi est inimica: nam qui inuidet, sibi quidem ignominiam facit, illi autem cui inuidet, gloria parit. Chrysost. sup. Matth.*

*Inuidia paruulorum occidit. Iob. c. 5. Si non inuideris, maior eris: nam qui inuidet minor est. Seneca in Prou.*

gene-

genereux: Car s'ils auoient le cœur vn peu noble, & si la vertu leur auoit fait part de cette satisfaction, qu'elle porte tousiours avec foy-mesme, ils seroient contens de leur condition, & ne formeroient point de souhaits, qui decouurissent leur misere; s'ils remarquoient en leurs esgaux quelque perfection esclatante, ils luy donneroient les loüanges qu'elle merite, ou saisis d'vne noble emulation, ils tascheroient de l'acquérir: Mais comme le vice qui les tyrannise, rampe sur la terre, ils ne concoiuent que de lasches desirs; lors mesme qu'ils font quelque effort pour s'esleuer, ils s'abaissent dauantage, & l'on trouue par experience; que leur grandeur apparente, n'est qu'vn pur effet de leur veritable misere.

*Nostra  
nos sine  
compara-  
tione de-  
lectant:  
numquã  
erit fœ-  
lix, quem  
torquebit  
fœliciter.  
Senec.  
l. 3. de ira  
cap. 30.*

A tous ces malheurs on peut encore adiouster celuy de la pauureté qui n'est pas le moindre supplice de l'Enuie: Car elle a cecy de commun avec l'Auarice, que ces richesses ne la contentent iamais, elle a cent yeux ouuers pour voir les prosperitez de son prochain, & elle est aueugle pour voir les siennes: Elle ne regarde que les biens qui la peuuent affliger, & ne considere point ceux qui la peuuent diuertir;

Elle

Elle  
pos  
à sa p  
d'au  
mise  
enui  
à leu  
deu  
suffi  
de p  
de,  
Voil  
capa  
duit  
vert  
obe  
mo  
de l  
mife

S I

IL  
ci  
qu'  
ver  
len  
si p  
cur

Elle croit que tout ce que les autres possèdent luy manque, & ingenieuse à sa peine, elle aggrandit le bon-heur d'autrui, pour augmenter sa propre misere : De sorte que pour punir les enuieux, il ne faut que les abandonner à leur propre fureur ; sans se mettre en deuoir de chastier leur insolence, il suffit de les laisser entre leurs mains, & de permettre au Demon qui les possède, de tirer vengeance de leur crime. Voila les excez dont la Tristesse est capable, quand elle n'est pas bien conduite ; voyons maintenant à quelles vertus elle peut seruir, lors qu'elle obéit à la Raison, & que suyuant les mouuemens de la Grace, elle s'afflige de l'iniustice des meschans, ou de la misere des bons.

---

### SIXIESME DISCOURS.

*Du bon vsage de la Douleur.*

**I**L ne faut pas s'estonner, si les Stoïciens condamnent la Tristesse, puis qu'ils n'approuent pas mesme les vertus qu'elle produit, & qu'ils veulent que leur Sage gouste vne joye si pure, qu'elle ne soit meslée d'aucun desplaisir : Car ils l'esteuent au  
 dessus

dessus des tempestes, & taschent de nous persuader, qu'il voit former tous les orages sous ses pieds, & qu'il n'en est point agité : Ils nous assurent que dans le sac d'une ville, ou dans la ruine d'un Estat, il n'est pas plus esmeu, que leur Iupiter dans le desbris de l'Univers ; & que mettant tout son bonheur en soy-mesme, il regarde avec indifferance, tous les mauvais succez de la Fortune : S'il respond quelques larmes sur le tombeau de ses Peres, & s'il donne quelque soupirs, à sa Patrie mourante, son ame ne souffre point d'esmotion ; & il voit tous ces desastres sans douleur. Quoy que vueille dire cette cruelle Philosophie, je ne croy pas que sa doctrine puisse destruire la Nature, ny qu'elle forme jamais un Sage, à qui elle oste tous les sentimens d'un homme : La Sagesse n'est point ennemie de la Raison, & le Ciel n'eust pas vny l'ame avec le corps, s'il eust eu dessein d'empescher leur communication : Aussi quand ces Philosophes ont aduancé ses superbes paroles, ils ont à mon aduis imité les Orateurs, qui faisans des hyperboles, nous conduisent à la verité par le mensonge, & assurent l'impossible,

*Lachry-  
ma vol-  
vuntur  
inanes,  
Mens im-  
mota ma-  
net. Virg.  
Æneid.  
4.*

*In hoc  
omnis hy-  
perbole  
extendi-  
tur, ut ad  
verum  
mendacio  
veniat.  
Nunquã  
tantum  
sperat  
quantum  
audet, sed  
incredibi-  
lia affir-  
mat, ut ad  
credibilia  
perueniat.  
Senec.  
Benefic.  
l. 7. c. 23.*

fible  
Ils  
auo  
corp  
uoie  
mai  
ne d  
ont  
par  
ble  
Sou  
ner  
tou  
met  
dre  
ban  
la p  
qu'a  
re,  
sou  
aut  
plus  
son  
au p  
esle  
ne  
sens  
Ils  
Tri  
qu'

sible, pour nous persuader le difficile: Ils ont bien creu que l'esprit deuoit auoir quelque commerce avec le corps, & que les Douleurs de l'vn, deuoient causer les Tristesses de l'autre; mais de peur que la plus noble partie, ne deuint esclau de la plus basse, ils ont essayé de luy conseruer la liberté par la rigueur, & de la rendre insensible, afin qu'elle demeurast tousiours Souueraine: car qui pourroit s'imaginer que des hommes si judicieux en toutes choses, eussent perdu le jugement en celle-cy, & que pour deffendre le party de la vertu, ils eussent abandonné celuy de la Raison? Toute la pompe de leur discours ne tendoit qu'à maintenir l'esprit dans son empire, & de peur qu'il ne succombast sous les foibleesses du corps, ils ont autorisé son pouuoir, par des termes plus eloquens que veritables: Ils se sont imaginez que pour nous reduire au point de la Raison, il falloit nous esleuer vn peu plus haut, & que pour ne rien accorder de superflus à nos sens, il falloit leur refuser le necessaire. Ils croyent donc avec nous que la Tristesse peut estre raisonnable, & qu'il y a des occasions, où c'est estre  
impie

impie que de n'estre pas affligé : Mais je ne sçay si nous leurs pourrons persuader, que la Penitence & la Misericorde sont d'illustres vertus, & qu'après auoir pleuré nos offenses, nous sommes obligez de pleurer les miseres de nostre prochain.

*Maxima  
est peccati  
pœna. fe-  
cisse: nec  
quisquam  
gravius  
afficitur,  
quam qui  
ad suppli-  
cium pœ-  
nitentia  
traditur.  
Senec.  
lib. 3. de  
ira, c. 26.*

*Scit Deus  
noster non  
semper  
hominem  
integrum  
stare, sed  
frequent-  
er aut  
peccare  
corpore,  
aut vacil-*

*lare sermone: Ideo Pœnitentia viam docuit per quam possit  
& destructa corrigere, & lapsa reparare. August. de pœnit.*

Ces Philosophes ne sont austeres que parce qu'ils sont trop vertueux, ils ne condamnent la Penitence, que parce qu'ils ayment la fidelité, & s'ils blasment le repentir, c'est parce qu'ils presupposent le crime: Ils voudroient qu'on n'abandonnast jamais le party de la vertu, & que l'on traitast plus seuerement les hommes vicieux que les deserteurs de milice : Leur zele merite quelque excuse, mais comme il n'est pas accompagné de prudence, il produit vn effect contraire à leur intention ; car il augmente le nombre des criminels en le pensant diminuër, il rend les foibles opiniaftres, & leur ostant le remede, il change leurs foiblesses en des maladies incurables. L'homme n'est pas si constant que l'Ange, & quand il ayme le bien, il n'y est pas si fermement attaché

ché qu'on ne l'en puisse separer; Aussi n'est il pas si opiniastre que le Demon, & quand il ayme le mal, il n'y est pas si fortement engagé, qu'on ne l'en puisse déprendre: Si son inconstance est la cause de son peché, elle en est aussi le remede, & si elle ayde à le rendre criminel, elle contribuë aussi à le rendre innocent: Il se dégouste du crime, il se lasse de l'impieté, & il doit ces bons effects à la foiblesse de sa nature; S'il auoit plus de force, il auoit plus d'opiniastreté; & la Grace qui le conuertit, trouueroit plus de resistance, s'il estoit plus ferme dans ses resolutions: Le Ciel fait seruir ce deffaut à nostre auantage, & sa prouidence mesnage nostre foiblesse pour en tirer nostre salut: Car quand il a touché les pecheurs, & que preuenant leur volonté par sa grace, il leur fait detester leur crime, ils acheuent l'ouurage de leur conuersion par le secours de la Penitence, & cherchent dans la Douleur des moyens pour appaiser la Iustice diuine: Ils punissent leur corps pour affliger leur esprit; ils condamnent l'Esclaue à pleurer le peché de son Maistre, parce qu'il en est complice; & sçachant bi en qu'ils ne se font  
du

du mal, que parce qu'ils s'ayment trop, ils les obligent à se hayr, pour se procurer du bien: Ils les chastient souvent d'un mesme supplice, parce que leurs fautes sont communes; & par vne juste rigueur, ils conjoignent dans la peine, ceux qui n'ont pas esté separez dans le crime: Ainsi tout l'homme satisfait à Dieu, & les deux parties qui le composent, trouuent dans la Douleur, le pardon de leurs pechez. Je sçay bien que les libertins se moquent de ces deuoirs, & qu'ils mettent la Penitence au nombre des remedes qui sont aussi honteux qu'inutiles; car pourquoy, disent-ils, vous affligez vous d'un mal qui n'est plus? pourquoy le faites-vous reuiure par vos regrets? pourquoy par vne plus haute imprudence, voulez-vous changer le passé, & souhaitez-vous en vain, que ce qui est desia fait, ne l'ait pas esté? Ces mauuaises raisons ne diuertiront pas les pecheurs de la Penitence, & si les impies n'ont point de meilleures armes pour combattre la pieté, ils n'auront jamais de grands aduantages sur elle. La Nature autorise tous les jours les larmes que nous respandons pour des malheurs qui sont passez; vn triste

*Non sepa-  
rentur in  
mercede  
& in pœ-  
na, ani-  
ma & ca-  
ro, quas  
opera con-  
jungit.  
Tertul.  
lib. de  
Resur-  
rect. carn.  
cap. 15.*

*Nunquã  
sapientem  
facti sui  
pœnitere,  
numquã  
emendare  
quod fe-  
cerit, nec  
mutare  
consilium  
jactant  
Stoici.  
Senec.  
benefi.  
lib. 4.  
cap. 34.*

ressou-

ressou-  
cœu-  
mau-  
ferts  
me,  
Dou-  
fait l-  
vie,  
Passi-  
nous  
tions  
s'en r-  
euen-  
cach-  
press-  
sour-  
droit  
que n-  
s'il n-  
tasch-  
s'il pe-  
ploy-  
diuer-  
il ne-  
pour-  
de Pa-  
ger d-  
il n'y  
conf-  
nous

ressouvenir tire des soupirs de nostre cœur, & nous ne pouuons penser aux maux que nous auons éuitez ou soufferts, qu'il ne s'esleue dans nostre ame, des mouuemens de Plaisir ou de Douleur: Comme le temps escoulé fait la partie la plus assurée de nostre vie, c'est celle aussi qui resueille les Passions les plus veritables, & qui nous donne les plus sensibles émotions: Le futur est trop incertain, pour s'en mettre beaucoup en peine, & les euenemens qu'ils produit sont trop cachez, pour faire de grandes impressions sur nos desirs: Le passé est la source de la tristesse, & nous auons droit de nous affliger d'un accident, que nous ne pouuons plus empescher; s'il nous menaçoit seulement, nous tascherions de nous en deffendre, & s'il pendoit sur nostre teste, nous employerions nostre Prudence pour le diuertir: Mais quand il est arriué, il ne nous reste que la Douleur, pour nous en plaindre; & de tant de Passions, qui nous peuent soulager dans les maux presens ou à venir, il n'y a que celle-cy, qui nous puisse consoler de nos desplaisirs passez: Si nous pouuions retirer nos amis du

*Calamitosus est animus futuri anxius, & ante miseras miser, qui futuro torque- tur. Sen. Epist. 98.*

*Quid luges quem suscitare non potes? non lugerem si suscitare possem.  
Cynic.*

tombeau, & r'animer leurs cendres par nos soins, nous ne nous consumerions pas en des regrets inutiles; mais puis que la mort n'a point de remede, & que la medecine qui peut conseruer la vie; ne la peut pas restituer, quand elle est perduë, nous pleurons avec d'autant plus de sujet, que nostre perte est plus assuree, & nos larmes nous semblent d'autant plus justes, que le mal que nous souffrons, est moins capable de remede: Ainsi la Penitence n'est point blasmable, si ne pouuant empescher vn crime qui est desia commis, elle s'abandonne à la Douleur, & si ne trouuant point de moyens de reparer son offense, elle en tesmoigne du ressentiment par ses souspirs: Elle est d'autant mieux fondée en cette creance, qu'elle sçait bien que les larmes ne luy sont pas inutiles, & que meslées avec le sang de Iesus-Christ, elles peuuent effacer tous ses pechez: Dans les autres occasions, elles ne font point de miracles; si elles consolent les viuans, elles ne resuscitent pas les morts: si elles assurent les affligez de nostre amour, elles ne les deliurent pas de leurs peines; En pensant secourir les miserables, elles en aug-

augmentent le nombre, & au lieu de guerir le mal, elles ne seruent qu'à le rendre contagieux : Mais celles de la Penitence noyent les pechez, sauuent les pecheurs, & appaisent la juste cholere de Dieu : Car il est si bon, qu'il s'adoucit d'un peu de regret ; le desplaisir d'une offense luy tient lieu de satisfaction, & sçachant bien, que nous ne pouuons pas changer les choses passées, il se contente du repentir que nous en auons ; comme il lit dans les cœurs, & connoist les larmes, qui partent d'une veritable douleur, il ne leur refuse jamais le pardon, & deuant son throsne il suffit qu'un criminel confesse son impieté, pour en receuoir l'abolition : Dans le Tribunal des Iuges, l'on confond souuent le crime avec l'innocence, l'on absout un homme qui deffend son peché par un mensonge, & pourueu qu'il nie un meurtre qui n'a point de preuue, il force les Iuges à prononcer en sa faueur ; Mais s'il cede à la violence des tourmens ou s'il est surpris en ses responses, ses larmes n'effacent point son peché, & sa confession ne luy conserue pas la vie : Dans la Penitence, il ne faut qu'aduouër son crime, pour en obte-

*Cum igitur  
penitentia  
prouoluit  
hominem  
magis re-  
levat :  
cum squa-  
lidum fa-  
cit, magis  
mundatū  
reddit: cū  
accusat,  
excusat:  
cum con-  
demnat,  
absoluit.  
Tertull.  
de penit.  
cap. 9.*

*Miseri-  
cordia vi-  
tium est  
animorū  
nimis mi-  
seria fa-  
uentium.  
Sen. l. 2.  
de Clem.  
cap. 6.*

nir le pardon, les loix en font si dou-  
ces, que Dieu oublie toutes ses inju-  
res, pourueu que les pecheurs meslent  
vn peu d'amour dans leur repentir, &  
que la crainte des chastimens, ne soit  
pas l'vnique motif de leur douleur :  
C'est pourquoy nos interests nous  
obligent à deffendre vne Passion, qui  
nous est si aduantageuse, & puis que  
l'esperance de nostre salut, est fondée  
sur vne vertu, qui doit sa naissance à la  
Tristesse, nous en deuons soustenir la  
cause, & employer toutes nos raisons,  
pour authoriser celle qui nous ju-  
stifie.

La Misericorde ne trouuera pas  
moins de credit parmy les hommes  
que la Penitence, & comme il n'y en  
a point de si heureux, qui ne puisse  
deuenir miserable, ie me persuade  
qu'elle ne manquera point d'aduo-  
cats: Les calomnies des Stoïques ne la  
banniront pas de la terre, les foibleſſes  
qu'on luy impute, ne terniront pas sa  
gloire; si l'injustice abbat ses autels, la  
pitié luy en dressera d'autres, & si l'on  
renuerſe ses temples de pierre & de  
marbre, on luy en bastira de viuans &  
de raisonnables. Ils l'accusent d'estre  
injuste, & de considerer plustost le  
mal-

malheur que le peché des Criminels, ils la blasment de donner des larmes à des personnes qui ne les meritent pas, & de vouloir rompre les prisons, pour en tirer confusement les innocens & les coupables : Mais quoy que disent ces Philosophes inhumains, c'est le meilleur employ que nous puissions faire de la tristesse, c'est le plus sainct vsage de la douleur, c'est le sentiment de nostre ame le plus vniuersellement approuué, & il faut estre sorty des rochers, ou auoir vescu parmy les tigres, pour condanner vne Passion si raisonnable : Elle prend sa naissance de la misere, elle imite la Mere qui luy a donné la vie, & elle luy ressemble si fort, qu'elle est elle mesme vne autre misere ; Elle s'empare du cœur par les yeux, & sortant par où elle est entrée, elle se respand par les larmes, & s'euapore par les souspirs : Quoy qu'on l'accuse d'estre foible, elle excite nos desirs, & nous interressant dans l'affliction des miserables, elle nous donne des forces pour les assister : Apres leur auoir tesmoigné ses ressentimens par ses regrets, elle leur tesmoigne sa puissance par les effects, & donnant ses ordres du thros-

*Bonum  
est dolere  
de malis  
aliorum,  
& pia est  
illa tristi-  
tia, & se  
dici po-  
test, beata  
miseria.  
August.  
ad. Sebast.  
Epist.  
145.*

*Quid est  
autem  
Misericordia nisi  
aliena  
misericordia  
quadam  
in nostro  
corde  
compassio,  
quae utique  
si  
possimus,  
subuenire  
compellimur.*  
*Aug. lib. 9. de  
Ciuit. Dei  
cap. 5.*

*Nihil ad  
misericordiam  
sic inclinatur,  
atque  
proprium  
periculi  
sogitatio.*  
*August. ad Gal.*

ne où elle est assise, elle oblige les yeux à les pleurer, la bouche à les consoler, & les mains à les secourir; Elle descend dans les cachots avec les prisonniers, elle monte sur l'eschafaut avec les criminels, elle assiste les affligés de ses conseils, elle partage ses biens avec les pauvres, & sans chercher d'autres motifs que la misere, il luy suffit qu'un homme soit malheureux, pour le prendre en sa protection. Tous ces efforts ne procedent que de la douleur, & si la tristesse n'estoit point meslée avec la Misericorde, elle n'agiroid pas avec tant de vigueur: Car l'amour propre nous a tellement desreglez, qu'il a falu que la Prouidence diuine nous ait rendu miserables par la pitié, pour nous interesser dans la misere d'autruy; si elle ne nous touchoit point, nous n'en chercherions pas le remede, & nous ne songerions jamais à guerir vn mal qui nous seroit indifferent: Mais parce que la Misericorde est vne sainte contagion, qui nous rend sensibles aux incommoditez de nostre prochain, nous luy aydons pour nous soulager, & nous l'assistons dans ses besoins, pour nous deliurer de la

la douleur qui nous pique : Ainsi la misere nous enseigne la Misericorde, & nostre mal nous conuie à guerir ce- luy des autres: Qui pourroit condam- ner vn si iuste ressentiment, & qui oseroit blasmer vne Passion à qui nous deuons nostre innocence? si les mise- rables sont des personnes sacrées, les misericordieux seront-ils prophanes? Si nous respectons ceux qui sont atta- quez par la Fortune, blasmerons nous ceux qui les assistent; si nous admirons la patience, mespriserons-nous la com- passion; si la misere tire des larmes de nos yeux, la misericorde ne tirera-elle point de loüanges de nostre bouche, & n'adorerons-nous pas vne vertu, que Iesus-Christ a voulu consacrer en sa personne? Auant le Mystere de l'In- carnation, il n'auoit que cette Miseri- corde qui déliure les mal-heureux, sans esprouuer leurs mal-heurs, qui guerit le mal sans le prendre, & qui soulage les affligez, sans en accroistre le nombre: Il voyoit nos miseres, & ne les ressentoit pas; sa bonté vsant de sa puissance secouroit les miserables, & ne s'affligeoit point avec eux: Mais depuis qu'il a daigné se faire homme, il a meslé ses larmes avec les nostres,

*Miseri-  
cordia  
virtus  
tanta est,  
ut sine  
illa cæte-  
ra et si esse  
possint  
prodesse  
tamē non  
possint:  
Quamuis  
enim ali-  
quis sit  
castus &  
sobrius, sē  
misericors  
tamen  
non est,  
misericor-  
diam non  
meretur.  
D. Leo. in  
serm.*

il a permis à nos douleurs de blesser son ame, & il a voulu souffrir nos miseres pour apprendre la Misericorde. Il nous est donc bien permis d'exercer vne vertu que Iesus-Christ a practiquée, & nous pouuons bien deuenir miserables, sans interesser nostre honneur, puis que le Fils de la Vierge, en la personne duquel on ne peut pas remarquer l'ombre d'vn défaut, a voulu ressentir les afflictions de ses amis, & respendre des larmes pour les plaindre, auant que de faire des miracles pour les secourir. Aussi tous les Philosophes honorent cette Passion, & pour releuer son merite, que les Stoiciens se sont vainement efforcez d'abaisser, ils luy donnent vn tiltre glorieux, & l'admettent en la compagnie des vertus: Ils reconnoissent qu'elle peut seruir à la Raison dans toutes les rencontres de la vie, & que pourueu qu'elle s'accorde avec la Iustice, quand elle assiste les pauures, ou qu'elle pardonne aux criminels, il faudroit estre barbare pour ne la pas reuerer.

*Seruit  
autem  
iste motus  
Rationi  
quando*

De tous ces discours, il est aysé de iuger, qu'il n'y a point de Passion en nostre ame, qui ne puisse estre utilement ménagée par la Raison & par la Grace:

Graco  
roles  
cet ou  
en vn  
deuen  
Desir  
acqu  
ou l'  
deffe  
nous  
Dese  
ses te  
denc  
Chol  
pren  
innoc  
licité  
peine  
etern  
depe  
la Ve  
ploy

Grace: Car pour repeter en peu de paroles tout ce que nous auons dit en cet ouurage, l'Amour se peut changer en vne saincte amitié; & la Hayne peut deuenir vne iuste indignation; Les Desirs moderez sont des secours pour acquerir toutes les vertus, & la Fuite ou l'esloignement est la principale deffense de la Chasteté; L'Espérance nous anime aux belles actions, & le Desespoir nous détourne des entreprises temeraires; La Crainte sert à la Prudence, & la Hardiesse à la valeur; La Cholere toute farouche qu'elle est, prend le party de la Iustice; La joye innocente est vn auant-goust de la félicité, & la Douleur est vne courte peine qui nous deliure des supplices éternels; si bien que nostre salut ne depend que de l'usage des Passions & la Vertu ne subsiste que par le bon employ des mouuemens de nostre ame.

*ita praebe-  
tur Misere-  
ricordia,  
vt Iusti-  
tia conser-  
uetur, siue  
cum indi-  
genti tri-  
buitur,  
siue cum  
ignoscitur  
Pœnitenti. Aug.  
lib. 9. de  
ciuit. Dei  
cap. 5.*

F I N.

*Liber socius. 1550 1645*



*Paderborna*

